SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Proceedings of the Standing Senate Committee on

FISHERIES AND OCEANS

Chair:
The Honourable FABIAN MANNING

Thursday, May 4, 2017
Tuesday, May 9, 2017
Thursday, May 11, 2017

Issue No. 15

Ninth and tenth meetings:

Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins)

and

Seventeenth meeting:

Study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities

INCLUDING:
THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget Application for Study on Maritime Search and Rescue, 2017-2018

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PÊCHES ET DES OCÉANS

Président :
L'honorable FABIAN MANNING

Le jeudi 4 mai 2017
Le mardi 9 mai 2017
Le jeudi 11 mai 2017

Fascicule nº 15

Neuvième et dixième réunions :

Projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins)

et

Dix-septième réunion :

Étude sur les activités de recherche et sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent

Y COMPRIS :
LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Demande de budget pour l'étude sur la Recherche et sauvetage maritime, 2017-2018)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53285-53301-53315

STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Enverga
Forest
Gold
* Harder, P.C. (or Bellemare)
Hartling
McCoy
McInnis
McIntyre
Munson
Pate
Plett
Raine
Sinclair
* Smith (or Martin)
Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Poirier (*May 11, 2017*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Martin (*May 10, 2017*).

The Honourable Senator Pate replaced the Honourable Senator Christmas (*May 10, 2017*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Poirier (*May 9, 2017*).

The Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Pate (*April 18, 2017*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Boisvenu (*April 13, 2017*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Carignan, P.C. (*April 13, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Enverga
Forest
Gold
* Harder, C.P. (ou Bellemare)
Hartling
McCoy
McInnis
McIntyre
Munson
Pate
Plett
Raine
Sinclair
* Smith (ou Martin)
Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 11 mai 2017*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 10 mai 2017*).

L'honorable sénatrice Pate a remplacé l'honorable sénateur Christmas (*le 10 mai 2017*).

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 9 mai 2017*).

L'honorable sénateur Sinclair a remplacé l'honorable sénatrice Pate (*le 18 avril 2017*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Boisvenu (*le 13 avril 2017*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Carignan, C.P. (*le 13 avril 2017*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 4, 2017
(37)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 8:04 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Enverga, Forest, Gold, Manning, McInnis, Plett, Sinclair and Watt (9).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 23, 2016, the committee continued its examination of Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 10.*)

WITNESSES:

Vancouver Aquarium:

John Nightingale, President and CEO;

Dr. Martin Haulena, Head veterinarian.

As an individual:

Laurenne Schiller, Ph.D. student, Interdisciplinary Studies (Marine Affairs), Dalhousie University.

The chair made a statement.

Mr. Nightingale and Dr. Haulena each made a statement and answered questions.

At 9:17 a.m., the committee suspended.

At 9:20 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Schiller made a statement and answered questions.

At 9:57 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 4 mai 2017
(37)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 4, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Enverga, Forest, Gold, Manning, McInnis, Plett, Sinclair et Watt (9).

Également présente : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 23 novembre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 10 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Vancouver Aquarium :

John Nightingale, président et chef de la direction;

Dr Martin Haulena, vétérinaire en chef.

À titre personnel :

Laurenne Schiller, étudiante au doctorat, Études interdisciplinaires (affaires marines), Université Dalhousie.

Le président prend la parole.

M. Nightingale et Dr Haulena font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 9 h 17, la séance est suspendue.

À 9 h 20, la séance reprend.

Le président prend la parole.

Mme Schiller fait un exposé, puis répond aux questions.

À 9 h 57, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, May 9, 2017
(38)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Forest, Gold, Manning, Martin, McInnis, Munson, Plett and Sinclair (9).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 23, 2016, the committee continued its examination of Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 10.*)

WITNESSES:

As an individual:

Michael Noonan, Professor of Animal Behavior, Animal Behavior, Ecology, and Conservation, Canisius College (by video conference).

Fisheries and Oceans Canada:

Adam Burns, A/Director General, Fisheries Resource Management;

Alain Vézina, Regional Director, Science, Maritimes Region.

The chair made a statement.

Mr. Noonan made a statement and answered questions.

At 6:08 p.m., the committee suspended.

At 6:11 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Burns made a statement and, together with Mr. Vézina, answered questions.

At 6:57 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 9 mai 2017
(38)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Forest, Gold, Manning, Martin, McInnis, Munson, Plett et Sinclair (9).

Également présente : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 23 novembre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 10 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Michael Noonan, professeur en comportement animal, Comportement animal, écologie et conservation (par vidéoconférence).

Pêches et Océans Canada :

Adam Burns, directeur général intérimaire, Gestion des ressources halieutiques;

Alain Vézina, directeur régional, Direction des sciences, Région des Maritimes.

Le président prend la parole.

M. Noonan fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 8, la séance est suspendue.

À 18 h 11, la séance reprend.

Le président prend la parole.

M. Burns fait un exposé, puis avec M. Vézina, répond aux questions.

À 18 h 57, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Maxwell Hollins

Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, May 11, 2017
(39)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 8:36 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Enverga, Forest, Gold, Manning, McInnis, McIntyre, Pate and Sinclair (8).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 14, 2016, the committee continued its study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*)

WITNESS:

As an individual:

The Honourable Robert Wells, Q.C.

The chair made a statement.

Mr. Wells made a statement and answered questions.

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 11 mai 2017
(39)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 36, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Enverga, Forest, Gold, Manning, McInnis, McIntyre, Pate et Sinclair (8).

Également présente : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 avril 2016, le comité poursuit son étude sur la recherche et le sauvetage maritimes, y compris les défis et les possibilités qui existent. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.)*

TÉMOINS :

À titre personnel :

L'honorable Robert Wells, c.r.

Le président prend la parole.

M. Wells fait un exposé, puis répond aux questions.

À 9 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité

Mireille LaForge

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, April 13, 2017

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 14, 2016, to study Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2018, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

(*a*) travel outside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 13 avril 2017

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 14 avril 2016 à étudier les activités de recherche et sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2018 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

a) voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

FABIAN MANNING

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

Study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, April 14, 2016:

The Honourable Senator Manning moved, seconded by the Honourable Senator Wells:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities; and

That the Committee report from time to time to the Senate, but no later than November 30, 2017, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Étude sur la recherche et le sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 14 avril 2016 :

L'honorable sénateur Manning propose, appuyé par l'honorable sénateur Wells,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les activités de recherche et de sauvetage maritimes, y compris les défis et les possibilités qui existent ; et

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 novembre 2017, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

SUMMARY OF BUDGET

ACTIVITY 1: FACT-FINDING MISSION IN ONTARIO, QUÉBEC AND NUNAVUT, AND PUBLIC HEARINGS iN IQALUIT	$ 165,526
ACTIVITY 2: FACT-FINDING MISSION IN UNITED KINGDOM, IRELAND, NORWAY AND DENMARK	$ 125,000
ACTIVITY 3: FACT-FINDING MISSION IN AUSTRALIA AND NEW ZEALAND	$ 135,630
TOTAL	$ **426,156**

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on Wednesday, March 8, 2017.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

ACTIVITÉ 1 : MISSION D'ÉTUDE EN ONTARIO, QUÉBEC ET NUNAVUT, ET AUDIENCES PUBLIQUES A IQALUIT	165 526 $
ACTIVITÉ 2 : MISSION D'ÉTUDE AU ROYAUME-UNI, IRELANDE, NORVEGE ET DANEMARK	125 000 $
ACTIVITÉ 3 : MISSION D'ÉTUDE EN AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZÉLANDE	135 630 $
TOTAL	**426 156 $**

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le mercredi 8 mars 2017.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans
FABIAN MANNING
Chair, Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
LEO HOUSAKOS
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

HISTORICAL INFORMATION

A budget authorization request in connection with this special study was adopted during the First Session of the Forty-second Parliament for travel Activity 1 in Nova Scotia, which occurred in October during the fiscal year 2016-17, and Activity 2 in Newfoundland and Labrador, which occurred in March during the fiscal year 2016-17. A total amount of $260,245 was approved for both activities.

GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the *Senate Administrative Rules*.

The Committee submits the present budget authorization request in connection with this special study for the fiscal year 2017-2018 in the amount of $426,156. The total estimated cost for the entire study amounts to $686,401.

DONNÉES ANTÉRIEURES

Une demande d'autorisation de budget dans le cadre de cette étude spéciale a été adoptée au cours de la première session de la quarante-deuxième législature, pour l'Activité 1 en Nouvelle-Écosse au mois d'octobre de l'année fiscale 2016-2017, ainsi que l'Activité 2 à Terre-Neuve-et-Labrador au mois de mars de l'année fiscale 2016-2017. Un déblocage de fonds de 260 245 $ a été approuvé.

ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat*.

Le comité présente cette demande d'autorisation de budget dans le cadre de cette étude spéciale pour l'année fiscale 2017-2018, au montant de 426 156 $. Le total estimatif pour l'étude au complet est de 686 401 $.

STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

Study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018

ACTIVITY 1: FACT-FINDING MISSION IN ONTARIO, QUÉBEC AND NUNAVUT, AND PUBLIC HEARINGS IN NUNAVUT

23 participants for public hearings (1 day): 15 Senators, 8 staff (1 clerk, 1 analyst, 1 administrative assistant, 3 interpreters, 1 stenographer, 1 communications officer)

19 participants for fact-finding missions (3 days): 15 Senators, 4 staff (1 clerk, 1 analyst, 1 administrative assistant, 1 communications officer)

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

	OTHER		
1.	Reporting/transcribing (0403)	3,000	
	(1 day, $3,000/day)		
2.	Transcript editing services (0143)	1,500	
Sub-total			$4,500

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation - air	84,700	
	15 senators x $3,700 (0224)		
	4 staff x $3,700 (0227)		
	4 staff x $3,600 (0227)		
2.	Hotel accommodation	25,750	
	15 senators, $250/night, 5 nights (0222)		
	4 staff, $250/night, 5 nights (0226)		
	4 staff, $250/night, 2 nights (0226)		
3.	Per diem	12,096	
	15 senators, $96/day, 6 days (0221)		
	4 staff, $96/day, 6 days (0225)		
	4 staff, $96/day, 3 days (0225)		
4.	Working meals (travel) (0231)	5,000	
5.	Taxis	3,450	
	15 senators x $150 (0223)		
	8 staff x $150 (0232)		
6.	Charter bus (0228)	3,600	
	(3 days, $1,200/day)		
7.	Charter flight (0233)	21,000	
Sub-total			$155,596

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500		

COURIER

2.	Courier Charges (0261)	150		

RENTALS

3.	Rental office space (meeting rooms) (0540)	1,000		
	(1 day, $1,000/day)			
4.	Rental - interpretation equipment (0504)	3,780		
	(1 day, $3,780/day)			
Sub-total			$5,430	
Total of Activity 1				**$165,526**

ACTIVITY 2: FACT-FINDING MISSION IN UNITED KINGDOM, IRELAND, NORWAY AND DENMARK

7 participants for fact-finding mission (10 days): 5 Senators, 2 staff (1 clerk, 1 analyst)

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation - air	70,700		
	5 senators x $12,500 (0224)			
	2 staff x $4,100 (0227)			
2.	Hotel accommodation	22,050		
	5 senators, $350/night, 9 nights (0222)			
	2 staff, $350/night, 9 nights (0226)			
3.	Per diem	16,100		
	5 senators, $230/day, 10 days (0221)			
	2 staff, $230/day, 10 days (0225)			
4.	Working meals (travel) (0231)	5,000		
5.	Taxis	1,750		
	5 senators x $250 (0223)			
	2 staff x $250 (0232)			
6.	Charter bus (0228)	8,750		
	(5 days, $1,750/day)			
Sub-total			$124,350	

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500		

COURIER

2.	Courier Charges (0261)	150		

Sub-total			$650		
Total of Activity 2				**$125,000**	
ACTIVITY 3: FACT-FINDING MISSION IN AUSTRALIA AND NEW ZEALAND					
7 participants for fact-finding mission (7 days): 5 Senators, 2 staff (1 clerk, 1 analyst)					
TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES					
9.	Transportation - air	97,840			
	5 senators x $16,300 (0224)				
	2 staff x $8,170 (0227)				
10.	Hotel accommodation	12,600			
	5 senators, $300/night, 6 nights (0222)				
	2 staff, $300/night, 6 nights (0226)				
11.	Per diem	10,290			
	5 senators, $210/day, 7 days (0221)				
	2 staff, $210/day, 7 days (0225)				
12.	Working meals (travel) (0231)	5,000			
13.	Taxis	1,750			
	5 senators x $250 (0223)				
	2 staff x $250 (0232)				
14.	Charter bus (0228)	7,500			
	(5 days, $1,500/day)				
Sub-total			$134,980		
ALL OTHER EXPENDITURES					
	OTHER				
9.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500			
	COURIER				
10.	Courier Charges (0261)	150			
Sub-total			$650		
Total of Activity 3				**$135,630**	
Grand Total					**$ 426,156**

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date	Blair Armitage, Principal Clerk, Committees Directorate
Date	Nathalie Charpentier, Comptroller, Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Étude sur la recherche et le sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018

ACTIVITÉ 1 : MISSION D'ÉTUDE EN ONTARIO, QUÉBEC ET NUNAVUT, ET AUDIENCES PUBLIQUES A IQALUIT

23 participants pour les audiences publiques (1 j.) : 15 sénateurs, 8 employés (1 greffier, 1 analyste, 1 adjointe administrative, 3 interprètes, 1 sténographe, 1 agent de communications)

16 participants pour les missions d'étude (3 j.): 12 sénateurs, 4 employés (1 greffier, 1 analyste, 1 adjointe administrative, 1 agent de communications)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

	AUTRE		
1.	Sténographie/transcription (0403)	3 000	
	(1 jour, 3 000 $/jour)		
2.	Services d'édition des témoignages (0143)	1 500	
Sous-total			4 500 $

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien	84 700	
	15 sénateurs x 3 700 $ (0224)		
	4 employés x 3 700 $ (0227)		
	4 employé x 3 600 $ (0227)		
2.	Hébergement	25 750	
	15 sénateurs, 250 $/nuit, 5 nuits (0222)		
	4 employés, 250 $/nuit, 5 nuits (0226)		
	4 employés, 250 $/nuit, 2 nuits (0226)		
3.	Indemnité journalière	12 096	
	15 sénateurs, 96 $/jour, 6 jours (0221)		
	4 employés, 96 $/jour, 6 jours (0225)		
	4 employés, 96 $/jour, 3 jours (0225)		
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	5 000	
5.	Taxis	3 450	
	15 sénateurs x 150 $ (0223)		
	8 employés x 150 $ (0232)		
6.	Affréter - autobus (0228)	3 600	
	(3 jours, 1 200 $/jour)		
7.	Vol nolisé (0233)	21 000	
Sous-total			155 596 $

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500		

MESSAGERIE

2.	Frais de messagerie (0261)	150		

LOCATIONS

3.	Location d'espace (salles de réunion) (0540)	1 000		
	(1 jour, 1 000 $/jour)			
4.	Location - équipement d'interprétation (0504)	3 780		
	(1 jour, 3 780 $/jour)			
Sous-total			5 430 $	
Total de l'Activité 1				**165 526 $**

ACTIVITÉ 2 : MISSION D'ÉTUDE AU ROYAUME-UNI, IRELANDE, NORVEGE ET DANEMARK

7 participants en mission d'étude (10 jours) : 5 sénateurs, 2 employés (1 greffier, 1 analyste)

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien	70 700		
	5 sénateurs x 12 500 $ (0224)			
	2 employés x 4 100 $ (0227)			
2.	Hébergement	22 050		
	5 sénateurs, 350 $/nuit, 9 nuits (0222)			
	2 employés, 350 $/nuit, 9 nuits (0226)			
3.	Indemnité journalière	16 100		
	5 sénateurs, 230 $/jour, 10 jours (0221)			
	2 employés, 230 $/jour, 10 jours (0225)			
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	5 000		
5.	Taxis	1 750		
	5 sénateurs x 250 $ (0223)			
	2 employés x 250 $ (0232)			
6.	Affréter - autobus (0228)	8 750		
	(5 jours, 1 750 $/jour)			
Sous-total			124 350 $	

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500		

MESSAGERIE

2.	Frais de messagerie (0261)	150		

Sous-total			650 $		
Total de l'Activité 2				**125 000 $**	
ACTIVITÉ 3 : MISSION D'ÉTUDE EN AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZÉLANDE					
7 participants en mission d'étude (7 jours) : 5 sénateurs, 2 employés (1 greffier, 1 analyste)					
TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR					
9.	Transport - aérien	97 840			
	5 sénateurs x 16 300 $ (0224)				
	2 employés x 8 170 $ (0227)				
10.	Hébergement	12 600			
	5 sénateurs, 300 $/nuit, 6 nuits (0222)				
	2 employés, 300 $/nuit, 6 nuits (0226)				
11.	Indemnité journalière	10 290			
	5 sénateurs, 210 $/jour, 7 jours (0221)				
	2 employés, 210 $/jour, 7 jours (0225)				
12.	Repas de travail (voyage) (0231)	5 000			
13.	Taxis	1 750			
	5 sénateurs x 150 $ (0223)				
	2 employés x 150 $ (0232)				
14.	Affréter - autobus (0228)	7 500			
	(5 jours, 1 500 $/jour)				
Sous-total			134 980 $		
AUTRES DÉPENSES					
	AUTRES				
9.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500			
	MESSAGERIE				
10.	Frais de messagerie (0261)	150			
Sous-total			650 $		
Total de l'Activité 3				**135 630 $**	
Grand Total					**426 156 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date	Blair Armitage, greffier principal, Direction des comités
Date	Nathalie Charpentier, contrôleur, Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 13, 2017

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2018, for the purpose of its special study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities, as authorized by the Senate on Thursday, April 14, 2016. The approved budget is as follows:

Activity 1: Ontario, Quebec and Nunavut	$	—
Activity 2: United Kingdom, Ireland, Norway and Denmark	$	125,000
Activity 3: Australia and New Zealand	$	—
TOTAL	**$**	**125,000**

(includes funds for a fact-finding mission; includes funds for 5 senators to travel; decision on Activity 1 and 3 deferred)

The budgets approved by the Senate for each travel activity are the maximum amount that can be spent for that activity;

Budgets normally include funds for the full membership of the committee to travel;

In general, a reduced delegation actually travels and efforts are made to find additional savings;

Therefore, actual expenditures are expected to be considerably below the approved budget, and they will be reported to the Senate;

In keeping with the claw back process that is already in effect, any unexpended funds allocated in this budget for travel will be returned to the central committees' budget at the end of October 2017, to ensure that funds are not tied up unnecessarily. These funds will be made available for redistribution to all committees for travel in the Fall of 2017, upon application to the Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Any surplus funds remaining at the conclusion of a travel activity will be clawed-back and can be made available for allocation to committees for other activities.

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 13 avril 2017

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, concernant les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, aux fins de son étude spéciale sur les activités de recherche et sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 14 avril 2016. Le budget approuvé se lit comme suit:

Activité 1 : Ontario, Québec et Nunavut	—	$
Activité 2 : Royaume-Uni, Irelande, Norvège et Danemark	125 000	$
Activité 3 : Australie et Nouvelle-Zélande	—	$
TOTAL	**125 000**	**$**

(y compris des fonds pour une mission d'étude; y compris des fonds pour les déplacements de 5 sénateurs; décision reportée pour les activités 1 et 3)

Les budgets approuvés par le Sénat pour chaque déplacement sont le montant maximal qui peut être dépensé pour ce déplacement;

Les budgets prévoient normalement des fonds pour les déplacements de tous les membres du comité;

En règle générale, une délégation réduite se déplace réellement et des efforts sont faits pour réaliser des économies additionnelles;

Par conséquent, on s'attend à ce que les dépenses réelles soient beaucoup inférieures au budget approuvé, et elles feront l'objet d'un rapport au Sénat;

Conformément au processus de récupération en vigueur, les fonds prévus pour des voyages dans ce budget qui ne sont pas utilisés seront retournés au budget central des comités à la fin d'octobre 2017, de manière à ce qu'ils ne soient pas bloqués inutilement. Ces fonds vont être réaffectés à tous les comités pour des voyages qui seront effectués à l'automne 2017 en présentant une demande au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Tous les fonds excédentaires restants après un déplacement seront récupérés et peuvent être réattribués aux comités pour d'autres activités.

Respectueusement soumis,

Le président,

LEO HOUSAKOS

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 4, 2017

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, to which was referred Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins), met this day at 8:04 a.m., to give consideration to the bill.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is the meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning, senator from Newfoundland and Labrador, and chair of the committee.

We are continuing our work this morning on Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins).

Before I give the floor to our witnesses this morning I would ask the senators to introduce themselves, beginning on my immediate right.

Senator Gold: Good morning. I'm Marc Gold from Quebec.

Senator Sinclair: Good morning. I'm Murray Sinclair from Manitoba.

Senator Plett: Don Plett, and I'm also from Manitoba. Welcome.

[*Translation*]

Senator Forest: Éric Forest, Gulf region, Quebec.

[*English*]

Senator McInnis: Tom McInnis from Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators. We may have some other senators joining us as the morning progresses.

We have with us this morning two witnesses. I would ask them to introduce themselves first. I understand you have some opening remarks you'd like to make and then we'll go to senators for questions.

John Nightingale, President and CEO, Vancouver Aquarium: Good morning. I have had the privilege of serving as president and CEO of the Vancouver Aquarium Marine Science Centre for the past 24 years. I am a marine biologist by academic training and have moved during my career from the pure science to working much more in public awareness and education.

I would like to begin by thanking the senators for their thorough examination of the bill and the complex issues that it raises.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, auquel a été déféré le projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins), se réunit aujourd'hui, à 8 h 4, pour l'étude du projet de loi.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et je suis le président du comité.

Nous poursuivons ce matin notre étude du projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins).

Avant que je ne cède la parole aux témoins, ce matin, je demande aux sénateurs de se présenter, en commençant par la personne immédiatement à ma droite.

Le sénateur Gold : Bonjour. Je suis Marc Gold, du Québec.

Le sénateur Sinclair : Bonjour. Je suis Murray Sinclair, du Manitoba.

Le sénateur Plett : Don Plett, je suis aussi du Manitoba. Bienvenue.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur McInnis : Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, sénateurs. Il est possible que d'autres sénateurs se joignent à nous plus tard ce matin.

Nous accueillons ce matin deux témoins. Je vais leur demander de commencer par se présenter. Je crois savoir que vous avez des déclarations préliminaires à présenter. Nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

John Nightingale, président et chef de la direction, Aquarium de Vancouver : Bonjour. J'ai le privilège d'être le président et le chef de la direction du Centre des sciences de la mer de l'Aquarium de Vancouver depuis 24 ans. Je suis un biologiste marin de profession et, au cours de ma carrière, je suis passé du pur travail scientifique à une fonction beaucoup plus axée sur la sensibilisation publique et l'éducation.

J'aimerais tout d'abord remercier les sénateurs de leur examen minutieux du projet de loi et des enjeux complexes qu'il soulève.

Given that you are the Fisheries and Oceans Committee, I know that you are well aware of the threats our oceans are facing. As we sit here today, we are in the middle of what scientists call the Holocene extinction, sometimes called the sixth extinction. It is the ongoing and in some cases devastating loss of species in our environment in present times, mostly due to human activity. In this era entire families of plants and animals, including birds, amphibians, reptiles and mammals, are simply disappearing from our planet. The scientists studying it say that at the present rate of extension we may lose eventually up to 140,000 species per year, making it the greatest loss of biodiversity on our planet since the dinosaurs.

Je sais que, à titre de membres du comité des pêches et des océans, vous êtes conscients des menaces qui planent sur nos océans. Nous sommes actuellement au cœur de ce que les scientifiques appellent l'extinction de l'Holocène, qu'on appelle aussi la sixième extinction. Il s'agit de la disparition continue et, dans certains cas, dévastatrice d'espèces dans notre environnement à laquelle nous assistons actuellement, un phénomène qui est surtout attribuable à l'activité humaine. Actuellement, des variétés de végétaux et des espèces animales, notamment des oiseaux, des amphibiens, des reptiles et des mammifères disparaissent de notre planète. Selon les scientifiques qui étudient ce phénomène, le taux d'extinction pourrait atteindre au bout du compte les 140 000 espèces par année, ce qui en ferait la plus importante perte de biodiversité sur notre planète depuis les dinosaures.

Canada is not escaping this devastation, and particularly Canada's oceans are not immune. Turning the tide will take a great effort by all of us: government, industry, science, conservation organizations, and maybe most importantly the public.

Cette dévastation n'épargne pas le Canada ni, tout particulièrement, ses océans, d'ailleurs. Renverser la tendance nécessitera l'effort marqué de tous : les gouvernements, l'industrie, le milieu scientifique, les organismes de conservation et, ce qui est probablement le plus important, le public.

The Vancouver Aquarium Marine Science Centre and institutions like it, facilities that educate, raise awareness, seek to inspire action, do original research and increasingly actually save species, have an important role to play in this effort. My fear is that Bill S-203, or any legislation that criminalizes and seeks to phase out keeping, caring for and learning about animals, will limit our ability to do this work. Little by little, laws like this one impact our ability to engage the public, to learn through science and to help nature. Once it's gone, it's gone.

Le Centre des sciences de la mer de l'Aquarium de Vancouver et les institutions semblables ont un important rôle à jouer à cet égard. On parle d'organismes qui mènent des activités d'information et de sensibilisation, qui tentent de favoriser l'action, qui entreprennent de nouvelles recherches et qui parviennent, de plus en plus, à sauver des espèces. Ce que je crains, par rapport au projet de loi S-203 — ou toute autre mesure législative visant à criminaliser et à tenter de restreindre graduellement la capacité de garder un animal, de lui fournir des soins et d'acquérir des connaissances à son sujet —, c'est que cela limite notre capacité de mener de telles activités. Les mesures législatives de ce genre réduisent peu à peu notre capacité de mobiliser le public, d'apprendre, grâce à la science, et d'aider la nature. Cette perte serait irrémédiable.

I know you have heard arguments at this committee suggesting that these aspects of our conservation mission don't succeed, that we don't educate, inspire, do research or help. I would like to address those arguments briefly one by one.

Je sais que vous avez entendu, dans cette enceinte, des arguments selon lesquels ces aspects de notre mission de conservation ne donnent pas de résultats, c'est-à-dire que nous ne sensibilisons pas et n'inspirons pas les gens, que nous ne faisons pas de recherches et que nous ne sommes d'aucune aide. J'aimerais me pencher rapidement sur chacun de ces arguments.

First, do we educate and do we inspire? Certainly you can learn from a photo or video, absolutely, but both common sense and a growing body of scientific literature says that experiential learning, seeing the real thing, makes a huge difference not just in comprehension but in the emotional attachment that we so much need to foster in more and more people. I'm going to leave with the clerk of the committee, should any of you want to look at them, a few academic and scientific literature pieces.

La première question consiste à savoir si nous sommes une source d'information et d'inspiration. S'il est bien sûr possible d'apprendre en regardant une photo ou une vidéo, il n'en demeure pas moins que le bon sens et des recherches de plus en plus nombreuses indiquent que l'apprentissage par l'expérience — voir les choses en réalité — change complètement la donne, non seulement sur le plan de la compréhension, mais aussi sur les liens affectifs qu'il faut vraiment créer chez de plus en plus de gens. Je vais remettre au greffier du comité certains articles produits par des scientifiques et des chercheurs si jamais certains d'entre vous veulent les consulter.

In 2013, a study measured the influence of the connection of zoo visitors with wildlife and conservation behaviours. In that study the authors found a very positive correlation and influence.

Une étude réalisée en 2013 auprès des visiteurs des zoos a mesuré l'incidence de l'attachement à la nature sur l'adoption de comportements favorables à la conservation. Les auteurs ont

In 2014, a global impact evaluation study of zoos and aquarium visitors found an increase in the understanding of biodiversity and an increase in the respondents who could identify something they could personally do to help protect biodiversity. Science has proven that zoos and aquariums foster a connection in nature, but we already knew that because we see it every day at the Vancouver Aquarium.

In Vancouver, we regularly work with an environmental reporter who covers stories about climate change, pollution, research, and conservation: all facets of nature. She shares these critical stories with her television audience and the online audience, spreading awareness of what's going on with nature in Canada, the issues and the actions.

She often tells us how working at the Vancouver Aquarium as a university student cultivated her love of nature and the ocean. When our marine mammal rescue team heads out to the west coast of Vancouver Island for an animal stranding or disentanglement, they often work with a fisheries officer who is passionate about protecting our oceans and ecosystems. She too says her career path was shaped by first visiting and then working at the Vancouver Aquarium.

Later this morning you will hear from Laurenne Schiller, a Ph.D student at Dalhousie University who plans to save bluefin tuna from extinction. I think she just might do it. She will tell you how her visits as a child to see our beluga whales at the Vancouver Aquarium hooked her on the ocean for life.

We had almost 1.2 million visitors at the aquarium last year and more than half of them were children. We know that among them are the environmental reporters, the fisheries officers and the scientists of tomorrow. In short, that's our mission.

At the Vancouver Aquarium we also inspire action from members of the public who might not be ocean champions yet — they may be in the future — but who learn enough to want to make changes to their daily lives. Many of them join us in our direct action programs like the Great Canadian Shoreline Cleanup and in choosing sustainable seafood options as recommended by our Ocean Wise sustainable seafood program. There are countless stories like these. We know we reach people.

Now to talk just for a moment about research, are the studies done at the Vancouver Aquarium and facilities like ours of value? The short answer is an unequivocal yes.

constaté une influence et une corrélation très positives. En 2014, une étude d'évaluation de l'incidence globale menée auprès des visiteurs de zoos et d'aquariums a démontré que les répondants avaient une meilleure compréhension de la biodiversité et qu'ils étaient plus nombreux à pouvoir cerner des mesures qu'ils pourraient prendre, personnellement, pour aider à protéger la biodiversité. Des recherches scientifiques ont démontré que les zoos et les aquariums favorisent l'établissement d'un lien avec la nature, ce que nous savions déjà, puisque nous le voyons tous les jours à l'Aquarium de Vancouver.

À Vancouver, nous avons souvent l'occasion de collaborer avec une journaliste spécialiste des questions environnementales. Elle fait d'importants reportages sur les changements climatiques, la pollution, la recherche et la conservation : autant de facettes de la nature. Ces reportages, qui sont diffusés à la télévision et en ligne, contribuent à informer l'auditoire sur les enjeux et les interventions possibles.

Elle nous répète souvent que l'emploi qu'elle a occupé à l'Aquarium de Vancouver pendant ses études universitaires a renforcé sa passion pour la nature et l'océan. Notre équipe de sauvetage des mammifères marins se rend parfois au large de la côte Ouest de l'île de Vancouver pour participer à des opérations de sauvetage d'un animal échoué ou emmêlé. Elle collabore alors souvent avec une agente des pêches passionnée de la protection des océans et des écosystèmes qui a, elle aussi, affirmé que ses visites à l'Aquarium de Vancouver et l'emploi qu'elle y a occupé ont contribué à l'orienter dans son choix de carrière.

Plus tard ce matin, vous rencontrerez Laurenne Schiller, qui est actuellement étudiante au doctorat à l'Université Dalhousie et qui a pour objectif de sauver le thon rouge de l'extinction. Je pense qu'elle pourrait y arriver. Elle vous expliquera que sa passion indéfectible pour l'océan lui vient des nombreuses visites qu'elle a faites à l'Aquarium de Vancouver pour y observer nos bélugas.

L'an dernier, l'aquarium a accueilli près de 1,2 million de visiteurs, dont plus de la moitié étaient des enfants. Nous savons qu'il y a parmi eux les journalistes spécialistes des questions environnementales, les agents des pêches et les scientifiques de demain. En bref, c'est notre mission.

L'Aquarium de Vancouver inspire également les membres du public à agir. Ces gens ne sont peut-être pas encore d'ardents défenseurs des océans, mais ils acquièrent assez de connaissances pour vouloir modifier leurs comportements de la vie quotidienne. Beaucoup d'entre eux participent à nos programmes d'action directe, comme le Grand nettoyage des rivages canadiens, et choisissent des options misant sur l'exploitation durable des produits de la mer, selon les recommandations de notre programme Ocean Wise sur la durabilité des fruits de mer. Il existe d'innombrables histoires de ce genre. Nous savons donc pertinemment que nous parvenons à sensibiliser les gens.

Parlons maintenant brièvement de recherche. Les études menées à l'Aquarium de Vancouver, entre autres, sont-elles utiles? La réponse courte, c'est un « oui » sans équivoque.

You have had several speakers appear here to tell you that you cannot learn about wild animal behaviour by studying them in aquariums. That's partly true. That's an opinion provided to you by behavioural scientists but behaviour is not the only thing we need to know about marine mammals.

In the aquarium we have learned about cetacean physiology, the body's mechanisms, how they interact and how they operate within each of us, a living system. We have learned about their hearing and acoustic ability. We have learned about their diet and energy requirements. We learned about lung mechanics and pulmonary function. We have tested field equipment, such as hydrophones or mark and recapture bands, pneumotachometers, non-invasive attachments for satellite tags and cameras, and the list goes on.

As you heard here last month, researchers are recording and measuring the acoustic communication of beluga whales in the St. Lawrence Estuary to learn how we can mitigate the impact of underwater noise on that population, which was upgraded from threatened to endangered, under the Species at Risk Act just this week. All that research began with beluga whales at the Vancouver Aquarium.

In the Gulf of California, the Mexican government and U.S. researchers are now collaborating on an emergency rescue plan for the critically endangered vaquita porpoise, the smallest of the world's porpoises. The porpoises at the Vancouver Aquarium provided the key data for the strategy that will be employed to find the vaquitas. There are so few of them that finding them to rescue them is the biggest problem.

Our scientists currently studying endangered killer whales off the coast of B.C. are using photogrammetry, which is photos taken from a drone, to measure and assess the whales' length and girth, or how fat they are, to determine if they're getting enough to eat. All of those baseline measurements for that critical research were collected from the killer whales at SeaWorld.

Is that it? Have we learned enough? I think we're not even close. You've heard scientists on both sides of this debate tell you that this is a very young field of research. That's true. We only really began learning about some of these non-behaviour aspects of cetaceans when they first came into aquariums about 50 years ago. Our knowledge and expertise have grown exponentially in that time, but we have a lot further to go. We have been studying

Divers intervenants qui ont comparu devant le comité ont indiqué qu'on ne peut acquérir des connaissances sur les comportements des animaux sauvages en étudiant des animaux en captivité dans des aquariums. Ce point de vue est partiellement vrai et représente l'avis des spécialistes du comportement, mais il faut savoir que le comportement n'est pas le seul aspect qu'il convient d'étudier chez les mammifères marins.

Les connaissances que nous avons de la physiologie des cétacés — les mécanismes et leurs interactions dans un organisme vivant — ont été acquises grâce aux travaux de recherche en aquarium. Nos recherches nous ont permis d'acquérir diverses connaissances : ouïe, capacités acoustiques, alimentation, besoins énergétiques, appareil pulmonaire et fonctions respiratoires. Nous avons mis à l'essai des instruments utilisés sur le terrain, notamment les hydrophones, les bandelettes de marquage-recapture, les pneumotachographes ainsi que des appareils non invasifs pour les étiquettes satellites et les caméras, pour ne nommer que ceux-là.

Comme vous l'avez entendu le mois dernier, ici même, les chercheurs enregistrent et mesurent les communications acoustiques des bélugas de l'estuaire du Saint-Laurent afin de comprendre comment atténuer les répercussions du bruit sous-marin sur cette population, qui est passée de menacée à en voie de disparition au titre de la Loi sur les espèces en péril, pas plus tard que la semaine dernière. Ces recherches avaient d'abord été entreprises avec les bélugas de l'Aquarium de Vancouver.

Dans le golfe de Californie, le gouvernement mexicain et des chercheurs américains collaborent actuellement à l'élaboration d'un plan de sauvetage d'urgence du marsouin de Californie, le plus petit marsouin du monde, et une espèce gravement menacée d'extinction. Les recherches sur les marsouins de l'Aquarium de Vancouver ont permis d'obtenir d'importantes données qui serviront à élaborer une stratégie pour dépister les marsouins de Californie. Il y en reste tellement peu, que les trouver pour les secourir est le principal problème.

Nos scientifiques qui étudient actuellement les épaulards en voie de disparition au large des côtes de la Colombie-Britannique utilisent la photogrammétrie, soit des photos prises à l'aide de drones, pour mesurer et évaluer les variations de la longueur et de la circonférence des épaulards afin de déterminer s'ils ont assez de poissons pour se nourrir. Toutes ces mesures de référence utilisées dans le cadre de cette importante recherche proviennent des études menées sur les épaulards de SeaWorld.

Est-ce tout? Avons-nous assez appris? Non, je crois qu'on est encore loin du compte. Des scientifiques des deux côtés de ce débat vous ont indiqué que ce domaine de recherche est très récent, ce qui est vrai, car ce n'est que lorsque nous avons commencé à garder des cétacés dans des aquariums, il y a 50 ans, que nous avons commencé à acquérir des connaissances sur certains des aspects non comportementaux de ces cétacés. Nos

the human condition, treatment, human medicine for thousands of years, yet we still continue to do research on improving medical care and diseases that threaten humans.

connaissances et notre expertise ont augmenté de façon exponentielle depuis, mais il nous reste énormément de recherche à faire. Nous étudions les maladies humaines, les traitements et la médecine humaine depuis des milliers d'années et nous continuons tout de même à faire des recherches sur l'amélioration des soins médicaux et les maladies auxquelles les humains sont confrontés.

I know there is some debate about whether this bill will allow for continued work with the animals we currently have and with rescued animals. It doesn't. Bill S-203 makes it an offence to display a cetacean. The habitats we have to hold whales and dolphins in are visible to the public. In fact it's the admission fees paid by those visitors that make it possible for us to care for not only those animals but to do the research and the education work we do.

La question de savoir si le projet de loi nous permet de maintenir nos activités de recherche sur les animaux déjà en captivité et sur les animaux sauvés fait l'objet de débats. Il ne le permet pas. Selon le projet de loi S-203, l'exposition d'un cétacé constitue une infraction. Les habitats dans lesquels nous gardons les baleines et les dauphins sont à la vue du public. La réalité, c'est que les frais d'entrée que paient nos visiteurs servent non seulement aux soins des animaux, mais nous permettent aussi de poursuivre nos activités de recherche et de sensibilisation.

If we're to prevent the mass extinction of wildlife around the planet it will require an effort by all of us, and aquariums should be counted in, not out. We've only begun to scratch the surface of what's possible in conservation with species programs, captive breeding programs, reintroduction, and head start projects for species at risk. The list goes on. Zoos and aquariums offer critical elements in these efforts that other stakeholders simply can't. We offer the space to hold animals, the expertise and the contact with the public.

Prévenir l'extinction massive d'espèces à l'échelle planétaire nécessitera l'effort de tous, y compris des aquariums, qui ne doivent pas être exclus. Nous commençons à peine à entrevoir les possibilités en matière de conservation. À titre d'exemple, notons les programmes sur les espèces, les programmes de reproduction en captivité, la réintroduction d'espèces et les projets d'intervention précoce pour les espèces en péril. La liste est longue. Les zoos et les aquariums contribuent à ces efforts en offrant des éléments essentiels que d'autres intervenants ne peuvent offrir : de l'espace pour garder les animaux, de l'expertise et la possibilité d'interaction avec le public.

Around the world facilities like ours have helped save species such as the black-footed ferret, the California condor and the Panamanian golden frog, a program we're involved in. Programs like these take time to develop and they take the expertise gained through experience. Unfortunately for some species science will not provide solutions fast enough for us to help, but we think we have to try.

À l'échelle mondiale, les installations comme la nôtre ont aidé à sauver diverses espèces, notamment le putois d'Amérique et le condor de Californie; l'Aquarium de Vancouver a aidé à sauver la grenouille dorée du Panama. Il s'agissait d'un programme auquel nous avons participé. La mise en œuvre de tels programmes est un travail de longue haleine, et l'expertise s'acquiert par l'expérience. Pour certaines espèces, malheureusement, le milieu scientifique ne pourra trouver des solutions à temps. Toutefois, nous demeurons convaincus qu'il est important d'essayer.

For whales, dolphins and porpoises at risk in Canada, the passing of Bill S-203 will not only prevent us from doing the research we've already begun or planned for, but it would also stop cold efforts by other aquarium scientists. Vancouver Aquarium Marine Science Centre is the only place in Canada where researchers can come and do research on animals that can be trained to participate in the research.

En ce qui concerne les baleines, les dauphins et les marsouins en péril au Canada, l'adoption du projet de loi S-203 ne nous empêchera pas seulement de faire les recherches que nous avons entreprises ou prévues. Cela signifierait aussi l'arrêt immédiat des efforts d'autres scientifiques canadiens visant à sauver ces espèces d'un avenir incertain. Le Centre des sciences de la mer de l'Aquarium de Vancouver et le seul endroit au Canada où des chercheurs peuvent venir pour effectuer des recherches sur des animaux qui peuvent être formés pour participer aux recherches.

I want to be clear. That's not behavioural research. You've heard from some behavioural scientists. That's research into all of the other aspects that matter in trying to understand these species enough to provide the management strategies and to help government with the management strategies in order to save them.

Comprenez-moi bien. Je ne parle pas ici de recherches comportementales. Vous avez déjà rencontré certains scientifiques du comportement. Je parle de recherche liée à tous les autres aspects qui sont importants lorsqu'on tente de comprendre ces aspects suffisamment bien pour mettre en œuvre des stratégies de gestion et aider les gouvernements à mettre en œuvre les stratégies de gestion afin de les sauver.

This piece of legislation will significantly impact our ability at the Vancouver Aquarium to teach future generations about mammals that live in our oceans and, yes, it will impact the aquarium's current and planned research and our ability to rescue future stranded cetaceans. The far-reaching consequences of Senate Bill S-203 could well be the end of any cetacean species survival programs in Canada before we've really begun, let alone succeed.

The Chair: Mr. Martin, the floor is yours.

Mr. Martin Haulena, Head veterinarian, Vancouver Aquarium: Good morning, everyone. Thank you for inviting me. I appreciate the opportunity to address Bill S-203. I'm Mr. Martin Haulena, and I've been the head veterinarian at the Vancouver Aquarium since 2006. I have been following this debate, not just in your committee meetings but throughout the course of my career. It has been an interesting path to say the least.

To begin, greater knowledge and understanding about these species and the increasing threats they face in the wild, alongside a parallel but inaccurate narrative about the harm caused by facilities like our aquarium, the latter is simply not true. The natural world including our oceans needs an informed, engaged public, along with well-trained professionals to take action in caring for it. This is where modern, accredited zoos and aquariums play an important role.

I'd like to start by addressing the term "animal welfare." The conversation about animals in human care is often distorted by confusion between two concepts: animal welfare and animal rights. Concern for the welfare of animals, whether it is livestock, pets, animals in aquariums or wild animals, is a priority for every veterinarian. It's why we do what we do. We choose this profession because we are passionate about animals and we care about their health and their well-being. We don't cause suffering. We alleviate it. We absolutely can measure animal welfare. We know when they're healthy and doing well or if they're in pain or distress. We have objective markers for health and well-being, including ethograms, clinical signs, physical evaluation and diagnostic laboratory monitoring.

Animal rights advocates, by contrast, argue that humans have no right to use animals at all, not for food, clothing, companionship, education, engagement or anything else. "Animal welfare" and "animal rights" describe profoundly different ideas, but somehow they've become interchangeable. It does an enormous disservice to the incredible care provided by good zoos and aquariums around the world.

Cette mesure législative nuira considérablement à la capacité de l'Aquarium de Vancouver de renseigner les générations futures sur les mammifères marins de nos océans. J'ajoute que cela aura certainement une incidence sur les recherches actuelles et prévues de l'Aquarium de Vancouver et sur sa capacité de secourir les cétacés en détresse. Toutefois, le projet de loi S-203 pourrait avoir comme conséquence profonde l'annulation de programmes de sauvegarde des espèces de cétacés, et ce, avant même que nous ayons eu l'occasion d'essayer, et encore moins de réussir.

Le président : Monsieur Martin, la parole est à vous.

Dr Martin Haulena, vétérinaire en chef, Aquarium de Vancouver : Bonjour à tous. Je vous remercie de m'avoir invité et je vous suis reconnaissant de l'occasion de présenter mes observations au sujet du projet de loi S-203. Je m'appelle Martin Haulena et je suis vétérinaire en chef de l'Aquarium de Vancouver depuis 2006. J'ai suivi ce débat, non seulement dans le cadre de vos réunions, mais tout au long de ma carrière. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le débat a été intéressant.

Pour commencer, nous avons approfondi nos connaissances et notre compréhension de ces espèces et des menaces croissantes auxquelles ils sont confrontés dans leur milieu sauvage, tandis qu'on entendait, en parallèle, un discours inexact selon lequel des installations comme l'Aquarium de Vancouver leur causent du tort. Cette dernière affirmation n'est tout simplement pas vraie. La protection du milieu naturel, y compris nos océans, exige des mesures concrètes en ce sens par un public informé et mobilisé et des professionnels bien formés. Les zoos et aquariums modernes et accrédités jouent un rôle important à cet égard.

Je vais d'abord m'attarder à la notion de « bien-être » animal. La discussion sur les animaux sous les soins d'humains est souvent faussée par la confusion entre deux concepts, le bien-être animal et les droits des animaux. Le bien-être des animaux — qu'il s'agisse de bétail, d'animaux domestiques, d'animaux gardés dans des aquariums ou d'animaux sauvages — est la priorité de tout vétérinaire. C'est la raison pour laquelle nous exerçons cette profession, que nous avons choisie justement en raison de notre passion pour les animaux, de notre souci pour leur santé et leur bien-être. Nous ne leur causons pas de souffrances; nous les soulageons. Nous pouvons absolument évaluer le bien-être d'un animal; nous sommes en mesure de déterminer s'il est en santé et s'il se porte bien, ou encore s'il éprouve de la douleur ou de la détresse. Nous utilisons des indicateurs objectifs pour évaluer sa santé et son bien-être, notamment les éthogrammes, les signes cliniques, les examens physiques et les tests de diagnostic en laboratoire.

Les défenseurs des droits des animaux, pour leur part, font valoir que les humains n'ont aucun droit d'utiliser les animaux, pas même pour se nourrir, se vêtir, en faire des animaux de compagnie, à des fins éducatives ou de mobilisation, et cetera. Les expressions « bien-être des animaux » et « droits des animaux » renvoient à des notions totalement distinctes, mais sont en quelque sorte devenues interchangeables, ce qui nuit considérablement aux soins extraordinaires prodigués par les zoos et aquariums compétents du monde.

I grew up in Ottawa, only a few kilometres from where we sit today. My passion for marine mammals and other aquatic species came directly from visiting aquariums as a child. I have devoted my life to learning about marine mammals, their health, the threats facing them and their welfare.

J'ai grandi à Ottawa, à quelques kilomètres d'ici seulement. Ma passion pour les mammifères marins et autres animaux aquatiques est directement liée aux visites que j'ai faites à des aquariums dans mon enfance. J'ai consacré ma vie à l'étude des mammifères marins, de leur santé et des menaces auxquelles ils sont confrontés, et à leur bien-être.

I graduated in 1993 from the Ontario Veterinary College and completed a clinical fellowship in aquatic animal medicine at Mystic Aquarium and a master's degree in pathobiology from the University of Guelph. I became a diplomate of the American College of Zoological Medicine in 2007, with a subspecialty in aquatic animals. I am a board-certified specialist in aquatic animal medicine, only one of two people in Canada with that designation.

J'ai obtenu mon diplôme du Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario en 1993. J'ai ensuite terminé un programme de recherche clinique en médecine des animaux aquatiques, au Mystic Aquarium et j'ai obtenu une maîtrise en pathobiologie de l'Université de Guelph. En 2007, je suis devenu médecin vétérinaire agrégé de l'American College of Zoological Medicine, avec sous-spécialité en médecine des animaux aquatiques. Je suis un spécialiste certifié en médecine des animaux aquatiques, l'une des deux seules personnes au Canada à avoir ce titre.

My expertise is in the medical management of marine mammals, with an emphasis on innovative diagnostic methods, developing safe anesthetic protocols and improving surgical techniques.

Je suis spécialiste de la gestion médicale des mammifères marins; ma pratique est axée sur les méthodes diagnostiques novatrices, le développement de protocoles d'anesthésie sécuritaires et l'amélioration des techniques chirurgicales.

I am the current president elect for the International Association for Aquatic Animal Medicine, and I am affiliated with the American Association of Zoo Veterinarians and the Wildlife Disease Association. I have authored more than 60 scientific articles and book chapters, and I have been working with marine mammals in aquariums, in rehabilitation facilities and in the wild for more than 25 years.

Je suis actuellement président élu de l'International Association for Aquatic Animal Medicine, IAAA, et membre affilié de l'American Association of Zoological Veterinarians et de la Wildlife Disease Association. J'ai rédigé plus de 60 articles de revues scientifiques et chapitres de livres. Je m'occupe de mammifères marins dans des aquariums, des installations de réadaptation et en milieu sauvage depuis plus de 25 ans.

You heard from animal rights advocates at this committee that the set of skills, body of knowledge and expertise gained from working with animals in aquariums provides virtually zero contribution to the conservation of wild species. It's a statement that is a categorically false.

Des défenseurs des droits des animaux ont indiqué, ici même au comité, que les compétences, les connaissances et l'expertise acquises grâce au travail auprès des animaux dans les aquariums ne contribuent que dans une mesure faible, voire nulle, à la conservation des espèces sauvages. Cette affirmation est tout à fait fausse.

So far, in 2017, I have been asked to participate in a health assessment workshop for endangered southern resident killer whales, a study investigating the evaluation of diet composition using data from our animals at our aquarium, a study investigating long-term changes in hearing in beluga and how ship noise may impact wild populations, the development of novel imaging techniques in marine mammals using virtual reality reconstruction of CTs and MRIs, an imaging study evaluating tooth wear in wild offshore transient killer whales, a study on categorizing skin lesions in wild killer whales in order to create indices of health in southern resident killer whales, an assessment of a boat strike injury in a grey whale from Puget Sound, a review of Department of Fisheries and Oceans release criteria for stranded cetaceans, a review of abstracts submitted to the Society for Marine Mammalogy, Marine Mammal Health Section, for an upcoming conference, and the emergency rescue plan for the critically endangered vaquita. As well as providing

Jusqu'à maintenant, en 2017, j'ai été invité à participer à un atelier sur l'évaluation de la santé de la population menacée d'épaulards du Sud, à une étude sur la composition du régime alimentaire, étude fondée sur les données obtenues pour les animaux de notre aquarium, à une étude sur les changements à long terme de l'ouïe des bélugas et sur l'incidence du bruit des navires sur les populations sauvages, à l'élaboration de nouvelles techniques d'imagerie pour les mammifères marins, soit le recours à la réalité virtuelle pour la reconstruction des tomodensitogrammes; à une étude par imagerie visant à évaluer l'usure de la dentition des épaulards migrateurs sauvages, à une étude de classification des lésions cutanées des épaulards sauvages, étude qui vise la création d'indicateurs de santé des épaulards résidents du Sud, à l'évaluation des blessures subies par une baleine grise de Puget Sound lors d'une collision avec un navire, à l'examen des critères du ministère des Pêches et des Océans relatifs à la libération des cétacés échoués, à l'examen des

access to our harbour porpoises for the team designing the plan, I will be available to provide veterinary advice should they succeed in rescuing any of the 30 left in the world.

résumés fournis aux responsables de la division de la santé des mammifères marins de la Society of Marine Mammals en préparation pour sa conférence prochaine et à l'élaboration d'un plan de sauvetage d'urgence du marsouin de Californie, une espèce gravement menacée d'extinction. L'équipe chargée de l'élaboration du plan aura accès aux marsouins communs de l'Aquarium, et je pourrai leur offrir des conseils vétérinaires s'ils réussissent à sauver l'un des 30 individus qui restent dans le monde.

The Vancouver Aquarium Marine Mammal Rescue Centre is the most successful program in North America at rehabilitating stranded harbour porpoises, including saving neonates, newborn calves. I am also scientific chair and organizer of the IAAAM meeting two weeks from now.

Le programme de réadaptation des marsouins communs piégés, qui comprend les activités de sauvetage des nouveau-nés, les veaux nouveau-nés, mis en œuvre par le Centre de sauvetage des mammifères marins de l'Aquarium de Vancouver, est le programme le plus efficace en Amérique du Nord. Je suis aussi président scientifique et organisateur de la réunion de l'IAAAM qui aura lieu dans deux semaines.

In 2016, I provided veterinary advice to researchers trying to save a stranded beluga calf in the St. Lawrence Estuary and to others trying to save a killer whale calf in New Zealand.

En 2016, j'ai également fourni des conseils en matière de soins vétérinaires à des chercheurs qui tentaient de sauver un jeune béluga échoué dans l'estuaire du Saint-Laurent, ainsi qu'à ceux qui tentaient de sauver un jeune épaulard en Nouvelle-Zélande.

The skill set of an aquatic animal veterinarian is uncommon and built only from hands-on experience from working with animals. It's indispensable. You cannot learn to be a marine mammal vet by watching videos on YouTube or documentaries on the National Geographic Channel, no matter how captivating and inspiring the visuals are. Unlike professions that are becoming obsolete because of technology, demand is only growing for skilled veterinarians with the expertise to help our at-risk wildlife.

Les vétérinaires spécialistes de la santé des animaux ont des compétences uniques qui ne peuvent être acquises que par une expérience pratique auprès des animaux. C'est indispensable. On ne devient pas vétérinaire spécialiste des mammifères marins en regardant des vidéos sur YouTube ou des documentaires sur la chaîne National Geographic, si captivants et inspirants soient-ils. En outre, contrairement à d'autres professions qui deviennent obsolètes en raison des progrès technologiques, la demande de vétérinaires compétents ayant l'expertise nécessaire pour aider les espèces en péril ne cesse de croître.

Every year at Vancouver Aquarium we play host to at least 12 talented final-year veterinary students from around the world, four animal health technician students and numerous Ph.D and master's students. We also have an extremely competitive one-year fellowship for veterinarians who hope to eventually specialize in this field. We provide core rotations for three veterinary residency programs.

Chaque année, l'Aquarium de Vancouver accueille, de partout dans le monde, au moins 12 finissants talentueux qui en sont à leur dernière année d'études en médecine vétérinaire, quatre étudiants en techniques de santé animale et de nombreux étudiants à la maîtrise et au doctorat. Nous offrons également un programme de bourses de recherche d'un an très avantageux aux vétérinaires qui souhaitent se spécialiser dans ce domaine, ainsi que trois postes, en rotation, dans un programme de résidence en médecine vétérinaire.

The experts of the future come to our facility to learn. They come because we have incredible animals including cetaceans that provide a veterinary experience that cannot be replicated anywhere else in Canada and is becoming increasingly rare in the world.

Les experts du futur viennent apprendre dans nos installations. Ils sont attirés chez nous parce que nous avons des animaux extraordinaires, y compris des cétacés, et parce qu'ils savent qu'ils pourront acquérir une expérience en médecine vétérinaire, une expérience unique au Canada et de plus en plus rare à l'échelle mondiale.

It is equally false to say that the research studies done on captive animals provide virtually zero benefit to animals in the wild. If we only applied what we learned to animals in our own care that might be true, but we don't. It's about all of us working together. Aquarium veterinarians, animal trainers and care staff collaborate with researchers working with our animals and

Il est aussi faux de dire que les recherches faites sur les animaux en captivité ne contribuent que dans une très faible mesure à la conservation des espèces sauvages. Cela pourrait être vrai si nous n'appliquions les connaissances que nous avons acquises qu'aux animaux dont nous avons la garde, mais ce n'est pas le cas. Notre action est fondée sur la collaboration. Nos vétérinaires, nos

working in the field to learn about physiology, ecology, genetics, pathology, toxicology and more. None of it happens in isolation.

entraîneurs d'animaux et notre personnel chargé des soins collaborent avec les chercheurs qui travaillent avec nos animaux, et sur le terrain, pour acquérir des connaissances sur divers aspects, dont la physiologie, l'écologie, la génétique, les pathologies, la toxicologie et bien d'autres encore. Ces activités sont toutes liées.

For example, beluga scientists have had a difficult time determining how long wild belugas live. Our whales will help to improve their ability to age them accurately. A recent study to evaluate seasonal reproductive changes means we can better understand what a wild whale is telling us. Our whales provide data for that research. Understanding cancer in an old whale in Vancouver helps to put cancer rates in St. Lawrence beluga whales in perspective.

À titre d'exemple, les spécialistes des bélugas ont eu de la difficulté à déterminer l'espérance de vie des bélugas. Ils pourront donc, grâce à nos bélugas, améliorer leurs techniques d'évaluation de l'âge des individus. Une récente étude sur les schémas de reproduction saisonniers — menée à partir de données sur les cétacés de l'Aquarium — nous aide à mieux comprendre les comportements des cétacés sauvages. Les connaissances que nous avons sur le cancer d'une vieille baleine de l'Aquarium de Vancouver offrent un nouvel éclairage sur les taux de cancer des bélugas du Saint-Laurent.

Measuring how hearing changes as captive whales age, gives us evidence to decide if hearing loss in wild whales is because of abnormal expose to noise. Looking at exposure to diseases that have a zoonotic component in aquarium whales allows us to help people to evaluate their food safety in the Arctic and shows how disease exposure changes as climate changes. It all works together all the time.

Mesurer les changements de la capacité auditive des baleines en captivité, au fil du temps, nous permet de déterminer si la perte d'audition des baleines sauvages résulte d'une exposition anormale au bruit. L'examen de l'exposition à des maladies ayant un potentiel zoonotique sur les baleines en captivité nous permet d'aider les gens de l'Arctique à évaluer l'innocuité de leurs aliments et nous aide à comprendre l'évolution de l'exposition aux maladies dans le contexte des changements climatiques. Tous ces aspects sont intégrés.

What may be important yesterday, like evaluating lung function to help stranded animals, may not be as important as ground-truthing photogrammetry so we can evaluate wild whale body condition tomorrow. The point is that our animals are available to anyone that has a valid question all the time and at any time. They are the only ones in Canada available to researchers, and eventually this legislation will phase out one tool we have to investigate issues in the future. It is short sighted for anyone to pretend to know what will be of value tomorrow.

Ce qui était important hier — comme l'étude des fonctions pulmonaires, pour aider les animaux piégés — pourrait, demain, avoir moins d'importance que la photogrammétrie réalisée sur place pour évaluer l'état du corps d'une baleine sauvage. Ce qu'il faut retenir, c'est que tous les chercheurs qui ont des questions légitimes ont, en tout temps, accès à nos animaux. Ce sont les seuls animaux qu'ils peuvent étudier au Canada. À terme, cette mesure législative aura pour effet d'éliminer complètement notre seule possibilité de mener des études sur d'éventuels problèmes. Prétendre que cela pourrait être avantageux à l'avenir, c'est voir à court terme.

I am aware that Bill S-203 has a provision for rescuing animals in distress and for continued research with rescued animals that cannot be released back to the wild. However, the bill is titled, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins). If, as it's written, it is a criminal offence to display whales and dolphins, the Vancouver Aquarium can't provide a permanent home for those that are not releasable. If we can't keep a population of whales and dolphins at the aquarium, over time, we will lose the expertise, the space, and the people who make it possible to do rescue rehabilitation and research.

Je suis conscient que le projet de loi S-203 comporte une disposition sur le sauvetage des animaux en détresse et sur le maintien des activités de recherche sur les animaux rescapés qui ne peuvent être retournés dans leur habitat naturel. Toutefois, le projet de loi porte le titre suivant : Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins). Tel qu'il est rédigé actuellement, l'exposition de baleines et de dauphins constituerait une infraction criminelle, ce qui signifie que l'Aquarium de Vancouver ne pourrait servir de refuge permanent pour les animaux qui ne peuvent être libérés. Notre impossibilité de garder une population de baleines et de dauphins dans nos installations entraînera, au fil du temps, une perte d'expertise, et la perte d'un site permettant la tenue d'activités de sauvetage, de rétablissement et de recherche.

It is actually the aquarium's Marine Mammal Rescue Centre that brought me to Vancouver. It's the only one of its kind in Canada.

Le Centre de sauvetage des mammifères marins de l'Aquarium de Vancouver, le seul centre de ce genre au Canada, est ce qui m'a incité à m'établir à Vancouver.

I save lives for a living. I always have. The ability to respond in a crisis is what is most important to me. Having those tools in the tool chest — vets, biologists, water quality experts, vet techs, husbandry experts and facilities always trained and always ready — is invaluable now and into the future.

As Mr. Nightingale told you, it's only getting worse for the St. Lawrence belugas and other cetacean species in danger. As we're seeing with cetaceans that have gone extinct in the recent past, with the vaquita that will be extinct soon, the southern resident killer whales that we will also likely not save over the longer-term, it eventually comes down to saving lives on an individual animal basis. You must have experts on hand, able to do what they do best. Otherwise there is no hope.

The fewer people and facilities available to respond to crises, to train for the future, to help us to gain a better understanding and to keep the public aware, the less chance these species have. There are no two ways about this.

Finally, the whale and dolphin programs at Canada's aquariums contribute much more than zero to the conservation of wild species. The same cannot be said of the animal rights advocates who brought this issue to you. Most of the activists, former trainers and researchers who appeared at this committee in support of Bill S-203, are not conducting research that will help to save endangered species. They are not gaining expertise and amassing knowledge that will help to prevent extinction.

The theories they presented to you here about the educational impact of zoos and aquariums, the value of our research, and the ethics of our care are aimed only at shutting down our cetacean programs. They are not trying to save species. They are not working on the conservation of Canada's wildlife. That's what we do. I hope you will support the critical work we do and prevent Bill S-203 from moving forward through the legislative process.

Thank you.

The Chair: We will begin our questions. I want to remind senators that we have a little over 30 minutes before our next panel, so perhaps you could get to your questions and maybe a follow-up. Then we'll go to our next senator and if we have an opportunity to come back on a round two, we will.

Senator Plett: Gentlemen, thank you for the great presentations. You have answered many of the questions.

J'ai consacré ma vie entière à sauver des vies; c'est mon gagne-pain. Cette capacité d'intervenir en cas de crise est ce qui revêt le plus d'importance pour moi. Pouvoir compter sur une panoplie d'outils, comme les installations, et de spécialistes — vétérinaires, biologistes, spécialistes de la qualité de l'eau, techniciens vétérinaires, spécialistes de l'élevage —, des gens formés et toujours prêts à intervenir, est inestimable, maintenant et à l'avenir.

Comme M. Nightingale l'a indiqué, la situation du béluga du Saint-Laurent et d'autres espèces de cétacés en péril ne font qu'empirer. Comme nous l'avons vu pour les espèces de cétacés disparues récemment, pour le marsouin de Californie, une espèce qui sera bientôt éteinte, pour la population d'épaulards du Sud, que nous ne réussirons probablement pas à sauver à long terme, on en vient en fin de compte à sauver les animaux un par un. Notre seul espoir est de pouvoir compter sur des spécialistes prêts à intervenir et à faire ce qu'ils font le mieux.

Moins nous aurons de gens et d'installations pour intervenir en cas de crise, pour former les prochaines générations d'intervenants, pour acquérir de meilleures connaissances et pour sensibiliser la population, moins ces espèces auront de chance de survie. Il n'y a pas d'autre solution.

En terminant, en ce qui concerne la protection des espèces sauvages, la contribution des programmes des aquariums canadiens consacrés aux baleines et aux dauphins est loin d'être nulle. On ne peut en dire autant des défenseurs des droits des animaux qui vous ont saisis de cet enjeu. La plupart des militants, des anciens entraîneurs et des chercheurs qui ont comparu devant le comité pour appuyer le projet de loi S-203 ne font aucune recherche visant à sauver les espèces en péril. Ils ne se consacrent pas à acquérir une expertise et des connaissances qui empêcheront de prévenir l'extinction d'espèces.

Les hypothèses qu'ils vous ont présentées ici au sujet des impacts pédagogiques des zoos et des aquariums, sur la valeur de nos recherches et sur les effets des soins que nous prodiguons aux animaux ne visent qu'à entraîner l'élimination de nos programmes consacrés aux cétacés. Ils ne cherchent pas à sauver ces espèces et n'œuvrent pas à la conservation de la faune du Canada. Cela, c'est notre travail. J'espère que vous nous appuierez dans notre travail, un travail essentiel, et que vous empêcherez l'adoption du projet de loi S-203.

Merci.

Le président : Nous allons commencer la période de questions. Je tiens à rappeler aux sénateurs que nous avons un peu plus de 30 minutes avant l'arrivée de nos prochains témoins. Par conséquent, vous pourrez poser vos questions et peut-être faire un suivi. Ensuite, nous passerons au prochain sénateur. S'il nous reste du temps, nous recommencerons une deuxième série.

Le sénateur Plett : Messieurs, je vous remercie de vos excellents exposés. Vous avez répondu à beaucoup de questions.

I have visited the aquarium numerous times, both as a paying customer and as the critic of this bill trying to do some research. Dr. Haulena, you made a comment at the end that your animals are available to anybody anytime. Before I ask my question, I just want to say this: Three of my granddaughters visited the aquarium. I have a feeling they maybe got a more extensive tour of the aquarium than most paying customers did, but they came away from that aquarium not telling me, "Grandpa, we saw all these animals and what great animals they were." They came away from it telling me what they saw behind the scenes: the love and care that were shown to the rescued animals and indeed the love that they got from all the people working there. I think that is a testimonial and it would be great if the public could see that a little more regularly than just see the animals, but be that as it may.

J'ai souvent visité l'aquarium aussi bien en tant que partenaire payant qu'en tant que critique du projet de loi qui essayait d'effectuer certaines recherches. Docteur Haulena, à la fin de votre déclaration, vous avez dit que les animaux sont disponibles pour qui que ce soit en tout temps. Avant de poser ma question, je tiens à vous dire que trois de mes petites-filles ont visité l'aquarium. J'ai l'impression qu'elles ont peut-être eu droit à une visite un peu plus poussée de l'aquarium que la plupart des clients payants, mais lorsqu'elles sont revenues de l'aquarium, elles ne m'ont pas dit : « Grand-papa, nous avons vu tous ces animaux. Ils étaient tellement magnifiques. » Elles sont ressorties de cette expérience et elles m'ont parlé de ce qu'elles ont vu en coulisse : l'amour et les soins dont bénéficiaient les animaux qui ont été secourus et, à n'en pas douter, tout l'amour que leur donne l'ensemble des personnes qui travaillent là. Je crois qu'il s'agit de témoignages importants, et ce serait bien si les membres du public pouvaient voir cela un peu plus souvent, plutôt que de simplement voir les animaux, mais peu importe.

Mr. Nightingale, as a long-time conservationist, what do you feel are the real issues happening in nature that require human intervention? How do you see these programs helping to shape and engage the Canadian population that cares about our marine environment?

Monsieur Nightingale, en tant que protecteur de l'environnement de longue date, quels sont, selon vous, les vrais problèmes qui surviennent dans la nature et qui exigent une intervention humaine? De quelle façon croyez-vous que ces programmes peuvent aider à définir et mobiliser la population canadienne qui a à cœur notre environnement marin?

Dr. Haulena, how many marine mammals have you rescued and rehabilitated in your career? How easy is it for someone to rehabilitate a stranded cetacean?

Docteur Haulena, combien de mammifères marins avez-vous secourus et réadaptés durant votre carrière? Dans quelle mesure est-il facile pour quelqu'un de réadapter un cétacé échoué?

Mr. Nightingale: The formal mission of the Vancouver Aquarium is to effect the conservation of nature. "Effect" was the shortest word we could find in the English language dictionary to mean make it happen; not try, not support, but actually go out and make it happen.

M. Nightingale : La mission officielle de l'Aquarium de Vancouver est d'assurer la conservation de la nature. « Assurer » est le mot le plus court que nous avons pu trouver dans le dictionnaire pour signifier « faire en sorte que ça arrive » : notre objectif est non pas d'essayer ni de soutenir, mais d'aller sur le terrain et de faire en sorte que ça arrive.

The epiphany for the aquarium was about 25 years ago when we did a first strategic plan and a facilitator had us do one of those classic analyses where you look at your strengths, weaknesses, threats and so on. We realized that our biggest asset was not the location in Stanley Park. It was not even the animal collection. The biggest asset we have in our quest for conservation is our audiences.

L'aquarium a eu une révélation il y a environ 25 ans lorsque nous avons créé notre premier plan stratégique. Un intervenant nous avait demandé de réaliser une de ces analyses classiques dans le cadre desquelles on examine nos forces, nos faiblesses, les menaces et ainsi de suite. Nous nous sommes rendu compte que notre principal atout n'était pas notre emplacement à Stanley Park. Ce n'était même pas notre collection d'animaux. Notre principal atout dans notre quête pour la conservation, c'est notre public.

Many things that we as ordinary people are involved in, in our daily lives in the world and in the world economy, impact the oceans. We realize that we need to certainly continue direct rescue of species. You need to continue research, but we also need to help raise that level of awareness and interest in people.

Beaucoup de choses que les gens ordinaires font, au quotidien à l'échelle mondiale, et beaucoup des choses qui se passent au sein de l'économie mondiale influent sur les océans. Nous savons bien que nous devons absolument continuer à secourir directement les espèces. Il faut poursuivre les recherches, mais il faut aussi aider à accroître la sensibilisation et l'intérêt des gens.

The example I use is plastic. When the aquarium opened in 1956, there were only two plastics and one of those was called Bakelite. You might remember the old heavy black telephones. They were Bakelite plastic. Today there are 10,000 plastics in use around the world. Eight million tonnes of plastics go into our

J'utilise toujours l'exemple du plastique. Lorsque l'aquarium a ouvert ses portes, en 1956, il y avait seulement deux types de plastique, dont l'un s'appelait la bakélite. Vous vous souviendrez peut-être des vieux et lourds téléphones noirs. Ils étaient en bakélite. Aujourd'hui, on utilise 10 000 sortes de plastique dans le

ocean every year. That's into the ocean. Thirty million tonnes of plastic go into the environment as a whole. A lot of what is impacting the ocean is plastic bags. We just used that as one example with visitors at the aquarium. You think what's floating around is a plastic bag. To sea turtles it looks exactly like a jellyfish, which is what they eat. If they eat a number of plastic bags they get plugged up and end of sea turtle.

monde entier. Huit millions de tonnes de plastique se retrouvent dans l'océan chaque année. J'ai bien dit dans l'océan. En tout, 30 millions de tonnes de plastique se retrouvent dans l'environnement. Les sacs en plastique sont parmi les choses qui ont le plus d'impact dans l'océan. Nous venons justement d'utiliser cet exemple à l'intention des visiteurs à l'aquarium : on croit que ce qui flotte, c'est un sac en plastique. Pour les tortues de mer, un sac de plastique est exactement comme une méduse, et ils mangent des méduses. Si une tortue de mer mange un certain nombre de sacs en plastique, son organisme sera bloqué, et elle mourra.

Our quest is to help all 1.2 million visitors who come to the aquarium, and increasingly the millions we see digitally online, to understand that if we just took a little more care, reduced our use of plastics and were careful about how we throw our plastic bags away, each one of us could help the ocean. That's one of about 200 or 300 stories we use with the public to help people understand that we all have a role to play. There are things we can do, without turning our economy upside down, without wrecking our household, without having to spend tons more money. Just by being a little smarter, we all can together help the ocean.

Notre quête, c'est d'aider l'ensemble des 1,2 million de visiteurs qui viennent à l'aquarium, en plus des millions qui nous visitent en ligne, et ils sont de plus en plus nombreux, à comprendre que, si nous faisions tout simplement un peu plus attention, si nous réduisions notre utilisation des plastiques et si nous faisions attention lorsque nous jetons nos sacs en plastique, chacun d'entre nous pourrait aider l'océan. C'est l'une des environ 200 ou 300 histoires que nous utilisons auprès du public pour les aider à comprendre que nous avons tous un rôle à jouer. Il y a des choses que nous pouvons faire, sans tout chambouler l'économie, sans mettre nos ménages sens dessus dessous et sans avoir à dépenser des tonnes d'argent de plus. Nous pouvons tous, ensemble, aider l'océan si nous sommes simplement juste un peu plus intelligents.

Each of us is like just one grain of sand on the beach. If enough grains of sand get together and do something, then you do have a beach or a whole ocean. That's the mission of the aquarium. The animals people see when they come are really the ambassadors or the starting point.

Nous sommes tous un grain de sable sur la plage. Si suffisamment de grains de sable se réunissent et passent à l'action, alors on peut devenir une plage ou tout un océan. C'est la mission de l'aquarium. Les animaux que les gens viennent voir sont vraiment les ambassadeurs ou l'élément déclencheur.

Senator Plett mentioned his grandchildren talking about the passion. For 500 staff members at the aquarium and 1,200 volunteers it's passion for the future that drives all of them.

Le sénateur Plett a mentionné ses petits-enfants qui lui ont parlé de la passion qu'ils ont constatée. Ce qui motive les 500 employés de l'aquarium et les 1 200 bénévoles qui y travaillent, c'est la passion pour l'avenir.

Dr. Haulena mentioned that the goal of the activists is to put aquariums like us out of business to end animal display. That's contrasted to our goal, which is to try and positively impact the future of nature. They are two different sets of goals. I'll leave it to you to judge which one might be more valuable for the future of our country, the earth and humanity.

Dr Haulena a mentionné que l'objectif des militants, c'est pousser les aquariums comme le nôtre à la faillite pour mettre fin à l'exposition d'animaux. C'est contraire à notre objectif, qui est d'essayer d'avoir un impact positif sur l'avenir et la nature. On parle ici de deux ensembles d'objectifs différents. Je vous laisse juger quel objectif est le plus utile pour l'avenir du pays, de la terre et de l'humanité.

Dr. Haulena: The first question was how many marine mammals have I dealt with as stranded animals. It took me this whole time to try to count things. I'm getting a little bit long in the tooth. I have worked in United States and in Canada. I have worked with folks in South America, Europe and Asia helping stranded animals. I have been directly involved with 10,000 to 15,000 stranded marine mammals and sea turtles in my 25-year career.

Dr Haulena : La première question que vous m'avez posée visait à établir de combien de mammifères marins je me suis occupé. Il m'a fallu tout ce temps pour essayer de bien compter. Je suis un peu vieux. J'ai travaillé aux États-Unis et au Canada. J'ai travaillé avec des gens en Amérique du Sud, en Europe et en Asie pour venir en aide à des animaux échoués. J'ai participé directement aux efforts pour aider de 10 000 à 15 000 mammifères marins et tortues de mer échouées au cours de ma carrière de 25 ans.

How easy is it to rescue a cetacean? It is incredibly difficult. Those animals are not designed to be on land. When they come on land it is because of a very devastating thing that has happened to them. Often we don't even know, especially when they first hit land.

There are times where there are some animals, a group stranding, and you might be familiar with the mass stranding effect of pilot whales or dolphins especially on the East Coast. That's a geographically specific, oceanographic kind of event. It often has to do with the geology and weather in a certain geographic region. Those animals can sometimes be evaluated and pushed back or brought out to sea because they have all stranded very close together and only because of that.

On the West Coast we have a different situation where we have animals that strand singly and are in really rough shape when they hit the beach. There was a study out of a facility I used to work at in California, the largest marine mammal rehabilitation facility in the world, the Marine Mammal Center. It published a paper that suggested only about 10 per cent of live stranded cetaceans actually survive. In my nine years at that facility, rescuing dozens of cetaceans including at least half a dozen harbour porpoise calves, we could never get one to survive.

However we have in Vancouver several times now. The only reason we could do that, I'm convinced, is because we had not just the veterinarian, the vet techs and the animal rescue people who were devoted and caring and obviously have some expertise, but we have that incredible support team of water quality specialists. These are people who know how water works, how pools work, how we can warm water quickly or cool it or deal with it very quickly in an emergency situation, and how we can support a critical care animal through very critical stages of rehabilitation.

The animal husbandry folks, the trainers who knew how to deal with babies, what they needed, and how to support them through that critical period, is what creates success and has translated to the most successful harbour porpoise rehabilitation program in North America. Now with vaquitas, which are similar species, it has become an increasingly viable skill.

Senator McInnis: It has been very interesting. When presenting, as senator Plett said, good presenters answer the questions that are going to be asked. You have done a wonderful job but I wanted to get into this: Your mission statement is the conservation of aquatic life through display, communication,

Est-ce facile de secourir un cétacé? C'est extrêmement difficile. Ces animaux ne sont pas conçus pour être sur terre. Lorsqu'ils se retrouvent échoués, c'était parce qu'il leur est arrivé quelque chose de très dévastateur. Souvent, nous ne savons même pas de quoi il s'agissait, surtout lorsqu'ils viennent tout juste de s'échouer.

Il arrive de temps en temps qu'un groupe d'animaux s'échoue ensemble, et vous avez peut-être déjà entendu parler de globicéphales et de dauphins qui s'échouent ensemble, surtout sur la côte Est. C'est un genre d'événement géographique et océanique précis. Ces événements sont souvent causés par la structure géologique et les conditions météorologiques dans certaines régions géographiques. On peut parfois évaluer ces animaux et les repousser ou les ramener en mer parce qu'ils se sont tous échoués très près l'un de l'autre, et uniquement pour cette raison.

Sur la côte Ouest, la situation est différente. Il y a des animaux qui s'échouent seuls, et ils sont en très mauvais état lorsqu'ils arrivent sur la plage. Une étude a été réalisée dans des installations où j'ai travaillé en Californie, les plus importantes installations de réadaptation des mammifères marins du monde, le Marine Mammal Center. Le centre a publié un article selon lequel seulement environ 10 p. 100 des cétacés échoués vivants survivent. Au cours des neuf ans que j'ai passés dans ces installations, et durant lesquels j'ai secouru des dizaines de cétacés, y compris au moins une demi-douzaine de jeunes marsouins communs, je n'ai jamais vu un animal échoué survivre.

Cependant, nous avons réussi à en sauver plusieurs fois maintenant à Vancouver. La seule raison de notre succès, j'en suis convaincu, c'est que nous comptions non seulement sur un vétérinaire, des techniciens en soins vétérinaires et les responsables des secours animaliers, qui étaient dévoués, avaient à cœur ce qu'ils faisaient et avaient de toute évidence une certaine expertise, mais aussi sur une équipe de soutien incroyable composée de spécialistes de la qualité de l'eau. Ce sont des gens qui savent comment fonctionne l'eau, comment fonctionnent les piscines. Ils savent comment réchauffer de l'eau très rapidement ou la refroidir pour pouvoir le faire très rapidement en situation d'urgence. En outre, ils savent comment soutenir un animal aux soins intensifs durant les premières étapes très critiques du processus de réadaptation.

Les responsables d'élevage, les entraîneurs, qui savent comment interagir avec les jeunes, savent ce dont ils ont besoin et savent de quelle façon les soutenir durant cette période critique, sont la source de la réussite et ont permis de mettre en place le programme de réadaptation du marsouin commun le plus efficace d'Amérique du Nord. Et maintenant, dans le cas du marsouin du golfe de Californie, une espèce similaire, c'est devenu une compétence de plus en plus viable.

Le sénateur McInnis : La discussion est très intéressante. Lorsqu'ils présentent un exposé, comme le sénateur Plett l'a dit, les bons témoins répondent aux questions avant qu'on les pose. Vous avez fait du très bon travail, mais voilà ce dont je veux parler : votre énoncé de mission est la conservation de la vie

public programming and education, research and direct action. I want you to put some weight on some of this and I want you to explain this not-for-profit organization.

aquatique par l'accueil de visiteurs, la communication, la prestation de programmes et d'activités de sensibilisation destinées au public, la recherche et l'action directe. J'aimerais que vous nous en parliez un petit peu plus et que vous nous expliquiez les rouages de cette organisation sans but lucratif.

Where did it come from? Was it predicated on research and direct action? How did it start? This is a volunteer group. I have heard you say that, but it's a not-for-profit group. How did it all begin?

D'où vient-elle? Était-elle fondée sur des activités de recherche et d'action directe? Comment est-ce que tout a commencé? C'est un groupe de bénévoles, c'est ce que je vous ai entendu dire, mais c'est un groupe sans but lucratif. Comment tout a-t-il commencé?

Mr. Nightingale: If you talk to Heritage Canada they will tell you that the aquarium is classified as a cultural institution in the same category as institutions such as museums, art galleries, symphonies and that sort of thing. It is the only large cultural institution in the country that operates without an annual subsidy from any level of government. It's a non-profit. As you say, it's pretty unusual.

M. Nightingale : Si vous parlez aux gens de Patrimoine canadien, ils vous diront que l'aquarium est considéré comme une institution culturelle, qui figure dans la même catégorie que les institutions comme les musées, les galeries d'art, les maisons symphoniques et ce genre de choses. C'est la seule importante institution culturelle du pays qui fonctionne sans subvention annuelle d'un gouvernement de quelque ordre que ce soit. C'est une organisation sans but lucratif. Comme vous le dites, c'est assez inhabituel.

It had an unusual birth. It had a founding board five years before it opened, so that would have been in 1951, which gave it four founding principles. First was to play a major role in research. That's because some of the board members were UBC professors. There wasn't any SFU in Vancouver in 1951. Second was to play a major role in education. The school superintendent was part of that founding board. Third was to help make Vancouver more attractive. That was probably a combination of contributing to tourism and contributing to the stature of the city. Fourth was to operate in a financially self-sufficient manner, independent of government. The business people on that founding board said, "We don't want to set up a non-profit that is dependent on government funding year in and year out or having to use taxpayer money. There is no reason why, if you're properly operated, you can't stand on your own two feet."

Ses débuts étaient assez inhabituels. Le conseil fondateur a été créé cinq ans avant l'ouverture de l'aquarium, on parle donc de 1951, et les membres du conseil ont défini quatre principes fondateurs. Le premier, c'était de jouer un rôle majeur dans le cadre des activités de recherche, et ce, parce que certains des membres du conseil étaient des professeurs à l'Université de la Colombie-Britannique. L'Université Simon-Fraser n'existait pas à Vancouver en 1951. Ensuite, l'institution devait jouer un rôle majeur dans le domaine de l'éducation. Le surintendant scolaire était membre du conseil fondateur. Puis, l'aquarium devait aider à rendre Vancouver plus attrayant. Il s'agissait probablement à la fois de contribuer au tourisme et de contribuer à la réputation de la ville. Par ailleurs, l'entité devait être autosuffisante d'un point de vue financier et indépendante des gouvernements. Les gens d'affaires membres du conseil fondateur ont dit : « Nous ne voulons pas créer une organisation sans but lucratif qui dépend du financement gouvernemental année après année ou qui doit utiliser l'argent des contribuables. Il n'y a aucune raison pour laquelle, grâce à une saine exploitation, vous ne pouvez pas vous débrouiller seuls. »

Conservation, the fifth pillar, wasn't something people talked about in 1950. It was really Rachel Carson in *Silent Spring* and the first Earth Day in 1970 when that really came into public consciousness and became a fifth founding pillar. Those are the pillars that have driven the aquarium.

La conservation, le cinquième pilier, n'était pas un thème dont les gens parlaient en 1950. C'est vraiment avec Rachel Carson, dans *Printemps silencieux* et avec le premier Jour de la Terre, en 1970, que le public a pris conscience du besoin d'assurer la conservation et que ce thème est devenu le cinquième pilier fondateur. Ce sont donc les piliers qui étayent les activités de l'aquarium.

The aquarium basically operates as a visitor attraction from a pure business point of view. In other words, people come for a variety of reasons. We hear time and time again that families come because the kids love it. The parents are sure it's good for the kids and the parents get hooked. The aquarium has 27,000 membership households in Vancouver, across B.C and across the country. Some 1,500 of those are from people outside of Canada

Essentiellement, du point de vue purement commercial, l'aquarium est géré comme une attraction touristique. En d'autres mots, les gens viennent pour une diversité de raisons. On entend souvent dire que les familles viennent parce que les enfants adorent l'expérience. Les parents sont sûrs que c'est bon pour les enfants, et ils attrapent la piqûre. L'aquarium compte 27 000 familles membres à Vancouver, à l'échelle de la

who want to belong because they want to be part of this mission. It has stood on its own two feet financially and it was set up that way. That's unique in Canada.

Every cent the aquarium earns through the economics of admission fees and our gift shop are plowed back in. That's what pays for the $2 million that we're able to put into research and conservation. The $2 million we put in generates another $3 million or $4 million. It's an economic engine for research and conservation, which is operating just fine without the need to draw on taxpayer money.

This bill and the companion effort under way in Vancouver with the Vancouver Park Board threaten all of that. From an education point of view, how can we tell kids to come see, learn about, become interested in and eventually passionate about the ocean world? We are going to show you these animals but not those animals. We are just going to show you a video.

As these papers show, and if you get hear from author Richard Louv, who wrote the book *Last Child in the Woods*, he is a passionate proponent for seeing the real thing. Something he calls experiential learning makes all the difference in the world. You can learn a lot about cooking from a video. You can learn an awful lot, but you have to go in the kitchen and do it or it is just academic knowledge.

Senator McInnis: What void would be left in the world of academic research and government departmental research? If the Vancouver Aquarium shut down, where would the void be?

Mr. Nightingale: As you're well aware, there are only two places in Canada that have cetaceans in care: Marineland and the Vancouver Aquarium. We have much more of a science focus than Marineland does. They are developing one slowly. We are doing our best to push that along, working collaboratively.

The cetaceans, the whales, dolphins and porpoises at the aquarium, are the only ones where a researcher can phone Marty and say, "Can I come take the temperature when they are 10 feet under water," or whatever they want to know.

Behavioural research, as you have heard from some of those people in past panels, can be done in the wild. You can watch animal behaviour with binoculars of wild belugas in the St. Lawrence. You can't take their temperature. You can't understand their metabolism. You can't know their range of

Colombie-Britannique et à l'échelle du pays. Quelque 1 500 de ces familles membres sont de l'extérieur du Canada. Ce sont des gens qui veulent appartenir à la grande famille parce qu'ils veulent participer à la mission. Financièrement, l'aquarium est autonome et c'est de cette façon qu'il a été conçu. C'est unique au Canada.

Chaque sou que l'aquarium gagne en frais d'admission et dans sa boutique cadeau est réinvesti. C'est grâce à ces fonds que nous avons vu consacrer 2 millions de dollars aux activités de recherche et de conservation. Les 2 millions de dollars que nous avons investis ont généré trois ou quatre autres millions de dollars. C'est un moteur économique pour la recherche et la conservation, qui fonctionne très bien sans que l'on doive utiliser l'argent des contribuables.

Le projet de loi et les efforts connexes déployés actuellement à Vancouver par les services des parcs de Vancouver menacent tout ça. Du point de vue de l'éducation, de quelle façon pouvons-nous dire aux enfants de venir voir nos expositions, d'apprendre des choses et d'acquérir un intérêt et, éventuellement, une passion pour le monde océanique? Nous allons vous montrer ces animaux, mais pas ceux-là. Nous allons seulement vous montrer une vidéo.

Comme ces articles l'indiquent, ici, vous pouvez entendre l'auteur Richard Louv, qui a écrit le livre *Last Child in the Woods*... il est un ardent promoteur du besoin de voir les choses en vrai. Selon lui, ce qu'il appelle l'apprentissage par l'expérience fait toute la différence au monde. On peut apprendre beaucoup de choses sur la cuisine en regardant une vidéo. On peut apprendre vraiment beaucoup, mais il faut aller dans une cuisine et le faire, sinon, on a seulement une connaissance théorique.

Le sénateur McInnis : Quel manque à gagner y aurait-il dans le milieu de la recherche universitaire et de la recherche gouvernementale s'il fallait fermer l'Aquarium de Vancouver; où serait le manque à gagner?

M. Nightingale : Comme vous le savez très bien, il y a seulement deux endroits au Canada où l'on prend soin de cétacés. À Marineland et à l'Aquarium de Vancouver. Nous mettons beaucoup plus l'accent sur la science que Marineland. Là-bas, ils mettent en place une composante scientifique lentement. Nous faisons de notre mieux pour mettre l'épaule à la roue, pour travailler en collaboration.

Grâce aux cétacés, aux baleines, aux dauphins et aux tortues, notre aquarium est la seule place où un chercheur peut appeler Marty et dire : « Est-ce que je peux venir prendre la température lorsque l'animal est à 10 pieds sous l'eau? » ou peu importe ce qu'il veut savoir.

Les recherches sur le comportement, comme des témoins de groupes antérieurs vous l'ont dit, peuvent être réalisées dans la nature. On peut regarder le comportement animalier des bélugas sauvages dans le fleuve Saint-Laurent avec des jumelles. On ne peut pas prendre leur température. On ne peut pas comprendre

hearing and you can't know how many colours they can see from wild whales. That work has to be done with animals that are trained to participate in the research.

If you all go get your hearing tested, the doctor puts your earphones on and gives you a button and says, "When you hear the tone, push the button." That's essentially what you can do with the whales in the aquarium. The audiologist can do that and say, "Wave your flipper when you can hear the tone." We now understand what frequencies and loudness whales can and can't hear. That's something we would never know if it weren't for having them.

We don't know everything. There is a huge amount of knowledge we need to gain. With this bill, even though it says it doesn't prevent research, because it prevents display and transfer of animals it will shut down research. That means it will shut down both rescue and our ability to utilize those animals to engage the public.

It's miscast in the sense of people purporting to be worried about animal welfare. You have heard from several folks that Canada has world-leading standards now in animal welfare. That's part of the question, but the real question is why they are there in the first place.

Senator Gold: Thank you for your presence today. This is a very polarized issue. I'm struggling with it, so I hope you can help me and help us.

We have heard a lot of evidence about the harm to cetaceans in captivity. This is a very brief introduction to my question. There are different kinds of harm. There is physical harm, physiological harm, hormonal levels, behavioural and so forth. Do you deny that keeping a cetacean in captivity causes some harm?

Life is a trade-off between harm and the benefits from research. That's really where I want to go. I want to understand your point of view as to the harm that may accrue to a cetacean in captivity. Do you acknowledge or deny that there is harm? I would like a brief answer so I can get to my question.

Dr. Haulena: The brief answer is no, but obviously it's a complicated answer. Is life different for an animal living in an aquarium than in the wild? Absolutely. Is it inherently stressful? No. Is it inherently harmful? No.

leur métabolisme. On ne peut pas connaître leur champ des fréquences audibles ni le nombre de couleurs qu'ils peuvent voir en regardant des baleines sauvages. Il faut faire ce genre de travail avec des animaux qui sont formés pour participer aux activités de recherche.

Si vous vous rendez pour un examen auditif, le médecin vous donne des écouteurs, vous donne un bouton, et vous dit : « Lorsque vous entendez le son, appuyez sur le bouton ». C'est essentiellement ce qu'on peut faire avec les baleines à l'aquarium. L'audiologiste peut le faire et dire : « Bouge ta nageoire lorsque tu entends le son ». Nous savons maintenant quelles fréquences et quels niveaux les baleines entendent et n'entendent pas. C'est une information à laquelle nous n'aurions jamais eu accès si nous ne pouvions pas travailler avec elles.

Nous ne savons pas tout. Il y a beaucoup de renseignements que nous devons obtenir. Ce projet de loi, même s'il précise qu'il n'empêche pas d'effectuer des recherches, mettra fin à nos activités de recherche parce qu'il empêche l'exposition et le transfert d'animaux. Cela mettra fin à nos activités de sauvetage et éliminera notre capacité d'utiliser ces animaux pour mobiliser le public.

C'est une erreur dans la mesure où les gens prétendent être inquiets pour le bien-être des animaux. Plusieurs personnes vous ont dit que le Canada applique des normes de niveau mondial maintenant en ce qui a trait au bien-être des animaux. C'est un élément d'interrogation, mais la vraie question, c'est pourquoi sont-ils là en premier lieu.

Le sénateur Gold : Merci d'être là aujourd'hui. C'est un enjeu très polarisé. J'ai un peu de difficulté, alors j'espère que vous pourrez m'aider et nous aider.

Nous avons entendu beaucoup de choses au sujet des préjudices subis par les cétacés en captivité. Je veux introduire très brièvement ma question. Il y a différents types de préjudice. Il y a les préjudices physiques, les préjudices physiologiques, les niveaux hormonaux, les comportements et ainsi de suite. Niez-vous que la captivité des cétacés peut leur causer certains préjudices?

Dans la vie, il faut trouver un juste équilibre entre les préjudices et les avantages de la recherche. C'est ce dont je veux parler. Je veux comprendre notre point de vue en ce qui concerne les préjudices que peuvent subir les cétacés en captivité. Reconnaissez-vous qu'il peut y avoir des préjudices ou les niez-vous? J'aimerais une réponse brève, afin que je puisse poser ma question.

Dr Haulena : La réponse vraie, c'est non, mais, de toute évidence, c'est une question compliquée. Est-ce que la vie est différente pour un animal qui vit dans un aquarium plutôt que dans la nature? Absolument. Est-ce intrinsèquement stressant? Non. Est-ce intrinsèquement néfaste? Non.

A paper just came out looking at the immune systems of wild dolphins versus animals living at an aquarium. The wild dolphins are much sicker than the animals living in an aquarium. There are a lot of parameters to measure.

Can you do things better all the time? Absolutely. That's what the focus is of a good animal husbandry program.

Mr. Nightingale: The fact is that none of the whales and dolphins in Canada or in North America can go back to live in the wild.

Senator Gold: Understood.

Mr. Nightingale: That part is a moot point. The other issue is that often when people say "harm," they are using human criteria. I hear all the time: "I wouldn't want to live in that bathtub." They are using human think, not whale think.

What matters to a beluga whale in terms of the necessities of life, or if you want to say what might make it happy? Those are unique to that whale. We can't use our human values. We know some species migrate long distances. Belugas have to migrate a long distance. The reason is that where they are in the summer freezes solid in the winter. If they don't, they die.

Do they want to, if they had their druthers? When there is no ice they don't migrate much at all. They all swim around together in big groups. With the criteria you use to assess harm we need to think about it from their point of view, not from our point of view.

Senator Gold: If we accept that there is harm but there is nonetheless an important research function for the benefit of cetaceans in the wild that may be carried on, what amendments if any or what changes to this bill would you recommend to enable research to continue and/or to change the kinds of displays? I'm not suggesting that your dolphins jump through hoops, though I remember seeing that as a kid somewhere else. What displays would allow the research to continue while minimizing, if not eliminating, the perceived harm and problem with capturing whales and cetaceans and bringing them into captivity? Do you have some practical suggestions for us to improve this bill?

Dr. Haulena: Absolutely. First of all, let me stress with all due respect that it is perceived harm. There is no significant harm to this animal. There is no inherent harm to this animal. No matter what you have heard, an animal is not suffering.

On vient de publier un article qui étudie les systèmes immunitaires des dauphins sauvages et des animaux vivant dans un aquarium. Les dauphins sauvages étaient beaucoup plus malades que les animaux vivant en aquarium. Il y a beaucoup de paramètres à mesurer.

Pouvons-nous toujours nous améliorer? Absolument. C'est la raison pour laquelle on réalise un bon programme d'élevage.

M. Nightingale : En fait, aucune baleine et aucun dauphin au Canada ou en Amérique du Nord ne peuvent retourner vivre dans la nature.

Le sénateur Gold : Je comprends.

M. Nightingale : Cet aspect de la question est discutable. L'autre problème, c'est que souvent, lorsque les gens parlent de « préjudice », ils utilisent des critères humains. J'entends constamment des gens dire : « Je ne voudrais pas vivre dans un bain ». Ils pensent en humains, pas comme des baleines.

Qu'est-ce qui est important pour un béluga, en ce qui a trait aux nécessités de l'existence ou, si vous voulez, qu'est-ce qui le rend heureux? La réponse est unique à cette baleine. Nous ne pouvons pas utiliser nos valeurs humaines. Nous savons que certaines espèces migrent sur de longues distances. Les bélugas doivent se déplacer sur de longues distances. La raison pour laquelle ils migrent, c'est que les eaux où ils vivent durant l'été gèlent complètement durant l'hiver. S'ils ne partent pas, ils meurent.

Est-ce qu'ils veulent vraiment le faire s'il n'en tenait qu'à eux? Lorsqu'il n'y a pas de glace, ils ne migrent pas du tout. Ils nagent tous ensemble en grands groupes. Lorsqu'on définit les critères utilisés pour évaluer les préjudices, il faut réfléchir de leur point de vue, pas du nôtre.

Le sénateur Gold : Si nous admettons qu'il y a certains préjudices, mais qu'il y a malgré tout une importante fonction de recherche qui est bénéfique pour les cétacés sauvages qu'il faut maintenir, quelles modifications, le cas échéant, ou quels changements au projet de loi recommanderiez-vous afin de pouvoir poursuivre les recherches et/ou modifier les types d'expositions? Je ne dis pas que vos dauphins sautent à travers des anneaux, même si je me rappelle avoir vu ce genre de choses ailleurs. Quels types d'expositions permettraient de poursuivre les activités de recherche tout en réduisant au minimum, voire en éliminant, les préjudices et les problèmes perçus associés à la capture des baleines et des cétacés ainsi que leur captivité? Avez-vous quelques suggestions pratiques pour nous afin d'améliorer le projet de loi?

Dr Haulena : Absolument. Pour commencer, laissez-moi souligner, avec tout le respect que je vous dois, qu'on parle d'un préjudice perçu. Les animaux ne subissent pas de préjudice important. Il n'y a aucun préjudice important pour ces animaux. Peu importe ce que vous avez bien pu entendre, les animaux ne souffrent pas.

I can tell you our animals are happy. They have happy lives with happy people. They have happy days. Do they have a bad day every now and then? Absolutely. We all do but there is no inherent harm in our facilities.

Senator Gold: You acknowledge that we have heard evidence to the contrary.

Dr. Haulena: You have heard evidence but I'm the expert, I have to say. I apologize for that, but I am. I have to blow my own horn on this. Those folks don't work with animals in facilities like I do. They do not have the credentials that I do.

With all due respect, I apologize, but there is no inherent significant harm to those animals in our facility, not from being at that facility. That's my responsibility.

I completely got myself off track, senator. I do apologize. As for amendments to the current bill the word "criminal" seems extreme to say the least. You have heard about the importance of engaging the public. Why would you not let a family see an animal that can't be released? Why would you not have a family engage in a healthy way with Chester, the false killer whale, who loves kids? He loves to go down to the window, blow bubbles at them, talk to them and then race away to do his own thing. Why would you not allow him to do that? Why would you not allow a family to go engage with that animal and then go away being inspired by that animal?

You have no idea how many kids come up to me and say, "I want to do what you do." I have a young girl named Avery who is seven years old now. This is the greatest thing that has ever happened to me, but her mom said at her birthday party that I'm cooler than Barbie. You have no idea what that means to me. That's the kind of inspiration we do. That's because it's not me. It's those animals.

That important engagement is undeniable.

Mr. Nightingale: We have looked at the bill. Marty addressed the criminality part. The problem is that the reason there are only two places in Canada to hold these animals in part is the expense. Memorial University used to have both cetaceans and pinnipeds, but the cost of keeping them in proper care has driven every university-held and federal government lab-held marine mammal out.

On the issue of display, the only way we can afford it is that that cost is amortized by the visitors and provides that the animals are available. For us visitation equals public engagement but then it facilitates the research and the rescue. The display part is problematic.

Je peux vous dire que nos animaux sont heureux. Ils vivent une vie heureuse entourés de gens heureux. Leur quotidien est joyeux. Ont-ils une mauvaise journée de temps en temps? Absolument. C'est le cas de nous tous, mais cela n'est pas un préjudice inhérent à nos installations.

Le sénateur Gold : Vous reconnaissez que nous avons entendu des témoignages du contraire?

Dr Haulena : Vous avez entendu des témoignages, mais je dois rappeler que c'est moi, l'expert. Je suis désolé d'avoir à le dire, mais c'est vrai. Je dois vanter mes mérites, ici. Ces gens ne travaillent pas avec des animaux dans des installations comme moi. Ils n'ont pas les mêmes titres de compétence que moi.

Avec tout le respect que je vous dois, et je suis désolé, mais il n'y a aucun préjudice important inhérent pour ces animaux découlant du fait qu'ils vivent dans nos installations. C'est ma responsabilité.

J'ai vraiment fait fausse route, monsieur le sénateur, je suis désolé. Pour ce qui est des modifications du projet de loi actuel, le mot « criminel » semble extrême, c'est le moins qu'on puisse dire. Vous avez entendu parler de l'importance de mobiliser le public. Pourquoi ne pas laisser une famille voir un animal qui ne peut pas être retourné dans la nature? Pourquoi est-ce qu'une famille ne peut pas interagir de façon saine avec Chester, le faux-orque, qui adore les enfants? Il aime aller devant la fenêtre, leur envoyer des bulles, leur souffler des bulles, leur parler puis partir à la course faire ce qu'il veut. Pourquoi ne pas lui permettre de le faire? Pourquoi ne pas laisser une famille interagir avec cet animal et repartir, inspirée par lui?

Vous n'avez aucune idée du nombre d'enfants qui viennent me voir et me disent : « Je veux faire ce que vous faites ». Il y a une jeune fille prénommée Avery, qui a sept ans maintenant. C'est la plus belle chose qui ne me soit jamais arrivée : durant sa fête d'anniversaire, sa mère m'a dit que j'étais plus cool que Barbie. Vous n'imaginez pas ce que cela signifie pour moi. C'est le genre d'inspiration que nous procurons. Ce n'est pas moi, ce sont les animaux.

Cet important engagement est indéniable.

M. Nightingale : Nous avons examiné le projet de loi. Marty vous a parlé de la question de la criminalité. Le problème, c'est que la raison pour laquelle il y a seulement deux endroits au Canada où l'on peut conserver ces animaux, c'est en raison des coûts. L'Université Memorial a déjà hébergé des cétacés et des pinnipèdes, mais les coûts pour leur fournir de bons soins ont entraîné la fermeture de toutes les installations d'hébergement de mammifères marins dans les universités et au sein du gouvernement fédéral.

Pour ce qui est de la question de l'exposition, la seule façon dont nous pouvons payer les coûts, c'est avec des visiteurs et la présentation des animaux. Pour nous, les visites permettent l'engagement public, mais elles facilitent aussi les activités de recherche et de sauvetage. La question de l'exposition est problématique.

The transfer part is problematic because we are a giant country physically. We have a pretty small population. We only have two aquariums with marine mammals. We need to work collaboratively with those in the U.S., in Japan in particular, and in Europe. If we're going to keep cetaceans in the future, we may not have much reproduction because we're only two small institutions in Canada. Collectively, with the group of people managing the belugas certainly in North America wild captures is off the table. All the fear-mongering you have heard about wild capture is just that. It isn't happening. It hasn't happened in 20 years in North America. It won't happen. Ripping wild families apart and all that rhetoric is BS. It just isn't on the table.

La question du transfert est aussi problématique, parce que le Canada est un très grand pays géographiquement. La population est assez restreinte. Il y a seulement deux aquariums où vivent des mammifères marins. Nous devons travailler en collaboration avec les aquariums aux États-Unis, au Japon, en particulier, et en Europe. Si nous devons conserver des cétacés à l'avenir, nous ne pourrons pas beaucoup assurer leur reproduction, parce qu'il y a seulement deux petites institutions au Canada. Collectivement, vu le groupe de personnes qui gèrent les bélugas, il faut oublier la capture des bélugas sauvages en Amérique du Nord. Toute la campagne de peur que vous avez entendue au sujet de la capture des animaux sauvages n'est que ça. Ça n'existe pas. On ne le fait plus depuis 20 ans en Amérique du Nord. Ça n'arrivera pas à l'avenir. Toute cette rhétorique sur le fait qu'on brise des familles sauvages et tout le reste, c'est de la poudre aux yeux. Ça n'a rien de réel.

However, if we're to have them in the future for both public engagement and science, then for those that can't go back to the wild — I'll use belugas as an example and you have heard about Marineland — Marineland keeps its beluga whales all together. That's the way they live in nature. That's the proper way to keep them in terms of their behavioural enrichment and making them happy. When you do that, sometimes babies happen. That's not a bad thing in terms of the long-term future.

Cependant, si nous voulons continuer à les avoir à l'avenir, pour l'engagement public et à des fins scientifiques, alors, dans le cas des animaux qui ne peuvent pas retourner dans la nature — et je vais utiliser l'exemple des bélugas et vous avez entendu parler de Marineland — Marineland garde tous ses bélugas ensemble. C'est la façon dont ils vivent dans la nature. C'est la bonne façon de les garder si on veut assurer leur enrichissement comportemental et les rendre heureux. Lorsqu'on procède ainsi, les bêtes font parfois des bébés, ce qui n'est pas une mauvaise chose si on pense à long terme.

To sum up, I can't figure out how you could amend the bill because the animal welfare issue is taken care of province by province. Marineland operates under the most rigorous regulations on the planet. The Ontario government has adopted the full Canadian Council on Animal Care standards and it has a rigorous inspection program. We operate under the B.C. government, but we also operate under CAZA accreditation, which has adopted the same standards. You could say ours is voluntary. Boy, if we ever decided we were not going to be accredited anymore, the public would kill us. We're not about to do that. It has the same effect as law.

En résumé, je ne vois pas comment vous pourriez modifier le projet de loi parce que l'enjeu du bien-être des animaux est géré par les provinces. Marineland est exploité conformément à la réglementation la plus rigoureuse sur la planète. Le gouvernement de l'Ontario a adopté complètement les normes du Conseil canadien de protection des animaux et possède un solide programme d'inspection. Notre aquarium est exploité sous l'égide du gouvernement de la Colombie-Britannique, mais nous avons aussi obtenu l'accréditation de l'Association des eaux et aquariums du Canada, qui s'appuie sur les mêmes normes. On pourrait dire que nous l'avons fait de façon volontaire. Mais, bon sang, si nous décidions de ne plus obtenir l'accréditation, le public nous en voudrait à mourir. Ce n'est pas quelque chose que nous allons faire. C'est tout comme s'il y avait une loi.

I'm not sure why the criminalization provisions are in the bill. When I try to unravel that, the interconnections are so complicated that I'm not sure how you could write a sensible, federal act with anything more than a general intent.

Je ne sais pas pourquoi il y a des dispositions relatives à la criminalité dans le projet de loi. Lorsque j'essaie de comprendre, les interconnexions sont tellement compliquées que je ne vois pas vraiment de quelle façon vous pourriez rédiger une loi fédérale sensée qui aurait autre chose qu'une portée générale.

The Chair: I am trying to give everybody an opportunity to ask a question. I want to advise of short questions and short answers now so we can move along as best as possible.

Le président : J'essaie de donner à tout le monde l'occasion de poser une question. Je vous demanderais de poser des questions courtes et de répondre brièvement à partir de maintenant afin qu'on puisse procéder le mieux possible.

[*Translation*]

Senator Forest: I agree completely with the importance and virtues of institutions such as yours with regard to awareness-raising, and my concern is similar to Senator Gold's.

Bill S-203 deals with cetaceans specifically. We heard arguments that set out the particular biological characteristics of cetaceans, such as their great acoustic sensitivity, their habit of swimming for long distances, and their propensity for deep diving. Those are the reasons why this bill seeks to prohibit the confinement of cetaceans.

With regard to amendments, I think there could be cases where cetaceans that are injured or ill are kept because there are unable to reintegrate their natural environment. However, the other part of the act does not seem unreasonable to me at all.

I would also like to briefly address another point. Dr. Haulena, you speak blithely about the belugas in the St. Lawrence. I come from Rimouski, where there is a large concentration of St. Lawrence belugas, quite close to the Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER), and the Maurice-Lamontagne Institute (MLI).

I spoke with Dr. Ariane Plourde, the former director general of the Fisheries and Oceans Canada MLI, who is now director general of ISMER. I would like you to send us your references, because you said that your research contributes enormously to the knowledge about belugas in the St. Lawrence. However, Dr. Plourde was unable to cite much research from your institution, or from the Vancouver Aquarium, concerning the St. Lawrence belugas.

[*English*]

Mr. Nightingale: The problems facing the St. Lawrence belugas are pretty well known. Historically, the population was about 12,000. When all hunting was stopped 10 or 12 years ago it was about 1,200 or 1,500, and the population continued to decrease down to somewhere around 800 today.

Scientists think there are four possible reasons. One is the shipping noise interrupting the mother calf bond at a certain time. You heard from Mr. Vergara talking about her research that started in the Vancouver Aquarium and is now in the St. Lawrence. Another is the issue of pollution, the food chain. Are they getting enough food? Are some of them starving to death? Pollution in general and particular kinds of contaminants get inside the body and build up. The fourth is diseases from climate change. Certain bacteria and viruses in the environment are moving north as the climate changes.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'adhère entièrement à l'importance et aux vertus d'institutions comme la vôtre en ce qui a trait à la sensibilisation, et ma préoccupation rejoint un peu celle du sénateur Gold.

Le projet de loi S-203 traite spécifiquement des cétacés. L'argumentaire que nous avons entendu fait état des caractéristiques biologiques particulières des cétacés, soit leur grande sensibilité acoustique, leurs habitudes de nage sur de grandes distances et de plonge en profondeur. C'est la raison pour laquelle ce projet de loi veut interdire la détention de cétacés.

Quand on parle de modifications, je pense qu'il pourrait y avoir des cas où, à titre d'exemple, des cétacés malades ou blessés sont gardés parce qu'ils ne sont pas en mesure de réintégrer leur milieu naturel. Toutefois, l'autre partie de la loi ne me semble pas tout à fait déraisonnable.

J'aimerais aussi parler brièvement d'un autre élément. Docteur Haulena, vous parlez allègrement des bélugas du Saint-Laurent. Je viens de Rimouski où se trouve une forte concentration de bélugas du Saint-Laurent, tout près de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER) et de l'Institut Maurice-Lamontagne (IML).

J'ai justement parlé avec Dre Ariane Plourde, ancienne directrice générale de l'IML de Pêches et Océans Canada, qui est maintenant directrice générale de l'ISMER. J'aimerais que vous nous fassiez parvenir vos références, car vous dites que vos recherches contribuent énormément à la connaissance des bélugas dans le Saint-Laurent. Or, Dre Plourde n'a pas été en mesure de me citer beaucoup de recherches provenant de votre institution ou de l'Aquarium de Vancouver au sujet des bélugas du Saint-Laurent.

[*Traduction*]

M. Nightingale : Les problèmes auxquels sont confrontés les bélugas du Saint-Laurent sont assez bien connus. Historiquement, on parlait d'une population d'environ 12 000 têtes. Lorsque la chasse a arrêté il y a 10 ou 12 ans, il en restait environ 1 200 ou 1 500, et la population a continué à diminuer pour se situer aux environs de 800 aujourd'hui.

Les scientifiques croient qu'il y a peut-être quatre raisons à cela. Il y a les bruits liés à la navigation qui interrompent le lien mère-enfant parfois. Vous avez entendu M. Vergara parler des recherches qui ont commencé à l'Aquarium de Vancouver et qui se poursuivent maintenant dans le Saint-Laurent. Il y a aussi le problème de la pollution, la chaîne alimentaire. Est-ce que les animaux ont accès à suffisamment de nourriture? Est-ce que certains d'entre eux meurent de faim? La pollution de façon générale et certains types de contaminants précis pénètrent dans le corps et s'accumulent. Le quatrième facteur concerne les maladies associées aux changements climatiques. Certaines bactéries et certains virus dans l'environnement se déplacent vers le nord à mesure que le climat change.

Our research program is directly involved in the acoustic side. We weren't involved in much, if any, of that research 20 years ago. It's been in the last 10 years that we've become involved in acoustic research. Three years ago, when Fisheries and Oceans eliminated their pollution and contaminant program, we hired one of their principal scientists. That's new research for us and you won't find any published literature in that recent term.

Research has to be collaborative. In Quebec, it's the Department of Fisheries and Oceans, the provincial agency, and a non-profit called GREMM that are together coordinating things. We have joined that group. We can't do all research, but in certain areas where we have the expertise around acoustics, pollutants and now emerging diseases in the aquatic environment, those are three places where we do play a role.

I hope that answered the question.

[*Translation*]

Senator Forest: I was well aware of the collaboration between the GREMM and our centre, but Dr. Haulena mentioned the specific participation of your organization. You answered my question. That's fine.

[*English*]

Dr. Haulena: There was a question about acoustics and harm of animals in aquariums due to acoustics that I want to address. I apologize for my flippancy but that seems a silly notion to suggest that noise in a pool system is any greater than noise anywhere else.

We know animals use echolocation. The only reason we know about echolocation is because that was described and figured out in an artificial habitat. We measure the animals' hearing all the time as part of their health assessments and research. We measure the ambient noise in pools. If you had a pool when you were a kid and your mother was yelling at you, what did you do? You went under the water because that shut down the noise. The idea that these things are somehow incredibly loud, disorienting habitats is absolutely wrong. It just seems sort of silly to me that people keep bringing that one up, but they do.

Senator Sinclair: Thank you, gentlemen, for being here and for your presentations. I have listened with interest to what you've said, and I have a million questions, quite frankly. I only have about 45 seconds to ask them.

I want to ask about the research that you've been doing. Have you done any research on the effects on belugas and cetaceans on captivity, and have you published that research?

Dr. Haulena: I'll take that one. It's going to take me a while. Obviously we have case reports on diseases that happen. For example, we have one coming out that one of our students is

Notre programme de recherche est lié directement à la question acoustique. Nous ne participions pas beaucoup, voire absolument pas, à ce genre de recherche il y a 20 ans. C'est au cours des 10 dernières années que nous avons commencé à participer aux recherches acoustiques. Il y a trois ans, lorsque Pêches et Océans a éliminé son programme sur la pollution et les contaminants, nous avons embauché l'un de leurs scientifiques principaux. C'est un nouvel aspect de nos activités de recherche, et vous ne trouverez pas d'articles publiés durant cette période récente.

Les activités de recherche doivent miser sur la collaboration. Au Québec, c'est le ministère des Pêches et des Océans, l'organisme provincial, et une organisation sans but lucratif, le GREMM, qui, ensemble, coordonnent les choses. Nous avons rejoint ce groupe. Nous ne pouvons pas effectuer toutes les recherches, mais dans certains domaines où nous possédons l'expertise en ce qui concerne l'acoustique, les polluants et, maintenant, les nouvelles maladies en milieu aquatique, eh bien, dans ces trois domaines, nous jouons un rôle.

J'espère avoir répondu à la question.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je connaissais bien la collaboration avec le GREMM et le centre chez nous, mais le Dr Haulena mentionnait la participation spécifique de votre organisation. Vous avez répondu à ma question. C'est bien.

[*Traduction*]

Dr Haulena : Je veux répondre à une question qui a été posée sur l'acoustique et les préjudices que subissent les animaux en raison du son dans les aquariums. Je m'excuse pour ma désinvolture, mais c'est un peu ridicule de croire qu'il y a plus de bruit dans une piscine qu'ailleurs.

Nous savons que les animaux utilisent l'écholocalisation. C'est seulement parce qu'on a décrit et découvert l'écholocalisation dans un milieu artificiel que nous connaissons cette notion. Nous mesurons l'audition des animaux tout le temps dans le cadre de leur examen de santé et de nos recherches. Nous mesurons le bruit ambiant dans les piscines. Si vous aviez une piscine lorsque vous étiez enfant et que votre mère vous criait dessus, que faisiez-vous? Vous alliez sous l'eau parce que cela atténuait le bruit. L'idée que les piscines sont des habitats incroyablement sonores et désorientants est tout à fait fausse. Je trouve ridicule que les gens continuent de formuler cet argument, mais ils le font.

Le sénateur Sinclair : Merci, messieurs, d'être là et de nous avoir présenté vos exposés. J'ai écouté avec intérêt ce que vous avez dit, et j'ai, franchement, un million de questions à poser. J'ai seulement environ 45 secondes pour les poser.

Je veux vous poser des questions sur les recherches que vous faites. Avez-vous réalisé des recherches sur les répercussions de la captivité sur les bélugas et les cétacés et les avez-vous publiées?

Dr Haulena : Je vais répondre à cette question. Je vais avoir besoin de beaucoup de temps. Évidemment, nous avons des rapports de cas de maladies. Par exemple, il y a un article produit

publishing on cancer in a 46-year-old whale that eventually died of uterine cancer which was very similar to the cancers the St. Lawrence beluga get. We are trying to put that in perspective.

We are keeping those case reports going, keeping records on how animals fair and cortisol levels. Those kinds of studies are out there. Typically, we collaborate on a lot of those. You will see us in the acknowledgements. There are a few studies looking at stress levels and comparing inflammation and immune response. Those are out there, not directly from us.

Does that answer your question in a very short way?

Senator Sinclair: It really was the question of whether you've published any research on the general issue of captivity and the effect of captivity of cetaceans.

Mr. Nightingale: Not that directly because that's not way science works. As he says, aspects of the whale immune system and how it changes will be published as part of a broader assessment of the whale immune system as an aspect of captivity.

In terms of one all-round study of what happens to animals in human care versus not in human care, there is a massive study beginning that involves 10 or 12 institutions, funded by the Institute of Museum and Library Services in the U.S. We're part of that, but there never has been a single study simply on the effects or impacts of living in human care, as I say.

Behavioural studies are published in the behavioural literature. Immunological studies are published in the medical literature. Physiological studies are published in different literature. It's scattered all over the place. A lot of it is published but not in one single place.

Senator Sinclair: I have to admit that I'm not quite certain why the issue of public display is so large for you, given that the Vancouver Park Board has banned the Vancouver Aquarium from performance-related displays relating to the cetaceans in your care. Public displays of cetaceans were already indicated as a process that you were going to phase out by 2029. If I understand the aquarium's position, in 2029 you are going to phase out your beluga program.

If you wouldn't mind explaining to me, then, if you're intending on getting out of that business or out of that issue of displaying beluga whales, why is this such a large concern for you today?

par un de nos étudiants qui paraîtra bientôt et qui concerne le cas d'une baleine de 46 ans qui a eu un cancer et qui est décédée du cancer de l'utérus, un cancer très similaire aux cancers qui emportent les bélugas du Saint-Laurent. Nous essayons de replacer les choses dans leur contexte.

Nous conservons ces rapports de cas, nous continuons à tenir des registres sur la situation des animaux et les niveaux de cortisol. Ces genres d'études sont disponibles. Habituellement, nous participons à bon nombre de ces études. Vous constaterez qu'on nous nomme dans la section des remerciements. Il y a quelques études qui se penchent sur les niveaux de stress et qui comparent la réaction inflammatoire et immunitaire. Ces articles existent, et n'ont pas été produits directement par nous.

Ai-je réussi à répondre à votre question brièvement?

Le sénateur Sinclair : Ce que je veux vraiment savoir, c'est si vous avez publié des recherches sur la question générale de la captivité et de l'incidence de la captivité sur les cétacés.

M. Nightingale : Non, pas directement, parce que ce n'est pas ainsi que la science fonctionne. Comme il l'a dit, certains aspects du système immunitaire des baleines et les changements que subissent ces systèmes seront publiés dans le cadre d'une évaluation plus générale où le système immunitaire des baleines n'est qu'un aspect de la captivité.

En ce qui concerne une étude globale de ce qui arrive aux animaux dont prennent soin les humains comparativement aux animaux dans la nature, de 10 à 12 institutions participent actuellement à une très importante étude à ce sujet qui est financée par l'Institute of Museum and Library Services des États-Unis. Nous y participons, mais il n'y a jamais eu une seule étude portant simplement sur, comme je l'ai dit, les répercussions ou l'incidence associées au fait de vivre dans un milieu artificiel créé par l'homme.

Des études comportementales sont publiées dans des revues qui s'intéressent au comportement. Des études immunologiques sont publiées dans des revues médicales. Des études physiologiques sont publiées dans différents types de revues. Il y a un peu de tout, un peu partout. Beaucoup d'articles sont publiés, mais pas à un seul endroit.

Le sénateur Sinclair : Je dois admettre ne pas savoir exactement pourquoi vous prenez l'enjeu de l'exposition publique tant à cœur, puisque le service des parcs de Vancouver a interdit à l'Aquarium de Vancouver de présenter des spectacles mettant en vedette les cétacés dont vous prenez soin. L'exposition publique des cétacés était déjà considérée comme un processus que vous alliez éliminer progressivement d'ici 2029. Si j'ai bien compris la position de l'aquarium, vous allez mettre fin à votre programme des bélugas en 2029.

J'aimerais que vous m'expliquiez ce qui suit : si vous entendez arrêter d'exposer des bélugas et ne plus vous intéresser à cet enjeu, pourquoi est-ce si préoccupant pour vous aujourd'hui?

Mr. Nightingale: Vancouver is an activist city. There are probably more activists than in any other city on the planet and have been there a long time. The park board hasn't passed anything yet. They asked that a bylaw be drafted and they haven't passed the bylaw. It will be considered on May 15.

Polls show that over eight out of ten Vancouverites want the rescue program to continue. The rescue program can't continue if you can't display the whales. Those whales rescued as youngsters and cannot go back to the wild have to live someplace. That's a DFO decision for a rescued animal, whether it can go back or not. If they live at the aquarium, people are going to see them and we're going to utilize them to interpret what they're doing and their natural history.

For whoever said "tricks," our whales have never done tricks. We do almost like an educational program with our visitors.

Because of the public sentiment in Vancouver, our lease on our current site is up in 2029. It's going to have to be renegotiated. We said to the park board, "If you think in your wisdom that the public demands and wants this to happen, first, we're going to test that hypothesis. That's what we're doing right now. Second, we want the 13 years to slowly phase out belugas and to give us time to develop other facilities." In other words, "Don't do it in a knee-jerk 180. The costs are astronomical and impossible."

If the park board in its wisdom as stewards of the Vancouver government says, "No, that's what the public wants," we are challenging that. We don't think it's true. Secondarily, give us the time to transition so that our belugas can go somewhere else because all of the belugas we have are not going back to nature. They can't be released to nature so they have to go and live somewhere. Give us the time to develop that.

That was the principle behind what we call the compromise proposal we made to the city.

Senator Enverga: My kids love to watch those whales and now they want to study more about whales. However, my question is that one of our witnesses mentioned an alternative to having them in an aquarium is the sea pen. Can you tell me more about that, please?

Mr. Nightingale: That's a very popular and emotionally attractive concept at the moment. Martin can address animal care and sea pens, but there aren't any now in Canada. It's questionable whether it's a good thing to do, to put wild animals

M. Nightingale : Vancouver est une ville militante. Il y a probablement plus de militants là que dans toute autre ville sur la planète, et c'est ainsi depuis longtemps. Le service des parcs n'a encore rien adopté. Il a demandé la rédaction d'un règlement administratif, et celui-ci n'a pas encore été adopté. Il sera examiné le 15 mai.

Les sondages révèlent que plus de 8 Vancouvérois sur 10 veulent qu'on poursuive le programme de sauvetage. On ne peut pas poursuivre le programme si on ne peut pas exposer les baleines. Les baleineaux secourus ne peuvent pas être remis dans la nature et doivent vivre quelque part. C'est une décision du MPO dans le cas des animaux secourus, question de savoir si on peut les libérer dans la nature ou non. S'ils vivent à l'aquarium, les gens vont pouvoir les voir, et nous allons les utiliser pour interpréter ce qu'ils font et comprendre leur histoire naturelle.

Pour ce qui est de ceux qui parlent des « tours », nos baleines n'en ont jamais fait. C'est quasiment un programme d'éducation que nous offrons aux visiteurs.

Premièrement, en raison du sentiment du public à Vancouver, le bail de nos installations actuelles prend fin en 2029. Il faudra le renégocier. Nous avons dit au comité des parcs : « Si, dans toute votre sagesse, vous croyez que le public demande et veut que cela se produise, nous allons commencer par tester cette hypothèse. C'est ce que nous faisons actuellement. Deuxièmement, nous voulons utiliser ces 13 ans pour mettre fin progressivement et lentement à notre programme de bélugas et nous avons aussi besoin de cette période pour mettre au point d'autres installations. » En d'autres mots, « Ne procédez pas de façon impulsive et draconienne. Les coûts sont astronomiques et impossibles à assumer. »

Si le comité des parcs dans toute sa sagesse en tant que gestionnaire pour l'administration de Vancouver dit : « Non, c'est ce que le public veut », nous contestons cette information. Nous ne croyons pas que c'est vrai. Ensuite, donnez-nous le temps nécessaire pour assurer notre transition afin que nos bélugas puissent aller ailleurs, parce que nous n'allons pas remettre ces bélugas dans la nature. Ils ne peuvent pas être libérés, alors ils doivent aller vivre ailleurs. Donnez-nous le temps de tout prévoir.

C'est le principe sous-jacent que nous avons appelé la proposition de compromis que nous avons présentée à la ville.

Le sénateur Enverga : Mes enfants adorent regarder les baleines, et maintenant, ils veulent en savoir plus à leur sujet. Cependant, ma question est liée au fait qu'un de nos témoins a mentionné une solution de rechange aux aquariums, et c'est un enclos marin. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet, s'il vous plaît?

M. Nightingale : C'est une notion très populaire et très attirante d'un point de vue émotionnel en ce moment. Martin pourra vous parler des soins prodigués aux animaux et des enclos marins, mais il n'y en a pas actuellement au Canada. On peut se

back in nature. Martin can talk about potential diseases and other issues. He will say you can't take as good care of them.

When you say to these people, "How are you going to make this financially," they say, "We're going to get donations to build it and then we're going to charge the public to come in and look at the animals to pay for its ongoing upkeep." It sounds like an aquarium to me, but when he tells you why it's not as good for the animals you think maybe this really isn't a good choice.

The practicality on top of that is that there aren't any, and I would be surprised if the Government of Canada ever wants that to happen because of the risk to nature.

Dr. Haulena: I have an expression that people who want sea pens are people who have never worked with sea pens. They are tricky. Are there animals that can do okay in a sea pen situation around the world? Absolutely there are places, especially where there is warm water and it is very clear, where you can see the animals very clearly and where some animals do okay.

I can't even begin to tell you about the permitting. If you can imagine the permits required to put in a fish farm or a new marina, that's what you're looking at to put in sea pens.

From an individual animal standpoint it is very species specific. As John alluded to, you can't keep non-native species in a sea pen. For example, Chester, our false killer whale, is a subtropical warm water dolphin. He was stranded on Vancouver Island in large part because he was in a place where he shouldn't have been, got separated from his mom, and was on the route to starvation being unable to survive in cold water. A cold water Pacific sea pen is not an ideal situation for him.

Certainly for acute care animals it's an absolute nightmare to deal with. You can't see them under water. You can't see very well any of those parameters you look for including vomiting, diarrhea, body condition, behaviour and what they're doing underwater. The incidence of ingestion of foreign bodies is much greater in sea pens as things float in and out that you can't control.

Non-native animals will be introduced to parasites and viruses they were not designed to be introduced to. We know what happens when you challenge a naive species with pathogens that they have not been evolved to deal with. Conversely, our animals have been living in an environment where they might introduce things to native species, which you also don't want.

demander si c'est vraiment une bonne chose à faire, de remettre des animaux sauvages dans la nature. Il y a la possibilité de maladies et d'autres problèmes. Martin peut vous en parler. Il vous dira qu'on ne peut pas bien prendre soin d'eux dans une telle situation.

Lorsqu'on dit à ces gens : « De quelle façon allez-vous y arriver financièrement? » Ils répondent : « Nous allons obtenir des dons pour construire l'installation, puis nous allons faire payer le public qui viendra voir les animaux afin de payer pour l'entretien. » Selon moi, c'est très similaire à un aquarium, mais lorsque Martin vous dira pourquoi ce n'est pas très bon pour les animaux, il faut se demander si c'est vraiment le bon choix.

De plus, concrètement, il n'existe pas encore de telles installations, et je serais surpris que le gouvernement du Canada veuille vraiment que cela se produise, en raison du risque pour la nature.

Dr Haulena : Je dis souvent que les gens qui veulent des enclos marins sont des gens qui n'ont jamais travaillé avec des enclos marins. Ce sont des installations difficiles. Y a-t-il des animaux qui peuvent bien survivre dans des enclos marins dans le monde? Il y a absolument des endroits, surtout là où l'eau est plus chaude et est très claire, où l'on peut très bien voir les animaux et où ceux-ci s'en tirent très bien.

Je ne peux même pas commencer à vous décrire la situation des permis. Si vous pouvez imaginer tous les permis requis pour créer une pisciculture ou installer une nouvelle marina, c'est ce qu'il faut prévoir pour construire des enclos marins.

Du point de vue précis des animaux, ces installations sont bonnes pour des espèces bien particulières. Comme John l'a mentionné, on ne peut pas mettre des espèces non indigènes dans un enclos marin. Par exemple, Chester, notre faux-orque, est un dauphin qui vit dans les eaux subtropicales plus chaudes. Il a été pris au piège sur l'île de Vancouver en grande partie parce qu'il se trouvait à un endroit où il n'aurait pas dû être, et il a perdu la trace de sa mère. Il allait mourir de faim s'il était incapable de survivre en eau froide. Un enclos marin dans les eaux froides du Pacifique n'est pas une situation idéale pour lui.

Assurément, pour ce qui est de la prestation de soins actifs aux animaux, c'est un parfait cauchemar. On ne peut pas les voir sous l'eau. On ne peut pas voir très bien tous les paramètres qu'on garde à l'œil, y compris les vomissements, la diarrhée, la condition corporelle, le comportement et ce qu'ils font sous l'eau. La possibilité d'ingérer des organismes étrangers est beaucoup plus élevée dans les enclos marins, les objets flottants qui peuvent entrer et sortir sans qu'on puisse le contrôler.

Des animaux non indigènes sont confrontés à des parasites et des virus avec lesquels ils ne peuvent pas composer. Nous savons ce qui arrive lorsque des espèces indigènes sont confrontées à des pathogènes auxquelles leur évolution ne les a pas préparées. À l'inverse, nos animaux ont vécu dans un environnement faisant en sorte qu'ils pourraient transférer certaines choses aux espèces indigènes, et ce n'est pas non plus une situation qui est désirable.

There is also the issue of storms. I don't know if you know the story of Keiko the killer whale that people tried to rehabilitate, move to Iceland and put in sea pens there before a failed release. When the storms kicked up in there, it was incredibly dangerous to the animals and to folks trying to work under those conditions.

Can they work for some animals somewhere? Yes, there are pens in Florida and the Caribbean where animals do okay. Even those folks will tell you that sea pens are not ideal, particularly in the rehabilitation of animals, when an animal is sick and they really need to look at an animal, observe and deal with the animal.

Senator Christmas: Dr. Haulena, you mentioned that the cetaceans at the Vancouver Aquarium in your mind are happy. In a two-minute video from a documentary called *Vancouver Aquarium Uncovered*, a beluga whale swims end to end in a pool seven times in those two minutes. At that rate these belugas will be doing thousands of laps each day and that goes on for week after week, month after month, year after year.

In your view do captive whales and dolphins suffer lives of isolation, confinement and deprivation relative to whales and dolphins in the wild?

Dr. Haulena: Not in a good facility, not at all. Senator, I think you realize that movie had a bit of bias to it. The two minutes you saw was taken to design a strategic message for you. That animal doesn't do that 24 hours a day, all the time.

Does she swim? Yes, absolutely. Does she go into a sleep mode? Absolutely. As you know or may not know, dolphins and whales sleep in unihemispheric sleep where they sleep with half a brain shut off at a time. That was actually discovered in aquarium animals, obviously.

They do enter a pattern swim. Sometimes they'll sleep when they're just floating at the surface, especially belugas. They like to log. They're ice animals; they do stay at the surface.

You're not seeing a really representative idea of what that animal actually does all day long. The other side of the question was a repeat of whether it is harmful and do they lack socialization. No.

Is it different? It's absolutely different. Does your dog suffer because he's not running around in a pack of animals? No, your dog likes you. He likes his couch and he likes hanging around, and he loves when you interact.

If you're a good facility, you know how to interact with animals and you spend time with animals. You create a system where there are animals that get along with each other. You have

Il y a aussi la question des tempêtes. Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de Keiko, l'épaulard que les gens ont tenté de réadapter. Ils l'ont déménagé en Islande et l'ont mis dans des enclos marins là-bas avant la remise en liberté qui a échoué. Lorsque les tempêtes sévissaient, là-bas, c'était incroyablement dangereux pour les animaux et pour les gens qui tentaient de travailler dans de telles conditions.

Est-ce que les enclos peuvent fonctionner pour certains animaux à certains endroits? Oui, il y a des enclos en Floride et dans les Caraïbes où les animaux se portent bien. Même les gens qui travaillent là-bas vous diront que les enclos marins ne sont pas idéaux, particulièrement pour la réadaptation des animaux, lorsqu'un animal est malade et lorsqu'il faut garder un œil sur lui, l'observer et s'en occuper.

Le sénateur Christmas : Docteur Haulena, vous avez mentionné que certains cétacés de l'Aquarium de Vancouver sont, selon vous, heureux. Dans une vidéo de deux minutes tirée d'un documentaire intitulé *Vancouver Aquarium Uncovered*, un béluga fait l'aller-retour dans la piscine sept fois en deux minutes. À ce rythme-là, ces bélugas font des milliers d'allers-retours chaque jour, semaine après semaine, mois après mois et année après année.

D'après vous, est-ce que les baleines et les dauphins en captivité souffrent d'isolement, de confinement et de privation comparativement aux baleines et dauphins dans la nature?

Dr Haulena : Pas dans de bonnes installations, pas du tout. Monsieur le sénateur, je crois que vous savez bien que ce film est un peu biaisé. Les deux minutes que vous avez vues ont été choisies pour vous communiquer un message stratégique précis. Cet animal ne fait pas ça 24 heures sur 24, tout le temps.

Est-ce qu'elle nage? Oui, absolument. Est-ce qu'elle dort? Vous le savez ou vous ne le savez peut-être pas, mais les dauphins et les baleines dorment un hémisphère à la fois, c'est-à-dire que les deux moitiés de leur cerveau s'éteignent l'une après l'autre. Évidemment, c'est quelque chose que nous avons découvert en observant des animaux en aquarium.

Bien sûr, ils ont des circuits de nage. Parfois, ils dorment simplement en flottant à la surface, surtout les bélugas. Ils aiment se laisser porter. Ce sont des animaux qui vivent dans des zones glacées, ils aiment rester à la surface.

Ce n'est pas là une image vraiment représentative de ce que les animaux font toute la journée. L'autre aspect de la question, c'était répéter en fait la question de savoir si c'est néfaste et si leur socialisation est déficiente. Non.

Est-ce différent? C'est absolument différent. Est-ce que votre chien souffre de ne pas courir en meute. Non, votre chien vous aime. Il aime son divan et il aime être avec vous. Il adore lorsque vous interagissez.

Si on travaille dans de bonnes installations, on sait comment interagir avec les animaux et passer du temps avec eux. On fait un système dans lequel les animaux s'entendent bien les uns avec les

the opportunity if animals are not getting along, which happens in the wild a lot, where you can adjust that social structure very easily.

That is very much a good animal husbandry person's responsibility to ensure that those animals are absolutely engaged all the time.

The Chair: Thank you to our witnesses. Thank you for your patience, senators. It has been an interesting discussion.

Before I give the floor to our guest, I would quickly ask for the record that our senators introduce themselves, beginning on my immediate right.

Senator Gold: Good morning. I am Marc Gold from Quebec.

Senator Sinclair: Murray Sinclair, Manitoba.

Senator Plett: Don Plett, Manitoba.

Senator Enverga: Tobias Enverga from Ontario.

[*Translation*]

Senator Forest: Senator Forest, Gulf region, Quebec.

[*English*]

Senator Christmas: Dan Christmas, Nova Scotia.

Senator McInnis: Tom McInnis, Nova Scotia.

The Chair: My name is Fabian Manning, from Newfoundland and Labrador, chair of the committee, and last but by no means least we have:

Senator Watt: Charlie Watt from Nunavik.

The Chair: I understand our guest has some opening remarks. We will get to these right away and ask her to introduce herself.

I would advise senators that we have to be out of here by 10:05, so judge yourselves accordingly or I will.

The floor is yours.

Laurenne Schiller, Ph.D. student, Interdisciplinary Studies, (Marine Affairs), Dalhousie University, as an Individual): Good morning, senators. My name is Laurenne Schiller. I'm a Ph.D student at Dalhousie, and I'm in the Marine Affairs Program. Thank you for giving me the opportunity to speak with you here today. I don't get requests like this very often and I was quite touched by the invitation to come.

I realize this issue is incredibly polarizing and you have been bombarded with stats over the last couple of months. I promise you that while the information I am going to present today is not filled with numbers it won't interfere with my ability to stick to the facts.

autres. On a l'occasion, si des animaux ne s'entendent pas bien les uns avec les autres, ce qui se produit beaucoup dans la nature, de rajuster la structure sociale très facilement.

C'est vraiment la responsabilité de la personne responsable de l'élevage de s'assurer que les animaux sont tout à fait engagés en tout temps.

Le président : Merci à nos témoins. Merci de votre patience, sénateurs. La discussion a été intéressante.

Avant de céder la parole à notre invité, je demanderai rapidement aux sénateurs de se présenter, en commençant par la personne immédiatement à ma droite.

Le sénateur Gold : Bonjour. Je suis Marc Gold, du Québec.

Le sénateur Sinclair : Murray Sinclair, du Manitoba.

Le sénateur Plett : Don Plett, du Manitoba.

Le sénateur Enverga : Tobias Enverga, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Sénateur Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Christmas : Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur McInnis : Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Je m'appelle Fabian Manning, je suis de Terre-Neuve-et-Labrador et je suis le président du comité et, le dernier et non le moindre...

Le sénateur Watt : Charlie Watt, du Nunavik.

Le président : Je crois savoir que notre invitée a une déclaration préliminaire. Je vais lui demander de commencer tout de suite et de se présenter.

Je dois souligner aux sénateurs que nous devons partir d'ici 10 h 5, alors agissez en conséquence ou je le ferai pour vous.

La parole est à vous.

Laurenne Schiller, étudiante au doctorat, Études interdisciplinaires (Affaires marines), Université Dalhousie, à titre personnel : Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Laurenne Schiller. Je suis étudiante au doctorat à l'Université Dalhousie, dans le programme des affaires marines. Je vous remercie de m'offrir l'occasion de discuter avec vous aujourd'hui. Je reçois rarement ce type de demande et j'ai été très touchée par votre invitation.

Je suis consciente que cet enjeu est extrêmement polarisé et que vous avez été bombardés de statistiques au cours des derniers mois. Même si ma présentation d'aujourd'hui n'est pas truffée de chiffres, je vous assure que je m'en tiendrai aux faits.

I am a fisheries scientist. Although my life-long love affair with the ocean is neck deep in tuna fisheries policy right now, as everything in life it has had many ebbs and flows. For all the situations and decisions that led me to my current area of research, the origin of my desire to understand and protect marine life is irrefutably traceable to days spent with the belugas at the Vancouver Aquarium.

Je suis une spécialiste des sciences halieutiques. Même si mon histoire d'amour impérissable avec l'océan me conduit aujourd'hui à m'occuper principalement des politiques en matière de pêche au thon, comme toute chose dans la vie, elle a suivi un chemin parsemé de hauts et de bas. Parmi toutes les situations et les décisions qui m'ont menée à mon domaine de recherche, l'origine de mon désir de comprendre et de protéger la vie marine remonte sans contredit aux journées passées en compagnie de bélugas à l'Aquarium de Vancouver.

I have provided you with a supplementary document that goes into a bit more background on the details of my story. I greatly appreciate your taking the time to read it when you can.

Je vous ai remis de la documentation supplémentaire qui donne plus de détails sur mon parcours. J'aimerais beaucoup que vous preniez le temps de la lire au moment qui vous convient.

Those against the captivity of whales say there is no evidence that aquariums educate the public and inspire conservation behaviour. From my own experience I know this assertion to be false. Maybe there is no peer reviewed study that links a Ph.D student in Halifax to a beluga she first saw in Vancouver 25 years earlier. I can appreciate that such data are hard to come by, but that doesn't mean they don't exist. I am one data point but I am one of many. Lots of my colleagues were also inspired by seeing whales in aquariums. Even Mr. Rose said the same of her friends a few weeks ago here.

Selon les opposants à la captivité des baleines, rien ne prouve que les aquariums sensibilisent le public et favorisent l'adoption de comportements axés sur la conservation. À la lumière de mon expérience personnelle, je sais que cette affirmation est fausse. Il est vrai qu'aucune étude évaluée par les pairs n'établit le lien entre une étudiante au doctorat à Halifax et un béluga qu'elle a vu pour la première fois 25 ans plus tôt à Vancouver. Il est évident que de telles données sont difficiles à obtenir, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'existent pas. Je suis un exemple, mais je suis loin d'être la seule. Un grand nombre de mes collègues ont été inspirés par leur contact avec les baleines dans les aquariums. Mme Rose elle-même a dit la même chose de ses amis il y a quelques semaines, ici même.

If you're brave enough to walk through the galleries of the Vancouver Aquarium during spring break you will see why. They are buzzing with school groups in matching T-shirts and families from all walks of life from our country and from others. Sure, none of these kids are currently working for DFO or studying the impacts of climate change on sea ice or presenting at an UN conference on how bioaccumulation occurs in marine food webs, but I am confident that one day some of them will be.

Les personnes qui osent affronter les foules pour visiter l'Aquarium de Vancouver pendant la semaine de relâche au printemps peuvent constater le phénomène. L'aquarium bourdonne de groupes scolaires aux t-shirts identiques et de familles de tous les milieux, du Canada et d'ailleurs. Évidemment, aucun de ces enfants ne travaille pour le ministère des Pêches et des Océans, n'étudie les effets des changements climatiques sur la glace de mer ou ne présente un discours à une conférence des Nations Unies sur la bioaccumulation dans le réseau trophique marin. Je n'ai toutefois aucun doute que certains d'entre eux accompliront de telles choses un jour.

I worked on site at the Vancouver Aquarium before moving to Halifax. I have seen the countless letters that our facility receives annually from children and adults who have been touched by their interactions with our cetaceans. When I was a little girl, I regularly sent in cards and money to Qila, so seeing all of this mail always makes me smile. It reminds me that kids today remain as moved as I was from first-hand observations and interactions.

J'ai travaillé à l'Aquarium de Vancouver avant de déménager à Halifax. J'ai lu d'innombrables lettres chaque année de la part d'enfants et d'adultes qui ont été touchés par leurs interactions avec les cétacés. Petite fille, j'envoyais régulièrement des cartes et de l'argent à Qila : voir ce type de courrier me fait toujours sourire. Ainsi, je n'oublie pas que l'observation directe et l'interaction ont autant d'effet sur les enfants d'aujourd'hui que sur moi à l'époque.

In addition to kids sending in allowance money to the Marine Mammal Rescue Program, teachers tell about how a visit resulted in their class sponsoring a wild orca through the aquarium's affiliated adoption program. Guests from around the world thank us for giving them a chance to learn about animals they never would have had a chance to see otherwise.

En plus des enfants qui envoient leur argent de poche au programme de sauvetage de mammifères marins, des enseignants ont raconté comment leur visite a mené leur classe à parrainer un épaulard sauvage par l'entremise du programme d'adoption affilié de l'aquarium. Des visiteurs de partout dans le monde nous remercient de leur avoir donné la chance de découvrir des animaux auxquels ils n'auraient jamais eu accès autrement.

At Ocean Wise community outreach events I've chatted with parents about how they no longer serve their kids fish sticks because they don't know where the fish is from and they are worried that it was caught in a way that harmed dolphins like our rescued dolphin Helen that lost her pectoral fins when she was caught in a gillnet.

Dans le cadre d'activités communautaires de sensibilisation Ocean Wise, des parents m'ont confié qu'ils ne servent plus de bâtonnets de poisson à leurs enfants : ils ignorent la provenance du poisson et sont préoccupés par la technique de pêche utilisée. Certaines techniques blessent les dauphins comme cela est arrivé à Helen, un dauphin secouru et ensuite accueilli par l'aquarium, qui a perdu ses nageoires pectorales après avoir été capturé dans un filet maillant.

Not only is it flat out wrong, but I think it is a disservice to human intelligence and heart to suggest that we only crave animals for entertainment and that the millions of people who visited the Vancouver Aquarium have learned nothing over the last six decades.

En plus d'être absolument faux, le fait d'affirmer que les gens ne cherchent qu'à être divertis par les animaux et que les millions de personnes qui ont visité l'Aquarium de Vancouver n'ont rien appris au cours des 60 dernières années est une insulte à l'intelligence et à la compassion des êtres humains.

Last May, a couple of months before I left Vancouver, I got an email from John Nightingale asking for my opinion on something. He had been sent a handwritten letter from a little girl named Bethany. The letter was filled with facts and diagrams about what she knew of cetacean physiology and ecology, including how to tell the difference between male and female orcas based on fin height, how to identify a false killer whale, the size of whale pods, how high dolphins can leap, and many other accurate tidbits of information.

En mai dernier, quelques mois avant mon départ de Vancouver, j'ai reçu un courriel de John Nightingale, qui voulait avoir mon opinion. Une jeune fille prénommée Bethany lui avait envoyé une lettre manuscrite. La lettre contenait une foule de faits et de diagrammes sur l'écologie et la physiologie des cétacés, y compris la façon de distinguer le sexe d'un épaulard selon la longueur de la nageoire, les critères pour identifier un faux-orque, la taille des groupes de baleines, à quelle hauteur les dauphins peuvent sauter et beaucoup d'autres données correctes.

She was fascinated by our rescued false killer whale Chester and started learning everything she could about whales and dolphins. She was beside herself with excitement when she found out that she was old enough to start volunteering at the aquarium with her dad.

Elle était fascinée par le faux-orque qui avait été sauvé, Chester, et elle tentait d'amasser le plus de connaissances possible sur les baleines et les dauphins. Elle était surexcitée d'apprendre qu'elle avait l'âge requis pour faire du bénévolat à l'aquarium avec son père.

I spent an afternoon with Bethany and her family and was moved by her raw enthusiasm and curiosity for whales and dolphins. Naturally she reminded me of myself as a kid, but in addition to the happiness those memories brought our interaction gave me hope.

J'ai passé un après-midi avec Bethany et sa famille. Son enthousiasme sincère et sa curiosité débordante au sujet des baleines et des dauphins m'ont touchée. Elle m'a bien sûr rappelé la petite fille que j'étais, mais, en plus de la joie de retrouver ces bons souvenirs, notre rencontre m'a donné de l'espoir.

It gave me hope because in my current line of work I read a lot about what's wrong with the ocean. Talking with Bethany reminded me that the kids of today are the next stewards of our planet. It's unfortunate that humans have done a lot to mess up the natural world in the last century or so. Many wild cetacean populations are in rough shape, as are populations of many other species groups, both marine and terrestrial, but I believe attitudes can shift and are shifting for the better. The very least we can do for today's youth is to give them more, not fewer, opportunities for engagement than were provided to us because cleaning up the mess starts with inspiring people to learn and care about all of the creatures on this planet. Only then will they act to protect them.

La rencontre m'a redonné espoir, parce que, dans mon travail actuel, je lis surtout sur ce qui va mal dans les océans. Discuter avec Bethany m'a rappelé que les enfants d'aujourd'hui sont les prochains gardiens de notre planète. Les êtres humains ont malheureusement grandement nui au milieu naturel au cours du dernier siècle. De nombreuses populations de cétacés sauvages se trouvent en mauvaise posture, comme beaucoup d'autres espèces, marines ou terrestres. Je suis toutefois convaincue que les comportements peuvent évoluer, et qu'ils le font en ce moment. Le moins que nous puissions faire pour les jeunes d'aujourd'hui est de leur offrir plus — et non moins — de possibilités d'engagement qu'à notre époque. En effet, pour nettoyer ce gâchis, il faut d'abord inciter les gens à en apprendre davantage sur toutes les créatures de notre planète et à s'intéresser à leur sort. Ce n'est qu'à ce moment qu'ils prendront des mesures pour les protéger.

I've watched the meetings on Bill S-203. I've gained much perspective from hearing the testimonies and comments from your various guests. To that end, I'd like to finish with one last thought before questions. During his visit, Mr. Laidlaw said something that I found interesting. He said that the average zoo

J'ai écouté les réunions sur le projet de loi S-203, et j'ai beaucoup appris des témoignages et des observations de vos différents invités. À ce sujet, j'aimerais soulever un dernier point avant de répondre aux questions. Lors de sa visite, M. Laidlaw a dit une chose intéressante. Selon lui, le visiteur moyen d'un zoo

visitor spends between eight and ninety seconds at an exhibit. He also suggested that there was no evidence for any connection happening between a person and an animal in captivity.

I would actually agree with Mr. Laidlaw's first point but disagree with his second because it didn't take eight seconds for me to fall in love with a beluga. It took less than one, and the connection that happened in that moment is the underlying reason why I do what I do today and why I want to spend of rest of my life in the field of marine conservation and research.

Senator Plett: I'll be brief. I have two questions for Ms. Schiller. Thank you for being here and for your great testimony. We have heard from some witnesses that educational opportunities such as whale-watching, documentaries and books are good alternatives to learning instead of seeing whales in captivity. I would like to know your perspective on that.

I'll go right into my second question, if that's alright, for the sake of time. You have said that many wild cetacean populations are in rough shape. Could you please elaborate on what you mean by saying they are in rough shape and explain why you think seeing whales in captivity can help to alleviate the problems from an educational standpoint?

Ms. Schiller: In following a lot of the conversation that's happened here, you do hear about the value of watching documentaries and going out whale-watching. I'm quite fortunate. I actually worked for a whale-watching company out of Vancouver for a season as well, so I can speak to that side of it.

I absolutely agree there is huge value in seeing animals in real life. I think that for the select few people who can afford to go on whale-watching trips that is a nice opportunity.

The company that I worked for offered only one type of tour. It was $300 a person for the day. It is out of the budget of most people, but I see value in being able to get out on the water. I also see the same value in being able to see a whale in an aquarium because you have that first-hand experience of getting as close to it as possible. There are concerns about some of the activities with whale-watching boats as well that I can talk about.

When you watch a documentary you're listening to someone else's narrative. As much as documentaries try to show natural activities of different animals, you are still following a script. You're following what that documentary wants to tell you. It is a movie. It is meant to be entertainment.

I see value in documentaries but I see so much value in being able to go and see an animal for yourself and to form your own ideas about that animal. Without someone else telling you everything about it in that moment, you can just see it. Then, if you're inspired to learn more, you can.

passe entre 8 et 90 secondes à une exposition. Il a également affirmé qu'il n'y a aucune preuve qu'une connexion s'établit entre une personne et un animal en captivité.

En fait, je pense que son premier point est valide, mais je ne peux en dire autant pour le deuxième. Je ne suis pas tombée amoureuse avec un béluga en huit secondes. Moins d'une seconde a suffi. La connexion qui a alors été établie est la raison pour laquelle j'ai choisi cette carrière et pourquoi je veux passer le reste de ma vie dans le domaine de la conservation et de la recherche.

Le sénateur Plett : Je serai bref. J'ai deux questions pour Mme Schiller. Merci d'être là et de nous avoir présenté un excellent témoignage. Certains témoins nous ont dit que les occasions d'enseignement, comme l'observation de baleines, les documentaires et les livres sont de bonnes solutions de rechange en matière d'apprentissage plutôt que l'observation de baleines en captivité. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Je vais tout de suite poser ma deuxième question, si vous me le permettez, pour sauver du temps. Vous avez dit que de nombreuses populations de cétacés sauvages se portent mal. Pouvez-vous nous préciser ce que vous voulez dire par là et préciser pourquoi, selon vous, le fait de voir des baleines en captivité peut aider à régler les problèmes du point de vue de l'éducation?

Mme Schiller : J'ai écouté beaucoup de conversations que vous avez tenues, ici, et il a beaucoup été question de l'importance de regarder les documentaires et d'aller observer des baleines. Je suis très chanceuse. En fait, j'ai travaillé pendant un an pour une entreprise de Vancouver qui organisait des excursions pour observer des baleines, alors je peux vous en parler.

Je suis tout à fait d'accord avec le fait qu'il y a une énorme valeur associée au fait de voir des animaux dans la vraie vie. Je crois que, pour les rares personnes qui ont les moyens de faire des excursions pour observer des baleines, c'est une belle occasion.

L'entreprise pour laquelle je travaillais offrait un seul type d'excursion : 300 $ par personne pour la journée. C'est trop cher pour la plupart des gens, mais je comprends l'importance de pouvoir aller comme ça sur l'eau. Je crois qu'il est tout aussi utile de pouvoir voir une baleine dans un aquarium, parce qu'on a ainsi l'occasion de s'approcher le plus possible des animaux. Il y a aussi certaines préoccupations liées aux bateaux utilisés pour aller observer les baleines dont je peux vous parler.

Lorsqu'on regarde un documentaire, on écoute l'histoire de quelqu'un d'autre. Même si le documentaire tente de montrer les activités naturelles des différents animaux, on suit tout de même un script. On est prisonnier de ce que le documentaire veut nous raconter. C'est un film. Son objectif, c'est le divertissement.

Je comprends l'importance des documentaires, mais, pour moi, il est tellement important de pouvoir voir l'animal soi-même pour s'en faire sa propre idée, sans quelqu'un d'autre qui nous raconte tout ce qui se passe durant ce moment-là; vous pouvez simplement le regarder. Ensuite, si on est inspiré à en apprendre davantage, on peut le faire.

I have read many books and have seen many documentaries. I have seen whales in real life. These are incredible educational tools. Not everybody learns the same way, either. What might work for one kid reading a book, another kid may have no interest in reading a book and needs an educational opportunity in a different way. I think they all complement each other, to be honest.

J'ai lu de nombreux livres et vu beaucoup de documentaires. J'ai vu des baleines dans la vraie vie. Ce sont des outils éducatifs incroyables. De plus, ce ne sont pas toutes les personnes qui apprennent de la même façon. Ce qui peut fonctionner pour un enfant, comme lire un livre, peut ne pas être adapté à un autre, qui n'a pas d'intérêt pour la lecture et qui a besoin d'occasions éducatives différentes. Honnêtement, je crois que toutes ces possibilités se complètent les unes les autres.

Senator Plett: Elaborate on why you think seeing whales in captivity will alleviate wild cetacean populations being in rough shape.

Le sénateur Plett : Pouvez-vous nous expliquer pourquoi, selon vous, voir des baleines en captivité permet de régler les problèmes des populations de cétacés sauvages qui sont en piètre état?

Ms. Schiller: As Mr. Nightingale and Dr. Haulena talked about, there are several threats facing the St. Lawrence belugas. We are not entirely sure why their population has declined so rapidly. With the orcas off the Pacific coast, we have lost 70 whales since 1998 in the wild. There is a high instance of juvenile mortality in those.

Mme Schiller : Comme M. Nightingale et le Dr Haulena l'ont dit, les bélugas du Saint-Laurent sont exposés à de nombreuses menaces. Nous ne savons pas exactement pourquoi la population de bélugas a diminué aussi rapidement. Pour ce qui est des orques au large de la côte Ouest, nous avons perdu 70 baleines depuis 1998 dans la nature. On note là un haut taux de mortalité juvénile.

Before whales started coming into captivity, orcas especially, there was this perception that they were killers or they were monsters. That public perception really changed when the first orca was brought into captivity in Vancouver actually.

Avant qu'on commence à garder des baleines en captivité, les orques, surtout, on avait la perception qu'il s'agissait de tueurs, de monstres. La perception du public a vraiment changé lorsque les premières orques ont été amenées en captivité à Vancouver, en fait.

Back even 60 or 70 years ago the main threat to whales in the wild was whaling. That has completely changed. The challenges that we face now are arguably greater with pollution, climate change and entanglements with fishing gear. Most of these are invisible threats to whale populations, with the exception of fishing gear. How do you get people to care about a whale dying from drowning because it couldn't get up to breathe through the sea ice? That's not something as vicious as whaling so how do you get people to care as much?

Si on remonte ne serait-ce qu'à il y a 60 ou 70 ans, la principale menace à laquelle les baleines étaient exposées dans la nature, c'était la chasse aux baleines. La situation a complètement changé. Les défis auxquels nous sommes confrontés maintenant sont beaucoup plus importants en raison de la pollution, des changements climatiques et du risque d'enchevêtrement dans le matériel de pêche. La plupart de ces menaces sont invisibles pour les populations de cétacés, à l'exception du matériel de pêche. De quelle façon peut-on pousser les gens à se soucier des baleines qui se noient parce qu'elles ne peuvent pas remonter à la surface pour respirer en raison de la glace? Ce n'est pas quelque chose d'aussi brutal que la pêche à la baleine, alors de quelle façon peut-on s'assurer que les gens y sont aussi sensibles?

I think you need aquariums to help tell those stories. If you see a beluga in an aquarium and you read a bit about why they depend on sea ice in their life history and that the Arctic is changing faster than pretty much any place on earth, you make that connection.

Je crois qu'on a besoin des aquariums pour raconter ces histoires. Si on voit un béluga dans un aquarium et qu'on lit un peu sur la raison pour laquelle les bélugas ont besoin de glace marine dans leur vie, et qu'on se rappelle que l'Arctique change plus rapidement qu'à peu près tous les autres endroits sur la planète, on peut faire le lien.

Senator Plett: It's not relevant to this bill, but I heard on the news today there was another whale that washed up on shore in Halifax or somewhere in Atlantic Canada this morning.

Le sénateur Plett : Ce n'est pas lié au projet de loi, mais j'ai entendu aux nouvelles aujourd'hui qu'une autre baleine s'est échouée à Halifax, ou quelque part dans le Canada atlantique, ce matin.

Ms. Schiller: I read last year that over 20 humpbacks washed up along the eastern coast of the U.S. At least 10 of them had interactions with fishing gear, so there are a lot of threats to wild whales for sure.

Mme Schiller : J'ai lu l'année passée que plus de 20 baleines à bosse s'étaient échouées le long de la côte atlantique des États-Unis. Au moins 10 d'entre elles avaient eu des interactions avec du matériel de pêche; les baleines sauvages sont donc assurément confrontées à beaucoup de menaces.

Senator Gold: Welcome, thank you for coming and good luck with your studies.

Le sénateur Gold : Bienvenue. Merci d'être là et bonne chance dans vos études.

Ms. Schiller: Thanks so much.

Senator Gold: Can I assume that you have taken a look at the legislation that we're studying?

Ms. Schiller: Yes.

Senator Gold: As I read it, and perhaps you can comment on this, the bill would still allow cetaceans to remain in captivity if they are incapable of being released to the wild.

Ms. Schiller: Yes.

Senator Gold: For that category of cetaceans, it would still be okay to display them so long it was not for a performance for entertainment purposes, unless that performance was authorized by an order of the lieutenant governor.

If I'm reading it correctly, the bill would still allow for cetaceans to remain in captivity if they are not released and to be displayed, not jumping through hoops but fed and otherwise exposed to children and families and the subject of research. Is my reading correct?

Ms. Schiller: The interpretation I had as well is that it makes provision for rescued and research animals.

Senator Gold: I'm struggling, as I think we all are, with doing the right thing if there are tweaks to the legislation that would allow research to continue. We have heard conflicting things about the importance of human contact with animals in aquariums. I appreciate your answer.

Ms. Schiller: Sure. To quickly follow up on that, if research on rescued animals is exempt it's a really good start. John and Marty pointed out before me the fact that it is the Criminal Code implies innately that having these animals is a bad thing. I disagree with the idea that it should be a crime to have cetaceans in captivity.

I know Marty can speak to this infinitely better than I can, but in order to be able to rescue them you need to be able to study them and understand them. I'm pretty sure that we at the Vancouver Aquarium have the capacity to rescue and rehabilitate because we had animals that weren't initially rescued and rehabilitated but we learned a lot from those animals.

Like Marty said, last year they were called up to the St. Lawrence because there was a juvenile beluga stranding. They were able to work with beluga because it is the same species. Personally, I don't like the notion that it is a crime, but I understand how bills are written.

Mme Schiller : Merci beaucoup.

Le sénateur Gold : Puis-je présumer que vous avez examiné le projet de loi que nous étudions?

Mme Schiller : Oui.

Le sénateur Gold : D'après ce que j'en comprends, et vous aurez peut-être quelque chose à dire à ce sujet, le projet de loi permettrait encore de garder des cétacés en captivité si on ne peut pas les libérer dans la nature.

Mme Schiller : Oui.

Le sénateur Gold : Pour cette catégorie de cétacés, on pourrait encore les exposer tant qu'on ne les donne pas en spectacle à des fins de divertissement, sauf si le spectacle est autorisé par un décret du lieutenant-gouverneur.

Si j'ai bien lu, le projet de loi permettrait toujours la captivité des cétacés si on ne les libère pas dans la nature, et on pourrait encore les exposer, tant qu'on ne les fait pas sauter dans des cerceaux. On pourrait tout de même laisser des enfants et des familles les nourrir ou les regarder, d'une façon ou d'une autre, et les animaux pourraient encore faire l'objet de recherches. Mon interprétation est-elle correcte?

Mme Schiller : D'après mon interprétation, il y a aussi des dispositions concernant les animaux secourus et les animaux utilisés à des fins de recherche.

Le sénateur Gold : J'essaie difficilement, comme nous essayons tous, j'en suis sûr, de faire les bonnes choses, de façon à modifier le projet de loi afin de permettre la poursuite des activités de recherche. Nous avons entendu des renseignements contradictoires au sujet de l'importance des contacts humains avec les animaux dans les aquariums. Je vous remercie de votre réponse.

Mme Schiller : Bien sûr. En guise de suivi rapide, si on fait une exception pour les activités de recherche visant des animaux secourus, c'est un très bon départ. John et Marty ont souligné avant moi le fait que c'est le recours au Code criminel qui sous-entend automatiquement qu'avoir ces animaux est une mauvaise chose. Je ne crois pas que ce devrait être un crime de conserver des cétacés en captivité.

Je sais que Marty peut vous en parler infiniment mieux que moi, mais si nous voulons pouvoir secourir les animaux, nous devons pouvoir les étudier et les comprendre. Je suis sûre que, à l'Aquarium de Vancouver, nous avons la capacité de secourir et de réadapter des animaux parce que nous avons eu accès à des animaux qui, initialement, n'ont pas été secourus ni réadaptés, mais grâce auxquels nous avons pu apprendre beaucoup de choses.

Comme Marty l'a dit, l'année dernière, on leur a demandé de venir sur le Saint-Laurent parce qu'un jeune béluga s'était échoué. Ils ont pu s'occuper du béluga parce qu'il s'agit des mêmes espèces. Personnellement, je n'aime pas l'idée que ce soit un crime, mais je comprends de quelle façon les projets de loi sont rédigés.

Senator Enverga: I was touched by your presentation. My question is: What can you say to all the kids who have been watching those shows at the aquarium or seeing all these dolphins jump over hoops or maybe something like that? Tell me how you can inspire other kids to do the same as what you have been doing, to take care of our fish.

Ms. Schiller: Thank you for your question. To the whole show side of the aquarium, I know at our facility we really focus on natural behaviours. We don't put people in the water. We don't have hoops and fire and that kind of thing.

It's fundamentally important that we try to show as much natural behaviour as possible when we showcase our animals. Kids are going to be inspired in different ways.

Whether a little girl wants to be a Formula One race car driver or a gardener, she is going to get that inspiration however she gets it. As parents, guardians and teachers we need to encourage that learning. Just because you see something for the first time doesn't mean that it's going to change your life. I was lucky in my way that it did, but I had a huge support network.

I think that goes for any profession. You're never going to become something just because it happens the first time. You need that support in facilities like the Vancouver Aquarium where people can come back. Bethany comes back every week or every second week with her dad. She is talking to members of the public about what she knows about Chester. She is down there in the galleries and people can ask questions. It's about having a place where you can constantly come back. You can get a membership. You can come and see our animals anytime. You can come with your family. You can follow their stories online. You need a place where people can come like that and foster that love.

Senator Enverga: Do you see more support for our environment in that way?

Ms. Schiller: The Vancouver Aquarium does a phenomenal job of trying to connect the puzzle pieces. It's not just about some animals at a facility in Vancouver. They try to show the big picture.

I work part time for the Ocean Wise sustainable seafood program. In all of our shows, whether they are talking about the penguins or the belugas, they mention Ocean Wise. They mention the decline of different fish stocks and how this impacts the different animals you see at the aquarium. There are connections beyond those animals. Just because a mom decides to change her buying habits about seafood, we can't all grow up to be marine biologists or fishery scientists. They are simple everyday actions. Like John said, reduce the use of plastic bags or cut your beer

Le sénateur Enverga : J'ai été touché par votre exposé. Ma question est la suivante : que pouvez-vous dire à tous les enfants qui ont regardé ces spectacles dans les aquariums ou qui ont vu tous ces dauphins sauter dans des anneaux ou faire ce genre de choses? Dites-moi de quelle façon vous pouvez inspirer d'autres enfants afin qu'ils fassent la même chose que vous avez faite, soit de prendre soin de nos poissons.

Mme Schiller : Merci de la question. Pour ce qui est de toute la question du divertissement dans les aquariums, je sais que nos installations mettent vraiment l'accent sur les comportements naturels. Nous ne laisserons pas des gens entrer dans l'eau. Nous n'avons pas de cerceaux et de feu et toutes ces choses.

C'est extrêmement important pour nous de montrer le comportement le plus naturel des animaux lorsque nous les exposons. Les enfants seront inspirés de façons différentes.

Qu'une petite fille veuille devenir pilote de formule 1 ou jardinière, elle va prendre l'inspiration là où elle la trouve. En tant que parents, tuteurs et enseignants, nous devons encourager cet apprentissage. Le simple fait de voir quelque chose pour la première fois ne signifie pas que notre vie change. Je suis chanceuse de la façon dont les choses se sont produites dans mon cas, mais j'avais un solide réseau de soutien.

Je crois que c'est le cas dans toutes les professions. On ne devient jamais quelque chose simplement parce que ça nous arrive une première fois. Il faut un soutien dans des installations comme l'Aquarium de Vancouver où les gens peuvent retourner. Bethany revient toutes les semaines ou aux deux semaines avec son père. Elle parle aux membres du public et leur raconte ce qu'elle sait au sujet de Chester. Elle s'assied en bas des estrades, et les gens peuvent lui poser des questions. L'important, c'est d'avoir un endroit où l'on peut constamment revenir. On peut devenir membre. On peut venir et voir les animaux en tout temps. On peut venir avec sa famille. On peut suivre l'histoire des animaux. On a besoin d'un endroit où les gens peuvent venir et développer cet amour.

Le sénateur Enverga : Constatez-vous un soutien accru pour notre environnement de cette façon?

Mme Schiller : L'Aquarium de Vancouver fait un travail phénoménal en essayant de rassembler toutes les pièces du casse-tête. Les installations de Vancouver ne misent pas uniquement sur certains animaux. Les gens là-bas tentent de brosser un portrait global.

Je travaille à temps partiel pour le programme sur les fruits de mer durables pour Ocean Wise. Dans toutes nos représentations, qu'on parle des pingouins ou des bélugas, on mentionne Ocean Wise. On mentionne le déclin des différents stocks de poissons et en quoi cela influe sur les différents animaux qu'on voit à l'aquarium. Il y a des liens au-delà de ces animaux. Le simple fait qu'une mère décide de changer ses habitudes d'achat de fruits de mer est bon, on ne peut pas tous devenir des biologistes des milieux marins et des scientifiques halieutistes. Il y a des gestes

holder plastic so it doesn't get wrapped around a sea lion's neck. There is that direct connection through pretty much all of the programs at the Vancouver Aquarium, regardless of the animal.

Senator Enverga: Some witnesses have told us that instead of going to an aquarium to watch National Geographic TV. What can you say about the assumption that watching National Geographic would be enough and we don't have to see the animals face to face?

Ms. Schiller: For some people maybe it is enough, but I would argue that for most you need to have some direct connection.

As I said to Senator Plett, when you're watching a documentary you are listening to what someone else is telling you and what someone else is showing you. I have read publications that say nature documentaries actually do a terrible job of educating people because they were meant to be entertainment. We're talking big documentaries like "March of the Penguins." There is huge criticism of that as a documentary but I have no doubt it inspired people.

My own personal experience is that you need to see something to love it.

Senator Christmas: I want to express my gratitude for your work and your career. It's very inspiring for me as a Nova Scotian to see young people embracing the sciences in such a wonderful way. Congratulations and the best of luck.

I had the privilege of growing up in two worlds, the Western world and the indigenous world. One of the privileges of being raised there is I get to share two points of view. When I hear the science side, I envision myself through my Western eye appreciating the work, the diligence and the effort into discovering knowledge.

At the same time I have to employ my traditional knowledge eye. What that tells me at times, not all times, but sometimes, is that there is a conflict between the two worlds. With that conflict I try to balance both. I try to see what is the greater value.

In this situation my Western eye tells me that cetaceans in captivity provide a value to science. As you have testified, it also provides an educational and inspirational value to young people who then go on and study other species. I find that good.

My traditional eye tells me that cetaceans are equal to human species, that they should be afforded dignity, freedom and the right to have a good life.

simples qu'on peut poser chaque jour. Comme John l'a dit, réduire l'utilisation des sacs en plastique ou couper les cerceaux des porte-bières en plastique afin qu'ils ne se retrouvent pas autour du cou des lions de mer est important. Il y a ce genre de lien direct dans le cadre de pas mal tous les programmes de l'Aquarium de Vancouver, peu importe les animaux.

Le sénateur Enverga : Certains témoins nous ont dit que, plutôt que d'aller à l'aquarium, on peut regarder le poste de National Geographic. Qu'avez-vous à dire au sujet de l'hypothèse que regarder National Geographic serait suffisant et qu'il n'est pas nécessaire de voir les animaux en personne?

Mme Schiller : Pour certaines personnes, c'est peut-être assez, mais je dirais que la plupart des personnes ont besoin d'avoir un lien direct.

Comme je l'ai dit au sénateur Plett, lorsqu'on regarde un documentaire, on écoute ce que quelqu'un d'autre dit et ce que quelqu'un d'autre nous montre. J'ai lu des articles selon lesquels les documentaires sur la nature ne sont vraiment pas des bons outils pour éduquer les gens parce que c'est du divertissement. Je parle ici de grands documentaires comme la « La Marche de l'empereur ». Ce documentaire a été exposé à d'importantes critiques, mais je suis sûre qu'il a inspiré des gens.

Personnellement, je crois qu'il faut voir quelque chose pour l'aimer.

Le sénateur Christmas : Je tiens à vous exprimer ma gratitude pour le travail que vous faites et votre carrière. C'est très inspirant pour moi en tant que Néo-écossais de voir une jeune personne s'intéresser aux sciences d'une façon aussi merveilleuse. Félicitations et bonne chance.

J'ai eu l'occasion de grandir dans deux mondes : le monde occidental et le monde autochtone. L'un des privilèges liés au fait d'avoir grandi dans un tel contexte, c'est que je possède les deux points de vue. Lorsque j'entends parler de la science, j'adopte mon point de vue occidental pour apprécier le travail, la diligence et les efforts déployés pour découvrir de nouvelles choses.

En même temps, je dois tenir compte du point de vue de mes connaissances traditionnelles. Ce que je constate — parfois, pas toujours, mais parfois —, c'est qu'il y a un conflit entre les deux mondes. Dans un tel conflit, je tente de trouver un juste équilibre entre les deux. J'essaie de voir ce qui est le plus important.

Dans la présente situation, mon point de vue occidental me dit que les cétacés en captivité sont utiles du point de vue scientifique. Comme vous l'avez déclaré, ils ont aussi une valeur éducative et sont une source d'inspiration pour les jeunes personnes qui décident ensuite d'étudier d'autres espèces. Je trouve que c'est une bonne chose.

Mon point de vue traditionnel me dit que les cétacés sont égaux à l'espèce humaine et qu'ils ont droit à la dignité, la liberté et le droit à une bonne vie.

I've been to the Vancouver Aquarium. The problem I'm struggling with is when I see cetaceans in captivity my traditional eye tells me that it is instinctively wrong, that it is not right.

I am coming to my question. What I'm trying to weigh is the traditional value of valuing all life and all species and their freedom and dignity against the scientific value. In some ways I see the scientific value as being primarily for our species, for our education, entertainment and maybe for our inspiration.

The question I ask myself then is: What is most important for the beluga or the cetacean? What is more important, our educational value or their integrity and their dignity?

I'm putting you in a tough spot but you have witnessed these beautiful animals. In your assessment or in your professional capacity, do these cetaceans have the quality of life that they should have in captivity?

Ms. Schiller: That's a loaded question. Thank you, though. What I have gleaned from the last few months is that it is very much an ethical, scientific kind of thing, echoing Marty's idea between animal rights and animal welfare.

My experience is completely with the Vancouver Aquarium. I have never seen anything there that would make me think that those animals are suffering, are unhealthy or are living a life that is incomplete.

It gets back to my first point: Belugas in the wild are dying at really young ages and populations are in trouble. I would not necessarily even say that the wild is the healthiest place for a lot of animals these days.

I think most people either believe that no animal should be in captivity, whether it's a bird, a tarantula or a frog. A completely ethical viewpoint is that no animal should be under human control. When we're talking about whales, dolphins and porpoises, I do not believe that their lives in captivity are compromised when they are getting the absolute best care in the world. That's my opinion.

[*Translation*]

Senator Forest: Congratulations! What you have to say is very interesting. It is motivating and stimulating to examine biodiversity issues from a global perspective. In the current context, this is a fundamental issue.

Regarding Bill S-203, Senator Gold was wondering if there were amendments needed. It seems clear that criminalizing certain things is important. We should perhaps specify that the criminal aspect applies to the capture of animals in their natural environment, for financial purposes or for the purpose of producing shows that generate income. This applies to

Je suis allé à l'Aquarium de Vancouver. Le problème que j'ai lorsque je vois des cétacés en captivité, c'est que ma vision traditionnelle des choses fait en sorte que j'ai instinctivement le pressentiment que c'est mal, que ce n'est pas une bonne chose.

J'arrive à ma question. J'essaie de soupeser l'idée traditionnelle que toutes les formes de vie et toutes les espèces sont importantes, tout comme la liberté et la dignité, et, de l'autre côté, la valeur scientifique. D'une certaine façon, je vois la valeur scientifique comme étant principalement importante pour notre espèce, pour notre éducation, notre divertissement et, peut-être, notre inspiration.

La question que je me pose est donc la suivante : qu'est-ce qui est le plus important pour les bélugas ou les cétacés? Qu'est-ce qui est le plus important, la valeur éducative qu'ils ont pour nous ou leur intégrité ou leur dignité?

Je vous mets dans une situation difficile, mais vous avez vu ces merveilleux animaux. D'après vous ou à la lumière de votre expertise professionnelle, est-ce que ces cétacés bénéficient de la qualité de vie qu'ils méritent en captivité?

Mme Schiller : C'est une question tendancieuse, mais merci. Ce que j'ai conclu au cours des derniers mois, c'est qu'on parle de quelque chose de très éthique et scientifique, pour reprendre l'idée de Marty, qui fait une distinction entre les droits des animaux et le bien-être des animaux.

Toute mon expérience est liée à l'Aquarium de Vancouver. Je n'ai jamais rien vu là qui me donne à penser que ces animaux souffrent, qu'ils ne sont pas en santé ou qu'ils vivent une vie incomplète.

J'en reviens au premier point que j'ai soulevé : les bélugas dans la nature meurent très jeunes, et les populations sont en difficulté. Je ne dirais même pas nécessairement que la nature est l'endroit le plus sain pour beaucoup d'animaux ces jours-ci.

À mon avis, la plupart des gens croient qu'aucun animal ne devrait être en captivité, qu'on parle d'un oiseau, d'une tarentule ou d'une grenouille. Un point de vue totalement éthique consisterait à dire qu'aucun animal ne devrait être sous le contrôle de l'homme. Lorsqu'on parle des baleines, des dauphins et des tortues, je ne crois pas que leur vie en captivité est compromise lorsqu'ils bénéficient vraiment des meilleurs soins au monde. C'est mon opinion.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Félicitations! Vos propos sont fort intéressants. C'est motivant et stimulant d'examiner les enjeux entourant la biodiversité à l'échelle planétaire. Dans le contexte actuel, il s'agit d'un enjeu fondamental.

Dans le cadre du projet de loi S-203, le sénateur Gold se demandait s'il n'y avait pas des modifications à apporter. De toute évidence, le fait de criminaliser est un élément important. Il faudrait peut-être préciser que l'aspect criminel s'applique à la capture d'individus en milieu naturel à des fins financières ou de production de spectacles qui génèrent des revenus. Cela concerne

cetaceans specifically. Just as in life in general certain individuals are forced to live in treatment centres because they are not autonomous and cannot live in society, the same thing can happen to animals. Some cetaceans may be sick and not be able to survive in their natural environment. We could keep them in captivity. Do you think that criminalizing the capture of wild animals in their natural environment is reasonable?

Ms. Schiller: Thank you.

[*English*]

I can stress this now. I don't agree with ever taking healthy whales from the wild for aquariums. Capturing any species to put it in captivity, I believe is wrong. The Vancouver Aquarium hasn't taken healthy whales from the wild in over 20 years.

If that's an amendment that could be agreed upon, that there won't be any capture of wild whales, that's reasonable for sure.

There is a lot of potential misunderstanding, not here but in the public, especially about the Vancouver Aquarium, that we just bring in whales from the wild and have them doing tricks and these sorts things. That's just wrong. We were the first aquarium in the world to say that we'll never take whales from the wild again. We don't support those practices because we have learned that they have these close family groups.

No wild capture is good in my books.

[*Translation*]

Senator Forest: So that is an amendment that could in your opinion make this bill more acceptable?

[*English*]

Ms. Schiller: Yes, no wild capture would be more acceptable as opposed to no display in my opinion.

Senator Sinclair: Thank you for being here, Ms. Schiller. I have to admit that my sense of your judgment was impacted by the fact that you moved from Vancouver to Nova Scotia, so I begin with that. I'm looking at my Nova Scotia colleague here.

Your answer to the last question intrigued me because in fact one of the primary intentions behind the legislation is to prevent the capturing of healthy animals or healthy cetaceans and placing them into captivity for the purpose of display and financial income and entertainment. I appreciated your answer to that.

You're continuing to do research as part of your Ph.D work, right?

Ms. Schiller: Yes, but I don't study whales unfortunately.

spécifiquement les cétacés. Comme dans la vie en général, certains individus sont obligés de vivre dans des centres de traitement, parce qu'ils n'ont pas la capacité d'être autonomes et de vivre en société. C'est pareil pour les animaux. Des cétacés peuvent être malades ou ne pas avoir la capacité de survivre en milieu naturel. On devrait pouvoir les maintenir en captivité. Croyez-vous que le fait de criminaliser la capture d'animaux sauvages en milieu naturel soit logique?

Mme Schiller : Merci.

[*Traduction*]

Je dois rappeler que je suis contre l'idée de retirer des baleines saines de la nature pour les confiner à des aquariums. Selon moi, c'est mal de capturer des espèces pour les garder en captivité. L'Aquarium de Vancouver n'a pas capturé des baleines saines à l'état sauvage depuis plus de 20 ans.

S'il y a une modification sur laquelle on pourrait s'entendre, ce serait qu'on ne capture aucune baleine sauvage; ce serait assurément raisonnable.

Il y a un fort potentiel de malentendus, pas ici, mais au sein du public, surtout au sujet de l'Aquarium de Vancouver, à savoir que nous prenons des baleines dans la nature et que nous leur apprenons des tours et ce genre de choses. C'est absolument faux. Nous avons été le premier aquarium du monde à dire qu'on n'allait plus jamais capturer des baleines sauvages. Nous ne sommes pas favorables à ces pratiques parce que nous avons appris qu'elles vivent en groupes familiaux serrés.

Aucune capture de bête sauvage n'est appropriée selon moi.

[*Français*]

Le sénateur Forest : C'est donc un ajustement qui pourrait, à votre avis, rendre ce projet de loi plus acceptable.

[*Traduction*]

Mme Schiller : Oui, selon moi, aucune capture d'animaux sauvages serait plus acceptable que d'exiger la fin des expositions.

Le sénateur Sinclair : Merci d'être là, madame Schiller. Je dois admettre que mon impression au sujet de votre jugement a changé en raison du fait que vous avez déménagé de Vancouver à la Nouvelle-Écosse, alors je vais commencer par là. Je regarde mon collègue de la Nouvelle-Écosse.

Votre réponse à la dernière question m'a intrigué, vu qu'un des objectifs principaux du projet de loi, c'est de prévenir la capture d'animaux sains ou de cétacés sains afin de les garder en captivité dans le but de les exposer, d'en tirer des revenus ou à des fins de divertissement. J'ai donc bien aimé votre réponse à cette question.

Vous continuez d'effectuer des recherches dans le cadre de votre doctorat, c'est exact?

Mme Schiller : Oui, mais, malheureusement, je n'étudie pas les baleines.

Senator Sinclair: What is the nature of your research?

Ms. Schiller: In a nutshell, I look at the international management of tuna fisheries, specifically Regional Fishery Management Organizations and how they develop policies or try to develop policies that look at the conservation of the stocks under their jurisdiction.

I'm also really interested in the role of eco-certification bodies like the Marine Stewardship Council. I am interested in seeing how eco-certifications and RFMOs work together because one is a public and one is a private governance tool. I'm curious to see if it's actually beneficial or detrimental for conservation. I have only done one year and that may change entirely because it's a really big question. I'm just really interested in the management of tuna fisheries.

Senator Sinclair: Good luck with that. Sounds like an interesting area of study.

Ms. Schiller: Thanks so much.

Senator Sinclair: The issue of climate change was mentioned by you, as it was by the previous witness, and the impact of climate change on cetaceans in the wild. I wonder if you might confirm what the foundation of that answer might be. Have you had a chance to look at the studies that talk about the impact of climate change upon cetaceans in the wild?

Ms. Schiller: Very briefly and only out of interest. I don't study climate change and whales. Most of what I have read looks at changes in distribution in the Arctic, mostly to do with belugas and how the changing Arctic is going to influence increased activities up there through shipping and drilling and what that might mean for whale populations.

There are a lot of unknowns to do with climate change. We're seeing whales like Chester off of the Pacific coast. He shouldn't be there. We had a sea turtle wash up. Again it should not have been there. We are seeing a lot of things happening, probably due to climate change.

I can speak to the fish side. We do know that fish populations are changing their distribution as a result of climate change. They are moving poleward, so farther north and south away from the equator as waters are warming. Whales eat fish, so we can probably assume at some point whales will change their distribution as well. They might be in areas that were never previously inhabited by whales. What will this mean for different human interactions like fishing, shipping and all those kinds of activities? There are a lot of unknowns.

Le sénateur Sinclair : Quelle est la nature de vos recherches?

Mme Schiller : Rapidement, je m'intéresse à la gestion internationale des pêcheries du thon, surtout les organismes régionaux de gestion des pêches et la façon dont ils mettent au point des politiques ou tentent de mettre au point des politiques qui concernent la conservation des stocks sur leur territoire.

Je m'intéresse aussi beaucoup au rôle des organismes d'écocertification comme le Marine Stewardship Council. Je veux comprendre de quelle façon les groupes d'écocertification et les ORGP peuvent travailler en collaboration, parce qu'on a, d'un côté, des organisations publiques, et de l'autre, un outil de gouvernance privé. Je veux savoir si, en fait, c'est bénéfique ou néfaste pour la conservation. Je n'ai réalisé qu'une année de recherche, et tout peut donc changer parce que c'est une question très générale. Je m'intéresse simplement au premier chef à la gestion des pêcheries de thon.

Le sénateur Sinclair : Je vous souhaite bonne chance. Ce semble être un domaine d'étude intéressant.

Mme Schiller : Merci beaucoup.

Le sénateur Sinclair : Vous avez mentionné la question des changements climatiques, comme un témoin précédent, et l'impact des changements climatiques sur les cétacés à l'état sauvage. Pouvez-vous nous confirmer le fondement de votre réponse? Avez-vous eu l'occasion de regarder toutes les études qui ont trait à l'impact des changements climatiques sur les cétacés à l'état sauvage?

Mme Schiller : Très rapidement et seulement par intérêt. Je n'étudie pas les changements climatiques et les baleines. La plupart des choses que j'ai lues concernent des changements dans la répartition des bancs dans l'Arctique, et principalement les bélugas et la façon dont les changements dans l'Arctique influeront sur l'augmentation des activités là-haut, que ce soit le passage de navires ou le forage et l'incidence que tout cela pourrait avoir sur les populations de cétacés.

Il y a beaucoup d'inconnues en ce qui concerne les changements climatiques. Nous voyons des baleines comme Chester au large de la côte du Pacifique. Ces baleines ne devraient pas être là. Une tortue de mer s'est échouée. Encore une fois, elle n'aurait pas dû être là. Il se passe beaucoup de choses, et c'est probablement en raison des changements climatiques.

Je peux vous parler des poissons. Nous savons que la répartition des populations halieutiques change en raison des changements climatiques. Elles se déplacent vers les pôles, donc plus loin au nord et plus loin au sud, en s'éloignant de l'équateur à mesure que les eaux se réchauffent. Les baleines mangent des poissons, alors on peut probablement présumer que, à un moment donné, la répartition des baleines va aussi changer. On pourra en trouver dans des endroits où il n'y en avait pas avant. Qu'est-ce que cela signifiera pour différentes interactions humaines comme la pêche, le transport maritime et tous ces genres d'activités? Il y a beaucoup d'inconnues.

The ocean is an ecosystem and everything is connected. You pull one thing over here and it affects something down there. For sure there are a lot of unknowns. I wish I could answer you better. I'm sorry.

Senator Sinclair: You indicated in one of your answers that you were concerned about the criminalization of taking animals into captivity. The Criminal Code section that is being amended here is the section on cruelty to animals. You don't have any concern, I would imagine, to trying to control the question of cruelty to cetaceans, right?

Ms. Schiller: Right.

Senator Sinclair: It is whether or not this amounts to that, to what extent this might be captured by that.

Ms. Schiller: Sure.

Senator Sinclair: Is that the issue for you?

Ms. Schiller: I don't fundamentally equate captivity with cruelty.

[*Translation*]

Senator Forest: I noted your particular interest in tuna. You probably know that there is a strong resurgence of tuna in the Gulf of the St. Lawrence and in Chaleurs Bay. I invite you to come and observe it on site.

[*English*]

Ms. Schiller: I'm familiar with bluefin tuna around P.E.I. There has been an increase in large tuna being seen off the coast of P.E.I. Nobody is really too sure why.

Because they are able to regulate their body temperature, bluefin are found more north than a lot of tuna species. We do see them in Canadian waters, especially on the Atlantic. Yes, there are documents of tuna being found in places that weren't traditionally there. We don't know necessarily if that means the stock is rebounding or these fish are shifting their distribution in response to something in their environment, whether it's climate related or prey related.

The Chair: Thank you, senators, and thank you to our witness for your presentation this morning. It is a pleasure to hear of your life-long interest in the work you do. We wish you all the best and thank God that your nana suggested you send a card to Qila way back then.

Ms. Schiller: A wise woman.

The Chair: Thank you very much.

(The committee adjourned.)

L'océan est un écosystème, et tout est interrelié. Si on bouge quelque chose ici, il y aura un impact sur ce qu'il y a là-bas. Il y a assurément beaucoup d'inconnues. J'aurais aimé pouvoir vous donner une meilleure réponse. Je suis désolée.

Le sénateur Sinclair : Vous avez indiqué dans une de vos réponses que vous étiez préoccupée par la criminalisation de la capture d'animaux. L'article du Code criminel qui est modifié, ici, c'est l'article sur la cruauté à l'égard des animaux. Vous n'êtes pas préoccupée, j'imagine, par la tentative d'essayer de contrôler la question de la cruauté à l'égard des cétacés, non?

Mme Schiller : Effectivement.

Le sénateur Sinclair : La question est de savoir si un correspond à l'autre, et dans quelle mesure, la disposition s'applique.

Mme Schiller : Bien sûr.

Le sénateur Sinclair : Est-ce problématique pour vous?

Mme Schiller : Fondamentalement, selon moi, la captivité n'est pas la même chose que la cruauté.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je réagis au fait que vous vous intéressiez particulièrement au thon. Vous savez sûrement qu'il y a une forte recrudescence du thon dans le golfe du Saint-Laurent et dans la baie des Chaleurs. Je vous invite à venir le constater de visu.

[*Traduction*]

Mme Schiller : Je connais bien le thon rouge de l'Atlantique près de l'Île-du-Prince-Édouard. Il y a eu une augmentation du nombre de grands thons aperçus au large des côtes de l'Île-du-Prince-Édouard. Personne ne sait exactement pourquoi.

Puisqu'ils ont la capacité de réguler leur température corporelle, les thons rouges de l'Atlantique sont trouvés plus au nord que beaucoup d'espèces de thons. On en voit en eaux canadiennes, surtout dans l'Atlantique. Oui, il y a des documents qui parlent de la présence de thons à des endroits où ils n'étaient pas traditionnellement. Nous ne savons pas si cela signifie nécessairement que les stocks se rétablissent ou si ces poissons se déplacent en réaction à quelque chose qui se passe dans l'environnement, que ce soit lié au climat ou aux prédateurs.

Le président : Merci, sénateurs, et merci à notre témoin de sa présentation ce matin. C'était plaisant de vous entendre parler de votre intérêt de toujours pour le travail que vous faites. Nous vous souhaitons tout le succès possible et remercions le ciel que votre grand-mère vous ait suggéré d'envoyer une carte à Qila, il y a de ça déjà longtemps.

Mme Schiller : Une sage femme.

Le président : Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Tuesday, May 9, 2017

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, to which was referred Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins), met this day at 5:05 p.m.. to give consideration to the bill.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, everybody. My name is Fabian Manning, a senator from Newfoundland and Labrador. I'm pleased to chair this evening's meeting.

I would like to ask our senators for a moment of indulgence. I received a note, as you may have as well, from our principal clerk, Blair Armitage, and I think this is fitting, as there are many times we hear negative stories.

Blair sent a note about basically a contact person for witnesses before the committee on Bill S-203 who called him out of the blue to make the point that the person who should know, being Blair, was aware that Max Hollins, our clerk, is maybe the most helpful person she has ever dealt with ever. She had only had dealings with provincial committees before, and she cannot say enough good things about his patience and the insight he provided with respect to their appearance, considering that, for any organization, legislation only ever impacts them or involves indirectly on an infrequent base. To sum up, the mysterious work we do may seem quite daunting to engage with. Your approach to making their experience less daunting or mysterious exemplifies the impression we want to leave on all members of the public.

Well done, Max.

Hon. Senators: Hear, hear.

The Chair: The committee is continuing the examination of Bill S-203, An Act to amend the Criminal Code and other Acts (ending the captivity of whales and dolphins).

I want to ask if the senators would introduce themselves first, and then we have a video link with our first witness.

Senator Munson: Senator Munson from Ontario.

Senator Sinclair: Senator Murray Sinclair from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Forest: Éric Forest, from the Gulf region of Quebec.

[*English*]

Senator Plett: Don Plett. I'm from Manitoba.

Senator Christmas: Dan Christmas from Nova Scotia.

OTTAWA, le mardi 9 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, auquel a été renvoyé le projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins), se réunit aujourd'hui, à à 17 h 5, pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, mesdames et messieurs. Je m'appelle Fabian Manning et je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis ravi de présider la séance de ce soir.

J'aimerais demander aux sénateurs de me permettre de prendre un moment pour mentionner une note que j'ai reçue de notre greffier principal, M. Blair Armitage; vous l'avez peut-être aussi reçue. Je pense qu'elle mérite d'être soulignée, car nous entendons souvent des histoires négatives.

Blair a envoyé une note au sujet d'une personne-ressource pour des témoins qui allaient participer à une séance sur le projet de loi S-203. Elle l'a appelé à l'improviste pour lui demander si la personne concernée, c'est-à-dire Blair, savait que M. Max Hollins, notre greffier, est la personne la plus serviable et la plus efficace avec laquelle elle a jamais eu affaire. Elle avait seulement travaillé avec des comités provinciaux auparavant et elle n'avait que de bonnes choses à dire sur sa patience et sur les éclaircissements qu'il lui a fournis au sujet de la comparution, étant donné que toute organisation n'est que rarement appelée à contribuer indirectement à une mesure législative ayant une incidence sur elle. En bref, le travail mystérieux que nous accomplissons peut sembler intimidant. Ce que vous faites pour démystifier le processus et rendre l'expérience moins intimidante est un exemple de l'impression que nous voulons faire sur tous les membres de la population.

Bon travail, Max.

Des sénateurs : Bravo!

Le président : Le comité poursuit son examen du projet de loi S-203, Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois (fin de la captivité des baleines et des dauphins).

Je demanderais d'abord aux sénateurs de se présenter. Ensuite, nous recevrons notre premier témoin par vidéoconférence.

Le sénateur Munson : Sénateur Munson, de l'Ontario.

Le sénateur Sinclair : Sénateur Murray Sinclair, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Don Plett. Je viens du Manitoba.

Le sénateur Christmas : Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

Senator Gold: Marc Gold from Quebec.

Senator McInnis: Tom McInnis from Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators.

Our first guest this evening is Professor Michael Noonan, Professor of Animal Behaviour, Ecology, and Conservation, Canisius College.

We understand you have some opening remarks that you would like to make.

Michael Noonan, Professor of Animal Behaviour, Ecology, and Conservation, Canisius College, as an individual: Thank you, Senator Manning.

May I also add my praise for Max Hollins. He is a phenomenal representative of your committee.

The Chair: Everybody calm down. He is getting a big head on him now.

Mr. Noonan: I won't do more.

The Chair: We appreciate the remarks.

Mr. Noonan: It's a privilege, senators, to be able to provide testimony and to offer my thoughts on the proposed bill.

Let me start by offering my praise for these entire proceedings. I am extremely impressed and gratified that this debate has centred almost in its entirety on the issue of animal welfare. I cannot say how wonderful it is that the federal Government of Canada is deliberating on an issue focused on how we humans should best relate to other species. I offer my highest praise and regards to all of you for taking up this matter so seriously.

Nevertheless, although I support its underlying motivation, I want to speak against the approach taken in Bill S-203, and I have three reasons.

My first concern has to do with the coherence of the position taken by the bill. This is because the singling out of cetaceans for special exemption is unjustified by science.

I agree with Dr. David Rosen who testified earlier before this committee. Please recall that his commission carried out an exhaustive study for the Province of Ontario, and they found no justification to separate out cetaceans for separate exclusion.

This standing committee has heard arguments that cetaceans are unique in that they are aquatic, intelligent and socially complex, but numerous other species can be similarly described, sea lions and walruses, for example. And regarding the latter two criteria, a great many carnivore species and nearly all primate species are similarly intelligent and socially complex. Through this bill, would not the nation of Canada go on record in saying that

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

Le sénateur McInnis : Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, messieurs les sénateurs.

Notre premier témoin ce soir est M. Michael Noonan, professeur en comportement animal, en écologie et en conservation, Canisius College.

Je crois comprendre que vous avez une déclaration préliminaire.

Michael Noonan, professeur, Comportement animal, écologie et conservation, Canisius College, à titre personnel : Merci, sénateur Manning.

Permettez-moi de louer aussi M. Max Hollins. Il représente magnifiquement votre comité.

Le président : Du calme, tout le monde. Il commence à avoir la grosse tête.

M. Noonan : Je n'en dirai pas plus.

Le président : Merci pour la remarque.

M. Noonan : C'est un privilège de pouvoir témoigner devant le comité sénatorial et de présenter mes observations sur le projet de loi.

Permettez-moi d'abord de vous féliciter pour la tenue des présentes délibérations. Je suis extrêmement impressionné et reconnaissant de voir que le débat s'est concentré presque exclusivement sur le thème du bien-être animal. Je trouve louable que le gouvernement du Canada débatte d'une question concernant la façon dont nous, les humains, devrions nous comporter avec les autres espèces. Je vous félicite donc de prendre ce dossier tellement au sérieux.

Néanmoins, même si j'appuie le mobile qui sous-tend le projet de loi S-203, je m'oppose à l'approche qu'on y adopte, et ce, pour trois raisons.

La première raison concerne la cohérence de la position adoptée dans le projet de loi, car cibler les cétacés en leur accordant une exception spéciale ne repose sur aucune justification scientifique.

Je suis d'accord avec M. David Rosen, qui a témoigné plus tôt devant votre comité. Rappelez-vous que le groupe qu'il dirige a effectué une étude exhaustive pour la province de l'Ontario et qu'il n'a trouvé aucune raison qui justifierait que l'on distingue les cétacés en créant une disposition applicable uniquement à eux.

D'autres témoins ont fait valoir que les cétacés sont uniques parce qu'ils sont aquatiques, intelligents et socialement complexes, mais nombre d'autres espèces peuvent être décrites de la même façon : les otaries et les morses, par exemple. De plus, en ce qui concerne ces deux derniers critères, un très grand nombre d'espèces carnivores et la quasi-totalité des primates sont eux aussi intelligents et socialement complexes. Est-ce que le

it's criminal for a zoo to hold a breeding population of dolphins, but it is okay to maintain a captive population of wolves, bears, gorillas or chimpanzees?

Even if one were to accept the proposition that this bill would at least cover some species, would it not set the precedent that hereafter this body and Canada's federal Criminal Code will be the place to adjudicate such concerns? Would the Senate next be in the business of working its way through the various holdings at the Toronto Zoo, deciding at this level of government which particular species are or are not acceptable to hold in captivity?

In evolutionary taxonomy, the hippopotamus is related to whales and dolphins. I'm not bringing this up as a silly example; the hippopotamus is aquatic, highly acoustic and socially complex, and it is genetically related to whales and dolphins. On what basis would this government declare that it is morally imperative to phase dolphins out of zoos but not hippos? Looking from the outside, it appears that this bill is unfairly targeting just two Canadian zoos.

My second concern is that this bill paints with too broad a stroke. There is no debate about the poor track record with holding orcas in captivity both in Canada and around the world. But even within the narrow taxon of cetaceans, evidence suggests there are big differences across species and how well they fare in captivity. The argument has been offered that one just has to look at the poor survival rate of orca calves as evidence of poor welfare in captivity. Well, if so, what conclusion should be drawn by the high calf survival rate in the beluga collection at Marineland?

Beyond that, my own research team has collected behavioural measures on the belugas at Marineland that can be interpreted as indicating relatively benign conditions within the context of comparing them to other zoo holdings. Should we phase out captivity for orcas in anything like the present conditions of captivity? Sure. But it is not clear that a similar argument can be made for belugas.

My third concern has to do with the fact that the bill will be agnostic with regard to any improvement or corrections made by the zoo industry in the future. The zoo community is very clearly in the process of evolution — just consider the nature of enclosures and conditions of zoo animals decades ago with those today, and that is true for the seaquarium subsector as well. Not long ago, the Vancouver Aquarium underwent a major renovation of its cetacean facility, and Marineland, after its own experience with cetaceans in small pools, went on to build pools 20 times larger than their earlier ones — pools that are still among

Canada compte déclarer officiellement, avec ce projet de loi, qu'il est criminel pour un zoo d'avoir une population de dauphins en âge de reproduction, mais qu'il est acceptable de garder une population captive de loups, d'ours, de gorilles ou de chimpanzés?

Même si l'on acceptait l'argument selon lequel le projet de loi protégerait au moins certaines espèces, n'établirait-on pas un précédent en déclarant qu'à partir de maintenant, ce serait la présente institution qui trancherait de pareilles questions, en vertu du Code criminel du Canada? Est-ce que le Sénat compte ensuite entreprendre une étude sur chacune des autres espèces détenues par le Zoo de Toronto? Est-ce au présent ordre gouvernemental de décider quelle espèce peut être gardée en captivité?

Selon la classification évolutive, l'hippopotame est de la même famille que les baleines et les dauphins. Mon exemple n'a rien de gratuit. Si je parle de l'hippopotame, c'est parce qu'il est aquatique, qu'il communique de manière acoustique et qu'il est socialement complexe, et aussi parce qu'il est génétiquement apparenté aux baleines et aux dauphins. Sur quoi le gouvernement se fondrait-il pour déclarer qu'il est impératif sur le plan moral de mettre fin à la captivité des dauphins dans les zoos, mais pas des hippopotames? D'un point de vue extérieur, on pourrait dire que le projet de loi cible injustement deux zoos canadiens.

La deuxième raison, c'est que le projet de loi semble avoir une vision trop générale. Personne ne remet en question les piètres bilans de survie des épaulards captifs, ici ou ailleurs dans le monde. Or, même à l'intérieur du taxon étroit des cétacés, les données montrent qu'il existe des différences marquées dans la façon dont les diverses espèces réagissent à la captivité. On a affirmé que le faible taux de survie des jeunes épaulards prouvait que les animaux réagissent mal à la captivité. Si tel est le cas, quelle conclusion devrait-on tirer du taux de survie élevé des jeunes bélugas de Marineland?

En outre, ma propre équipe de recherche a recueilli des mesures comportementales sur les bélugas de Marineland que l'on peut interpréter comme des preuves que les conditions sont relativement inoffensives par rapport à celles dans d'autres zoos. Devrions-nous mettre fin à la captivité des épaulards dans tout ce qui pourrait se rapprocher des conditions actuelles de captivité? Absolument, mais il n'est pas certain qu'on puisse en dire autant pour les bélugas.

Enfin, la troisième raison concerne le fait que le projet de loi ne tient aucunement compte des améliorations ou des corrections que le secteur des zoos pourrait apporter dans l'avenir. De toute évidence, le milieu est en pleine évolution. Il suffit pour le constater de comparer les conditions et les enclos dans lesquels les animaux de zoo vivaient il y a quelques dizaines d'années avec ceux d'aujourd'hui. C'est également vrai pour ce qui touche le sous-secteur des aquariums. Il n'y a pas longtemps, l'Aquarium de Vancouver a entrepris la rénovation de l'habitat de ses cétacés. De son côté, après avoir gardé ses cétacés dans de petits bassins,

the largest in the world. Should not these developments be recognition that the seaquarium industry can and does respond to concerns?

Even if one were to accept all of the negative allegations as true and that there are problems in seaquaria that continue up to the present day, why respond by preventing such organizations from getting it right in the future? Why not give the two present Canadian seaquaria the opportunity to continue to evolve?

And moreover, suppose that there were a future entrepreneur, perhaps in the Maritimes or on the West Coast in B.C., who had a design for a new kind of seaquarium, one that clearly met concerns about animal welfare and that had education and conservation central to its mission? Why would that not be allowed in Canada?

Dr. Naomi Rose spoke earlier about the possibility of coastal sea pens as retirement facilities, and I do very enthusiastically support that notion. But suppose a future entrepreneur in Canada proposed an enormous sea pen or some other form of enclosure not as a retirement facility, but as a new, more enlightened seaquarium. Why would that be banned?

As an alternative, I recommend a standards-based regulatory system. This government should empower a body to set standards that would apply to all animals held in zoos, both terrestrial and aquatic, and an appropriate body should be given the mandate and the capability to enforce these standards.

Governments have a long track record of establishing standards and holding segments of our society to them. That's why we do not have shoddy bridges and unsafe automobiles. Even in many of the ways in which we deal with animals, for example in the food and the pet industries, governments have safety and welfare standards that must be met.

In similar ways, I hope that this body does go on to insist that Canadian zoos and seaquaria get it right, but the pressure should be applied to all Canadian zoos so they can evolve into better and better places. The zoo community, including the two Canadian cetacean facilities, would respond by moving in a desired direction. I advocate that you allow them to respond by doing exactly that, and that you do not close them pre-emptively without giving them a chance to do so.

Thank you, senators, for your kind attention and for allowing me to offer these thoughts.

The Chair: Thank you, professor, for your opening remarks. We will go to our questions.

Marineland en a construit de nouveaux qui sont 20 fois plus gros que les anciens et qui comptent encore parmi les plus grands au monde. Ne devrait-on pas reconnaître dans ces améliorations la volonté et la capacité du secteur des aquariums de répondre aux préoccupations?

Même si l'on tenait toutes les allégations négatives pour vraies et que l'on déclarait qu'il y a encore des problèmes dans les aquariums aujourd'hui, pourquoi réagir en empêchant les organismes de s'améliorer? Pourquoi ne pas donner aux deux aquariums canadiens actuels la possibilité de continuer à évoluer?

En outre, supposons qu'un futur entrepreneur, peut-être dans les Maritimes ou sur la côte ouest de la Colombie-Britannique, concevait un nouveau type d'aquarium qui éloignerait pleinement les préoccupations concernant le bien-être animal et dont la mission porterait principalement sur l'éducation et la conservation. Pourquoi cela ne serait-il pas autorisé au Canada?

Mme Naomi Rose a parlé plus tôt de la possibilité de construire des enclos marins sur les côtes pour les cétacés à la retraite, un concept que j'approuve avec enthousiasme. Toutefois, supposons qu'un futur entrepreneur canadien proposait de construire un immense enclos marin ou une autre sorte de bassin, non pas pour la retraite des cétacés, mais comme un nouveau type d'aquarium évolué. Pourquoi faudrait-il bannir cela?

Comme solution de rechange, je recommande un système de réglementation basé sur des normes. Le gouvernement devrait conférer à un organe le pouvoir de fixer des normes qui s'appliqueraient à tous les animaux détenus dans les zoos, qu'ils soient terrestres ou aquatiques. Il donnerait ensuite à un autre organe le mandat et la capacité de faire respecter ces normes.

Les gouvernements ont depuis longtemps l'habitude de fixer des normes et de les imposer à des segments particuliers de notre société. C'est pour cela que nous n'avons pas des ponts branlants et des voitures dangereuses. Même dans nos diverses façons de nous comporter avec les animaux, par exemple dans les secteurs de l'alimentation et des animaux de compagnie, les gouvernements imposent des normes de sécurité et de bien-être qu'il faut respecter.

De la même façon, j'espère que vous insisterez pour que les zoos et les aquariums canadiens redressent la situation. Mettez de la pression sur tous les zoos canadiens pour qu'ils évoluent et qu'ils deviennent de meilleurs endroits. Le secteur des zoos, y compris les deux installations canadiennes qui gardent des cétacés, réagirait en allant dans la direction souhaitée. Je vous demande de leur permettre de ce faire et de ne pas couper l'herbe sous leurs pieds en les fermant sans leur donner la possibilité de s'amender.

Merci, messieurs les sénateurs, de m'avoir écouté attentivement et de m'avoir permis de vous présenter mes observations.

Le président : Merci pour votre exposé, monsieur. Nous allons passer aux questions.

Senator Plett: Welcome Mr. Noonan, it's nice to see you again. We had a wonderful meeting at the Marineland facility a year or so ago, and I remember many of the comments that you made at that time. I want to follow up on a few of them.

You answered, to some extent, the question that I'm going to ask, but I'm going to ask it more specifically and maybe you can answer more specifically. When I visited Marineland, you were working and studying belugas, and you made a comment to me regarding animals in human care that was something to the effect of you were perplexed that activists were targeting the keeping of cetaceans in human care because, of all of the animals kept in captivity, cetaceans fare among the best. Would that be a fair characterization of what you said? If so, would you elaborate a bit on that?

Mr. Noonan: It's nice to see you again, Senator Plett. Just for the others, Senator Plett did visit Marineland at a time that I was there and already present. I've been an active researcher at Marineland of Canada for the past 18 years.

I remember our conversation, senator, and the theme of my opening statement was that it seems to me unfair to specifically target cetaceans and to separate them out under the law compared to the holding of other species in captivity, not that I'm perplexed that animal welfare advocates are concerned about animals in human care. Of course they should be. There are very serious concerns. I don't want to be on record at all in speaking against those concerns.

Now, regarding the comments I made specifically about cetaceans, senator, you will recall that we were standing by the beluga pools. You asked me, and I was speaking directly about the implications of the measures I've been collecting on the belugas. I didn't mean specifically to generalize across all of cetaceans. I'll concede, and in fact, it's undeniable that the track record with orcas is very poor. I'll repeat again that holding orcas in anything like the facilities that exist not just in Canada but across the world should be phased out, and that process is already under way.

This bill, I think we all agree, will not affect that because Vancouver Aquarium has already announced its intention to not hold orcas, and Marineland is going to grandfather in its last remaining orca and then that will be phased out in Canada. In the United States, it's on its way out as well.

So that should be the case, and senator, I was speaking specifically about the belugas.

Now, in my research, the measures we have obtained are comparable, as I speak to welfare, to those that are obtained for other species, say at the Toronto Zoo or at other zoos in Canada and in the U.S. So, that was my comment, senator. It was directed to belugas, not cetaceans in general.

Le sénateur Plett : Bienvenue, monsieur Noonan. Je suis ravi de vous revoir. Nous avons eu une très bonne rencontre à Marineland il y a environ un an, et je me rappelle nombre des remarques que vous avez faites à ce moment-là. J'aimerais revenir sur quelques-unes d'entre elles.

Vous avez déjà répondu à ma question, dans une certaine mesure, mais je vais la poser de manière précise et vous pourrez me fournir plus de détails. Quand j'ai visité Marineland, vous travailliez à une étude sur les bélugas. Vous m'avez dit, au sujet des animaux sous les soins des humains, que vous ne compreniez pas pourquoi les activistes ciblaient les cétacés puisque, parmi tous les animaux gardés en captivité, les cétacés font partie de ceux qui réagissent le mieux. Est-ce une bonne interprétation de ce que vous avez dit? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Noonan : Je suis ravi de vous revoir, sénateur Plett. Pour les autres, je précise que le sénateur Plett a visité Marineland pendant que j'y étais. Je mène activement des recherches à Marineland depuis 18 ans.

Je me rappelle notre conversation, sénateur. Ce que j'ai dit au début, c'est qu'il me semblait injuste de cibler précisément les cétacés et de les distinguer, en vertu de la loi, des autres espèces gardées en captivité, et non que je ne comprenais pas pourquoi les défenseurs du bien-être des animaux s'inquiétaient pour les animaux sous les soins des humains. Ils ont raison de s'inquiéter. Il y a de graves préoccupations. Je ne veux pas qu'il soit écrit quelque part que je m'oppose à ces préoccupations.

Concernant ce que j'ai dit exactement sur les cétacés, vous vous souviendrez, monsieur, que nous étions à côté des bassins des bélugas. Vous m'avez posé une question, et je parlais précisément de la signification des mesures que je recueille sur les bélugas. Mon intention n'était pas de généraliser pour l'ensemble des cétacés. Je reconnais — en fait, c'est indéniable — que le bilan relatif aux épaulards est très négatif. Je répète que la garde d'épaulards dans des installations comme celles qui existent non seulement au Canada, mais partout dans le monde devrait être abolie progressivement, et le processus est déjà en branle.

Je pense que nous nous entendons tous sur le fait que le projet de loi n'aura pas d'incidence à cet égard puisque l'Aquarium de Vancouver a déjà annoncé qu'il ne garderait pas d'épaulards et puisque Marineland fera une exception pour le dernier épaulard qu'il possède, après quoi on n'en gardera plus au Canada. Les États-Unis prennent aussi des mesures en ce sens.

Il devrait en être ainsi. Je parlais précisément des bélugas, monsieur.

Les mesures relatives au bien-être que nous avons obtenues dans mes recherches sont comparables à celles concernant d'autres espèces gardées, par exemple, au Zoo de Toronto ou dans d'autres zoos au Canada et aux États-Unis. C'est ce que je voulais dire, sénateur. Je parlais des bélugas et non des cétacés en général.

Senator Plett: Of course, you're absolutely right. The only reason Marineland has an orca there is because there is nothing they can do about moving it. They can't ship it out, they can't bring another orca in, and I understand that. My question, I guess, should have been maybe more directed at belugas and dolphins as opposed to cetaceans in general.

We had a witness in here last week from Vancouver Aquarium. We have had activists and others telling us how sad these animals are in captivity. We had a witness last week from Vancouver Aquarium that said that in his opinion, they were, in fact, very happy and very content. Again, I don't want to put words in your mouth but I recall you saying there was no evidence — and correct me if I'm wrong — that they were not happy. Could you elaborate on that?

Mr. Noonan: Sure thing. I'll go even beyond that.

Just to correct you, Senator Plett, you just introduced this question by referring to cetaceans and dolphins. I have done work with the dolphins at Marineland and at other facilities, but I do not have similar data that are relevant to welfare for the dolphin. My background is primarily with the belugas. I have done work with the orcas that were at Marineland but much less so with the dolphins — not none with the dolphins but much less so.

Regarding the belugas, we judge welfare in many ways. We judge welfare in the absence of negatives in animal welfare science, which is actually quite a developed science in this day and age, and one certainly wants there to be the absence of negatives: the absence of injury, the absence of disease and the absence of signs of stress. We do look at that in my research program, and there are very few signs of stress in the belugas in the Marineland facility.

I would offer that normally in animal welfare we take into account reproductive rates. Animals who are under extreme stress do not usually reproduce or engage in reproductive behaviour, but the high reproductive rate in beluga is an indication that they are not under high stress. They are able to engage in quite a bit of the normal behavioural repertoire, not all of it, but certainly when you compare to other species held in other zoos, a fairly high percentage of primarily a great deal of social behaviour goes on in these pools.

Lastly, my research has revealed that the belugas at Marineland play a great deal. Animals usually play when their welfare is good. A high rate of play is usually taken by most animal welfare advocates as an indication of high welfare. These belugas play a great deal — not occasional play. They are engaged in play a lot.

[*Translation*]

Senator Forest: Professor Noonan, thank you very much for your highly insightful presentation. I thought it would be a good idea to set rules and standards that would improve the conditions

Le sénateur Plett : Vous avez parfaitement raison, bien sûr. La seule raison pour laquelle Marineland a un épaulard, c'est qu'il ne peut pas être déplacé. Le centre ne peut pas le faire sortir et il ne peut pas en faire entrer un autre; je comprends cela. Ma question aurait peut-être dû porter précisément sur les bélugas et les dauphins, et non sur les cétacés en général.

Nous avons reçu un représentant de l'Aquarium de Vancouver la semaine dernière. Des activistes et d'autres nous ont dit que les animaux sont misérables en captivité. Selon le témoin de l'Aquarium de Vancouver que nous avons accueilli la semaine dernière, en réalité, ils seraient très bien et très satisfaits. Encore une fois, je ne veux pas vous faire dire des choses que vous n'avez pas dites, mais je me rappelle votre déclaration selon laquelle il n'y a aucune preuve — corrigez-moi si j'ai tort — qu'ils ne sont pas bien. Pouvez-vous nous en dire plus là-dessus, s'il vous plaît?

M. Noonan : Certainement. Je vais même aller plus loin.

Juste pour apporter une correction, sénateur Plett, vous avez introduit votre question en parlant des cétacés et des dauphins. J'ai étudié les dauphins de Marineland et d'ailleurs, mais je n'ai pas de données similaires sur leur bien-être. Mes connaissances portent principalement sur les bélugas. J'ai travaillé avec les épaulards qui étaient à Marineland, mais beaucoup moins avec les dauphins — j'ai mené un peu de recherches sur les dauphins, mais vraiment moins.

Nous utilisons de nombreux critères pour évaluer le bien-être des bélugas. La science du bien-être animal, une science très évoluée aujourd'hui, mesure le bien-être en fonction de l'absence de facteurs négatifs, et on vise certainement l'absence de facteurs négatifs : l'absence de blessures, de maladies et de signes de stress. Mon programme de recherche se penche sur ces facteurs, et les bélugas gardés dans les installations de Marineland montrent très peu de signes de stress.

J'ajouterais que normalement, l'évaluation du bien-être animal tient compte du taux de reproduction. Les animaux qui vivent dans des situations de stress extrême ne se reproduisent pas ou n'adoptent pas des comportements de reproduction. Or, le taux de reproduction élevé chez les bélugas montre qu'ils ne ressentent pas de stress extrême. Ils affichent une grande partie des comportements normaux, certainement pas tous, mais si on les compare à d'autres espèces gardées dans d'autres zoos, on voit un pourcentage assez élevé de comportements principalement sociaux dans les bassins.

Pour terminer, mes recherches ont révélé que les bélugas de Marineland jouent beaucoup. Les animaux jouent habituellement lorsqu'ils sont bien. Les défenseurs du bien-être animal considèrent habituellement que le bien-être des animaux est très bon lorsqu'ils jouent beaucoup. Ces bélugas jouent beaucoup — et pas seulement à l'occasion. Ils jouent très souvent.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci beaucoup, professeur Noonan, pour votre très éclairante présentation. J'ai trouvé intéressante l'idée de déterminer des règles et des normes qui amélioreraient les

of captivity in those establishments. We currently note that the establishments are self-regulating. We were told that the association conducted its own inspections. Don't you think there is something of a conflict of interest in that situation? That is the first part of my question.

Are you comfortable with the fact that the bill contains a provision that allows keeping the individuals that are already in captivity, but prohibits the capturing of wild individuals in their natural environment for purposes of exhibitions or shows? Do you agree with that part of the bill?

[*English*]

Mr. Noonan: Forgive me, Senator Forest, I'm sorry, but what was the last part of that two-part question?

[*Translation*]

Senator Forest: The bill contains a provision that prohibits the capture of individuals in their natural environment to be kept in captivity. Do you agree with that part of the bill?

[*English*]

Mr. Noonan: Yes, in the sense of the goal. One of the problems I have with the bill is that it's in the Criminal Code and not in civil legislation.

Zoos around the world, and especially in North America and Europe, are largely done with capturing wild animals for captivity. It's not like it never happens anymore, but it's the goal of nearly all zoos to no longer bring animals in from the wild.

I am impressed with the way this bill does grandfather in all existing facilities. If these facilities are to be banned or phased out, it's a very gentle way to do so. I'm also impressed that it doesn't rule out dealing with injured animals or animals that are compromised, rescued animals. I think that was enlightened that they did that.

Regarding the first part of your question, I have very high regard for CAZA as an institution, but you're correct that it is the industry's own organization so there is an element of self-regulation. In the U.S., we have AZA instead of CAZA, and it also does very good work. The standards set by CAZA and its mission statements are really very strong and very aspirational. It's growing as an organization. It keeps getting better as the years go along. It is still understaffed and needs to grow, but yes, it should not be just CAZA. There should be provincial legislative standards, but I would be delighted if there were federal legislative standards.

conditions de détention dans ces établissements. À l'heure actuelle, on constate que les établissements se réglementent par eux-mêmes. On nous a dit que l'association faisait ses propres inspections. Ne trouvez-vous pas qu'il y a là une espèce de conflit d'intérêts? C'est la première partie de ma question.

Maintenant, êtes-vous à l'aise avec le fait que le projet de loi contient une disposition qui permet de garder les individus déjà en captivité, mais d'interdire la capture d'individus sauvages dans leur milieu naturel à des fins d'exposition ou de spectacle? Êtes-vous d'accord avec cette partie du projet de loi?

[*Traduction*]

M. Noonan : Pardonnez-moi, sénateur Forest, je suis désolé, mais quelle était la dernière partie de votre question à deux volets?

[*Français*]

Le sénateur Forest : C'est que le projet de loi contient une disposition qui interdit la capture d'individus en milieu naturel pour les garder en captivité; êtes-vous d'accord avec cette partie du projet de loi?

[*Traduction*]

M. Noonan : Oui, c'est le but. L'un des problèmes que j'ai avec le projet de loi, c'est le fait que c'est dans le Code criminel et non pas dans la législation civile.

Les zoos dans le monde, et surtout en Amérique du Nord et en Europe, sont principalement créés en capturant des animaux sauvages en vue de les garder en captivité. Ce n'est pas comme si cette pratique n'existe plus à l'heure actuelle, mais presque tous les zoos se sont donné comme objectif de ne plus capturer d'animaux dans la nature.

Je suis impressionné par la façon dont ce projet de loi s'applique rétroactivement dans toutes les installations existantes. Si l'on bannissait ou éliminait progressivement ces installations, ce serait une façon de le faire très en douceur. Je suis également impressionné par le fait qu'il n'exclut pas la possibilité de prendre soin d'animaux blessés, fragilisés ou rescapés. Je pense que c'est très avisé.

En ce qui concerne la première partie de votre question, j'ai beaucoup de respect pour l'AZAC en tant qu'institution, mais vous avez raison de dire que c'est l'organisation de l'industrie et qu'il y a une autoréglementation. Aux États-Unis, nous avons l'AZA plutôt que l'AZAC, et elle fait de l'excellent travail. Les normes établies par l'AZAC et ses énoncés de mission sont très stricts et ambitieux. C'est une organisation en croissance. Elle s'améliore sans cesse avec les années. Elle manque de personnel et doit prendre de l'expansion, mais il ne devrait pas y avoir que l'AZAC. Il devrait y avoir des normes législatives provinciales, mais je serais ravi s'il y avait des normes législatives fédérales.

I can cite the U.S. has something like that already. It's imperfect, so I don't know that I would hold up the U.S. system as ideal in this regard, but there is the U.S. Animal Welfare Act at the federal level, and then of course there are state regulations below that.

[*Translation*]

Senator Forest: It's actually sort of what you suggest to us in your presentation, when you recommend that we set rules and standards to regulate this activity that would be enforced by CAZA.

[*English*]

Mr. Noonan: That is precisely what I'm proposing. CAZA already has its own standards and it simply has to continue to evolve to enforce them with greater and greater vigour. But no, I'm proposing that the federal government would set standards and also empower a federal body that would enforce those standards, and maybe it would be CCAC, the Canadian Council on Animal Care, but I don't know. I hope I just didn't make somebody get stressed because I proposed new work for that organization, but something like that.

In the U.S., it's the USDA, the Department of Agriculture, that enforces the Animal Welfare Act in laboratories, in the food industry, in the zoo industry and elsewhere. Again, I'm not holding that up as a model. I think there are flaws with the U.S. system.

But no, senator, absolutely proposing standards not for CAZA but for a Canadian governmental organization.

Senator Gold: Dr. Noonan, I very much appreciate your focused and measured commentary. You have advised us where your area of expertise is and isn't. I appreciate that. This debate is rather polarized at times, and we appreciate the tone of your interventions and your contribution.

We've heard evidence on both sides about the impact of captivity on cetaceans generally and on a particular species. Sometimes one side is characterized as scientists and the other side as activists. I just wanted your view as to whether or not there is credible research on both sides of the issue — the issue being that captivity can impose some harm to some aspects of animal welfare.

Mr. Noonan: Senator Gold, no question. I'm delighted that you and all the rest of the Senate recognizes that the issue is very polarized and there are excellent arguments on both sides. I love the fact that all of the arguments centre on and advocate for animal welfare. The answer to your question is undoubtedly that captivity imposes welfare issues.

The central theme that I want to emphasize is that it is not unique to cetaceans. Does captivity not impose animal welfare issues on every animal in the Toronto Zoo? Not only that, but does it not impose on every animal in the food industry? Does it

Je peux confirmer que les États-Unis ont déjà quelque chose de ce genre en place. Le système n'est pas parfait, alors je ne dirais pas que le système américain est idéal, mais il y a la U.S. Animal Welfare Act au niveau fédéral, puis il y a bien entendu la réglementation sous-jacente des États.

[*Français*]

Le sénateur Forest : En fait, c'est un peu ce que vous proposez dans votre présentation, lorsque vous nous suggérez de fixer des règles et des normes pour régir cette activité, qui seraient mises en application par l'AZAC.

[*Traduction*]

M. Noonan : C'est exactement ce que je propose. L'AZAC a déjà ses propres normes et doit simplement continuer d'évoluer pour les faire respecter plus rigoureusement. Mais je ne propose pas que le gouvernement fédéral devrait fixer des normes et autoriser une entité fédérale qui ferait appliquer ces normes. Ce pourrait être le Conseil canadien de protection des animaux, le CCPA, mais je ne le sais pas. J'espère que je n'ai pas causé de stress à quiconque parce que j'ai proposé de nouveaux travaux que l'organisation pourrait effectuer.

Aux États-Unis, c'est l'USDA, le département de l'Agriculture, qui fait appliquer l'Animal Welfare Act dans les laboratoires, l'industrie alimentaire, les zoos et ailleurs. Là encore, je ne dis pas que c'est un modèle à suivre. Je pense que le système américain comporte des lacunes.

Mais non, sénateur, il faudrait proposer des normes pour une organisation gouvernementale canadienne, et non pas pour l'AZAC.

Le sénateur Gold : Monsieur Noonan, je vous suis très reconnaissant de vos déclarations très ciblées et modérées. Je vous en remercie. Ce débat est assez polarisé à l'occasion, et nous vous remercions du ton de vos interventions et de votre contribution.

Nous avons entendu les arguments des deux côtés au sujet de l'incidence de la captivité sur les cétacés, de façon générale, et sur une espèce en particulier. Parfois, on dit qu'il y a d'un côté, les scientifiques, et de l'autre, les activistes. J'aimerais savoir s'il y a des recherches crédibles pour étayer l'argumentaire des deux côtés — à savoir que la captivité peut nuire à certains aspects du bien-être des animaux.

M. Noonan : Sénateur Gold, cela ne fait aucun doute. Je suis ravi de voir que tous les sénateurs et vous reconnaissez que la question est très polarisée et qu'il y a d'excellents arguments des deux côtés. J'adore le fait que tous les arguments sont axés sur le bien-être des animaux. La réponse à votre question est sans contredit que la captivité entraîne des problèmes pour le bien-être des animaux.

Le thème central sur lequel je veux insister ne touche pas seulement les cétacés. La captivité ne nuit-elle pas au bien-être de tous les animaux au zoo de Toronto? Pis encore, n'a-t-elle pas une incidence sur tous les animaux dans l'industrie alimentaire? Ne

not impose animal welfare implications for animals in the companion animal industry? We know there are all kinds of welfare concerns for people who are less ideal or enlightened pet owners. Just consider horseback riding and all the animal welfare implications there, or circuses.

I am interested in having zoos evolve and continue to evolve with animal welfare as a high priority in the zoo world, but this doesn't just apply to the zoo world. My main point is that it doesn't just apply to these two particular Canadian organizations that will be affected by this bill. It seems to me incoherent to say that this is a large concern for these species, and criminal for these species, but not so for other animals in the Toronto Zoo or in the food industry, et cetera.

Senator Gold: I would be tempted to say, "Let not the best be the enemy of the good," but I will let that pass. The bill before us — which is not a government bill, actually, but a private member's bill — has been focused on cetaceans, and that's the issue we are seized with.

On the issue of welfare, you said in your comments and suggested in your written submission that the reproductive success of belugas in captivity is one measure of animal welfare. I may be wrong, but I understand that dogs in puppy mills also reproduce at a relatively high rate. I'm not sure, though, that is necessarily a sign of their welfare. Am I wrong? I am not asking you to be a specialist in puppies, but I would like to understand a bit better why that is a measure of welfare when it appears that with other species it may not be.

Mr. Noonan: You are quite right. In animal welfare science, people have advocated and do use two dozen different indices of welfare, but it is true that reproduction and reproductive behaviour is one of those indices.

The example you gave is a perfect one. Even animals in fairly poor welfare conditions can go on to reproduce, but in extreme stress they do not. Reproduction is taken as an indicator of at least the absence of extreme stress.

I raised this because I have had the benefit of hearing some of the previous testimony before your committee and it has been brought up in previous testimony, to just look at the poor track record of reproduction in orcas. I don't dispute that. The poor track record is of great concern. Orcas in captivity are of great concern to me and to you, and they should be. Not that the other animals aren't of great concern, but it seems to me that you can't simultaneously take the argument that the poor track record for orcas counts, but success in the breeding program at Marineland doesn't count. That doesn't seem fair. It doesn't seem valid.

Senator McInnis: That was a wonderful presentation.

nuit-elle pas au bien-être des animaux dans l'industrie des animaux de compagnie? Nous savons qu'il y a toutes sortes de préoccupations liées au bien-être en lien avec les gens qui sont de mauvais propriétaires d'animaux et des propriétaires d'animaux mal informés. Pensez à l'équitation et à toutes les répercussions sur le bien-être des animaux, ou aux cirques.

Je veux que les zoos évoluent et continuent d'évoluer et accorde une grande priorité au bien-être des animaux, mais cela ne s'applique pas seulement aux zoos. Mon argument principal est qu'il n'y a pas que ces deux organisations canadiennes qui seront touchées par ce projet de loi. J'ai l'impression d'être incohérent en disant que c'est une importante préoccupation et que c'est criminel pour ces espèces, mais pas pour d'autres animaux au zoo de Toronto, dans l'industrie alimentaire, et cetera.

Le sénateur Gold : Je serais tenté de dire, « Il ne faut pas laisser la perfection être l'ennemie du bien », mais je vais laisser passer cela. Le projet de loi dont nous sommes saisis — qui n'est pas un projet de loi d'initiative ministérielle, mais plutôt un projet de loi d'initiative parlementaire — met l'accent sur les cétacés, et c'est la question dont nous sommes saisis.

En ce qui concerne le bien-être, vous avez dit dans vos remarques et avez laissé entendre dans votre mémoire que le succès de la reproduction des bélugas en captivité est un indicateur du bien-être de l'animal. Je me trompe peut-être, mais je sais que les chiens dans les usines à chiots se reproduisent à un taux relativement élevé. Ai-je tort? Je ne vous demande pas d'être un expert des chiots, mais j'aimerais comprendre un peu mieux pourquoi c'est une mesure du bien-être, alors que cela ne semble pas être le cas pour d'autres espèces.

M. Noonan : Vous avez tout à fait raison, en matière de science du bien-être des animaux, les gens préconisent et utilisent deux dizaines d'indices du bien-être différents, mais il est vrai que la reproduction et le comportement reproducteur constituent l'un de ces indices.

L'exemple que vous avez donné est excellent. Même les animaux qui vivent dans des conditions assez mauvaises peuvent se reproduire, mais dans des conditions de stress extrême, ils ne le peuvent pas. La reproduction est un indicateur pour prouver l'absence de stress extrême.

J'ai soulevé ce point, car j'ai eu l'occasion d'entendre quelques-uns des témoignages présentés devant votre comité, dans le cadre desquels on a signalé le piètre bilan de la reproduction chez les épaulards. Je ne remets pas cela en question. Le piètre bilan est très préoccupant. Les épaulards en captivité nous inquiètent grandement, et à juste titre. Nous nous soucions aussi des autres animaux, mais on ne peut pas soutenir que le piètre bilan de la reproduction des épaulards importe, mais pas le succès du programme de reproduction à Marineland. Cela semble être injuste. Cela ne semble pas être justifié.

Le sénateur McInnis : C'était un excellent exposé.

How important is space in terms of the captivity of these cetaceans? I have read that you have talked about moving toward shoreline facilities, yet in the letter you wrote on February 16 with respect to Marineland, you said there were absolutely no difficulties in terms of stress; psychologically, the mammals were fine. I recall reading you talked about moving toward shoreline facilities presumably because there would be much more natural habitat. Do you want to comment on that?

Mr. Noonan: I do, very much. Thank you, senator. First, I am delighted that someone has actually read one of my publications. I am thrilled. I have a reader.

Senator, of course, space is important. In the letter I submitted earlier, dated in February, and in my opening comment this evening, I didn't address space. I'm saying that there are indices that I have measured at Marineland that indicate to me certain conclusions, but I didn't measure space. In fact, I know of no study about space variations in zoo enclosures that is specifically focused on cetaceans and their welfare. However, logically it makes sense that animals need space, and more space is usually better. I do endorse much larger facilities.

I also agree with Dr. Whitehead, who testified earlier. The pools that whales and dolphins occupy are extremely small fractions of their natural home ranges. I don't want to sound like a broken record, but look at the wolf enclosure in the Toronto Zoo. It is a small fraction of the home range for the wolf, or the bison, in any of your Canadian zoos. That is not unique to the holdings in the two seaquaria that are targeted by this bill.

Space, it turns out, has been studied extensively in animal welfare science for farm and laboratory animals. The conclusion is that space does make a difference, but it is probably the least of all the important factors.

Environmental complexity: What does this mean? Suppose we take the present pools at Marineland or Vancouver Aquarium and double them or increase them tenfold but otherwise not change them. That's one alternative. The other alternative is to leave them the same but make them environmentally more complex, like a modern zoo, like the Toronto Zoo does to make their enclosures much more naturalistic. It turns out that making them more naturalistic has a larger benefit in farm and laboratory animals than just increasing space but otherwise leaving the enclosure barren.

Then there are other factors, like social complexity. I don't have a study on this because there isn't a way to study this, but I suspect that the considerable success that Marineland has with their beluga program is because they have a fairly large collection. Belugas in nature live in large groups, and they are held in large groups in Marineland. I would advocate that the welfare of a lone beluga in a larger pool would be lower than the welfare of a

À quel point l'espace est-il important dans la captivité de ces cétacés? J'ai lu que vous suggérez d'opter pour des activités littorales. Or, dans la lettre que vous avez rédigée le 16 février concernant Marineland, vous avez dit que les mammifères ne sont pas du tout stressés et se portent bien psychologiquement. Je me rappelle avoir lu que vous suggérez d'opter pour des activités le long des rives probablement parce que les animaux seraient dans un habitat beaucoup plus naturel. Voulez-vous faire des observations à ce sujet?

M. Noonan : J'aimerais beaucoup, oui. Merci, sénateur. Tout d'abord, je suis ravi d'entendre que quelqu'un a lu l'une de mes publications. Je m'en réjouis. J'ai un lecteur.

Sénateur, l'espace est évidemment important. Dans la lettre que j'ai présentée en date de février, et dans les remarques liminaires que j'ai faites ce soir, je n'ai pas abordé la question de l'espace. Je dis que certains indices que j'ai mesurés à Marineland m'ont amené à tirer certaines conclusions, mais je n'ai pas mesuré l'espace. En fait, je ne suis au courant d'aucune étude qui a été menée sur la dimension des enclos et le bien-être des cétacés. Cependant, en toute logique, les animaux ont besoin d'espace, et un enclos plus grand est habituellement préférable. Je suis en faveur d'installations beaucoup plus grandes.

Je suis également d'accord avec M. Whitehead, qui a témoigné devant vous. La dimension des bassins occupés par les baleines et les dauphins ne représente qu'une petite fraction de leur habitat naturel. Je ne veux pas avoir l'air d'un disque rayé, mais regardez l'enclos des loups au zoo de Toronto. Les enclos dans les zoos canadiens ne représentent qu'une petite fraction de l'espace de l'habitat naturel du loup ou du bison. Ce n'est pas un problème qui touche seulement les deux aquariums qui sont visés par ce projet de loi.

L'espace a fait l'objet d'études exhaustives chez les animaux de la ferme et de laboratoire pour évaluer leur bien-être. On a conclu que l'espace a une incidence, mais c'est peut-être le facteur le moins important parmi tous les facteurs importants.

Qu'est ce que la complexité environnementale signifie? Supposons que nous doublons ou décuplons la dimension des bassins à Marineland ou à l'aquarium de Vancouver, mais ne changeons rien d'autre. C'est une autre solution de rechange. L'autre solution consiste à les laisser tels quels, mais à les rendre plus complexes sur le plan environnemental, comme on le fait dans les zoos modernes tels que le zoo de Toronto, qui rend ses bassins beaucoup plus naturels. Les avantages de rendre les enclos plus naturels chez les animaux de la ferme et de laboratoire sont plus grands que si l'on augmente la dimension de leurs enclos, mais qu'on les laisse stériles.

Il y a d'autres facteurs, comme la complexité sociale. Je n'ai pas d'étude là-dessus, car il est impossible d'étudier ce facteur, mais j'imagine que le succès important que Marineland connaît avec son programme est attribuable au fait qu'il compte un grand nombre de bélugas. Dans la nature, les bélugas vivent en groupe nombreux, et ils sont nombreux à Marineland. Je dirais que le bien-être d'un béluga seul dans un grand bassin serait moins bon

beluga in a smaller pool — I don't mean a small pool, but in a smaller pool — in something like the large complex groups that are held in Marineland.

One last factor shows up in the animal welfare literature focused on farm animals, namely, the compassion, training and devotion of the animal caretakers. That counts much more than space does.

Many factors lead to welfare. I want more space. If I could, I would move the animals to much larger facilities, but not just for Marineland; I would do that for every animal at the Toronto Zoo.

By the way, for those of my colleagues who I work with and greatly respect at the Toronto Zoo, I apologize for keep using you as an example. Senators, you should know that I have been to more than 200 zoos in my studies, and the Toronto Zoo is in the top 10 zoos of the world. I am just using it as a comparison for a really excellent zoo. That's the theme by which I keep mentioning the Toronto Zoo.

They will argue immediately that they would like to double or increase the size of their enclosures tenfold. I am sure the Toronto Zoo would love to do that, as would every zoo. Space matters, but it's not what science indicates as the main point.

Senator McInnis: Thank you.

Senator Christmas: I appreciate your focus, Dr. Noonan, on animal welfare. I also appreciate your comments about allowing the industry to evolve. In your statements, you call it a new kind of seaquarium or a more enlightened seaquarium.

I am curious, while we have a few moments with you, what is your vision of the future evolution of the industry? What do you see as a facility that could evolve into the best animal welfare of cetaceans?

Mr. Noonan: My vision wouldn't just apply to cetaceans; it would apply to zoos in general.

I am familiar with parks. I just came back from Alberta where I was at Elk Island National Park. The bison are held in a paddock that is hundreds of acres; forgive me, it may even be 1,000 acres. It's a paddock. I recently had a class of mine at the Toronto Zoo, and there's a paddock of the same subspecies, wood bison, in a five or so acre paddock. Forgive me if I am off here on either facility.

Most people would argue that the animals are managed under human care in a national park in Alberta are still enclosed to a degree. In a way, that is really on the same scale as the ones at the Toronto Zoo. The ones at Elk Island National Park in Alberta are better off, by most of the measures of welfare, but not all measures. The ones in the Toronto Zoo have fewer diseases, and

que le bien-être d'un béluga dans un plus petit bassin — je ne parle pas d'un bassin de petite taille, mais bien d'un plus petit bassin — qui vit avec de nombreux autres bélugas dans un groupe complexe à Marineland.

Les articles sur le bien-être des animaux de la ferme mettent l'accent sur un dernier facteur, à savoir la compassion, la formation et le dévouement de la personne qui prend soin des animaux. Ce facteur importe beaucoup plus que l'espace.

De nombreux facteurs entrent en ligne de compte dans le bien-être des animaux. Il y a l'espace. Si je le pouvais, je transférerais les animaux dans des installations beaucoup plus grandes, mais pas seulement à Marineland. Je le ferais pour tous les animaux au zoo de Toronto.

Soit dit en passant, pour mes collègues avec qui je travaille et que je respecte grandement au zoo de Toronto, je m'excuse d'utiliser sans cesse leur zoo à titre d'exemple. Sénateurs, vous devriez savoir que j'ai visité plus de 200 zoos dans le cadre de mes études, et le zoo de Toronto est parmi les 10 meilleurs zoos dans le monde. C'est un excellent zoo. C'est pourquoi je mentionne sans cesse le zoo de Toronto.

Ils répondront immédiatement qu'ils aimeraient doubler ou décupler la taille de leurs enclos. Je suis certain que le zoo de Toronto aimerait bien pouvoir le faire, à l'instar de tous les zoos. L'espace compte, mais ce n'est pas le principal problème, selon ce que révèlent les études scientifiques.

Le sénateur McInnis : Merci.

Le sénateur Christmas : Je vous remercie de votre travail, monsieur Noonan, sur le bien-être des animaux. Je vous remercie également des observations que vous avez faites pour permettre à l'industrie d'évoluer. Dans vos remarques, vous parlez d'un aquarium en mer nouveau ou mieux avisé.

J'aimerais savoir, puisque j'ai quelques instants avec vous, quelle est votre vision d'avenir pour l'évolution de l'industrie? Comment une installation pourrait-elle devenir la meilleure installation pour assurer le bien-être des cétacés?

M. Noonan : Ma vision ne s'appliquerait pas seulement aux cétacés; elle s'appliquerait aux zoos en général.

Je connais bien les parcs. Je reviens de l'Alberta, où j'ai visité le parc national Elk Island. Le bison est dans un enclos de centaines d'acres. Si je ne m'abuse, c'est peut-être 1 000 acres. C'est un espace fermé. J'ai récemment amené l'une de mes classes au zoo de Toronto, et l'enclos qui abrite la même sous-espèce est d'environ cinq acres. Pardonnez-moi si je fais fausse route concernant l'une ou l'autre de ces installations.

La majorité des gens soutiendraient que les animaux qui sont gérés par des êtres humains dans un parc national en Alberta sont quand même dans des espaces clos dans une certaine mesure. Leur situation est la même, d'une certaine manière, que celle des animaux au zoo de Toronto. La situation des animaux au parc national Elk Island est meilleure, selon la majorité des indices de

they are better protected there from predators and the elements.

For cetaceans, perhaps it would be a shore-side sea pen. I love that idea. I would love it if it were a very large sea pen measured in kilometres instead of metres, but it need not be. With advancements in technology and architectural science, who knows where we will be — more complex, socially more relevant, even opportunities for semi captivity, where there is a great deal more choice afforded to the animals. I hope there was an answer in there somewhere, Senator Christmas. I hope that reveals something of my thoughts here.

Senator Christmas: You certainly did, Dr. Noonan, and I appreciate your comments.

Senator Sinclair: Thank you, Dr. Noonan, for your appearance here today and for your testimony.

I had never heard of Canisius College, but when I did a little research and found out that Gerry Meehan was one of your graduates, you immediately went up in stature. He was the coach of the Buffalo Sabres.

In the February 16 letter that Senator McInnis referred to, you talk about four areas of data that come out from your research program. Behavioural indices of stress in Marineland's belugas are very low, is your first point. Is this finding in a published paper you have issued?

Mr. Noonan: Senator Sinclair, first, forgive me, but I am aware of your work with Canada's TRC, and I want to say it is a privilege to make your acquaintance here today.

Second, I am so glad you mentioned Canisius College. Just so you know, senators, Canisius College is located in Buffalo, New York. "College" in the U.S. means university, more or less. It's a small liberal arts university in Buffalo, New York, only a few kilometres from the border with Canada, and that affords me the opportunity to be a researcher. My students and I cross into Canada almost every other day and are in Ontario for that reason.

My track record at Marineland so far is I have 46 conference presentations and four peer-reviewed publications. My more recent work is on belugas. Previous to the last few years, my primary focus was on the killer whales at Marineland, so only one of my published papers so far focuses on belugas, and that's on reproduction, not on stress.

Senator, I also want to say that my research isn't specifically focused on stress; it's focused on their social behaviour. However, in collecting the social behaviour, I offer those four points that I mentioned earlier. I am not specifically studying stress in belugas, but I offer the fact quite honestly that when I am looking at

mesure du bien-être, mais pas tous. Les animaux au zoo de Toronto ont moins de maladies et sont mieux protégés des prédateurs et des éléments.

Pour les cétacés, ce serait peut-être une cage marine en bordure du littoral. J'aimerais qu'une cage marine mesure des kilomètres plutôt que des mètres, mais ce n'est pas nécessaire. Avec les avancées dans les technologies et les sciences de l'architecture, qui sait ce qui se passera — il y aura peut-être des possibilités plus complexes et pertinentes sur le plan social pour mettre en place des environnements de semi-captivité où les animaux auront beaucoup plus de choix. J'espère que j'ai fourni une réponse à votre question, sénateur Christmas. J'espère que j'ai su exprimer ma pensée.

Le sénateur Christmas : Vous l'avez certainement fait, monsieur Noonan, et je vous remercie de vos observations.

Le sénateur Sinclair : Merci, monsieur Noonan, de votre présence ici aujourd'hui et de votre témoignage.

Je n'ai jamais entendu parler du collège Canisius, mais lorsque j'ai fait quelques recherches et découvert que Gerry Meehan est l'un de vos diplômés, vous avez gagné en prestige. Il a été l'entraîneur des Sabres de Buffalo.

Dans la lettre du 16 février à laquelle le sénateur McInnis a fait référence, vous parlez de quatre catégories de données qui sont colligées dans le cadre de votre programme de recherche. Votre premier argument est que les indices comportementaux du stress chez les bélugas à Marineland sont très bas. Cette conclusion figure-t-elle dans un article que vous avez publié?

M. Noonan : Sénateur Sinclair, premièrement, pardonnez-moi, mais je suis au courant du travail que vous faites avec la CRV du Canada, et je dois dire que c'est un privilège de faire votre connaissance aujourd'hui.

Deuxièmement, je suis ravi que vous ayez mentionné le collège Canisius. Pour votre gouverne, honorables sénateurs, le collège Canisius est situé à Buffalo, dans l'État de New York. Aux États-Unis, les collèges sont essentiellement des universités. C'est une université d'arts libéraux de petite taille à Buffalo, dans l'État de New York, située à quelques kilomètres de la frontière avec le Canada, où je suis chercheur. Mes étudiants et moi traversons au Canada presque un jour sur deux et allons en Ontario pour cette raison.

Jusqu'à maintenant, dans le cadre de mes travaux à Marineland, j'ai fait 46 présentations à des conférences et rédigé quatre publications évaluées par des pairs. Mes travaux les plus récents, ces dernières années, portent sur les bélugas. Auparavant, je me suis principalement concentré sur les épaulards, à Marineland. Donc, un seul des articles que j'ai publiés porte sur les bélugas, soit sur leur reproduction et non sur le stress.

Sénateur, je tiens aussi à préciser que mes recherches ne sont pas précisément axées sur le stress, mais plutôt sur les comportements sociaux. Cependant, les mesures comportementales que j'ai colligées m'ont amené à vous présenter les quatre points que j'ai mentionnés plus tôt. Mes

playing, animals, including human animals, don't play a lot when they are under stress. By that, I mean the beluga averages four or five play events per hour at Marineland. Their collection is large enough that we see approximately 200 playful events per hour in the population at Marineland.

Think about this. When you have an animal who is in distress — imagine an animal in some dreadful condition — when they are not interacting with humans, being fed or whatever, they are often staring or sullen or looking at the door or pawing at their enclosures. They are not playing. Very often animal welfare advocates say this.

Look at the animals when they don't know you are looking and when you are not distracting them. What are they doing? These animals will pick up a pebble and spit it out with their mouth, and another one will catch it and spit it back. They play keep-away and catch. They blow bubbles in the shape of rings and chase after them. In other words, they make their own toys, chase after the rings and then distort the rings in obviously playful fashion. They blow hoops of bubbles and then swim through the hoops.

I want to be clear: I'm not saying that the conditions at Marineland are ideal. I would love to enact a whole series of changes, but senators, you will agree that animals who are playing that much do not sound like animals whose welfare is very poor.

Senator Sinclair: The available information we have looked at suggests that the majority of the belugas at Marineland have been purchased from a Russian source. I don't know what the numbers are. Do you have any information about that?

Mr. Noonan: I'm not employed at Marineland and I am not part of their management team, but my understanding is that the adults came from Russian waters. I believe there is no question about that. I think the majority — I don't know if it's the majority anymore. They have had so many born in captivity that there may be at a tipping point where there may be more captive-born than wild-caught. I could get that if you give me a minute. I have a few notes here.

The answer is yes regarding Russia, at least to the best of my understanding — I haven't been involved in that — but I don't know if they are the majority anymore.

Senator Sinclair: My question was going to the issue of whether or not your studies have shown any behavioural issues between those animals that are captured as healthy animals and those animals that are brought into the aquarium as a result of being rescued animals. Does your research show that there are any behavioural differences between the two groups?

recherches ne portent pas spécifiquement sur le stress chez les bélugas. Je dirais sans ambages que lorsque j'examine l'aspect du jeu chez les animaux, y compris chez l'humain, je constate qu'ils n'ont pas tendance à jouer en situation de stress. J'entends par là que les bélugas de Marineland ont en moyenne quatre ou cinq périodes de jeu par heure. La population de bélugas à Marineland est assez importante; nous observons donc environ 200 périodes de jeu par heure dans cette population.

Pensez-y; imaginez un animal dans une condition horrible. Lorsqu'un animal est en détresse — lorsqu'il n'interagit pas avec des humains, pendant qu'on le nourrit, peu importe —, on constate souvent qu'il a le regard fixe, qu'il semble maussade, qu'il fixe ou gratte la porte de l'enceinte. Il ne joue pas. Les représentants de sociétés de protection des animaux ont souvent mentionné ce point.

Observez les animaux lorsqu'ils ne sont pas conscients qu'on les regarde, lorsqu'on ne tente pas de les distraire. Que font-ils? Un animal ramasse un caillou avec sa gueule et l'envoie à un autre, qui l'attrape et le recrache. Ils s'adonnent à des jeux de passes; ils forment des bulles en forme d'anneau et les pourchassent. Bref, ils créent des jeux; ils forment des anneaux, les pourchassent et prennent manifestement plaisir à les déformer, ou encore à nager à travers.

Je tiens à être clair : je ne dis pas que les conditions à Marineland sont idéales. J'aimerais apporter une série de changements, mais vous conviendrez, mesdames et messieurs les sénateurs, que des animaux qui jouent autant ne semblent pas être des animaux dont le bien-être est si menacé.

Le sénateur Sinclair : Les informations que nous avons consultées nous portent à croire que la majorité des bélugas de Marineland ont été achetés auprès d'une source russe. Je n'ai pas les chiffres. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Noonan : Je ne travaille pas pour Marineland et je ne suis pas membre de l'équipe de gestion, mais je crois savoir que les individus adultes ont été capturés dans les eaux territoriales russes. Cela ne fait aucun doute. Je pense que la majorité... Je ne sais pas si c'est encore la majorité; on a peut-être atteint un point de bascule étant donné le grand nombre de bélugas nés en captivité. Il y a peut-être plus de bélugas nés en captivité que de bélugas capturés en milieu naturel. Si vous me donnez une minute, je vais consulter mes notes.

En ce qui concerne la Russie, la réponse est oui, du moins à ma connaissance, puisque mes activités ne touchent pas cet aspect, mais je ne sais pas s'ils forment toujours la majorité.

Le sénateur Sinclair : Ma question visait à savoir si vous avez observé des différences comportementales entre les animaux capturés qui étaient en santé et les animaux rescapés qui ont été amenés à l'aquarium. Vos recherches ont-elles permis de déceler des différences comportementales entre les deux groupes?

Mr. Noonan: Not between those two, senator, because I do not study rescued animals, and there aren't rescued animals at Marineland. I would only be able to compare the ones that are wild caught with the ones that are born in captivity and are the descendants of those that are wild caught.

On that matter, I have not noticed a difference, but it is confounded by the fact that in my study group, the ones that are wild caught are the adults and the ones that are captive born are still juveniles. There are adult and juvenile differences. In my study group and at Marineland, there aren't captive-born adults versus wild-born adults. With the ones that are captive born, some of them are reaching adulthood now at Marineland.

I made that answer too long. Senator, no, I don't have anything to say on that specific question. That is the answer I should have given.

Senator Sinclair: Thank you for getting to that point.

Senator Munson: Professor, thank you for being here. I have a basic question. You have alluded to the principle of the criminal aspect of it all in Senator Moore's bill. Is there something that could be put into place that wouldn't have a criminal element to it if these places were found in breach of not caring for animals properly? You alluded to it a bit, but is there a way of getting around this without using the word "criminal?"

Mr. Noonan: Forgive me, but isn't that a legal question? I don't claim to be an expert on anything and definitely not on the law. Isn't it normal for animal cruelty issues to be addressed as criminal matters? In fact, I believe earlier you had testimony to that effect. Other matters are more in a civil regulatory domain.

It seems to me unusual and, frankly, inappropriate. What did we hear in an earlier session? I did listen in. We heard that the Criminal Code is intended to reflect our moral values. They delineate things that are morally reprehensible. We say things like it is morally reprehensible to kill or to assault somebody, but we are saying it's not morally reprehensible to yell at somebody or write nasty letters to somebody. We are reflecting our moral judgments. We are saying it is morally reprehensible to hold dolphins and breed them in captivity. It seems to me so inconsistent and indefensible to say that it is a moral crime for dolphins but not for wolves or chimpanzees.

To your question, do I have a route to imagine this not taking place in the Criminal Code? Sure. If I understand the distinction between criminal and civil codes, then I would establish a civil law that establishes a governmental or federal body that would be empowered to set standards. The Senate wouldn't set the standards, but it would empower an organization with

M. Noonan : Je n'ai pu observer les comportements de ces deux groupes, sénateurs, car je n'ai pas étudié les animaux rescapés. En outre, il n'y a aucun animal rescapé à Marineland. Je peux uniquement comparer les animaux capturés en milieu naturel aux animaux nés en captivité ainsi qu'aux descendants des animaux capturés en milieu naturel.

Je n'ai pas remarqué de différences à cet égard, mais je souligne que dans mon groupe-sujet, les individus capturés en milieu naturel sont tous des adultes, tandis que ceux qui sont nés en captivités sont des juvéniles. Il y a des différences entre les adultes et les juvéniles. Le groupe que j'ai étudié à Marineland ne comprend pas d'adultes nés en captivité; je n'ai donc pu établir une comparaison avec les adultes nés en milieu naturel. Certains individus nés en captivité à Marineland arrivent maintenant à l'âge adulte.

Ma réponse était trop longue, sénateur; j'aurais dû répondre que je n'ai rien à dire sur cette question précise.

Le sénateur Sinclair : Je vous remercie de cette précision.

Le sénateur Munson : Je vous remercie d'être venu, monsieur. J'ai une question simple. Vous avez fait allusion au principe de criminalisation sous-jacent à l'ensemble des dispositions du projet de loi du sénateur Moore. Pourrait-on adopter des mesures non pénales pour les installations qui ne fourniraient pas les soins appropriés aux animaux? Vous y avez fait allusion, mais pourrait-on arriver à ces fins sans utiliser le mot « criminel »?

M. Noonan : Je suis désolé, mais n'est-ce pas là une question d'ordre juridique? Je n'ai pas la prétention d'être un spécialiste dans quelque domaine que ce soit, et surtout pas en droit. N'est-il pas courant de traiter des problèmes de cruauté envers les animaux comme des infractions criminelles? Je crois même que vous avez entendu des témoignages en ce sens. D'autres enjeux relèvent davantage de la réglementation au civil.

Cela me semble inhabituel et, pour parler franchement, inapproprié. Qu'avons-nous entendu lors des séances précédentes? J'ai écouté les délibérations. Il a été indiqué que le Code criminel doit refléter nos valeurs morales. On y établit des balises pour les choses que nous considérons comme répréhensibles. Nous disons qu'il est moralement répréhensible de tuer ou d'agresser une autre personne, mais qu'invectiver quelqu'un ou lui envoyer des lettres désobligeantes ne l'est pas. Nous reflétons nos jugements moraux. Nous disons qu'il est moralement répréhensible de garder des dauphins en captivité et d'en faire l'élevage. Pour moi, il est totalement incohérent et indéfendable de dire que c'est un crime moralement répréhensible pour les dauphins, mais pas pour les loups ou les chimpanzés.

Votre question vise à savoir si je crois qu'il est possible de le faire hors du cadre du Code criminel. Tout à fait. Je dirais — si je saisis bien la différence entre les codes criminel et civil — que j'adopterais une loi relevant du droit civil afin de créer un organisme gouvernemental ou fédéral chargé d'établir des normes. Ces normes ne seraient pas établies par le Sénat. Il

expertise, duly constituted, to set standards. Then it would need to have an enforcement arm. It would need to have the teeth to make these more than just aspirations.

Do you know what happens when you see shoddy bridges being built? You don't shut down the bridge industry; you pass regulations and say if you don't pass inspection, you will not be paid or you will not be allowed to have this bridge. If you don't make safe cars, you will not be allowed to sell them in Canada. That is the model I am advocating.

I want to be clear on something. I hope that my colleagues who strongly advocate animal welfare would advocate extremely high standards. My colleague David Rosen and his commission for the province of Ontario advocated high standards. They could even be higher, and they should be. They should be graduated so that the zoo industry can continue to evolve.

I just came back from a world congress on zoo animal welfare, and all the talk was about continuing evolution and advances in animal welfare science. I would join that process and enforce it and push. I advocate that you push. I admire Canada for taking this up, and I advise that you push for high standards of animal welfare.

Senator Munson: Thank you for that great deal of clarity for me in your answer.

I have a quick philosophical question. I noticed where the Ringling Bros. and Barnum & Bailey evolved after 146 years, and in 12 days from now, they are shutting everything down because revenues are declining and so forth. It's not worth it anymore after 146 years. These are not zoos, but they are circuses with animals.

Philosophically, when you look at the work being done at Marineland and also at the Vancouver Aquarium, is there a need to have a show or a spectacle for people to watch what you researchers do in science, in looking at these animals of the sea, or is there a better philosophical way of looking at it and a practical way of having your research done privately in bigger streams, as you describe, where these animals are cared for? Maybe from time to time, in that wilder environment, people can come and see them, but it doesn't have to be paid for, and let's take a look at baby beluga doing things, going round and round in a small pool. I am curious about why they need to have this.

s'agirait plutôt de confier l'établissement des normes à un organisme dûment constitué ayant l'expertise nécessaire. Cet organisme devrait en outre comporter un organe d'application de la loi disposant des pouvoirs nécessaires pour que ces mesures ne se limitent pas à de simples souhaits.

Savez-vous ce qui se passe lorsqu'on construit des ponts de piètre qualité? On n'empêche pas la construction de ponts. On adopte des règlements et on indique aux gens de l'industrie qu'ils ne seront pas payés ou que le pont ne pourra pas être ouvert à la circulation s'il ne satisfait pas aux exigences de l'inspection de conformité. Les véhicules non sécuritaires ne peuvent être vendus au Canada. Voilà le modèle que je préconise.

Je voudrais mettre quelque chose au clair : j'espère que mes collègues qui militent activement pour le bien-être des animaux préconiseront l'adoption de normes extrêmement élevées. C'est ce qu'a fait mon collègue David Rosen et la commission qu'il dirige en Ontario. Ces normes pourraient et devraient être plus élevées. Elles devraient être modulées de façon à favoriser l'évolution continue de l'industrie des parcs zoologiques.

J'ai récemment assisté à un colloque international sur le bien-être des animaux de zoo, où toutes les discussions étaient axées sur l'évolution continue et les progrès de la science en matière de bien-être animal. Selon moi, il faut participer à ce processus, à le mettre en œuvre et à poursuivre ces efforts. Je vous invite à insister. Je félicite le Canada de s'attaquer à cet enjeu et je vous exhorte à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour l'adoption de normes rigoureuses en matière de bien-être animal.

Le sénateur Munson : Merci beaucoup de cette réponse extrêmement claire.

J'ai une petite question d'ordre philosophique. J'ai constaté que le cirque Ringling Bros. and Barnum & Bailey a évolué pendant ses 146 années d'existence. Dans 12 jours, l'entreprise mettra fin à ses activités en raison de la chute de son chiffre d'affaires, notamment. Après 146 ans, l'entreprise n'est plus rentable. Ce ne sont pas des zoos, mais plutôt des cirques avec des animaux.

D'un point de vue philosophique, lorsqu'on regarde les travaux menés à Marineland et à l'aquarium de Vancouver Aquarium, est-il nécessaire d'organiser des spectacles pour permettre aux gens de prendre connaissance de vos recherches scientifiques sur ces animaux marins? N'y aurait-il pas, sur le plan philosophique, une meilleure façon d'aborder ces études, ou encore une façon pratique de mener ces recherches dans un contexte plus privé, dans des installations plus vastes, comme vous l'avez souligné, des installations où l'on prend soin de ces animaux? Les gens pourraient peut-être avoir l'occasion de les observer dans ce milieu plus sauvage, de temps à autre, mais il ne convient pas nécessairement d'organiser des spectacles payants pour que les gens puissent voir des bébés bélugas faire des tours et tourner en rond dans un petit bassin. Je m'interroge sur la nécessité d'avoir de telles activités.

Mr. Noonan: I love that question. That gets to the very heart of the issue, regardless of Bill S-203 or the Criminal Code or however else it was approached. It boils down to our laws and behaviours. The Ringling Bros. reflects the evolving, more enlightened attitude by our citizens towards other species. I am delighted by that and am riding that wave along with you all as that goes on.

I think it may be a false dichotomy, senator, between the zoos or sea aquariums of today and what you describe as a wilder, evolved sea pen. I see it as part of the same continuum, but a different sort of zoo, more semi wild.

I was there a few weeks ago, so I will use Elk Island National Park as an example. It's not that large of a wild space. The San Diego wild animal park — not the zoo — is a very large enclosure where I once saw a rhino run in a straight line for about five minutes. That is how long its enclosure was. It wasn't as big as the bison paddock in Alberta, but it wasn't on the order of magnitudes smaller. These blend into each other. I don't see them as dichotomies.

To your philosophical question, I'm glad you mentioned that because a lot of the previous committee hearings focused on the value of the research and the education component of zoos. I can speak to that, if you wish, but it really boils down to whether we, as a society, consider it acceptable to have zoos. Marineland and the Vancouver Aquarium are zoos. They are sea aquariums, but they are in that general domain. Zoos do many things, but they are primarily a leisure activity for our citizens. Is it acceptable for us to have zoos? That's a good question.

Human interaction with an animal is, essentially, always for the human benefit; it's rarely directly for the animal benefit. When it's strictly for entertainment and/or leisure — I offer, as an example, horseback riding — then the cost-benefit analysis, where the cost is to the animal and the benefit to the human isn't food, sustenance, research or education, it's leisure, then the cost to the animal should be extremely low.

Philosophically, in all of our uses or interactions with other species, there is a cost benefit. When the benefit is really high, we can discuss medical research or food. If the benefit is high, then we can maybe tolerate, ethically, fairly high cost to the animal. We can at least have that discussion. But when the benefit is low — and I would argue that leisure is relatively low — the cost ought to be awfully low.

I would assert that the welfare standards in zoos ought to be very high, but as I just said, the zoo community is all talking about animal welfare, raising it to the highest possible priority in

M. Noonan : J'adore cette question, car elle nous amène au cœur de cet enjeu, sans égard au projet de loi S-203, au Code criminel ou à toute autre mesure qui peut en avoir traité. Cela se rapporte essentiellement à nos lois et à nos comportements. Le cas du cirque Ringling Bros. reflète l'attitude plus évoluée et avisée de la population à l'égard d'autres espèces. Cela me réjouit et je compte suivre le mouvement, avec vous tous, au fil de son évolution.

Je crois, sénateur, qu'il pourrait y avoir là une fausse dichotomie entre les zoos ou les aquariums d'aujourd'hui et ce que vous avez décrit, c'est-à-dire des enclos marins en milieu plus sauvage. À mon avis, cela fait partie d'un même continuum; on parle de zoos différents, dans un contexte semi-sauvage.

Je vais utiliser le parc national du Canada Elk Island comme exemple, puisque j'y suis allé il y a quelques semaines. C'est un espace sauvage de petite superficie. Le parc d'animaux sauvages de San Diego — pas le zoo — est un enclos de très grande taille. J'y ai même observé un rhinocéros courir en ligne droite pendant cinq minutes. Cela vous donne une idée de la longueur de l'enclos. Il n'est pas aussi grand que l'enclos à bisons qu'on trouve en Alberta, mais il n'est pas beaucoup plus petit. Ces choses sont interreliées; je n'y vois pas de dichotomie.

En ce qui concerne votre question philosophique, je suis heureux que vous ayez soulevé ce point, car beaucoup de réunions antérieures de votre comité étaient axées sur la valeur des activités de recherche et du volet éducatif des zoos. Je peux aborder cet aspect si vous le souhaitez, mais la question est essentiellement liée à l'acceptabilité sociale des zoos. Marineland et l'aquarium de Vancouver sont des zoos. Ce sont des aquariums marins, mais ils font partie de ce domaine général. Les zoos mènent diverses activités, mais ils servent principalement d'activité de loisir pour la population. Quant à savoir si les zoos sont acceptables, c'est une bonne question.

L'interaction entre un humain et un animal vise toujours le bien-être humain, et rarement le bien-être des animaux. Dans le cas d'une activité servant uniquement à des fins de divertissement ou de loisirs, comme l'équitation, l'analyse coûts-avantages — les coûts étant les désavantages pour l'animal et les avantages pour l'humain étant liés aux loisirs plutôt qu'à l'alimentation, à la subsistance, à la recherche ou à l'éducation — devrait démontrer que le coût pour l'animal est extrêmement faible.

Sur le plan philosophique, toute utilisation d'une autre espèce ou toute interaction avec d'autres espèces a des coûts et des avantages. Dans les cas où les avantages sont élevés, comme l'utilisation à des fins de recherche médicale ou comme source de nourriture, nous pouvons sans doute, sur le plan éthique, tolérer un coût assez élevé pour l'animal. Nous pouvons certes en discuter. Toutefois, lorsque les avantages sont faibles, ce qui est le cas des activités de loisirs, à mon avis, les coûts devraient être extrêmement faibles.

Je dirais que les normes de bien-être dans les zoos doivent être très élevées, mais comme je viens de le dire, partout dans le milieu des zoos, on parle de veiller au bien-être des animaux et de la

their holdings. If the holding is done right and the animals are in conditions where they can engage in a lot of their natural behaviours and they also don't suffer from many of the hardships of the wild, then the welfare is, arguably, pretty good.

Again, I feel like I'm picking on Elk Island National Park, but if we can allow for Elk Island National Park to put in an enclosure that prevents the movement of bison in Alberta to give us the leisure of going to a park and enjoying ourselves, then how can we not allow Toronto Zoo to do the same thing? Toronto Zoo should evolve into a larger enclosure, and I think the zoo community is in the process of doing that.

There is a danger of asking a professor a short question; you get a long answer. I'm listening to myself, and really wish I was being more succinct.

Senator Munson: I find I got a good answer. Thank you.

The Chair: Thank you, professor. We are closing in on our allotted time for this session. We have one more questioner, Senator Martin, and I would ask that we try our best to have a precise question and precise answer.

Mr. Noonan: I'll do my best.

Senator Martin: In fact, as I was waiting to ask my question, I feel the professor has addressed some of my questions in the answers he gave to my colleagues.

I do want to say that I missed your presentation here, but I did read the text of your statement that was given to us prior to this committee meeting. I was quite reassured to read some of the things you had written, and it reminded me of this bill and the debate that we had engaged in in the Senate Chamber.

I'm a Vancouverite, so I've been to the aquarium on many occasions, both as a parent and as a teacher. I wish I could answer the question of Senator Munson. I'll do that separately.

Professor, I don't know if you expanded on this, but I really agree with what you're saying. I have seen the evolution of zoos. I think Toronto Zoo is one good example. But your statement here states, "Looking from the outside, it looks like this bill is unfairly targeting two particular Canadian zoos." You have already articulated, and the people around this table understand, this is targeting the two facilities we have. Is there anything more that you wish to say about how this bill is going too far or that it is unfairly targeting Vancouver Aquarium and Marineland and therefore, we need to carefully look at the passage of this bill at third reading?

place au sommet des priorités relatives aux espèces détenues. Si c'est bien fait et que les animaux vivent dans des conditions qui leur permettent d'avoir une grande partie des comportements qu'ils auraient naturellement, sans souffrir des nombreuses difficultés rencontrées dans la nature, on peut alors dire que le degré de bien-être est plutôt bon.

Encore, j'ai l'impression de m'en prendre constamment au Parc national Elk Island, mais si nous pouvons installer dans ce parc un enclos qui empêche le mouvement des bisons de l'Alberta pour que nous ayons le loisir d'aller dans un parc et d'en profiter, comment ne pouvons-nous pas permettre au Zoo de Toronto de faire la même chose? Le Zoo de Toronto devrait devenir un plus vaste enclos, et je pense que c'est ce qu'on est en train de faire dans le milieu des zoos.

Quand vous posez une petite question à un professeur, vous risquez toujours d'avoir une longue réponse. Je m'écoute parler, et j'aimerais vraiment réussir à être plus concis.

Le sénateur Munson : J'estime avoir obtenu une bonne réponse. Merci.

Le président : Merci, monsieur. Le temps prévu pour cette partie de la séance achève. Nous avons encore la sénatrice Martin, et nous allons essayer de poser une question précise et de donner une réponse précise.

M. Noonan : Je vais faire de mon mieux.

La sénatrice Martin : En fait, pendant que j'attendais mon tour, j'estime que M. Noonan a répondu à certaines de mes questions en répondant à celles de mes collègues.

Je tiens à préciser que j'ai manqué votre exposé, mais que je l'ai lu puisqu'il nous a été distribué avant la réunion du comité. J'ai été rassurée à la lecture de certains passages, et cela m'a fait penser au projet de loi et au débat qui a eu lieu au Sénat.

Je suis une Vancouvéroise, alors je suis souvent allée à l'aquarium, aussi bien en tant que mère qu'en tant qu'enseignante. J'aimerais pouvoir répondre à la question du sénateur. Je vais le faire séparément.

Monsieur Noonan, je ne sais pas si vous en avez dit plus à ce sujet, mais je suis vraiment d'accord avec vous. J'ai vu l'évolution des zoos. Je pense que le Zoo de Toronto est un bon exemple. Cependant, vous dites ici : « D'un point de vue extérieur, on pourrait dire que le projet de loi cible injustement deux zoos du Canada en particulier. » Vous avez déjà expliqué — et les gens autour de la table comprennent — que cela cible les deux installations que nous avons. Aimeriez-vous ajouter quelque chose sur la mesure dans laquelle ce projet de loi va trop loin et cible injustement l'Aquarium de Vancouver et Marineland, ce qui signifie que nous devrions examiner soigneusement ce projet de loi à la troisième lecture?

That was my concern as a Vancouver resident who has experienced all the positive impact and what happens when children see first-hand versus just reading a book or watching a video. Would you speak to anything that you may have left out regarding how it is targeting these two places, and unfairly so?

Mr. Noonan: Sure, Senator Martin.

I will, Senator Manning, promise to be short, but cut me off, if you wish.

Senator Martin, I believe I have made my point. My point is that Vancouver Aquarium, like zoos across Canada, has the same mission, the same effect, the same potential for inspiration, and the same challenges in delivering on that aspiration of being educational.

Rob Laidlaw of Zoocheck did correctly summarize that the evidence for a really educational, transformative experience at zoos is not good. But to their credit, the previous witnesses also admitted exactly what you are describing, Senator Martin, that they can, at least in some people, be inspirational experiences.

My statement stands that this bill is inarguable. It will only affect two Canadian institutions. Why? Because this bill singles out cetaceans.

I have presented an argument, and others have presented an argument, that cetacean welfare should be looked after very carefully, but why single them out? Chimpanzees, gorillas, lions and turtles, we are concerned about all of those animals.

It does seem unfair to me, senator, and it is unfair that it is targeting these two institutions. It's unfair because it's not justified to target cetaceans in this way. If this debate was about the role of zoos in general and of possibly closing all zoos, it would be fairer.

I promised to keep it short. How was that, Senator Manning? Is that short enough?

The Chair: That was wonderful, Professor Noonan. Thank you for your testimony here this evening, and certainly a great discussion with our senators. We have to move on to our next witnesses. Thank you for taking the time to join us, and your feedback has been great.

Mr. Noonan: Senator, one of my favourite zoos, and perhaps the best zoo in the world, in my opinion, is Salmonier Nature Park in Newfoundland.

The Chair: There you go. You say you need more time, professor? You should have brought that up earlier. I agree, by the way. We just had a lot of new government money gone into making sure it continues that way, so we're very happy.

Thank you very much for your presentation this evening.

C'est ce qui me préoccupe en tant que Vancouvéroise ayant vécu tous les effets positifs et sachant ce qui se produit quand des enfants ont la chance de voir les animaux en vrai plutôt que dans des livres ou des vidéos. Pourriez-vous nous dire tout ce que vous n'avez pas inclus dans votre exposé concernant la façon dont le projet de loi cible ces deux endroits, et ce, de façon injuste?

M. Noonan : Bien sûr, sénatrice Martin.

Sénateur Manning, je vous promets d'être bref, mais n'hésitez pas à m'interrompre si vous le voulez.

Sénatrice Martin, je crois avoir bien expliqué mon point de vue. J'estime que l'Aquarium de Vancouver a la même mission que les zoos à l'échelle du Canada, qu'il produit le même effet, qu'il a le même potentiel d'inspirer les gens, et qu'il fait face aux mêmes enjeux quand il s'agit de réaliser l'aspiration relative à l'éducation.

Rob Laidlaw, de Zoocheck, a bien résumé en disant que la preuve d'une expérience vraiment éducative et transformatrice au zoo n'est pas bonne. Cependant, il faut dire que les témoins précédents ont aussi admis exactement ce que vous décrivez, sénatrice Martin — il peut s'agir d'expériences inspirantes, du moins pour certaines personnes.

Je maintiens ce que j'ai dit : c'est indéniable. Ce projet de loi ne va toucher que deux institutions canadiennes. Pourquoi? Parce qu'il cible les cétacés.

J'ai soutenu, comme d'autres l'on fait, qu'il faut veiller très attentivement au bien-être des cétacés, mais pourquoi les cibler? Nous nous préoccupons des chimpanzés, des gorilles, des lions, des tortues et de tous les autres animaux.

Cela me semble injuste, sénatrice, et il est injuste que ces deux institutions soient ciblées. C'est injuste parce qu'il n'est pas justifié de cibler les cétacés ainsi. Si le débat portait sur le rôle des zoos en général et, peut-être, sur la fermeture de tous les zoos, ce serait plus juste.

J'ai promis de donner une réponse courte. Comment m'en suis-je tiré, sénateur Manning? Était-ce assez court?

Le président : C'était formidable, monsieur Noonan. Je vous remercie de votre témoignage de ce soir, et de l'excellente discussion avec nos sénateurs. Nous devons passer à notre groupe de témoins suivant. Merci d'avoir pris le temps de venir nous parler; vous nous avez fait d'excellentes observations.

M. Noonan : Sénateur, un de mes zoos préférés, peut-être le meilleur du monde d'après moi, c'est le Salmonier Nature Park, à Terre-Neuve.

Le président : Vous voilà reparti. Vous dites qu'il vous faut plus de temps, monsieur Noonan? Vous auriez dû soulever cela plus tôt. Je suis d'accord avec vous, en passant. Nous venons d'affecter beaucoup d'argent fédéral au maintien de cela, alors nous sommes très contents.

Je vous remercie beaucoup de votre exposé de ce soir.

I would like to welcome Adam Burns, Acting Director General, Fisheries Resource Management, Fisheries and Oceans Canada; and Alain Vézina, Regional Director, Science, Maritimes Region, Fisheries and Oceans Canada. I understand, Mr. Burns, you want to make opening remarks. Most of the senators have a copy of your remarks, but if you wish to summarize, please go ahead, and then we will turn to questions.

Adam Burns, Acting Director General, Fisheries Resource Management, Fisheries and Oceans Canada: Thank you for having us. It's a pleasure to be here on behalf of the Department of Fisheries and Oceans and the Canadian Coast Guard. I would like to thank you for the work that you're doing on your review of Bill S-203.

Some of you will recall, and I'm sure all of you have at least read, that my colleagues Sylvie Lapointe and Arran McPherson and I appeared here a few weeks ago. Sylvie Lapointe did deliver some opening remarks and reviewed in broad strokes the department's mandate and authorities related to the provisions contained in Bill S-203.

We prepared some opening remarks that are a little longer than what needs to be delivered today, not wanting to take too much of your time in terms of repeating much of what the department has already said. Certainly our objective is to respond to your questions. I understand that you had some additional questions following the testimony of others who have appeared before you, and we're happy to answer those.

In the remarks that we have tabled with you, you will note a description of the department's current authorities related to the provisions in the bill, and in many ways where those existing authorities are currently addressing some of the concerns expressed or some of the concerns that Bill S-203 appears to be intended to address.

We also did express some points that you may want to take into account in your review of the bill related to the impacts of some of the provisions on scientific research, and on the ability of indigenous communities in the North, in particular, almost exclusively, to engage in commercial trade related to some marine mammal products.

With that, we would be happy to take your questions and answer any specific questions around the department's mandate as well.

The Chair: Thank you, Mr. Burns. Before turning to senators, I will ask a quick question myself. The department only issues licences authorizing the capture of a live cetacean for scientific research or rehabilitation purposes. In the past 10 years, only one licence has been issued for rehabilitation of a stranded newborn false killer whale. If a qualified professional determines that the animal can be released back into the wild following rehabilitation, the department issues a licence. Do you want to expand on the process there?

Je souhaite la bienvenue à Adam Burns, directeur général intérimaire, Gestion des ressources halieutiques, à Pêches et Océans Canada, et Alain Vézina, directeur régional, Direction des sciences, Région des Maritimes, aussi à Pêches et Océans Canada. Si je comprends bien, monsieur Burns, vous voulez présenter un exposé. La plupart des sénateurs ont une copie de votre déclaration, mais si vous souhaitez nous en faire le résumé, nous vous écoutons, puis nous passerons aux questions.

Adam Burns, directeur général intérimaire, Gestion des ressources halieutiques, Pêches et Océans Canada : Merci de nous accueillir. Je suis ravi d'être ici au nom du ministère des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne. J'aimerais remercier le comité de votre étude du projet de loi S-203.

Certains de vous se souviendront que mes collègues Sylvie Lapointe et Arran McPherson ont comparu devant vous il y a quelques semaines, et je suis sûr que vous avez au moins tous lu leurs témoignages. Sylvie Lapointe a présenté un exposé et vous a décrit en gros le mandat et les pouvoirs du ministère concernant les dispositions du projet de loi S-203.

Nous avons préparé une déclaration liminaire qui est un peu plus longue que nécessaire pour aujourd'hui, mais nous ne voulons pas utiliser trop de votre temps en répétant beaucoup de choses que le ministère a déjà dites. Notre objectif est assurément de répondre à vos questions. Je comprends que vous aviez des questions additionnelles à la suite des témoignages des autres personnes qui ont comparu devant vous, et nous sommes ravis d'y répondre.

Dans le document que nous vous avons présenté, vous trouverez une description des pouvoirs actuels du ministère concernant les dispositions du projet de loi et les diverses façons dont les pouvoirs actuels répondent en ce moment aux préoccupations exprimées ou à certaines des préoccupations que le projet de loi S-203 semble avoir comme objectif de résoudre.

Nous avons aussi exprimé certaines choses dont vous pourriez vouloir tenir compte dans votre examen du projet de loi concernant les effets de certaines des dispositions relatives à la recherche scientifique, ainsi qu'à la capacité des collectivités autochtones nordiques en particulier, presque exclusivement, de faire le commerce de certains produits de mammifères marins.

Sur ce, nous serions ravis de répondre à vos questions, y compris celles qui portent précisément sur le mandat du ministère.

Le président : Merci, monsieur Burns. Avant de laisser la parole aux sénateurs, je vais me permettre de poser une question rapide. Le ministère délivre des permis qui n'autorisent la capture d'un cétacé vivant qu'à des fins de recherche scientifique ou de réadaptation. Au cours des 10 dernières années, un seul permis a été délivré, et c'était pour la réadaptation d'un bébé faux-orque qui était coincé. Si un professionnel qualifié détermine que l'animal peut être relâché dans la nature à la suite de la réadaptation, le ministère délivre un permis. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ce processus?

Mr. Burns: Sure. In terms of the last 10 years, there has obviously been far more activity than one instance where the department and third-party partners have provided marine mammal response services related to entangled whales or stranded whales or ice-entrapped whales.

There was one instance where it was determined that it would be appropriate to move a particular marine mammal, the false killer whale in question, to a rehabilitation facility. In this case, it was the Vancouver Aquarium. In that instance, because in effect the animal is being captured, a fishing licence has to be issued, in this case a section 52 licence for scientific purposes. That licence was issued in that particular case, the whale was taken to the Vancouver Aquarium where rehabilitation was undertaken, and at this point, it has not determined that that animal can be released back into the wild. It's still alive and at the Vancouver Aquarium, as I understand it. At some point in the future, if it was determined by veterinary experts that it could be released, in order for that to occur, the minister would have to issue a licence to do that. But until such a time as that occurs, the animal would remain at the Vancouver Aquarium.

That's the only instance where that has occurred. Aside from that, the rehabilitation activity at the site is sufficient for the animal, and it's then able to swim off on its own; or, in many other instances, it's determined that it's inappropriate or not feasible to move the animal to a rehabilitation centre; or more often than not, there isn't one in proximity. Basically, it's the Vancouver Aquarium where that could occur. In those instances where the animal is not able to be rehabilitated quickly on site and released, the animal would be euthanized.

The Chair: That leads into my second question. If we didn't have a facility such as the Vancouver Aquarium, or a similar facility, what would happen in that situation?

Mr. Burns: In the particular case of the pseudo-orca, if there weren't a Vancouver Aquarium, it would be a hypothetical question, obviously, so it's hard to know. I'm not a veterinary expert that can speak to that, but a determination would have to be made at that time as to whether the animal could have been rehabilitated at the site. Obviously, that can't occur for more than a short period of time and then have it swim off. So if it could have been un-stranded, or whatever the correct term would be for that. Otherwise, it would have been euthanized.

Senator McInnis: It's good to see you again. Was DFO consulted at any time by the promoters of this piece of legislation in advance of it being introduced?

Mr. Burns: I can speak for myself, that I was not. I'm not aware that the department was consulted, but obviously, it's a large department and it is possible that someone was consulted, but I'm not aware of that.

Senator McInnis: Normally what happens, they will go to Justice and get them to do a review. I would have thought here that there would have been some contact with your department.

M. Burns : Bien sûr. Pour ce qui est des 10 dernières années, il y a eu bien plus qu'un seul cas pour lequel le ministère et des tiers partenaires ont fourni des services d'intervention auprès des mammifères marins, en cas de baleines enchevêtrées ou coincées dans des engins de pêche ou emprisonnées dans les glaces.

Dans un cas, on a conclu qu'il convenait de déplacer un mammifère marin en particulier, le faux-orque que j'ai mentionné, pour l'amener à un centre de réadaptation, en l'occurrence l'Aquarium de Vancouver. Parce que, dans les faits, l'animal est capturé, il faut délivrer un permis de pêche relevant dans ce cas de l'article 52, soit un permis pour des fins de recherche scientifique. Ce permis a été délivré dans ces circonstances particulières, la baleine a été transportée à l'Aquarium de Vancouver, où l'on a amorcé sa réadaptation. On n'a toujours pas conclu pour le moment que l'animal pourrait être relâché dans son milieu naturel. Il vit toujours à l'Aquarium de Vancouver, d'après ce que je comprends. Si un jour des experts en sciences vétérinaires estiment qu'il peut être relâché, il faudra obtenir du ministre qu'il délivre un permis à cette fin. D'ici là, l'animal va rester à l'Aquarium de Vancouver.

C'est la seule fois où cela s'est produit. Dans les autres cas, l'activité de réadaptation sur place est suffisante, et l'animal peut ensuite s'en aller par lui-même ou, dans de nombreux cas, on estime qu'il n'est pas convenable ou possible d'emmener l'animal à un centre de réadaptation; la plupart du temps, il n'y en a pas à proximité. En gros, c'est à l'Aquarium de Vancouver qu'on peut les amener. Si l'animal ne peut être rapidement réadapté sur place, puis relâché, on l'euthanasierait.

Le président : Cela m'amène à ma deuxième question. Si nous n'avons pas d'installation comme l'Aquarium de Vancouver ou autre chose de semblable, que se produirait-il dans ce cas?

M. Burns : Dans le cas du faux-orque, s'il n'était pas à l'Aquarium de Vancouver, c'est une question hypothétique, manifestement, alors il est difficile de le savoir. Je ne suis pas un expert en sciences vétérinaires, mais il aurait fallu décider à ce moment-là de la possibilité d'assurer sa réadaptation sur place. Cela ne pourrait manifestement se faire que sur une courte période de temps, après quoi l'animal s'en serait allé. Donc, il aurait fallu voir s'il était possible de le dégager pour qu'il puisse partir. Si cela n'avait pas été possible, la solution aurait été de l'euthanasier.

Le sénateur McInnis : Je suis ravi de vous revoir. Est-ce que les auteurs de ce projet de loi ont consulté le MPO avant de le déposer?

M. Burns : Je peux dire que je n'ai pas été consulté. Je ne sais pas si le ministère a été consulté, mais parce que c'est un gros ministère, il est naturellement bien possible que quelqu'un ait été consulté sans que je le sache.

Le sénateur McInnis : Normalement, les gens s'adressent au ministère de la Justice pour faire examiner le projet de loi. Je me serais attendu à ce qu'il y ait alors des contacts avec votre ministère.

Having said that, there is a multiplicity of laws connected with these operations. There are, of course, the federal laws that exist and, of course, under the Constitution, there are certain controls that fall to the provinces and there are certain laws there in terms of cruelty to animals and all of this type of thing.

You have just alluded to the fact there may be some areas that are not covered prior to this legislation going into place, but have you analyzed it? Has anyone actually sat down and said, "We currently have sufficient laws in this country, both federal and provincial, that this piece of legislation is not required?"

Mr. Burns: Certainly, the three implicated departments, the Department of Justice, Environment and Climate Change Canada and Fisheries and Oceans have all looked at the bill. Our colleagues from Environment and Climate Change Canada spoke at the committee a couple of weeks ago, I guess, and my colleague from the Department of Justice was here with us at the time.

I don't want to speak for them, but from DFO's perspective, it is our view that many of the objectives within the current legislation are addressed by the current legislative regime. There are elements that certainly aren't, for example, in terms of the importation of a live marine mammal into Canada for public display purposes; that is currently not within the scope of the Fisheries Act. So that isn't an area over which we would have jurisdiction.

However, in terms of the capture of a marine mammal within Canadian waters for public display purposes, the department has not done that since 1992. I suppose the capacity and the authority for the minister to issue that type of licence for those purposes still exists. However, it has been a policy of the Government of Canada since 1992 to not do that, as an example.

Senator McInnis: Thank you.

Senator Munson: Thank you for being here. I was just on the St. Andrews site, and having been there, as a senator and also as a journalist some time ago, you see an amazing amount of work still being done when you talk about aquaculture, oceanography, sustainable fisheries, stock assessments, aquatic environment and species at risk. Government is doing an incredible amount of research in different places across the country, but St. Andrews is doing exceptional work there.

I'm just wondering, when we have learned professors like Professor Noonan and others come and they talk about doing their research and going to Marineland and other places, is there a duplication of work here? The government itself seems to have so many scientists and researchers doing all this kind of work. I'm curious about how you work in collaboration with others who work within the private sector and with the government.

Cela étant dit, de multiples lois s'appliquent à ces opérations. Il y a bien sûr les lois fédérales qui existent et, bien entendu, en vertu de la Constitution, certains contrôles relèvent des provinces, ainsi que certaines lois visant la cruauté envers les animaux et ce genre de choses.

Vous venez de laisser entendre que le projet de loi couvre certains aspects qui ne sont pas couverts en ce moment, mais avez-vous analysé cela? Est-ce que quelqu'un a pris le temps de dire : « Nous avons suffisamment de lois, dans ce pays, tant aux échelons fédéral que provincial, au point où ce projet de loi n'est pas nécessaire »?

M. Burns : Il est sûr que les trois ministères en question — le ministère de la Justice, Environnement et Changement climatique Canada et Pêches et Océans — ont examiné le projet de loi. Nos collègues d'Environnement et Changement climatique Canada ont témoigné devant le comité, il y a deux semaines, je crois, et ma collègue du ministère de la Justice était ici avec nous, à ce moment-là.

Je ne veux pas parler en leur nom, mais du point de vue du MPO, le régime législatif actuel couvre déjà bon nombre des objectifs du projet de loi. Certains éléments ne se trouvent pas déjà dans la loi, par exemple, l'importation d'un mammifère marin vivant afin de l'exposer; cela n'est pas en ce moment dans la Loi sur les pêches. Ce n'est donc pas un aspect pour lequel nous aurions compétence.

Cependant, pour ce qui est de capturer un mammifère marin dans les eaux canadiennes afin de l'exposer, le ministère ne le fait pas depuis 1992. Je suppose que la capacité et le pouvoir du ministre de délivrer ce type de permis à de telles fins existent toujours. Cependant, le gouvernement du Canada a comme politique de ne pas le faire depuis 1992, par exemple.

Le sénateur McInnis : Merci.

Le sénateur Munson : Je vous remercie de votre présence. J'étais récemment à la station de St. Andrews. J'y suis allé en tant que sénateur et en tant que journaliste, il y a un certain temps, et vous pouvez voir là le travail formidable qu'on y a fait et qui se poursuit, en matière d'aquaculture, d'océanographie, de pêches durables, d'évaluation des stocks, d'environnement aquatique et d'espèces menacées. Le gouvernement réalise énormément de recherche à divers endroits au pays, mais à St. Andrews, on y accomplit du travail exceptionnel.

Je me pose une question. Quand de savants professeurs comme M. Noonan viennent nous parler des recherches qu'ils mènent et disent qu'ils vont à Marineland et ailleurs, est-ce que nous sommes en présence d'un chevauchement du travail? Le gouvernement lui-même semble avoir de très nombreux scientifiques et chercheurs qui accomplissent ce genre de travail. J'aimerais savoir comment vous travaillez de concert avec les autres qui sont dans le secteur privé et au gouvernement.

Alain Vézina, Regional Director, Science, Maritimes Region, Fisheries and Oceans Canada: If I may, I will take that question. I'm regional director of science in the Maritime region, and St. Andrews Biological Station happens to be in my domain, so to speak. Also, actually, currently I'm acting director general for Ecosystem Science in Ottawa, but in a week's time I will return to the Maritimes.

Senator Munson: You're a lucky man.

Mr. Vézina: I agree. It's a beautiful place and they do exceptional research. I'm very proud of my staff and the work they do there, and at the Bedford Institute of Oceanography as well.

We do collaborate closely with academic researchers, and we need each other because the academic researchers do the type of research that is very theoretical and more bleeding edge in trying to push the boundaries. We're trying to take that in and make it real for policy decisions, for advice, so we're doing a lot of research that transforms this knowledge into applications for the government. At the same time, we're doing some fundamental research, but it's very strategic, to address the issues that our clients in the government want us to address. So it's very complementary, and we need a strong academic sector. For example, in the marine mammal research we are talking about here, we do need a very vibrant academic sector to do some of the research that we cannot do in-house to deliver on our mandate.

So we do have a large number of resources, and they are increasing, but there are a lot of demands also, and so we need help from the academics. We do collaborate with them very closely when our mandates align.

Senator Munson: Thank you for that. I also have a second question. You paraphrased, Mr. Burns, in your opening statement. There was a part on page 3 when you mentioned the proposed amendment to the Fisheries Act prohibiting the moving of a live cetacean from the vicinity in which it is found because it could adversely affect the department's ability under section 15(c) of the Marine Mammal Regulations. It goes on to talk about a marine mammal transportation licence for any marine mammal or marine mammal parts, including live cetaceans to be used for scientific purposes, and it goes on a bit.

But you said the proposed amendment could impair the department's ability to conduct cetacean research and rehabilitation activities. How could that impair, and to what extent? What would be the major issue?

Alain Vézina, directeur régional, Direction des sciences, Région des Maritimes : Si vous me le permettez, je vais répondre à cette question. Je suis le directeur régional de la Direction des sciences, dans la région des Maritimes, et la Station biologique de St. Andrews se trouve dans mon domaine, en quelque sorte. Je suis aussi en ce moment le directeur général intérimaire, Sciences des écosystèmes, à Ottawa, mais dans une semaine, je vais retourner dans les Maritimes.

Le sénateur Munson : Vous avez de la chance.

M. Vézina : Je suis d'accord. C'est un endroit magnifique, et on y fait du travail de recherche exceptionnel. Je suis très fier de mon personnel et du travail qu'il accomplit là-bas, ainsi qu'à l'Institut océanographique de Bedford.

Nous travaillons en étroite collaboration avec des chercheurs universitaires, et nous avons besoin les uns des autres parce que les chercheurs universitaires font un genre de recherche très théorique et plus d'avant-garde, car ils essaient de repousser les limites. Nous essayons d'utiliser cela et d'en faire des réalités en vue de la prise de décisions stratégiques et de conseils, ce qui fait que nous menons beaucoup de recherches qui ont pour effet de transformer ces connaissances en applications à l'intention du gouvernement. En même temps, nous faisons de la recherche fondamentale — bien que très stratégique — afin de répondre aux enjeux que nos clients du gouvernement nous soumettent. C'est donc très complémentaire, et nous avons besoin d'un secteur universitaire robuste. Par exemple, dans la recherche sur les mammifères marins dont nous parlons ici, il nous faut un secteur universitaire très dynamique pour faire la recherche que nous ne pouvons faire à l'interne afin que nous puissions nous acquitter de notre mandat.

Nous avons donc des ressources très considérables, et elles augmentent, mais il y a aussi beaucoup de demandes, et nous avons besoin de l'aide des universitaires. Nous collaborons très étroitement avec eux quand nos mandats correspondent.

Le sénateur Munson : Je vous remercie. J'ai aussi une deuxième question. Vous avez parlé de cela en termes différents dans votre déclaration liminaire, monsieur Burns. À la page 3, vous mentionnez la modification proposée à la disposition de la Loi sur les pêches afin d'interdire de déplacer un cétacé vivant de son environnement immédiat, et dit que cela pourrait avoir un effet négatif sur ce que le ministère peut faire en vertu de l'alinéa 15c) du Règlement sur les mammifères marins. Vous parlez ensuite d'un permis de transport de mammifères marins pour tout mammifère marin ou toute partie de mammifère marin, y compris des cétacés vivants, devant servir à des fins expérimentales, et vous poursuivez pendant un moment sur ce sujet.

Cependant, vous avez dit que la modification proposée pourrait entraver la capacité du ministère de s'adonner à des activités de recherche sur les cétacés et de réadaptation de cétacés. Comment cela pourrait-il avoir cet effet, et ce, dans quelle mesure? Quel serait le grand problème?

Mr. Burns: Perhaps I can start. In terms of the prohibitions proposed under Bill S-203, it would relate to the ability to have scientists exchange genetic material, for example. Our point, I guess, was that you may want to consider whether the provisions in Bill S-203 would impact the ability of the scientific community to ship back and forth to one another genetic material or other biological samples that would be necessary for them to undertake their scientific research. That would be an example, I think, and my colleague may want to speak more on that.

M. Burns : Je peux amorcer une réponse. Les interdictions proposées dans le projet de loi S-203 auraient des effets sur la capacité d'obtenir que des scientifiques s'échangent du matériel génétique, par exemple. Ce que nous cherchions à dire, c'est que vous devriez peut-être penser aux effets que les dispositions du projet de loi S-203 pourraient avoir sur la capacité du milieu scientifique de s'envoyer entre eux du matériel génétique ou d'autres échantillons biologiques qui leur seraient nécessaires pour s'adonner à leur travail de recherche scientifique. C'est un exemple de cela, et mon collègue pourrait vouloir en dire plus là-dessus.

Mr. Vézina: Sorry, that question was directed to you initially, but I see that it has to do with the impact on the scientific research for the department. For example, when we do necropsies of deceased whales, animals or cetaceans, we do need to ship samples across borders sometimes because we don't necessarily have the specialized laboratory facilities in our organization. So that could potentially be impacted. And we do often exchange samples for research purposes, as Mr. Burns just explained, for genetics, so it depends on the breadth of this statement here. If it's too broad, it might impact a lot of the scientific exchange of samples that goes on as a normal course of research.

M. Vézina : Je suis désolé. La question vous était initialement adressée, mais je constate que c'est lié aux effets produits sur la recherche scientifique réalisée pour le ministère. Par exemple, quand nous soumettons des carcasses de baleines, d'animaux ou de cétacés à des nécropsies, nous devons parfois faire des envois transfrontaliers d'échantillons parce que nous n'avons pas nécessairement les laboratoires spécialisés au sein de notre organisation. Cela pourrait donc avoir des effets là-dessus. Nous nous échangeons aussi souvent des échantillons à des fins de recherche, comme M. Burns vient de l'expliquer, notamment sur la génétique. Cela dépend donc de la portée de l'énoncé. Si la portée est trop large, une grande partie des échanges d'échantillons à des fins scientifiques qui se font normalement pourrait être touchée.

Senator Munson: You use the word could, but not would.

Le sénateur Munson : Vous dites « pourrait » être touchée, mais vous ne dites pas qu'elle le serait.

Mr. Vézina: It's because I'm not a lawyer. I'm not quite sure whether it covers these types of samples that we do exchange, which are usually just very small parts of the animals. They are not necessarily embryos and they are not whole. They are just tissue samples, for example. So would that be impacted? I'm not sure.

M. Vézina : C'est parce que je ne suis pas un avocat. Je ne sais pas vraiment si cela couvre les types d'échantillons que nous nous échangeons et qui sont normalement de très petites parties des animaux. Ce ne sont pas nécessairement des embryons, et ce ne sont pas des animaux complets. Est-ce qu'il y aurait un effet là-dessus? Je ne le sais pas vraiment.

Senator Munson: I was just curious. Thank you very much.

Le sénateur Munson : J'étais juste curieux. Je vous remercie beaucoup.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for your presentation. We just heard from Dr. Noonan, who recommended a fairly objective and realistic approach. Currently, we know that CAZA is self-regulating, so it mandates people to carry out inspections. I think that we can trust their professionalism, but there is still a risk of conflict of interest.

Dr. Noonan suggested that the government set rules and standards that could regulate that type of activity — the keeping of animals in captivity. But his suggestion was much broader, and did not focus solely on cetaceans. In your opinion, is that an approach that should be considered to try to find a compromise and ensure optimal captivity conditions for those animals, especially cetaceans?

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je vous remercie de votre présentation. Nous venons d'entendre le Dr Noonan, qui nous a proposé une approche assez objective et réaliste. À l'heure actuelle, nous savons que l'AZAC se réglemente par elle-même, donc elle mandate elle-même des gens pour faire les inspections. Je crois qu'on peut faire confiance à leur professionnalisme, mais il y a là un risque de conflit d'intérêts, tout de même.

Le Dr Noonan suggérait que le gouvernement détermine des règles et des normes qui pourraient régir ce type d'activité, soit la détention d'animaux en captivité. Or, sa proposition ratissait beaucoup plus large, et ne concernait pas uniquement les cétacés. À votre avis, est-ce une avenue qui devrait être envisagée pour permettre de trouver un compromis et d'assurer des conditions de détention optimales pour les animaux en captivité, particulièrement les cétacés?

Mr. Vézina: Allow me to explain to you how our laboratories operate. The conditions of captivity of animals used for experiments are monitored very closely and regulated by the Canadian Council on Animal Care. We create committees of researchers and managers who conduct inspections regularly. They work with council personnel, who provide us with reports on what must be improved. One year after the inspection, we have to show how we have implemented the council's recommendations. That exercise is repeated on an annual basis. A tremendous amount of work is done to ensure that the living conditions of any animal in our laboratories meet the standards.

From the government research perspective, there is no conflict of interest, since an independent organization inspects our facilities and then issues recommendations. Our participation in the process is limited to providing them with information. However, we do not draft the reports.

Furthermore, I cannot comment on the rest of Professor Noonan's comments.

Senator Forest: My comment rather had to do with the fact that this does not really concern the animals you keep in captivity for your research. I was talking about perception. We live in a world where perception is sometimes more important than reality. CAZA inspects its own activities. I am not trying to question the objectivity of its inspections. However, let's consider the possibility of your department setting its own rules and mandating the Canadian Council on Animal Care. That would at least enhance the notion of independence.

Mr. Burns: According to what I learned from my colleague from the Department of Justice, who was here with us last time, the regulation of zoos and aquariums is a provincial and not a federal responsibility. I know that the provinces have some regulations. I even think that Ontario recently added regulations pertaining to zoos and aquariums. So this question is for the provinces and not the federal government, since the regulation of zoos and aquariums comes under provincial jurisdiction.

Senator Forest: Even though the Canadian Council on Animal Care has a mandate for all of Canada when it comes to animal welfare?

Mr. Burns: That is my understanding, yes.

[*English*]

Senator Gold: I have two brief questions. With regard to the issue of import or export samples for scientific research, were the bill to be amended to make it clear that such samples could be, with the appropriate licence or regulatory governmental approval, would that satisfy your concerns? I would go perhaps even

M. Vézina : Permettez-moi de vous expliquer le fonctionnement dans nos laboratoires. Les conditions de captivité des animaux à des fins expérimentales sont suivies très étroitement et régies par le Conseil canadien de protection des animaux. On forme des comités de chercheurs et de gestionnaires qui, régulièrement, font des inspections. Ils travaillent en collaboration avec les intervenants du conseil, qui nous fournissent des rapports sur ce qu'on doit améliorer. Un an après l'inspection, nous devons montrer comment nous avons mis en oeuvre les recommandations du conseil. Cet exercice se répète chaque année. Il y a un énorme travail qui est fait pour veiller à ce que les conditions de vie de n'importe quel animal dans nos laboratoires respectent les normes établies.

Du point de vue de la recherche gouvernementale, il n'y a aucun conflit d'intérêts, étant donné qu'une organisation indépendante vient inspecter nos lieux et nous fait ensuite des recommandations. Nous ne participons au processus que pour lui fournir de l'information. Toutefois, nous n'écrivons pas les rapports.

Par ailleurs, je ne peux pas faire de commentaires sur le reste de l'intervention du professeur Noonan.

Le sénateur Forest : Mon commentaire était plutôt lié au fait que cela ne concerne pas nécessairement les animaux que vous détenez pour faire vos recherches. Je voulais parler en termes de perception. Nous sommes dans un monde où la perception est parfois plus importante que la réalité. L'AZAC inspecte elle-même ses propres activités. Je ne veux pas mettre en doute l'objectivité de ses inspections. Cependant, considérons la possibilité que votre ministère détermine ses propres règles et qu'il confie le mandat au Conseil canadien de protection des animaux. Il y aurait alors, à tout le moins, une notion d'indépendance qui serait bonifiée.

M. Burns : De ce que je comprends de mon collègue du ministère de la Justice, qui était ici avec nous la dernière fois, la réglementation des zoos et des aquariums est de compétence provinciale et non fédérale. Je sais que les provinces ont de la réglementation. Je pense même que la province de l'Ontario a ajouté récemment des règlements visant les zoos et les aquariums. Cette question s'adresse donc aux provinces et non au gouvernement fédéral, compte tenu du fait que la réglementation des zoos et aquariums relève de la compétence des provinces.

Le sénateur Forest : Même si le Conseil canadien de protection des animaux a un mandat pour l'ensemble du Canada en ce qui concerne le bien-être des animaux?

M. Burns : C'est ce que je comprends, oui.

[*Traduction*]

Le sénateur Gold : J'ai deux petites questions. En ce qui concerne la question de l'importation et de l'exportation à des fins de recherche scientifique, si le projet de loi était amendé de manière à préciser que de tels échantillons pourraient être expédiés, avec le permis pertinent ou l'approbation

beyond just the tissue samples but even, as you mentioned in your written remarks, a live cetacean, if otherwise properly authorized. Would an amendment allowing for that for research purposes satisfy those concerns about this act?

Mr. Vézina: I'm not sure. I can't tell you what amendment and whether that is the proper tool. However, I can tell you that you probably need to consider the possible impacts of the legislation, the bill as written, on a broader set of activities related to research and exchange of samples for scientific purposes.

Senator Gold: This is an unrelated question, and you may not be the people to answer this, but you also expressed a concern, which we have heard before, about the impact of this bill on indigenous communities' ability to export products. Can you advise us whether that export takes place exclusively within Canada, or is it cross-border as well and would also be caught by the export ban?

Mr. Burns: It is definitely cross-border as well. DFO isn't the holder of this specific data, so I need to be careful what I tell you here, but I am certain enough that some international exports would get caught up in this, yes.

Senator Christmas: To follow up on Senator Gold's question, in the department's previous testimony and I also noticed in your written submission that Bill S-203 would impact the ability of indigenous communities to export narwhal tusks. The amount mentioned here is about $400,000 per year.

In previous testimony, I was concerned that this bill, if enacted as drafted, would trigger the Crown's duty to consult, as it would infringe upon indigenous rights. Does DFO have a consultation plan with regard to limiting the trade of narwhal tusks?

Mr. Burns: I have been provided an answer. If you'll bear with me, I'll read it for you.

Under the Nunavut Land Claims Agreement, Inuit have the right to sell, barter, exchange and give, inside or outside the Nunavut Settlement Area, any wildlife lawfully harvested, and the Nunavut agreement is protected under section 35 of the Constitution.

The Crown may have a legal duty to consult and, where appropriate, accommodate whenever it contemplates conduct that might adversely impact potential or established Aboriginal or treaty rights. However, the issue of whether there may be a legal duty to consult prior to or upon introduction of legislation is an issue that is presently before the courts.

gouvernementale réglementaire nécessaire, est-ce que cela répondrait à vos préoccupations? J'irais même plus loin que les échantillons de tissus pour inclure, comme vous l'avez mentionné dans votre déclaration écrite, un cétacé vivant, si c'est convenablement autorisé. Est-ce qu'un amendement au projet de loi concernant les recherches scientifiques répondrait à vos préoccupations?

M. Vézina : Je n'en suis pas sûr. Je ne peux pas vous dire l'amendement à apporter et ce qui conviendrait comme outil. Cependant, je peux vous dire qu'il faut probablement que vous examiniez les effets possibles du projet de loi, tel qu'il est rédigé, sur un plus large éventail d'activités liées à la recherche et aux échanges d'échantillons à des fins de recherche scientifique.

Le sénateur Gold : Ma question n'est pas liée à cela, et vous n'êtes peut-être pas les bonnes personnes pour y répondre, mais vous avez aussi exprimé une préoccupation que nous avons déjà entendue au sujet des effets de ce projet de loi sur la capacité des collectivités autochtones d'exporter des produits. Pouvez-vous nous dire si l'exportation ne se fait qu'au Canada ou si elle est transfrontalière, ce qui fait qu'elle serait interdite?

M. Burns : Elle est aussi transfrontalière. Le MPO n'a pas ces données particulières, alors je dois bien faire attention à ce que je vous dis, mais je suis plutôt sûr que certaines exportations à l'étranger seraient touchées par cela.

Le sénateur Christmas : Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Gold. Lors du témoignage précédent du ministère et dans votre mémoire, j'ai remarqué que vous dites que le projet de loi S-203 aurait des effets sur la capacité des collectivités autochtones d'exporter des défenses de narval. Le montant mentionné ici est d'environ 400 000 $ par année.

Après avoir écouté des témoignages antérieurs, je craignais que ce projet de loi, s'il était adopté tel quel, déclenche l'obligation de consulter la Couronne, étant donné que cela empiéterait sur les droits des Autochtones. Le MPO a-t-il un plan de consultation concernant la restriction du commerce de défenses de narval?

M. Burns : On m'a donné une réponse. Si vous me le permettez, je vais vous la lire.

En vertu de l'Accord entre les Inuit de la région du Nunavut et Sa Majesté la Reine du chef du Canada, un « Inuk » a le droit « de vendre, de troquer, d'échanger et de donner » les ressources fauniques récoltées légalement soit dans la région du Nunavut, soit à l'extérieur de celle-ci. J'ajoute que l'accord est protégé par l'article 35 de la Constitution.

La Couronne pourrait avoir l'obligation légale de consulter et, au besoin, de prendre des mesures d'adaptation si elle envisage une conduite susceptible d'avoir un effet préjudiciable sur les droits ancestraux ou issus de traités, établis ou potentiels. Cependant, les tribunaux examinent en ce moment la question de savoir s'il existe une obligation légale de consulter avant de présenter un projet de loi ou au moment de le faire.

This does not, however, preclude parliamentarians — your committee — from seeking the views of concerned indigenous groups regarding the bill. Narwhal products, including tusks, are traded and sold as a by-product of the cetacean hunt in the Nunavut Settlement Area, and we do obviously issue licences for that purpose.

I will stop there. The answer is that the question of whether such a duty to consult is triggered by the tabling of legislation in Parliament is something that is before the courts.

Senator Christmas: I'm sorry; I am a little confused. Is your department's position, then, that there is a question about whether or not there is a Crown duty to consult indigenous communities on this topic?

Mr. Burns: The response that has been suggested to me would relate to whether the tabling of legislation triggers a duty to consult, if that tabling occurs in Parliament. As I understand it, that specific question is before the courts, so we wouldn't have a specific answer for you as to whether or not the bill, as currently written and tabled in Parliament, has triggered a duty to consult, as I understand it. I'm not an expert in this field.

Senator Christmas: As a parliamentarian, then, that would create a dilemma in that if this bill were enacted as is, then we don't know, as parliamentarians, whether or not a consultation plan is required. I believe it's important for us to have a clear answer to that question. I just point out that dilemma. I think it's important for us to come to a conclusion about whether or not the Crown has a duty to consult on this topic.

Senator McInnis: It may not say "consult" but there is a constitutional right for that community to have sustenance and to gather. One would presume, as a consequence of that, there would be a duty to consult, without question.

Senator Sinclair: Do you want me to go sit over there?

Senator McInnis: No, I want you to adjudicate on this.

Senator Martin: I have a question following that of Senator Christmas. You didn't do your full presentation, but in your written script here it says "the proposed amendments to WAPPRIITA could also impact the ability of indigenous communities to export cetacean products such as narwhal tusks, which could lead to a loss of approximately $400,000 in annual revenue."

I'm reminded of watching the documentary *Angry Inuk* and that when certain parliaments banned certain products and the impact it had on those communities. Were the indigenous communities potentially impacted by this consulted prior to the

Cependant, cela n'empêche pas les parlementaires — votre comité — de demander les opinions des groupes autochtones touchés au sujet du projet de loi. Les produits du narval, dont les défenses, sont vendus en tant que sous-produits de la chasse aux cétacés qui se fait dans la région du Nunavut, et nous délivrons des permis à cette fin, manifestement.

Je vais m'arrêter ici. La réponse, c'est que la question de savoir si l'obligation de consulter est déclenchée par le dépôt d'un projet de loi au Parlement est devant les tribunaux.

Le sénateur Christmas : Je suis désolé, mais je ne suis pas sûr de bien comprendre. Est-ce que votre ministère estime dans ce cas qu'il y a une question sur l'obligation de la Couronne de consulter les collectivités autochtones à ce sujet?

M. Burns : D'après ce qu'on m'a donné à entendre, on cherche à déterminer si le dépôt d'un projet de loi déclenche l'obligation de consulter, si le projet de loi est déposé au Parlement. D'après ce que je comprends, cette question est devant les tribunaux, ce qui fait que nous ne pourrions pas vous dire avec précision si le projet de loi tel qu'il est rédigé et qu'il a été déposé au Parlement a déclenché l'obligation de consulter. Je ne suis pas un expert de ce domaine.

Le sénateur Christmas : Donc, pour un parlementaire, cela représenterait un dilemme, dans le sens que si le projet de loi est adopté tel quel, nous ne savons pas en tant que parlementaires s'il faut ou pas un plan de consultation. Je crois qu'il est important que nous ayons une réponse claire à cette question. Je souligne simplement ce dilemme. Je crois qu'il est important que nous en venions à une conclusion à savoir si la Couronne a l'obligation de consulter à ce sujet.

Le sénateur McInnis : On ne dit peut-être pas qu'il faut consulter, mais cette communauté a le droit constitutionnel d'assurer sa subsistance et de récolter. On pourrait présumer, en conséquence de cela, qu'il existe sans aucun doute une obligation de consulter.

Le sénateur Sinclair : Voulez-vous que j'aille m'asseoir là-bas?

Le sénateur McInnis : Non, je veux que vous vous prononciez à ce sujet.

La sénatrice Martin : J'ai une question à vous poser pour donner suite à celle du sénateur Christmas. Vous n'avez pas donné la totalité de votre exposé, mais, dans vos notes d'allocution, il est indiqué que « les modifications proposées à la WAPPRIITA auraient des répercussions sur la capacité des collectivités autochtones du Nord d'exporter des produits dérivés des cétacés, comme les défenses de narval, ce qui entraînerait des pertes de revenus d'environ 400 000 dollars par année ».

Cela me rappelle le visionnement du documentaire *Angry Inuk*, le fait que le commerce de certains produits a été interdit au cours de certaines législatures et les répercussions que cela a eues sur ces collectivités. Les collectivités autochtones qui pourraient être

bill being tabled? You would not have the answer to that per se, but this is a very concerning point.

Mr. Burns: Obviously this isn't a bill that has been brought forward by the government, so I don't have knowledge of that. I do believe that *Angry Inuk* was referenced the last time we were here as well. I just wanted to point that out.

The Chair: Is there someone you could suggest to us within your department who could clarify this for us here at the committee?

Mr. Burns: I'm not a lawyer, but I would submit that it's probably more a question for parliamentary lawyers than it is for the Department of Fisheries and Oceans' lawyers with respect to the responsibility of the Senate and Parliament to engage in a duty to consult with respect to legislation that is moving forward, especially legislation that has been brought forward by a private member. I may be wrong on that, but that would be my view.

The Chair: We will get in touch with the Department of Justice and see if we need to have someone here to clarify that for you.

Senator Plett: I think my questions have been answered. Much as you are very hesitant to give us a solid opinion, and I appreciate that, I think the document itself gives us a fairly clear opinion.

Chair, instead of asking a question I will simply endorse that I believe we need to get government officials here, either Justice officials or somebody who can come here and tell us. Mr. Burns correctly says this is private member's legislation, not government legislation. However, the government does still speak out on private member's legislation — they did so on my private member's bill — and let us know whether or not they supported it. I think it's imperative that we get government officials to come here and tell us whether or not the government supports this legislation and, if so, why, and if not, why not. We need some very clear direction that obviously these gentlemen either cannot or at least are not prepared to give us. I respect the dilemma you're in, but for us to go ahead at any point with clause-by-clause without having clear direction of what the government plans on doing if we were to pass this legislation would not be doing our duty.

The Chair: Thank you, Senator Plett. We will take that and ask the Department of Justice. Again, based on the availability of someone, we will try to get them here. The last time we had Mr. Burns and others, we had a person from the Department of

touchées par ce projet de loi ont-elles été consultées avant sa présentation? Vous ne connaissez pas, à proprement parler, la réponse à cette question, mais c'est une question très préoccupante.

M. Burns : Manifestement, ce projet de loi n'a pas été présenté par le gouvernement. Par conséquent, je ne sais pas ce qu'il en est. Toutefois, je crois que le documentaire *Angry Inuk* a aussi été évoqué la dernière fois que nous avons comparu devant vous. Je tenais simplement à vous le signaler.

Le président : Y a-t-il un membre de votre ministère qui pourrait nous donner des explications à ce sujet et que vous pourriez nous suggérer d'inviter à la séance du comité?

M. Burns : Je ne suis pas avocat, mais je vous ferais observer que c'est une question qu'il vaudrait mieux poser à des avocats parlementaires qu'à des avocats du ministère des Pêches et Océans, en ce qui concerne l'obligation du Sénat et du Parlement de consulter lorsqu'une mesure législative est présentée, en particulier lorsqu'il s'agit d'un projet de loi d'initiative parlementaire. Il se peut que j'aie tort, mais c'est mon opinion.

Le président : Nous allons communiquer avec le ministère de la Justice et déterminer si nous devons convoquer quelqu'un afin qu'il nous fournisse des éclaircissements à ce sujet.

Le sénateur Plett : Je crois avoir obtenu des réponses à mes questions. Même si vous hésitiez vraiment à nous donner une opinion catégorique, ce que je peux comprendre, je pense que le document en tant que tel nous apporte une indication assez claire.

Monsieur le président, au lieu de poser une question, je vais me contenter de confirmer qu'à mon avis, nous devons inviter des représentants officiels du gouvernement qui travaillent au ministère de la Justice ou ailleurs et qui sont en mesure de venir ici pour nous dire ce qu'il en est. M. Burns a raison de dire qu'il s'agit d'un projet de loi d'initiative parlementaire, et non d'une mesure législative du gouvernement. Cependant, le gouvernement se prononce quand même sur les projets de loi d'initiative parlementaire — il l'a certes fait lorsque j'en ai présenté un —, afin de nous faire savoir s'il l'appuie ou non. Je pense qu'il est primordial que des représentants officiels du gouvernement viennent ici pour nous dire si le gouvernement appuie cette mesure législative et, si c'est le cas, pourquoi, et, si ce n'est pas le cas, pourquoi pas. Nous devons recevoir une directive très claire que, de toute évidence, ces messieurs ne sont pas en mesure de nous donner ou disposés à le faire. Je comprends le dilemme devant lequel vous vous trouvez, mais nous ne ferions pas notre devoir si, à un moment donné ou à un autre, nous procédions à l'étude article par article de cette mesure législative sans comprendre clairement ce que le gouvernement prévoit de faire si nous l'adoptons.

Le président : Merci, sénateur Plett. Nous allons suivre ce conseil et demander au ministère de la Justice de nous aider. Je précise encore une fois que, selon la disponibilité de la personne en question, nous tenterons de la faire comparaître devant nous.

Justice here who clarified some legal issues for us, but I'm sure other issues have come up since.

La dernière fois que nous avons accueilli M. Burns et les autres, nous avons également reçu une personne du ministère de la Justice qui nous a fourni des éclaircissements sur quelques questions juridiques. Cependant, je suis certain que d'autres questions ont été soulevées depuis.

Senator Plett: You are right, clarified some issues for us, but, again, was very hesitant in letting us know what their position was on the legislation. I think they are well-known, and there are people over there who are either supportive or not supportive of this. I think we need to have somebody that will come here and give us direct answers and not simply say, "We think this could have an impact." Either it will or it won't.

Le sénateur Plett : Vous avez raison : la personne nous a donnée quelques précisions, mais elle a beaucoup hésité à nous informer de leurs positions à l'égard de la mesure législative. Je pense qu'elles sont bien connues et qu'il y a des gens là-bas qui sont pour ou contre cette mesure. J'estime que nous devons inviter quelqu'un qui nous donnera des réponses directes, au lieu de dire simplement : « Nous croyons qu'elle pourrait avoir des répercussions ». Soit elle en aura, soit elle n'en aura pas.

Senator McInnis: There are cases such as *Sparrow* and *Marshall*. I'm sure those precedents would have touched on this. I am sure that they could come and explain it.

Le sénateur McInnis : Des causes comme *Sparrow* et *Marshall* pourraient être prises en considération. Je suis certain que ces précédents ont abordé ces questions, et je suis sûr que les représentants pourraient venir nous expliquer leurs conséquences.

Senator Gold: There are two separate issues. I agree with Senator Plett. Before we proceed ultimately. It would be very helpful to know what the government's position on the bill generally is, if they support it but would suggest amendments X, Y or Z. That is a separate question from whether or not we can get clarity, which also would be helpful, as to the scope of indigenous rights or the degree to which the rights would trump this bill even if we enacted it as it is or whether an exception would finesse that problem and so forth.

Le sénateur Gold : Il y a deux questions distinctes à cerner. Je partage l'opinion du sénateur Plett. Avant que nous tranchions finalement, il serait très utile de connaître la position générale du gouvernement à l'égard du projet de loi, si, par exemple, le gouvernement l'appuie, mais propose les modifications X, Y ou Z. Ce problème est indépendant de la question de savoir si nous pouvons obtenir des précisions. Ces précisions seraient également utiles en ce sens qu'elles nous permettraient de vérifier l'étendue des droits des Autochtones et la mesure dans laquelle ils primeraient sur le projet de loi si nous l'adoptions dans sa forme actuelle, ou de déterminer si une exception nous permettrait d'esquiver le problème, et cetera.

Senator Plett: There is nothing prohibiting us from calling Senator Sinclair as a witness.

Le sénateur Plett : Rien ne nous empêche d'appeler le sénateur Sinclair à témoigner.

[*Translation*]

Senator Forest: I agree with Senator Plett. The issue is that, if we want to know the government's position, we will hear the position of the government administration. As for the other side's political position on the bill, we won't be able to find out what it is unless we can bring in members to testify. It would indeed be very insightful to hear the position of the government to figure out what the legislative environment is.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je suis d'accord avec le sénateur Plett. Le problème, c'est que si on veut connaître la position du gouvernement, on entendra la position de l'administration gouvernementale. Quant à la position politique de l'autre endroit au sujet du projet de loi, à moins de pouvoir faire témoigner les députés, on ne pourra pas la connaître. Il serait effectivement très éclairant d'entendre la position du gouvernement pour savoir c'est quoi, l'environnement législatif.

[*English*]

The Chair: I have been advised that we may not get a straight answer for that — this is my language — even from the Department of Justice officials. They may elaborate on the good and the bad, but they may not give us an answer as to whether or not the government supports something. It may not be in their domain to do that as an official of Justice. We may have

[*Traduction*]

Le président : On m'a informé qu'il se peut que nous n'obtenions pas une réponse directe à ce sujet — ce sont mes paroles —, même de la part des représentants officiels du ministère de la Justice. Ils pourraient s'étendre sur les points forts et les points faibles de la mesure législative sans répondre à nos interrogations en ce qui concerne la question de savoir si le

to move up the ladder a bit. We will consult on that in steering and report back to the committee. We will see where we go from there.

gouvernement l'appuie. Remarquez que ce n'est peut-être pas de leur ressort en tant que représentants du ministère de la Justice. Il faudra peut-être que nous parlions à des gens qui se trouvent un peu plus haut dans la hiérarchie. Les membres du comité directeur en discuteront et en feront rapport au comité. Nous verrons ensuite ce qu'il convient de faire.

Senator Sinclair, you don't have to straighten all this out, but you have a question, I believe.

Sénateur Sinclair, il n'est pas nécessaire que vous régliez toutes ces questions maintenant. Cependant, je crois que vous avez une question à poser.

Senator Sinclair: I will straighten it all out for you. A notwithstanding clause will cover it all.

Le sénateur Sinclair : Je vais régler tout cela pour vous. Une disposition de dérogation couvrira tous les scénarios.

Gentlemen, in looking at the most recent material you provided to us, as well as the material from the last time you appeared, I am struck by the fact that what you appear to be saying in both occasions is that, in your view, the majority of the issues raised in Bill S-203 are things that you could now do, or the government, being you, could now do if it so wished.

Messieurs, lorsque j'examine les documents les plus récents que vous nous avez fournis, ainsi que ceux que vous nous avez remis la dernière fois que vous avez comparu devant nous, je suis frappé par le fait qu'en ces deux occasions, vous semblez dire qu'à votre avis, la majeure partie des questions soulevées dans le projet de loi S-203 sont liées à des mesures que vous ou le gouvernement, par votre intermédiaire, pouvez prendre en ce moment, si vous le souhaitez.

For example, you point out in today's presentation that under the Fisheries Act it's possible to restrict the wild capture of cetaceans. In fact, you point out that since 1992, I think you said, no permit has been given to allow cetaceans to be taken into captivity for purposes of display. Yet we hear that Marineland has been obtaining cetaceans from other countries in order for purposes of display and research. In terms of what Canada has done, Canada has not allowed captivity to occur. This bill prohibits that kind of action, so I gather you are saying it doesn't need to be in the bill because you are already capable of doing that. You also reference other provisions that you feel allow the department to prevent the importation of animals from other countries or the importation of trade of animals, if I understand your presentation. Am I correct? You are shaking your head.

Par exemple, vous signalez dans l'exposé d'aujourd'hui qu'en vertu de la Loi sur les pêches, il est possible de limiter la capture de cétacés en milieu naturel. En fait, vous soulignez que, depuis 1992, je crois, aucun permis n'a été octroyé pour garder en captivité des cétacés à des fins d'exposition. Et pourtant, nous entendons dire que Marineland a obtenu des cétacés d'autres pays à des fins d'exposition et de recherche. Mais, en ce qui a trait aux actions du Canada, notre pays n'a pas autorisé ces cétacés soient gardés en captivité. Le projet de loi interdit ce genre d'actions. Selon ce que je crois comprendre, vous dites que cette disposition n'a pas besoin de figurer dans le projet de loi parce que vous êtes déjà en mesure de faire cela. Si j'ai bien compris votre exposé, vous faites également allusion à d'autres dispositions qui, selon vous, permettent au ministère d'empêcher l'importation d'animaux d'autres pays ou l'importation du commerce des animaux. Ai-je bien compris votre exposé? Vous hochez la tête.

Mr. Burns: In terms of the importation of wild-caught animals in other jurisdictions — and, again, this is an area that falls under the competency of other ministers — I can tell you that if an animal falls under the Convention on International Trade in Endangered Species, then there are restrictions that are imposed on the importation of that animal through the WAPPRIITA legislation. If it's not an animal that falls under the realm of CITES, the Convention on International Trade in Endangered Species, then there wouldn't be, as I understand it, any prohibition.

M. Burns : En ce qui concerne l'importation d'animaux capturés en milieu naturel dans d'autres pays — et je mentionne de nouveau qu'il s'agit là d'un domaine qui relève de la compétence d'autres ministres —, je peux vous assurer que, si l'animal est visé par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ou en abrégé la CITES, des restrictions sont imposées sur son importation en vertu de la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial. Par contre, je crois comprendre que, si l'animal n'est pas visé par la CITES, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, il ne ferait l'objet d'aucune interdiction.

Senator Sinclair: So if any other country has prohibited the capture of that animal under the current agreement, Canada would be able to prohibit its importation?

Le sénateur Sinclair : Par conséquent, si un autre pays, quel qu'il soit, a interdit la capture de cet animal en vertu de l'accord en vigueur, le Canada sera en mesure d'interdire son importation?

Mr. Burns: The only piece that would fall under DFO's jurisdiction currently would be the interprovincial transportation of a marine mammal, which would require a Marine Mammal Transportation License.

Senator Sinclair: Thank you.

The Chair: I want to thank our witnesses for your presentations here this evening, and I thank our senators. It has been an interesting evening, to say the least. We are moving forward, even if it is with baby steps at the present time. Thank you, and we will see you Thursday morning.

(The committee adjourned.)

M. Burns : Le seul aspect qui relève en ce moment du MPO, c'est le transport interprovincial d'un mammifère marin, qui exige l'obtention d'un permis de transport de mammifères marins.

Le sénateur Sinclair : Merci.

Le président : Je tiens à remercier nos témoins des exposés qu'ils nous ont donnés ce soir, et je remercie les sénateurs de leur présence. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la soirée a été intéressante. Nous progressons, même si nous ne faisons que de petits pas en ce moment. Merci encore. Nous vous verrons jeudi matin.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Thursday, May 11, 2017

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 8:36 a.m. to study on Maritime Search and Rescue activities, including current challenges and opportunities.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am Fabian Manning, a senator from Newfoundland and Labrador. I'm Chair of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Before I give the floor to our witnesses this morning, I will invite the committee members to introduce themselves.

Senator Gold: Marc Gold, Quebec.

[*Translation*]

Senator Forest: Senator Éric Forest from the Gulf region of Quebec.

[*English*]

Senator McIntyre: Paul McIntyre, New Brunswick.

Senator Sinclair: Murray Sinclair, Manitoba.

Senator Enverga: Tobias Enverga, Ontario. Good morning.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

The Chair: We may have more senators joining us as the morning progresses. If anybody would like to ask questions to our witness after he makes his comments, feel free.

The committee is continuing its study this morning on maritime search and rescue activities, including the current challenges and opportunities that we face. This morning we are pleased to welcome the Honourable Robert Wells, Q.C.

On behalf of the committee, I thank you for being here today. I understand you have opening remarks which the committee members will follow up with questions. The floor is yours, sir.

OTTAWA, le jeudi 11 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 36 aux fins de l'étude sur les activités de recherche et sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis le président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Avant de céder la parole à notre témoin ce matin, j'inviterais les membres du comité à se présenter.

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Éric Forest, sénateur de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Sinclair : Murray Sinclair, du Manitoba.

Le sénateur Enverga : Tobias Enverga, de l'Ontario. Bonjour.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

Le président : D'autres sénateurs se joindront peut-être à nous au cours de la réunion. Soyez bien à l'aise de poser des questions à notre témoin lorsqu'il aura terminé sa déclaration préliminaire.

Ce matin, le comité poursuit son étude sur les activités de recherche et sauvetage maritime, y compris les défis et les possibilités qui existent. C'est avec plaisir que nous recevons l'honorable Robert Wells, c.r.

Au nom du comité, je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui. Je comprends que vous allez présenter un exposé. Les membres du comité pourront ensuite vous poser des questions. Vous avez la parole, monsieur.

The Honourable Robert Wells, Q.C., as an individual: Good morning, ladies and gentlemen. Thank you for having me here. What I propose to do is chat with you for a few minutes about the setup. I should warn you that I will only be speaking about Newfoundland because it would be presumptuous of me to talk about the needs in Ontario or British Columbia or any other province. But I am familiar with the setup, if I may describe it that way, in Newfoundland and what I feel the needs might be.

For those who are not familiar with it, there are three aspects really of search and rescue.

One is the Government of Canada, the Armed Forces, which deals with aeronautical accidents — for example, crashes wherever they might occur within the area that they serve — but they don't deal with provincial searches and rescues on land unless they are asked to and are able to do it, bearing in mind their resources, assets they call them, which are really helicopters and rescue crews. So that's one aspect of it.

Then there is the oil company aspect of it with which I am most familiar because I did the public inquiry into offshore helicopter safety, and that was lacking in some respects, although it didn't affect the accident that occurred in 2009. That was a crash. That wasn't a ditching. Only one person survived, but by the time he was rescued, he was very close to death. He has recovered.

The other aspect is the provincial area, which deals with searches and rescues on land. In my opinion, that's where the gap lies because the province hasn't the financial resources to set up what the federal government has set up vis-à-vis search and rescue, or what the oil companies have set up for search and rescue in their area and on their routes. The province deals with medevac situations, but it also calls on others at times to help. It calls on private resources to help, but it hasn't got what I would say is the key thing that is necessary in search and rescue and that is the type of helicopter such as the Cormorant or the S-92, which the oil companies have. They are fully-equipped search and rescue helicopters. They are called heavy-lift helicopters. They have all the equipment that's necessary.

What equipment is necessary? Auto hover is necessary. The computer can hold the helicopter steady with more finesse than human hands can. They also have FLIR, which forward-looking radar. It is activated by heat. If you or I are in the water maybe a couple of miles distant, it is so sensitive that it can pick up the fact that you're out there. The province has nothing like that.

There has been a change. I've been fortunate. I've lived a long time. But the era in which I grew up on the northeast coast of Newfoundland, there were dog teams. People didn't get lost because the dogs always knew the way home. But the machines they use now, they don't have that instinct. The machine goes

L'honorable Robert Wells, c.r., à titre personnel : Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous remercie de me recevoir aujourd'hui. Je vais d'abord vous parler de la façon dont je vais procéder ce matin. Je tiens à vous aviser que je parlerai seulement de Terre-Neuve, parce qu'il serait présomptueux pour moi de parler des besoins de l'Ontario, de la Colombie-Britannique ou de toute autre province. Je comprends toutefois la situation de Terre-Neuve et je vais vous faire part des besoins que j'ai relevés.

Pour ceux d'entre vous qui ne le savent pas, trois entités se partagent la responsabilité en matière de recherche et sauvetage.

La première est le gouvernement du Canada — les forces armées —, qui gère les accidents aéronautiques — par exemple, les écrasements qui se produisent dans la zone desservie —, mais qui ne s'occupe pas des opérations de recherche et sauvetage provinciales au sol, à moins qu'on lui demande et qu'il puisse le faire avec ses ressources et ses biens, c'est-à-dire les membres des équipes de recherche et sauvetage et les hélicoptères. C'est donc un premier volet.

Ensuite, il y a les sociétés pétrolières, que je connais le mieux, parce que j'ai participé à l'enquête publique sur la sécurité des hélicoptères extracôtiers, qui était insuffisante à certains égards, bien que cela n'ait eu aucune incidence sur l'accident de 2009. C'était un écrasement, pas un amerrissage forcé. Une seule personne a survécu. Lorsqu'elle a été sauvée, elle était à l'article de la mort. Elle s'en est remise.

Enfin, il y a la responsabilité provinciale, qui vise les opérations de recherche et sauvetage au sol. À mon avis, c'est là où se trouvent les lacunes, parce que la province n'a pas les mêmes ressources financières que le gouvernement fédéral ou les sociétés pétrolières en matière de recherche et sauvetage. La province gère les évacuations médicales, mais demande aussi parfois l'aide d'autres intervenants. Elle demande l'aide de ressources privées, mais, contrairement aux sociétés pétrolières, elle ne dispose pas de ce que je considère être un élément essentiel de la recherche et du sauvetage : un hélicoptère comme le Cormorant ou le S-92. Les sociétés pétrolières sont dotées d'hélicoptères de recherche et sauvetage entièrement équipés, que l'on appelle des hélicoptères de transport moyen à lourd. Elles ont l'équipement nécessaire.

Quels sont les équipements nécessaires? Le dispositif de vol stationnaire automatique est nécessaire. L'ordinateur peut maintenir la stabilité de l'hélicoptère avec plus de finesse qu'un humain. Il y a aussi le FLIR, le système infrarouge à vision frontale, qui est activité par la chaleur. Il est si sensible qu'il pourrait détecter notre présence dans l'eau à plusieurs kilomètres. La province n'a rien de cela.

Les choses ont changé. Je suis chanceux, je vis vieux, mais lorsque j'étais jeune, il y avait des équipes de chiens sur la côte nord-est de Terre-Neuve. Les gens ne se perdaient pas parce que les chiens savaient toujours comment rentrer à la maison. Or, les machines que nous utilisons aujourd'hui n'ont pas cet instinct.

until it runs out of fuel or breaks down, but it can't get you home. You have to direct yourself home.

Elles fonctionnent jusqu'à ce qu'elles manquent d'essence ou jusqu'à ce qu'elles brisent, mais ne peuvent pas vous reconduire jusqu'à la maison. Vous devez retrouver vous-même votre chemin.

Snow machines and ATVs have great ranges. People get on them and they go for 20 or 30 or 40 miles, which I must say I wouldn't do, but they do it. Then if you get lost, the searchers — private helicopters, people on foot, or the RCMP in their helicopters, which are not search and rescue helicopters — they're all searching, but they are never quite sure where to search because these people don't file a flight plan as an aircraft does. God only knows where they are.

Les motoneiges et les VTT ont une longue portée. On peut faire 20, 30 ou 40 milles, ce que je ne ferais pas, mais certaines personnes le font. Si vous vous perdez, les sauveteurs — les hélicoptères privés, les gens à pied ou la GRC et ses hélicoptères, qui ne sont pas des hélicoptères de recherche et sauvetage — vont vous chercher, mais ils ne sauront pas exactement où chercher, parce que vous n'aurez pas rempli un plan de vol comme le font les pilotes d'avion. Il sera très difficile de vous trouver.

I will tell you an interesting story, which is true, told to me by one of the pilots of the Cormorants. There was a search going on in Grand Falls for someone who had gone off on an ATV. No one knew where he was. He was by himself and they were searching the local area. The Cormorant landed. The pilot, who was very experienced in the RCAF, the military, felt that he and his crew were needed, so he got in touch with the centre in Halifax and they gave him permission.

Je vais vous raconter une histoire intéressante; une histoire vraie, que m'a racontée un pilote de Cormorant. On recherchait le conducteur d'un VTT perdu à Grand-Sault. Personne ne savait où il était. Il était seul. On procédait à des recherches dans la région. Le Cormorant a atterri. Le pilote, qui avait travaillé dans l'ARC — dans l'armée — a jugé que son aide et celle de son équipage étaient nécessaires. Il a communiqué avec le centre d'Halifax, qui lui a donné la permission de participer aux recherches.

Well, they searched. They found the individual who had been out one or two nights, broken down or out of fuel. They found the person about 20 miles from where the ground search was going on. They picked him up and they brought him back to Grand Falls. He was okay, but another night or two out of doors might have made the difference.

Eh bien, ils ont cherché. Ils ont trouvé l'homme, qui avait passé une ou deux nuits dehors. Son véhicule était brisé ou avait manqué d'essence. Ils l'ont trouvé à 20 milles de la zone des recherches au sol. Ils l'ont recueilli et l'ont ramené à Grand-Sault. Il allait bien, mais s'il avait passé encore une ou deux nuits à l'extérieur, la situation aurait été tout autre.

What I'm trying to say is that if you don't have the proper equipment for search and rescue and a properly trained crew, both pilots and SAR techs, you can't perform search and rescue at the highest level. The oil companies have it, the federal military has it, but the province hasn't got it.

Ce que je veux dire par là, c'est que sans un équipement approprié et une équipe formée pour procéder à la recherche et aux sauvetages — des pilotes et des techniciens de recherche et sauvetage —, on ne peut atteindre un rendement supérieur. Les sociétés pétrolières et l'armée sont dotées de cette capacité, mais pas la province.

I'm sure you've heard a presentation by Cougar. They sent me a copy of their presentation. I have never done any work with Cougar or been involved with Cougar in any way, but I know them because they were principal evidence givers in the inquiry I conducted. Cougar is suggesting that they could be mandated by the federal government to be part of search and rescue and a partner of sorts with the military, which is the principal search and rescue agency in the country.

Vous avez entendu le témoignage de Cougar. Ses représentants m'ont envoyé une copie de leur exposé. Je n'ai jamais travaillé ni collaboré d'une quelconque façon avec l'entreprise, mais je la connais parce que c'est elle qui a fourni la plus importante quantité de données probantes dans le cadre de l'enquête que j'ai menée. L'entreprise offre au gouvernement fédéral de participer aux opérations de recherche et sauvetage et d'établir une forme de partenariat avec l'armée, qui est le principal organisme de recherche et sauvetage du pays.

I had that kind of thought in a much more restricted way after the inquiry finished. You may or may not have heard about a young fellow of 13 year-year-old on a Ski-Doo late at night one winter who went out alone on the sea ice, which is an incredibly dangerous thing to do. He didn't come back. He obviously got lost or something happened. This was off the coast of Labrador.

J'ai eu ce même genre de réflexion — quoique beaucoup moins élaborée — lorsqu'on a conclu l'enquête. Vous avez peut-être entendu parler d'un jeune homme de 13 ans qui s'est aventuré seul sur la glace de mer à bord d'un Ski-Doo, ce qui est très dangereux. Il n'est jamais revenu. Il s'est perdu ou quelque chose est arrivé. C'était au large de la côte du Labrador.

The military had two Griffon helicopters, which are pretty good for search and rescue but not in the class of the Cormorant or the S-92, but both of these machines were inoperable and down

L'armée avait deux hélicoptères Griffon, qui sont assez utiles pour les opérations de recherche et sauvetage, mais qui ne sont pas du même calibre que le Cormorant ou le S-92. Or, ces deux

for repairs. They asked Halifax Search and Rescue if a Cormorant could come up. The Cormorant has a range of about 600 miles. It could get up there, but it would take two to three hours.

For example, the nearest installation off Newfoundland is 315 kilometres. It takes an S-92 an hour and a half to cover that distance, so helicopters are not as fast as a jet or even a piston engine plane. So it would two or three hours. There is a getting-ready time of about half an hour.

The admiral who was in charge that evening said — and I was aware of this through the media — he only had one helicopter at his disposal that night. If he sent that helicopter to Labrador, then there would be nothing else at his disposal in the heavily populated area between Newfoundland, Nova Scotia and the American border to deal with anything that might come up on the ocean or some sort of a crash or something of that order. I would hate to have been in his position because it was a very hard decision. He elected not to send a Cormorant up. The body of the young man was found two to three days later by local searchers in smaller helicopters that were not really equipped, but they found him.

It occurred to me that if there was an arrangement with the military, in a case like that — and this was after the inquiry was over and long before Cougar made any suggestions as to how it might be involved. I should explain that the search and rescue helicopter of Cougar can't leave the offshore. That's its primary responsibility. But now, for instance, Cougar has a total of seven helicopters in St. John's, S-92s. One of these is dedicated for search and rescue to the offshore, but other helicopters, if they were taken out of service, can be reconfigured for search and rescue in an hour. In fact, the one that did the search and rescue before they had a dedicated helicopter when we had our accident in 2009 was reconfigured and sent out in 50 minutes.

So it occurred to me perhaps there could be some arrangement with the military whereby in the case that the admiral found himself in that evening, he could have called Cougar and said, "Can you take a helicopter out of service to cover for us, and if you can do that in an hour, then we could send our helicopter up to Labrador?" I had never envisaged the detailed and comprehensive thing that Cougar suggested. I won't comment on that because I haven't got the depth of knowledge to know if that would work because they're talking about the whole country, I think. But if something simple, such as I had in mind, of Cougar being contracted to cover for the military, which they could do within the hour by reconfiguring one of their machines, that would free up the military to some degree.

The Cormorant is a very effective search and rescue machine. In fact, I'm told it's probably the best. It has a range of 600 miles. It has three engines. It's excellent, but of course, our Cormorants

appareils étaient inutilisables et étaient en réparation. On a demandé à Halifax Search and Rescue d'envoyer un Cormorant, qui peut parcourir environ 600 milles, ce qui était possible, mais il fallait attendre environ deux à trois heures.

Par exemple, l'installation la plus proche de Terre-Neuve se trouve à 315 kilomètres. Il faut une heure et demie à un S-92 pour parcourir une telle distance; les hélicoptères ne sont pas aussi rapides qu'un jet ou qu'un avion à moteur à pistons. Il faudrait donc deux ou trois heures de vol pour s'y rendre. Il faut aussi compter un temps de préparation d'une demi-heure.

L'amiral qui était responsable ce soir-là a dit — et je l'ai entendu dans les médias — qu'il n'avait qu'un seul hélicoptère à sa disposition. S'il envoyait l'hélicoptère au Labrador, alors il ne resterait plus rien pour desservir la zone densément peuplée entre Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse et la frontière américaine si un incident se produisait en mer, s'il y avait un accident ou quelque chose du genre. Je n'aurais vraiment pas voulu être à sa place parce que la décision a dû être très difficile à prendre. Il a choisi de ne pas envoyer le Cormorant. Des sauveteurs locaux ont retrouvé le corps du jeune homme deux ou trois jours plus tard à l'aide de petits hélicoptères.

Je me suis dit qu'il serait bon de conclure une entente avec l'armée pour ce genre de situations... et c'était après l'enquête et bien avait que Cougar ne fasse de proposition à cet égard. Je tiens à préciser que l'hélicoptère de recherche et sauvetage de Cougar ne peut quitter les zones extracôtières. C'est sa responsabilité première. Toutefois, à l'heure actuelle, Cougar a sept hélicoptères à St. John's, des S-92. L'un de ces hélicoptères sert aux opérations de recherche et sauvetage extracôtières. Si l'on retirait les autres hélicoptères du service, on pourrait les transformer aux fins des opérations de recherche et sauvetage en une heure. En fait, l'hélicoptère dont on se servait pour les opérations de recherche et sauvetage avant d'avoir un hélicoptère réservé à cette fin, et qui a servi lors de l'accident de 2009, a été reconfiguré en 50 minutes.

J'ai donc pensé qu'on pourrait avoir une sorte d'entente avec l'armée. Ainsi, ce soir-là, l'amiral aurait pu appeler Cougar pour lui demander s'il était possible de mettre en service un de ses hélicoptères en une heure, afin qu'il puisse envoyer son hélicoptère au Labrador. Je n'avais pas réalisé à quel point la proposition de Cougar était détaillée et exhaustive. Je vais m'abstenir de faire un commentaire à cet égard, puisque je n'ai pas les connaissances nécessaires pour déterminer si cela fonctionnerait, parce qu'on parle de desservir l'ensemble du pays, je crois. Toutefois, si une entente simple comme celle que j'avais en tête permettait à Cougar d'aider l'armée, ce que l'entreprise pourrait faire dans un délai d'une heure en reconfigurant l'un de ses appareils, cela libérerait l'armée dans une certaine mesure.

Le Cormorant est un appareil de recherche et sauvetage très efficace. En fait, on me dit que c'est probablement le meilleur appareil qui soit. Il a une portée de 600 milles. Il a trois moteurs.

are in mid-life. They're 15 or 16 years old and are due for a mid-life upgrade. I wish humans could have such an upgrade, but they can't. But you can do it with helicopters.

Very often one hears that the helicopters are down, like the two Griffons in Goose Bay the night the boy went out on the sea ice, and that happens. I think there is going to be an upgrade of the Cormorants. But if you are, as it were, flying on one wing, with machines down and inoperable — these helicopters are incredibly complex. One hour in the air requires three to four hours of maintenance, which gives you an idea of the complexity of the machines. I marvel at the big jet engines in them — the old term would be the "flywheel" — running at 6,000 RPM, and the gear box transfers that down to rotors, which are between 150 and 200 RPM. The thing is a miracle of technology, with all sorts of safeguards and warnings built into it. You can't go anywhere at length without having access to the technicians that you need to keep these things running; you can't go too far. I forget what the time is for pilots and aircrew, but it was seven or eight hours. If you're going a long distance like up North, you would have to carry your replacement crew with you because you're only allowed to fly for so long.

So there are a lot of tricky questions involved here. But my thought has always been, since I did the inquiry, that there could be a role in which the military had an agreement, and Cougar is the only company in that area that they could have an agreement with, to cover for them when they were in need of extra machines when their machines were down or otherwise occupied.

As far as the North is concerned, I read in the press that there's a Canadian moratorium on exploration in the Arctic. I think that's a good thing. We are really not ready to have search and rescue in the Arctic. It takes so long to get up there in helicopters, and one of the things with search and rescue that I learned is that speed of getting on the scene is absolutely vital. The one survivor in our crash was on the verge of death when he was found, and he had been in the water about an hour and a half, maybe a little bit more, when he was spotted by a reconnaissance plane doing surveys of foreign fishing or ice off the coast. If you spot someone in the ocean, you have to stay around and keep an eye on them. You can't say, well, he or she is at such-and-such a place, because if you don't keep watching the person, you can lose them and perhaps for good. So it was an hour and a half to two hours before he was rescued by a reconfigured Cougar helicopter. At that time, all of the Cormorants were in North Sydney on a training exercise, so it took them a couple of hours or more to get to the sea, but by that time the one survivor had been rescued.

Ce sont d'excellents appareils, mais qui en sont à la moitié de leur cycle de vie. Ils ont 15 ou 16 ans et doivent être mis à niveau. J'aimerais que les humains puissent eux aussi être mis à niveau de la sorte, mais ce n'est pas possible. On peut toutefois le faire avec les hélicoptères.

Très souvent, on entend dire que les hélicoptères ne fonctionnent pas, comme c'était le cas pour les deux Griffon à Goose Bay le soir où le jeune homme s'est aventuré sur la glace de mer. Je crois qu'on procédera à la mise à niveau des Cormorant. Mais si l'on fonctionne à moitié, avec des appareils en panne ou inutilisables... ces hélicoptères sont très complexes. Pour une heure dans les airs, il faut trois ou quatre heures d'entretien, ce qui vous donne une idée de la complexité de ces appareils. Je suis émerveillé par leurs gros moteurs — anciennement, on parlait de « volants » — qui fonctionnent à 6 000 tours par minute et par leur boîte de vitesse, qui va jusqu'aux rotors, et qui fonctionne à 150 ou 200 tours par minute. C'est un miracle de la technologie, associé à toutes sortes de protections. On ne peut les faire voler sans avoir accès aux techniciens qui les gardent en état de marche; impossible d'aller très loin sans cela. J'oublie quel est le temps maximal que peuvent y travailler les pilotes et l'équipage, mais je crois que c'est sept ou huit heures. Si vous voyagez sur une longue distance, vers le nord, par exemple, il vous faut un équipage de remplacement, parce que vous devez respecter un nombre maximal d'heures de vol.

Il faut donc tenir compte de nombreuses questions délicates. Or, depuis que j'ai réalisé l'enquête, j'ai toujours cru que l'armée pouvait conclure une quelconque entente avec une entreprise qui pourrait l'aider lorsqu'elle a besoin d'appareils supplémentaires, lorsque ses appareils ne fonctionnent pas ou lorsqu'ils servent à d'autres fins, et Cougar est la seule entreprise du domaine dotée de ces capacités.

J'ai lu dans la presse qu'en Amérique du Nord, il y avait un moratoire sur l'exploration dans l'Arctique. Je crois que c'est une bonne chose. Nous ne sommes pas prêts pour les opérations de recherche et sauvetage dans l'Arctique. Il faut trop de temps aux hélicoptères pour s'y rendre, et l'un des éléments essentiels des opérations de recherche et sauvetage, c'est la vitesse à laquelle on se rend sur les lieux; c'est une question de vie ou de mort. Le seul survivant de notre écrasement était sur le point de mourir lorsqu'on l'a retrouvé et il est resté dans l'eau pendant une heure et demie, peut-être un peu plus, avant d'être repéré par un avion de reconnaissance, qui recensait les pêches étrangères ou la glace au large des côtes. Si vous trouvez une personne en mer, vous devez rester là et la surveiller. Vous ne pouvez pas simplement donner sa position et partir, parce que si vous ne la surveillez pas, on peut la perdre pour de bon. Il a donc fallu une heure et demie à deux heures avant qu'un hélicoptère reconfiguré de Cougar ne vienne sauver cette personne. Tous les Cormorant étaient à North Sydney pour un entraînement; il leur a donc fallu quelques heures pour se rendre jusqu'à la mer, mais le survivant avait alors déjà été sauvé.

So speed to get to the scene of an emergency is absolutely essential in my view. That's why I believe if we're going to go into the North — and there has been cooperation between the five or six countries that have access to the North. The busiest one is Russia. It's setting up, according to what I read in *The Economist*, various search and rescue operations along its area of coastline, but we have nothing like that in the Arctic. So it's a good thing that we have this moratorium on drilling for oil for a three-year period. Because if we're going to go into the North, we have to have installations up there that can house and maintain helicopters and crews to be on the scene of an accident in a hurry.

I was invited to a conference about three years ago and various people were talking about it. I remember one gentleman who said, "Oh, yes, the helicopters can get up there." I said, "For every one hour in the air, they need three or four hours of maintenance." "Oh, no," he said, "it's good for them to have these long runs." It may be good for a car sometimes to have a long run, but these helicopters need much more backup than anything else I can think of in terms of maintenance.

So there we are; we have very little presence in the North. Yes, the Coast Guard can get up North, but it takes a ship two, three days or four days to get there, depending on the distance involved. As one Coast Guard captain said to me, "In terms of air crashes or losses of people, unless we're right on the scene or very close to it, it's going to take us too long to get there. It takes us an hour to get a ship, even that's ready, to leave port. It may take us four or five hours to get where we're going. The emergency is over either by air rescue or people not surviving before we can get there." So you come back always to these specialized helicopters, provided they can get to the scene quickly enough to be of use to people who are in dire straits.

One other point I'd like to make is that not only do you have to be close to the scene, but you have to have people there who can deal with the problem. To me, when I think of search and rescue, that is fundamental.

I will finish with an amusing story, but it was not amusing to me, necessarily, at the time.

When I did this commission of inquiry, I decided I wanted to go offshore and experience that. They said to me, "Well, you can't go offshore unless you do the training." What does the training involve? Well, it involves a couple of days, and you have to sit underwater, get used to being underwater with a breathing apparatus. You have to go in what I called an "infernal machine," but they didn't. It's a mock-up helicopter that drops into the pool and promptly overturns because all the weight is on top, the engines and the rotors.

Donc, à mon avis, la vitesse à laquelle on se rend sur les lieux en cas d'urgence est essentielle. C'est pourquoi je crois que pour aller dans le Nord... et je crois que cinq ou six pays collaborent à cet effet. Le plus actif est la Russie. Selon ce que j'ai lu dans *The Economist*, la Russie procède à diverses opérations de recherche et sauvetage dans la zone du littoral, mais nous n'avons rien de tel dans l'Arctique. C'est donc une bonne chose d'avoir ce moratoire de trois ans sur le forage pétrolier. Si nous nous rendons dans le Nord, il faudra y avoir des installations pour remiser et entretenir les hélicoptères et pour permettre à l'équipage de se rendre rapidement sur les lieux d'un accident.

Il y a trois ans, environ, j'ai été invité à une conférence; des gens discutaient du sujet. Je me souviens d'un homme qui disait que les hélicoptères pouvaient aller dans le Nord. J'ai indiqué qu'ils nécessitent trois ou quatre heures d'entretien par heure de vol, « Oh, non », répondit-il, « il est bien qu'ils fassent un long parcours de temps à autre. » C'est peut-être bon pour une automobile, mais ces hélicoptères ont besoin de plus de soutien logistique pour l'entretien que toute chose à laquelle je puisse penser.

Voilà donc où nous en sommes : notre présence dans le Nord est très limitée. La Garde côtière peut s'y rendre, évidemment, mais un navire prend deux, trois ou quatre jours pour y arriver, selon la distance à parcourir. Un capitaine de la Garde côtière m'a dit ce qui suit : « Concernant les écrasements d'aéronefs ou les situations de personnes disparues, il nous faudra trop de temps pour arriver sur les lieux, sauf si nous sommes déjà sur place ou à proximité. Même lorsque le navire est prêt, il nous faut une heure juste pour sortir du port. Nous rendre à destination pourrait prendre quatre ou cinq heures. La situation d'urgence est résolue avant notre arrivée, soit parce qu'il y a eu un sauvetage aérien, soit parce que les gens ont péri. » Donc, on revient toujours à l'idée des hélicoptères spécialisés, mais il faut tout de même qu'ils aient le temps de se rendre assez rapidement sur les lieux pour secourir les gens qui sont en danger.

L'autre point que j'aimerais soulever est qu'il n'est pas seulement nécessaire d'être près des lieux; il faut aussi avoir le personnel d'intervention nécessaire. Pour moi, c'est un aspect fondamental des activités de recherche et sauvetage.

En terminant, j'aimerais vous raconter une anecdote amusante, même si je ne l'ai pas nécessairement trouvée amusante à l'époque.

Lorsque j'ai présidé cette commission d'enquête, j'ai décidé d'aller au large des côtes pour en faire l'expérience. On m'a dit que je ne pouvais le faire sans suivre la formation. En quoi consiste cette formation? Eh bien, c'est une formation de deux jours au cours de laquelle on doit rester sous l'eau, s'habituer à être sous l'eau avec un appareil respiratoire. Vous devez à monter à bord de ce que j'ai appelé la « machine infernale », seul, sans les formateurs. Il s'agit d'une maquette grandeur nature d'un hélicoptère. L'appareil est plongé dans un bassin; il se renverse rapidement, parce que tout le poids — les moteurs et les rotors — est sur le dessus.

Was I apprehensive? Yes, but damn it, I thought, I'm going to do this. I did, but the helicopter filled with water so quickly that I didn't get a breath. I won't tell you what I couldn't say because my mouth was in the water, but I won't repeat what I said in my mind when I found myself in that situation. Then the helicopter sedately turned over. By this time, my lungs with bursting, but I had knocked out the window as directed in the training, crawled out through the window and finally came up.

Was it a good experience? It was interesting, put it that way. When I got home that evening, I was so exhausted, my wife said, "You're not going back there tomorrow." I said, "I have to go back." Anyway, I went back and survived the training and took the trip.

The trip was valuable because it occurred to me, looking down from my seat in the transport helicopter, that if the seas are too rough, if you go down there, you're not likely to survive because you're going to be in serious danger, the crew and the passengers, but also the rescuers.

These helicopters can fly in high winds, and when I looked down and saw the ocean in the state I knew it was, I said to myself, "If we go down there, we are in trouble and the rescuer is in trouble," and I dealt with that in my report.

I was quite intrigued to know three years later, I think it was, there was some ditching and crashing, two or three, in the North Sea. They asked for a public inquiry — a royal commission they used to be called — into what was going wrong, and the U.K. government did not have a public inquiry. Somebody said, "But the Canadians did an inquiry; that's the only one." They went to my report and made some changes vis-à-vis in what sea states offshore helicopters could fly in the North Sea, because beyond a certain sea state, rescue becomes problematic and dangerous for the rescuers.

I know I've gone on too long, but thank you for listening.

The Chair: Your wealth of experience is something that we have waited for and to hear you put forward your concerns.

Senator Gold: Good morning, sir. Thank you for being here. It's a pleasure to have you and your experience benefit our work.

I want to return to the question of the resources that are available for search and rescue. I know you modestly said you didn't want to comment too much on the Cougar proposal, and I won't press you on that, except to ask you the following. Though it appears that the federal side has more resources than the province does, we've heard evidence that the resources are not necessarily adequate, certainly not for the North, as you pointed out, but even elsewhere.

Étais-je inquiet? Évidemment, mais j'étais déterminé à le faire, et je l'ai fait. Toutefois, l'hélicoptère s'est rempli d'eau si rapidement que je n'ai pas pu respirer profondément. Je ne vous dirai pas ce que j'ai pensé à ce moment-là, mais que je n'ai pu exprimer à voix haute, étant sous l'eau. Ensuite, l'hélicoptère s'est retourné lentement. Rendu là, mes poumons étaient au point d'éclater, mais j'ai réussi à pousser la fenêtre, comme on me l'avait enseigné dans la formation, je suis sorti par la fenêtre en rampant et j'ai refait surface.

Était-ce une bonne expérience? Disons simplement que c'était instructif. Lorsque je suis arrivé chez moi ce soir-là, épuisé, ma femme m'a dit que je n'y retournerais pas le lendemain. J'ai répondu que je devais y aller. Quoi qu'il en soit, j'y suis retourné, j'ai réussi la formation et j'ai pu faire le voyage.

Le voyage a été utile, car j'en suis arrivé à penser, tandis que je regardais en contrebas, de mon siège de l'hélicoptère de transport, que si on se retrouve dans l'eau lorsque la mer est trop agitée, les chances de survie sont minces. Cela pose un grave danger, pas seulement pour l'équipage et les passagers, mais aussi pour les équipes de sauvetage.

Ces hélicoptères peuvent voler par vents violents; lorsque j'ai regardé en contrebas et que j'ai vu que la mer était si agitée, je me suis dit que nous serions en grand danger si nous nous écrasions, et les sauveteurs aussi, d'ailleurs. J'ai abordé cet aspect dans mon rapport.

J'ai été assez surpris d'apprendre, trois ans plus tard, je crois, que le gouvernement du Royaume-Uni a refusé de tenir une enquête publique — qu'on appelait auparavant une commission royale —, enquête qui était réclamée pour connaître les causes de deux ou trois amerrissages et écrasements dans la mer du Nord. Quelqu'un a indiqué qu'il n'y avait eu qu'une seule enquête du genre, soit au Canada. Après avoir consulté mon rapport, ils ont modifié la réglementation régissant les hélicoptères au large en fonction des conditions dans la mer du Nord, car passé un certain seuil, les activités de sauvetage sont difficiles et posent un danger aux équipes de sauvetage.

Je sais que j'ai pris beaucoup de temps; merci de m'avoir écouté.

Le président : Nous avions hâte de tirer parti de votre vaste expérience et d'entendre vos observations.

Le sénateur Gold : Bonjour, monsieur. Je vous remercie d'être ici. C'est un plaisir de vous accueillir et de pouvoir compter sur votre expérience dans le cadre de nos travaux.

J'aimerais revenir à la question des ressources consacrées aux activités de recherche et sauvetage. Vous avez indiqué ne pas vouloir trop commenter la proposition de Cougar, et je n'insisterai pas, mais je tiens toutefois à poser la question suivante. Selon des témoignages que nous avons entendus, il semble que même si le fédéral a plus de ressources que les provinces, ces ressources ne sont pas nécessairement adéquates, certainement pas dans le Nord, mais aussi ailleurs.

Given the age of the fleet, would there not be a role for the private sector to do even more than simply spell the military, if the military has only one bird that can fly? Because if we understand correctly, their fleet is newer and more extensive than the federal fleet. Without getting into the details of what the arrangement might be, would that generally enhance our capacity to be effective in search and rescue?

Mr. Wells: I really think, especially if we are going to do anything in the North, we need more resources or assets, which are helicopters and crews — yes, absolutely.

Also, people are doing things today that place themselves in danger, sometimes very recklessly, but still they are in danger, and there is an obligation to rescue them if that can be done.

The fleet is aging. If they were all new aircraft, it might be able to handle its responsibilities adequately. But when you have downtime for repairs such as the two Griffons in Goose Bay, when the boy went out on the sea ice, neither was operable. If they had been operable, it could have made a difference.

Search and rescue is expensive. Let's say the Cormorant is probably the best vehicle, but a fully equipped Cormorant costs about $50 million, give or take. A fully equipped S-92 would cost about $30 million. That's beyond the resources of the Province of Newfoundland and Labrador at the moment because you also have to house these helicopters, have a full maintenance crew and a full SAR tech crew, as well as the pilots.

I suppose you have all heard of the financial constraints now on the part of the government in Newfoundland and Labrador, and I really doubt that the province can afford to get into that. It's a provincial responsibility for what is on the land, but I can't see how they can afford that sort of fleet, and I guess they've never been able to afford it or it was never considered to be a priority.

I think with people ranging on snow machines and ATVs all over the countryside, it has become even more onerous. People take shortcuts across lakes that they shouldn't be on because the ice is melting, shortcuts across the sea ice. As a judge, I've dealt with the estate of a husband and wife who went to a function on a snowmobile across sea ice, down in open water at night, not surviving. It's a whole tricky business of people and their use of devices and the call for searches and rescues that falls not just within the federal ambit but the provincial ambit also.

More resources, yes.

Senator Gold: Thank you.

Étant donné l'âge de la flotte, le secteur privé n'aurait-il pas un rôle à jouer, outre celui de définir le rôle des militaires, si les forces n'ont qu'un appareil en état de vol? Si nous avons bien compris, la flotte du secteur privé est plus récente et plus importante que la flotte fédérale. Sans examiner de façon détaillée la forme que pourrait prendre un tel arrangement, cela pourrait-il améliorer l'efficacité de nos activités de recherche et sauvetage?

M. Wells : Je suis convaincu qu'il nous faut plus de ressources ou d'actifs — les appareils et les effectifs —, surtout si nous voulons intervenir dans le Nord. Donc, oui, absolument.

En outre, les gens ont aujourd'hui tendance à faire des activités qui les mettent en danger, parfois par négligence, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont en danger et que nous avons l'obligation de les secourir, si possible.

La flotte est vieillissante. Avec des appareils neufs, les équipages pourraient sans doute s'acquitter adéquatement de leurs responsabilités. Il arrive toutefois que les appareils ne soient pas disponibles, en raison de réparations. C'était le cas des deux appareils Griffon de Goose Bay; ils n'étaient pas en état de vol lorsqu'un jeune garçon s'est aventuré sur la glace de mer. Si les appareils avaient été disponibles, cela aurait changé la donne.

Les activités de recherche et sauvetage sont coûteuses. Je dirais que le Cormorant est probablement le meilleur aéronef. Toutefois, un Cormorant entièrement équipé coûte environ 50 millions de dollars, contre 30 millions pour un hélicoptère S-92 entièrement équipé. Actuellement, la province de Terre-Neuve-et-Labrador n'a pas les moyens, car il faut aussi avoir des installations pour ces hélicoptères, des effectifs d'entretien et de techniciens en recherche et sauvetage et des pilotes.

Je suppose que vous avez tous entendu parler des contraintes budgétaires avec lesquelles le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador doit composer; je doute que la province ait les moyens de consacrer des ressources à ces activités. Les activités de recherche et sauvetage terrestres relèvent de la province, mais je ne crois pas qu'elle ait les moyens d'acquérir une telle flotte. Je suppose qu'elle n'en a jamais eu les moyens et que cela n'a jamais été l'une de ses priorités.

Je pense que c'est encore plus coûteux maintenant que beaucoup de gens parcourent la campagne à bord de motoneiges et de VTT. Certains prennent des raccourcis et traversent des lacs sur lesquels ils ne devraient pas circuler parce que la glace est en train de fondre; d'autres prennent des raccourcis sur la glace de mer. En tant que juge, j'ai eu à régler la succession d'un couple qui a péri en eaux libres après s'être aventuré en motoneige sur la glace de mer, en pleine nuit, pour se rendre à un événement. Les choses se compliquent lorsque les activités de recherche et sauvetage liées à ces utilisations relèvent à la fois du fédéral et de la province.

Cela requiert plus de ressources, en effet.

Le sénateur Gold : Merci.

Senator McIntyre: Thank you, Mr. Wells, for your presentation. There is no question that over the years the province of Newfoundland and Labrador has endured its share of tragic events.

I understand that the commission of inquiry made 33 recommendations. The main recommendation was the establishment of a dedicated first-response helicopter, and I understand that this recommendation was acted upon.

Mr. Wells: It was.

Senator McIntyre: How many other recommendations were acted upon and which ones were not acted upon? Is there an explanation for this?

Mr. Wells: Yes, I can give you the explanation.

The dedicated helicopter was so important to me that midway through the inquiry I felt they needed to get working on this. I was going to make a recommendation at the end, but I was also allowed to make interim recommendations if I felt it was so important that I should do so. Once I realized that there was no dedicated helicopter and if something went wrong, as did go wrong in March of 2009, you had to take a helicopter out of the fleet, reconfigure it from a passenger helicopter to a search and rescue helicopter, I thought this shouldn't be. In the North Sea, they have all sorts of resources from several countries. We'll never have as many resources as they have, but I considered that so important that I made an interim recommendation.

A huge snowstorm started after I went home on a Friday evening. Saturday, Sunday and Monday we couldn't move. I walked around the house like someone possessed because I knew that I had to write a letter of recommendation. Tuesday morning I got in the office at seven and my letter was ready. The first typist that appeared, I said, "Sit down. Don't answer the phone. Type this letter." I delivered it by hand to the CNLOPB, the regulator, by 10 o'clock in the morning. All was quiet for the rest of the morning, but in the afternoon the phones started ringing. "Are you suggesting we stop the offshore while we get what you have now recommended?" I said, "No, I'm not, but it's important that you get to work on this right away."

There were 29 actual recommendations. This one was worked on. It took two years to get the dedicated helicopter, the dedicated building for it and the dedicated crews. Now they have what is like a very small but nice hotel in which the crews that are on duty stay and sleep and eat, and they are ready. We now have a 15- to 20-minute time to get in the air, "wheels up," as they say. So they've done their part.

Le sénateur McIntyre : Monsieur Wells, je vous remercie de votre exposé. Il ne fait aucun doute que la province de Terre-Neuve-et-Labrador a eu sa part d'événements tragiques au fil des ans.

Je crois savoir que la commission d'enquête a présenté 33 recommandations, dont la principale était la mise en place d'un hélicoptère réservé en permanence aux mesures de première intervention, et je crois comprendre qu'elle a été mise en œuvre.

M. Wells : En effet.

Le sénateur McIntyre : Parmi les autres recommandations, combien ont été mises en œuvre? Lesquelles ne l'ont pas été? Pour quelles raisons?

M. Wells : Je peux vous donner des explications.

La question de l'hélicoptère réservé revêtait pour moi une telle importance que j'ai décidé, dès le milieu de l'enquête, qu'une recommandation en ce sens devait être mise en œuvre sans tarder. J'avais déjà l'intention de l'inclure dans mon rapport, mais comme je pouvais formuler des recommandations provisoires, j'ai jugé qu'il était important de le faire. Lorsque j'ai constaté qu'il n'y avait aucun hélicoptère consacré aux opérations de recherche et sauvetage et qu'il fallait, en cas d'urgence, adapter un hélicoptère de transport de passagers pour une opération de recherche et sauvetage, j'ai trouvé cela inacceptable. Dans la mer du Nord, les ressources viennent de divers pays. Nous n'aurons jamais autant de ressources, mais j'ai jugé qu'il était fondamental de présenter cette recommandation provisoire.

Un vendredi soir, une énorme tempête de neige a commencé après mon arrivée à la maison. Tout déplacement était impossible le samedi, le dimanche et le lundi. Je faisais les cent pas dans la maison — comme une personne possédée — parce que je savais que je devais rédiger une lettre de recommandation. Le mardi matin, je suis arrivé au bureau à 7 heures; ma lettre était prête. J'ai demandé à la première transcriptrice de s'asseoir, de ne pas répondre au téléphone et de taper la lettre. Je l'ai livrée en personne à l'OCTLHE, l'organisme de réglementation. Le reste de la matinée a été calme, mais l'après-midi, le téléphone ne cessait de sonner : « Dites-vous que nous devons cesser toute activité de sauvetage en mer jusqu'à ce que nous ayons mis en œuvre ce que vous recommandez? » J'ai répondu que non, mais qu'il était important qu'ils commencent à y travailler sans tarder.

Il y avait 29 recommandations, dont celle-là. Elle a été mise en œuvre; il a fallu deux ans pour mettre en place un hélicoptère réservé et les installations et les équipages nécessaires. Ils ont maintenant des installations de qualité, semblables à un bel hôtel, pour l'hébergement et les repas du personnel en service. Il leur faut maintenant environ 15 à 20 minutes pour être prêt au décollage. Donc, ils ont fait ce qu'ils avaient à faire.

They have recommended so many other things, 28 of the 29. Now comes the rub: I also recommended, like Norway and the U.K. and Australia, that we have a separate safety authority and not have it done as a branch of the regulator, the CNLOPB.

Well, the CNLOPB had no power to do that recommendation so it submitted it, I presume, to the federal authorities as a recommendation. That recommendation to date has not been acted upon.

The only public comment I heard was from a minister in the previous administration who was asked about it. His comment was another level of bureaucracy. Well, it depends on what one feels and thinks about these things. I felt it was important.

Interestingly enough, after *Deepwater Horizon*, the Americans set up a commission of inquiry. Instead of the three, four or five people that I had — because I got their report — there were more than 100. They recommended the same sort of thing. I think there was resistance there also. I talked to both of the co-chairs. One was Senator Graham and the other was a man named Mr. Reilly. They met resistance on that. Some people just feel that the regulator of all things in the offshore can equally regulate safety.

The CNLOPB now has a good safety system in place. They had no aeronautical expertise at all. But now they have a former officer in the Canadian Forces who was in charge of safety vis-à-vis helicopters and flights, so they have improved the safety no end and they deserve credit for that. But, a separate safety authority, no, that has not been set up.

Senator Enverga: Thank you for being here today. We are listening to your wisdom and knowledge about this search and rescue business.

We have been to the Maritimes and have talked to a lot of Canadian Coast Guard Auxiliary, the private individuals who have been helping. I have learned that 40 per cent of all maritime search and rescue operations were done by these auxiliary groups. Could there be legal implications by using the auxiliary more often than anything else?

Mr. Wells: I'm not sure that I got the question.

Senator Enverga: It's about the auxiliary Coast Guard.

Mr. Wells: The ground search people.

Senator Enverga: We have been to the Maritimes and talked to a lot of Canadian Coast Guard Auxiliary, or CCGA. We talked to them during our investigation in the summer and were told

Beaucoup d'autres choses — 28 des 29 recommandations — ont été mises en œuvre. Voici où le bât blesse : j'ai aussi recommandé que le Canada se dote, à l'instar de la Norvège, du Royaume-Uni et de l'Australie, d'une autorité de la sécurité indépendante plutôt que de confier ce rôle à une direction de l'organisme de réglementation, l'OCTLHE.

Comme l'OCTLHE n'est pas habilité à faire cette recommandation, il l'a transmise, je suppose, aux autorités fédérales qui, à ce jour, n'y ont pas encore donné suite.

Le seul commentaire public qui a été fait à ce sujet venait d'un ministre du gouvernement précédent; il a dit que cela revenait à créer un autre niveau de bureaucratie. Je suppose que cela dépend de l'importance qu'on accorde à cet enjeu. Je trouvais que c'était important.

Fait intéressant, les Américains ont mis sur pied une commission d'enquête après la catastrophe de la plateforme *Deepwater Horizon*. J'ai consulté son rapport. Cette commission était formée de plus de 100 personnes, comparativement à trois, quatre ou cinq pour la commission que j'ai présidée. Ses recommandations étaient semblables, mais je pense que cela a aussi suscité une certaine résistance. J'ai discuté avec les deux coprésidents, soit le sénateur Graham et un certain M. Reilly. Leurs recommandations ont suscité de la résistance. Certains estiment simplement qu'un organisme qui régit toutes les activités extracôtières peut également se charger de la sécurité.

L'OCTLHE a maintenant un bon mécanisme de sécurité, alors qu'il n'avait auparavant aucune expertise des activités aéronautiques. L'organisme a maintenant retenu les services d'un ancien officier des Forces canadiennes spécialisé dans la sécurité des hélicoptères et des vols, ce qui lui a permis d'améliorer la sécurité. Il convient de l'en féliciter. Cela dit, aucun organisme indépendant chargé de la sécurité n'a été créé.

Le sénateur Enverga : Merci d'être ici aujourd'hui. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de tirer parti de votre sagesse et de vos connaissances sur les activités de recherche et sauvetage.

Nous sommes allés dans les Maritimes; nous avons discuté avec de nombreux membres de la Garde côtière auxiliaire canadienne, des particuliers qui participent aux opérations. J'ai appris que ces groupes auxiliaires mènent 40 p. 100 des opérations de recherche et sauvetage en mer. Un recours trop fréquent à ces groupes auxiliaires plutôt qu'à d'autres organismes pourrait-il avoir des conséquences d'ordre juridique?

M. Wells : Je ne suis pas certain d'avoir compris la question.

Le sénateur Enverga : Elle porte sur la Garde côtière auxiliaire.

M. Wells : Ceux qui font les recherches au sol.

Le sénateur Enverga : Nous sommes allés dans les Maritimes et nous avons discuté avec de nombreux membres de la Garde côtière auxiliaire canadienne, ou GCAC. C'était l'été dernier,

40 per cent of the rescues were done by the auxiliary groups. In your opinion, are there legal implications for using these auxiliary groups to help us?

Mr. Wells: I know that there are auxiliaries like the Rovers, which I think is a branch of Scouting Canada. I happen to know some of the people in Newfoundland and Labrador, especially in the St. John's area and the larger centres, who do tremendous work. The RCMP can be called upon; the Royal Newfoundland Constabulary can be called upon.

I would agree that on land the vast majority of rescues are done by these auxiliaries who do great work. Most of them are volunteers who are just interested in that sort of work.

They do excellent work when they know approximately — let's say someone disappears. I remember one incident where a car disappeared over a high cliff. The driver and his two children disappeared as well, but nobody knew. They found the car at the bottom of the cliff but they never, ever found the bodies, to my knowledge, of the man and his two children. But there, the search was in a localized area. A helicopter wouldn't have been of much advantage. It was with boots on the land.

So they do tremendous work when the area is well-known and localized and they can get to it, but it is in the wilderness areas of the province or of Labrador, for example, that these local auxiliaries haven't the equipment or perhaps the knowledge. This business of searching from a search and rescue helicopter, these are highly trained people, and that kind of searching is very difficult, if not impossible, for these local people to do.

But you are quite right, the majority of incidents are close to built-up areas or towns or villages, settlements and outports. And yes, they do tremendous work.

Senator Enverga: Do you see any legal implications to using them quite often?

Mr. Wells: That sort of thing I know worries Cougar, when it has been called upon. When somebody's life is in danger, you are not going to hem and haw; you are going to go. They wonder, if something goes wrong, where their insurance will stand and what liability might they attract.

To my knowledge, there has never been litigation arising out of this, but I suspect there could be. I know from Cougar's submission, and they sent me a copy, that they are concerned about that.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for your presentation. My colleague, Senator Gold, asked the question I wanted to ask you, about the contribution from the private sector.

dans le cadre de notre étude. On nous a dit qu'ils mènent 40 p. 100 des opérations de recherche et sauvetage. Selon vous, faire appel à ces groupes auxiliaires pour nous aider dans nos opérations a-t-il des conséquences d'ordre juridique?

M. Wells : Je sais qu'il y a un groupe auxiliaire appelé les Routiers, qui fait partie de Scouts Canada, je crois. Je connais des gens à Terre-Neuve-et-Labrador, en particulier dans la région de St. John's et dans les grands centres urbains; ils font un excellent travail. Il est possible de faire appel à la GRC et à la Force constabulaire royale de Terre-Neuve.

Je conviens que la grande majorité des opérations de recherche et sauvetage au sol sont menées par ces groupes auxiliaires; ils font un excellent travail. Ce sont pour la plupart des bénévoles qui ont simplement un intérêt pour ce genre de travail.

Ils font un excellent travail lorsqu'ils connaissent... Prenons le cas d'une personne disparue. Je me souviens d'un incident précis. Une voiture était tombée d'une falaise élevée. Le conducteur et ses deux enfants ont disparu, mais personne ne savait ce qui leur était arrivé. La voiture a été retrouvée au bas de la falaise, mais à ma connaissance, les corps de l'homme et des deux enfants n'ont jamais été retrouvés. Toutefois, dans ce cas, les recherches ont eu lieu sur un territoire restreint. Un hélicoptère n'aurait pas été d'une grande utilité. Cela prenait des gens sur le terrain.

Donc, ils font un travail formidable en terrain connu et accessible, sur une petite superficie. Toutefois, lorsque cela se produit dans les régions sauvages de la province ou du labrador, ces groupes auxiliaires locaux n'ont peut-être pas l'équipement ou les connaissances nécessaires. Il est très difficile, sinon impossible, pour ces groupes d'offrir des services de recherche et sauvetage par hélicoptère, car ces activités requièrent un personnel hautement qualifié.

Cela dit, vous avez raison; la plupart des incidents se produisent à proximité des secteurs développés, des villes, des villages, des zones habitées ou des villages côtiers. Et ces gens font un travail formidable, en effet.

Le sénateur Enverga : Selon vous, le recours fréquent à ces groupes peut-il avoir des conséquences juridiques?

M. Wells : Je sais que cela préoccupe la société Cougar lorsqu'on fait appel à ses services. Lorsque la vie de gens est en danger, il n'y a pas lieu d'hésiter : il faut intervenir. Ce qui les préoccupe, c'est la position qu'adoptera leur assureur en cas de problème, et la question de savoir quelles seront leurs responsabilités.

Cela n'a pas entraîné de poursuites judiciaires, à ma connaissance, mais c'est une possibilité. Je sais que cela préoccupe les gens de Cougar, d'après leur mémoire, car ils me l'ont transmis.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci de votre présentation. Mon collègue, le sénateur Gold, a posé la question que je voulais vous poser concernant l'apport du secteur privé.

[*English*]

Senator Sinclair: Now that I have had a chance to hear the questions other senators have asked, one question remains, sir. Might you comment on the issue of the work in other countries that you had a chance to see? I understand as part of your commission of inquiry that you travelled to the United Kingdom and Norway. Did you go to Australia as well?

Mr. Wells: Yes, I went there to make a speech about it all, but by then I think my report was out.

Senator Sinclair: Because the committee is planning on travelling to those jurisdictions. There are certain things about the operations there that you have had an opportunity to observe. Could you share with the committee the kind of things that this committee could further examine, over and above what you have reported upon, in terms of your travel to those countries?

Mr. Wells: The North Sea, I think, is the most comparable to our offshore. The northern North Sea can be a very rough ocean, but in most respects it's not as violent as the west coast of the Atlantic, which is off Newfoundland and Nova Scotia.

In the morning, it's quite a sight from Aberdeen, for instance, where you have 35 or 40 helicopters taking off to the various installations. Yes, I've gone through their search and rescue aircraft. They are not as commodious. They use a Super Puma. That's the one I went through. You have to be careful you don't bump your head when you are crawling around.

A lot of work is done with simulators, and I think here it is now the same thing. It's much less expensive to train with simulators.

But the North Sea is very comparable. What might be very valuable to you, as it was to me, is the opinions both of the operators — the pilots, the aircrew, the search and rescue people — and the regulators. I found all of their comments very helpful in understanding more about search and rescue.

Search and rescue, up until that time in Canada and certainly for the oil industry, was confined to Newfoundland and Labrador and one helicopter in Nova Scotia, and the helicopters weren't dedicated. Now, of course, it's much more sophisticated.

Australia is rather a different kettle of fish in some respects. I gather, from talking to people who served in search and rescue in Australia, it's a different thing. They don't have to deal with such a wild ocean off the northern coast of Australia where the oil installations are required. They don't have to have all the protective clothing that we have to have because our temperatures offshore in Newfoundland and Labrador even in summer are only two degrees or three degrees. They might be slightly higher at the very surface, but as you go down, and you don't have to go very

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair : Il me reste une question, maintenant que j'ai entendu les questions de mes collègues. Pourriez-vous parler des mesures qui ont été prises dans les pays que vous avez étudiés? Je crois comprendre que vous êtes allé au Royaume-Uni et en Norvège dans le cadre des travaux de la commission d'enquête. Êtes-vous aussi allé en Australie?

M. Wells : Oui. J'y suis allé pour prononcer un discours à ce sujet, mais mon rapport avait déjà été publié à ce moment-là.

Le sénateur Sinclair : Je pose la question parce que le comité a prévu de se rendre dans ces pays. Vous avez eu l'occasion d'observer certaines de leurs pratiques liées aux opérations. Pourriez-vous nous parler des aspects sur lesquels le comité devrait se concentrer davantage, outre ceux que vous avez examinés dans votre rapport, et que vous avez observés dans ces pays?

M. Wells : Je dirais que la mer du Nord est la région qui se compare le mieux aux régions côtières du Canada, en particulier la partie nord de cette mer, où l'océan est très tumultueux, même s'il n'est pas aussi violent que sur la côte ouest de l'Atlantique, au large de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse.

À Aberdeen, par exemple, on a droit à tout un spectacle le matin lorsque 25 ou 40 hélicoptères décollent en direction de diverses installations. J'ai étudié leurs aéronefs de recherche et sauvetage — les Super Puma —; ce sont des appareils moins spacieux. Je suis monté à bord. Il faut prendre garde de ne pas se cogner la tête lorsqu'on s'y déplace.

Les simulateurs sont largement utilisés, comme c'est maintenant le cas ici, je crois. La formation sur simulateur est beaucoup moins coûteuse.

La mer du Nord est très comparable. Ce qui pourrait vous être d'une grande utilité, comme ce le fut pour moi, serait de consulter tant les utilisateurs — les pilotes, les membres d'équipage, les équipes de recherche et sauvetage — que les responsables des organismes de réglementation. J'ai trouvé que leurs commentaires m'ont été d'une aide précieuse pour comprendre davantage la nature des activités de recherche et sauvetage.

Jusqu'à cette époque, les activités de recherche et sauvetage au Canada, et certainement dans l'industrie pétrolière, se limitaient à Terre-Neuve-et-Labrador et à la Nouvelle-Écosse, qui n'avait qu'un hélicoptère. En outre, les hélicoptères n'étaient pas réservés à cette fin. De nos jours, ils sont beaucoup plus perfectionnés, évidemment.

L'Australie est dans une classe à part, à certains égards, d'après ce que j'ai compris des commentaires de gens qui ont mené des activités de recherche et sauvetage dans le pays. L'océan n'est pas aussi tumultueux au large de la côte nord de l'Australie, là où se trouvent les installations pétrolières. De plus, ils n'ont pas à porter le même équipement de protection que nous. Au large de Terre-Neuve-et-Labrador, la température de l'eau n'est que de deux ou trois degrés, même l'été. Elle peut être légèrement plus élevée à la surface, mais elle est extrêmement froide en

far, they are very cold. At times like this, for instance, the temperatures of the water off Newfoundland and Labrador are less than one degree and might be zero. This has been an extraordinary year for icebergs and sea ice.

So you would benefit and learn a lot. The things they are worried about in Australia are the same sort of things, getting to people quickly. Off the northern coast of Australia, I think it would be very wise to have a shark repellant on your person. I certainly wouldn't want to go down there and be in the ocean. The ocean might be quite warm, but there are other dangers lurking.

Yes, you would benefit from the North Sea and you would benefit from Australia, too, although I know the North Sea people better. Their conditions, especially in the northern part, are more proximate to ours. But yes, you would benefit. There is no question about that.

Senator Sinclair: Thank you, sir.

The Chair: I know a major issue brought up during your inquiry and since then has to do with night flights. We know that the companies push the envelope on this for the simple reason of organization and scheduling. It is still an issue. Would you like to elaborate on some of your thoughts on night flights?

Mr. Wells: During the course of the inquiry, it became pretty clear to me that it would be much more difficult to effect a rescue at night if the helicopter went down in either a ditching or a crash than it would in the day. Now at that time our helicopter, which would be reconfigured, would not have FLIR, the forward-looking heat radar that could pick up a person two or three miles away. It did not have that and it did not have auto-hover. Auto-hover is very important.

When I went on the Cormorant, I must say the military was helpful and they allowed me to go on practice runs both in the day and in the night, and I persuaded them to let me go down on the wire. That was quite an experience also. In any event, they are so skilled.

They also allowed me, at night with a searchlight directed on a particular spot on the ground — and we're at, say, 100 feet — to lean out the doorway and operate a little toggle switch to keep the aircraft over the spot where it's supposed to be. The pilots surrender that degree of control to the SAR techs. I can tell you that's difficult, but they're very skilled at it.

The Chair: Thank you.

Mr. Wells: To come back to night flights, I'm sorry; I digressed.

profondeur, même à faible distance de la surface. Actuellement, par exemple, la température de l'eau au large de Terre-Neuve-et-Labrador est inférieure à un degré et peut même être de zéro degré. En ce qui concerne les icebergs et la glace de mer, c'est une année exceptionnelle.

Donc, cela pourrait vous être utile et très instructif. En Australie; les gens ont les mêmes préoccupations, notamment secourir les gens le plus rapidement possible. Je dirais qu'il serait sage, si vous allez au large de la côte nord de l'Australie, de mettre du répulsif à requin. Je n'aimerais certainement pas aller là-bas et me retrouver dans l'océan. L'eau est peut-être chaude, mais il y a d'autres dangers.

Donc, rencontrer les gens de la mer du Nord et de l'Australie vous serait utile, même si je connais mieux les gens de la mer du Nord. Les conditions qu'on y trouve, en particulier dans la partie nord, sont semblables aux nôtres. Mais ce serait avantageux, sans aucun doute.

Le sénateur Sinclair : Merci, monsieur.

Le président : Je sais qu'un enjeu important qui a été soulevé dans le cadre de votre enquête, et depuis, est lié aux vols de nuit. Nous savons que les entreprises tendent à repousser les limites à cet égard pour de simples questions d'organisation et d'horaire. Le problème demeure entier. Pourriez-vous préciser vos observations concernant les vols de nuit?

M. Wells : Au cours de l'enquête, il m'est apparu évident qu'il serait beaucoup plus difficile de mener une opération de recherche et sauvetage de nuit que de jour, si l'hélicoptère devait faire un amerrissage forcé ou s'écraser. À l'époque, notre hélicoptère — un hélicoptère reconfiguré — n'était pas équipé du système FLIR, le radar thermique à balayage frontal, qui permet de détecter la présence d'une personne à deux ou trois milles de distance. Il n'était pas non plus équipé du dispositif de vol stationnaire automatique, un système essentiel.

Je dois dire que lorsque j'étais à bord du Cormorant, les militaires m'ont aidé et m'ont permis de participer à des exercices, de jour comme de nuit. J'ai réussi à les convaincre de me laisser descendre sur le fil. C'était toute une expérience. Quoi qu'il en soit, ces gens ont des compétences exceptionnelles.

Ils m'ont aussi permis, pendant ce vol de nuit, à quelque 100 pieds d'altitude, de me pencher par l'ouverture de la porte et d'actionner un petit interrupteur à levier permettant le vol stationnaire de l'appareil au-dessus d'un point donné éclairé à l'aide d'un phare de recherche. Les pilotes s'en remettent au jugement des techniciens en recherche et sauvetage. Je peux vous affirmer que cela n'a rien de facile, mais ces gens le font sans problème.

Le président : Merci.

M. Wells : Je reviens aux vols de nuit; pardonnez-moi cette digression.

I was concerned about night flights, especially with the lack of auto-hover and the lack of FLIR. I recommended, at least until these things were acquired, that the CNLOPB be very careful about authorizing night flights. They disallowed night flights.

I understand now that the oil companies — and the CNLOPB knows about this — will take off, for instance, from St. John's, where all the facilities are, in the dark as long as they land on the rigs offshore in daylight. So they'll fly toward the sun, and in reverse, they will leave the oil rigs on occasion when it is still night, where it might be more dangerous in taking off, but they arrive in St. John's when it's pretty well dark, or dark. I believe this is what happens now.

They have various arguments over night flying. Apparently night flying is an advanced skill. You have to train for it, and you have to be familiar with it or you'll get rusty. So they train for night flying. I think the pilots themselves would like to do more night flying to keep their skills good and up to par in that direction.

The degree of night flying, as I understand it now, is no takeoffs or landing in the dark, but at the end of the flight, depending which way you're going, in St. John's you might either take off in the dark and fly toward the sun or vice versa.

That's where it is now.

A helicopter can fly just as well in the dark as it can in the light, but if something goes wrong, I still believe it would be more difficult for the rescuers and the people in the water, should they survive the initial crash, or the ditching or overturning, especially in any kind of rough water. It would be more difficult. There are various opinions on that, but I still think it would be more difficult, but probably not as difficult in a calm sea as it would be either in daylight or dark in a rough sea with waves of 15 or 20 metres and high winds.

I don't know if any of you have tried to dock a sailboat in a high wind or any kind of boat. It is difficult. And if you're trying to get your safety equipment out of an overturned helicopter — a raft and all that sort of thing — in high winds and heavy seas, it is almost impossible. In these waters, your hands become useless in a matter of minutes. The survivor told us that. He thought he was in about 20 or 30 feet of water when he came to and saw way up through. By the time he got to the surface — and he was a young and very fit man — his hands were absolutely useless. He couldn't get on the gloves which were part of his suit. He just couldn't do it. His hands were useless.

All these factors enter into our offshore: the cold, the cold water, the wind, the storms. The conditions you're flying in and over are very important. Rather than fly in conditions such as I've

Les vols de nuit me préoccupaient, surtout parce que les appareils n'étaient pas équipés du système FLIR ni du dispositif de vol stationnaire automatique. J'ai recommandé à l'OCTLHE de faire preuve d'une grande prudence avant d'autoriser les vols de nuit, du moins jusqu'à l'acquisition de ces dispositifs. Les vols de nuit ont été interdits.

Je crois savoir qu'actuellement, les sociétés pétrolières sont autorisées à décoller de nuit à St. John's, là où se trouvent les installations, pourvu que l'atterrissage sur les plateformes extracôtières ait lieu le jour. L'OCTLHE est au courant. Donc, ils volent en direction du soleil. Au retour, il leur arrive de décoller à la noirceur, ce qui peut être plus risqué, mais ils arrivent à St. John's en plein cœur de la nuit. Je crois que c'est ainsi qu'on procède actuellement.

Le vol de nuit suscite de nombreux débats. Il semble que cela exige des compétences avancées, ce qui signifie qu'il faut suivre une formation et s'exercer, et que la compétence peut diminuer. Les pilotes font des exercices de vol de nuit. Je pense que les pilotes aimeraient pouvoir voler de nuit plus souvent de façon à conserver leurs compétences.

Concernant les vols de nuit, d'après ce que je comprends, il est actuellement interdit de décoller ou d'atterrir de nuit, sauf à St John's, où il est permis soit de décoller de nuit et de voler en direction du soleil, soit d'atterrir après le coucher du soleil, selon la direction du vol.

Voilà où nous en sommes actuellement.

Un hélicoptère peut voler aussi bien de nuit que de jour, mais en cas de problème, je crois tout de même qu'un incident de nuit compliquerait la situation tant pour les équipes de secours que pour ceux qui se retrouveraient à la mer — les survivants d'un écrasement, d'un amerrissage forcé ou d'un renversement de l'appareil —, surtout dans une mer houleuse. Ce serait plus difficile. Les opinions varient, mais je pense tout de même que ce serait plus difficile, mais probablement pas autant en eaux calmes que sur une mer houleuse — de jour ou de nuit —, avec des vagues de 15 ou 20 mètres et des vents violents.

Je ne sais pas si vous avez déjà essayé d'amarrer un voilier ou n'importe quel type de bateau lorsque les vents sont violents; c'est difficile. Il est presque impossible de sortir de l'équipement de sauvetage comme un radeau pneumatique d'un hélicoptère qui s'est renversé dans une mer houleuse frappée de vents violents. Dans ces eaux, vos mains deviennent inutiles en quelques minutes. C'est ce que le survivant nous a dit. Lorsqu'il a repris connaissance et qu'il a regardé vers la surface, il croyait être à 20 ou 30 pieds de profondeur. C'était un jeune homme ayant une excellente forme physique. Lorsqu'il est arrivé à la surface, ses mains ne lui étaient d'aucune utilité. Il a été incapable de mettre les gants de sa combinaison. Il n'y arrivait tout simplement pas; il n'avait pas l'usage de ses mains.

Le froid, l'eau glaciale, le vent et les tempêtes sont tous des facteurs dont il faut tenir compte pour nos activités extracôtières. Les conditions de vol tant à l'arrivée qu'au-dessus de la mer sont

described, if I were on an offshore platform and the sea were like a mill pond, I might elect to go at night if I had a choice rather than in stormy conditions. It's a very iffy proposition, isn't it?

Senator Enverga: There were 33 recommendations. Was a personal beacon part of the recommendation?

Mr. Wells: They have them anyway. The suits they were using when our crash occurred had beacons, but I made recommendations about that. There were new suits and then an even newer generation of suits since the ones that followed the inquiry. They have done their best to make the suits as good as possible. I am quite confident now that our suits are as good as you can get.

Senator Enverga: How about regular people who are on the ocean, the public?

Mr. Wells: The suits that the fishermen use are different than those the helicopter passengers wear. There is greater flotation in the suits fishermen don when an emergency arises than those for passengers who are in the water.

You can't use these kinds of suits in a helicopter, because when the helicopter turns over, if you're wearing a high flotation suit, you won't be able to stay down in the water and get out through the window, which is now upside down. You float up to the bottom of the helicopter and may not be able to get out, so you have a different flotation capacity in the suit than the helicopter passengers have.

Senator Enverga: What about the fishermen? Same thing?

Mr. Wells: Yes, the fishermen have these high flotation suits, and they can float better than the helicopter suit. They are more buoyant.

One of the issues that bothers people is the auxiliary tanks. When you're going to be near the Continental Shelf, you're getting near the 500-mile capacity of the S-92. When I came back, it was on a helicopter that landed to pick me and one other person up on Hibernia. All the window seats were taken.

When the passengers get on board, there is a big rush and I wondered why everyone was rushing? I was just walking normally. They're rushing to get the window seats, because that's where you get out through. If you're sitting next to such a person, you have to wait until they get out before you can get out.

d'une grande importance. Si j'étais sur une plateforme extracôtière et que la mer était aussi calme qu'un bassin de flottage, je choisirais peut-être de faire un vol de nuit plutôt que de voler dans les conditions orageuses que je viens de décrire. C'est un choix très difficile, n'est-ce pas?

Le sénateur Enverga : Il y avait 33 recommandations. L'utilisation de balises de localisation individuelles était-elle du nombre?

M. Wells : Elles étaient déjà utilisées. Les combinaisons qui étaient utilisées au moment de l'écrasement avaient de telles balises, mais j'ai quand même présenté des recommandations en ce sens. De nouvelles combinaisons ont été créées après l'enquête, et une autre génération depuis. Tous les efforts ont été déployés pour créer les meilleures combinaisons possible. Je suis convaincu que les combinaisons que nous utilisons actuellement sont les meilleures qu'on puisse trouver.

Le sénateur Enverga : Qu'en est-il des gens ordinaires qui vont sur l'océan?

M. Wells : Les pêcheurs et les passagers des hélicoptères n'ont pas le même type de combinaison. Celles que portent les pêcheurs en cas d'urgence ont une meilleure capacité de flottaison que celles des passagers.

On ne peut utiliser ce type de combinaisons dans un hélicoptère, car si vous portez une combinaison à grande capacité de flottaison lorsque l'hélicoptère se renverse, vous ne pourrez rester sous l'eau pour sortir par la fenêtre, qui sera à l'envers. Vous serez entraîné vers le haut, c'est-à-dire vers le plancher de l'hélicoptère, et vous ne parviendrez peut-être pas à sortir. Votre combinaison n'aurait pas la même capacité de flottaison que celles qui sont utilisées pour les passagers d'hélicoptères.

Le sénateur Enverga : Qu'en est-il des pêcheurs? Est-ce la même chose?

M. Wells : Oui; les pêcheurs utilisent des combinaisons à haute capacité de flottaison, qui ont une meilleure portance que les combinaisons conçues pour les passagers d'hélicoptères. La flottabilité est meilleure.

L'une des préoccupations des gens est liée aux réservoirs auxiliaires. Le plateau continental est presque à la limite d'autonomie d'un hélicoptère S-92. Pour le voyage de retour, l'hélicoptère a atterri sur la plateforme Hibernia pour prendre à bord deux passagers, dont moi. Tous les sièges près des fenêtres étaient occupés.

Lorsque les passagers sont invités à monter à bord, tout le monde se précipite, et je me demandais pourquoi il en était ainsi. Je marchais d'un pas normal. Les gens se précipitent pour avoir un siège près d'une fenêtre, car c'est la seule issue en cas d'urgence. Si vous êtes assis dans le siège voisin, vous devez attendre que cette personne soit sortie pour sortir à votre tour.

Coming back, I was on an inside seat and opposite me was an auxiliary tank. I kept wondering, "If we go down, I'll be crawling under the tank won't I, to get out?" It was conundrum, which I fortunately didn't have to face.

Au retour, j'occupais un siège intérieur. Du côté opposé, il y avait un réservoir auxiliaire. Je n'arrêtais pas de penser qu'en cas d'accident, je devrais ramper sous ce réservoir pour sortir. C'était un épineux problème, mais il n'y a eu aucun incident, heureusement.

I could see the controls and the gauges of the helicopter from where I was sitting. One of the passengers on the flight with me came to me afterward after and said, "I saw you were watching the radar all the way," and I was glad to see the cliffs come up on the radar.

De mon siège, je pouvais voir les contrôles et les indicateurs de l'hélicoptère. Après le vol, un autre passager m'a dit : « J'ai remarqué que vous n'avez pas quitté le radar des yeux pendant tout le voyage. » J'ai été soulagé de voir apparaître les falaises sur l'écran radar.

But there are all sorts of difficulties that one doesn't normally think about in the offshore.

Lorsqu'on se retrouve au large, on pense à toutes sortes de difficultés auxquelles on ne pense pas habituellement.

We did a survey of offshore passengers. We found that there wasn't terror, but there was always a degree of anxiety in the passengers. People who have served offshore for as long as eight or ten years have said to me, "I have been fortunate. I haven't had an incident. But now is the time for me to quit while I'm ahead," and they quit.

Nous avons fait un sondage auprès des passagers des plateformes extracôtières. Nous n'avons pas constaté qu'ils ressentent de la terreur, mais plutôt qu'ils ressentaient toujours une certaine anxiété. Des gens qui ont travaillé longtemps sur des plateformes extracôtières, pendant 8 ou 10 ans, m'ont indiqué qu'ils avaient eu de la chance, qu'ils n'avaient vécu aucun incident et qu'il était temps de passer à autre chose avant que cela n'arrive. Et c'est ce qu'ils ont fait.

Senator McInnis: My sincere apologies for not being here on time. I was engaged in another meeting. I really wanted to hear what you had to say. You may well have already answered the questions I have.

Le sénateur McInnis : Je vous présente mes plus sincères excuses pour mon retard. J'assistais à une autre réunion. Je tenais à entendre vos commentaires. Vous avez peut-être déjà répondu à certaines de mes questions.

Generally when a commission of inquiry is conducted and recommendations are presented to government, governments endorse them holus-bolus; they accept them. I take it they have implemented them all, have they?

Habituellement, lorsqu'il y a une commission d'enquête et que des recommandations sont présentées au gouvernement, le gouvernement a tendance à les accepter en bloc. Si j'ai bien compris, toutes les recommandations ont été mises en œuvre, n'est-ce pas?

Mr. Wells: CNLOPB had the power, I suppose with the acquiescence of government — to do what they did. Of the 29 recommendations, they have done 28. The twenty-ninth was one for government. The Province of Newfoundland endorsed all 29 recommendations, but the federal authorities have not endorsed — as yet, anyway — the twenty-ninth recommendation, which is a separate safety authority, unconnected with the regulator of production and that sort of thing: safety on the rigs, safety in the air, safety in all respects.

M. Wells : L'OCTLHE avait tous les pouvoirs nécessaires pour mener ses activités, avec l'accord du gouvernement, je suppose. Vingt-huit des 29 recommandations ont été mises en œuvre. La 29e recommandation relevait du gouvernement. La province de Terre-Neuve a appuyé toutes les recommandations, mais les autorités fédérales n'ont pas appuyé la 29e recommandation, du moins pas encore. Cette recommandation visait la création d'une autorité de la sécurité indépendante — sans lien avec l'organisme de réglementation des activités de production, et cetera — pour tous les aspects liés à la sécurité, notamment la sécurité des plateformes de forage et la sécurité aérienne.

What apparently can happen — and I was told this by regulators in the North Sea, where they have a separate safety authority — is that sometimes people working together, as the safety people work with the people on the rigs, can become too friendly or too close. In fact, the head of the regulatory authority in the U.K. North Sea told me, "We move our people about so they can't establish close friendships with the people they're dealing with every day." I think some of that thinking was behind the U.K. and Norway in getting into a separate regulator. But so

J'ai discuté avec les responsables des organismes de réglementation de la mer du Nord, une région qui a une autorité de sécurité distincte. Selon eux, il arrive qu'en travaillant ensemble, les responsables de la sécurité et le personnel de plateformes finissent par tisser des liens, à développer des amitiés. Le dirigeant de l'organisme de réglementation britannique pour la mer du Nord m'a indiqué qu'ils avaient l'habitude de muter les gens après un certain temps pour éviter qu'ils ne tissent des liens d'amitié trop forts avec les

far, there has been no movement on that particular recommendation.

The interesting thing is that no one from the authorities, as it were, has ever asked to talk to me about my reasoning or anything about the reports. Of course they have the report and I'm sure they've read it — I have no doubt — but I've never been asked, aside from organizations such as this, to explain my thinking on any particular topic.

Senator McInnis: Were you the only commissioner?

Mr. Wells: Yes, I was the only commissioner and I wrote the report. After hearing it all, the second spring, in the second year, we were ready. I said to my two counsel, "I don't want to see you in the summer. I'm going to write the report." I sat every day and wrote the report.

In September, when they came back, as I asked them to do, I said, "Look, your role now is to argue with me on every item in this report in case I've got something that, in your view, is wrong." We argued for about two months. Sometimes I paid attention to what was said; in other cases, I said, "No way." In any case, it was my report from start to finish. I wrote it, signed it, sent it out and hoped for the best.

Senator McInnis: Was your mandate such that you were dealing specifically with the circumstances surrounding this particular disaster, or was it search and rescue in similar situations that could happen, or search and rescue, period?

Mr. Wells: Here's the thing. The Transportation Safety Board had to determine — and I worked closely with them — why the crash occurred. That wasn't my role. My role was to examine safety issues. But after the Transportation Safety Board had reported, I was given the authority to comment on it.

Some of their recommendations dovetailed with some of mine, but mine were more extensive because they went into suits and night flying and all the things that the Transportation Safety Board didn't have any authority or didn't wish to enter into. They were focused on the crash.

Of course, I suppose everyone here knows — but I'll mention it in case you don't — that the crash occurred because on the oil reservoir in the S-92, which was newly in service — now, the reason it's called S-92, Sikorsky, is that development began in

gens qu'ils sont appelés à côtoyer au quotidien. Je pense que c'est la logique qui sous-tend la création d'organismes de réglementation indépendants, tant au Royaume-Uni qu'en Norvège. Toutefois, aucune mesure n'a encore été prise pour donner suite à cette recommandation.

Il est intéressant de noter qu'aucun représentant des autorités ne s'est jamais enquis de mon raisonnement ou de tout autre point concernant les rapports. Évidemment, ils ont le rapport, et je suis sûr qu'ils l'ont lu — je n'ai aucun doute là-dessus —, mais personne ne m'a jamais demandé d'expliquer ma pensée sur un sujet particulier, mis à part des organismes comme celui-ci.

Le sénateur McInnis : Étiez-vous le seul commissaire?

M. Wells : Oui, j'étais le seul commissaire, et c'est moi qui ai rédigé le rapport. Après avoir entendu tous les témoignages, au printemps de la deuxième année, nous étions prêts. J'ai dit à mes deux conseillers : « Je ne veux pas vous voir cet été. Je serai occupé à écrire le rapport. » Je me suis attelé à la tâche tous les jours.

En septembre, lorsqu'ils sont revenus me voir, comme je le leur avais demandé, j'ai dit : « Écoutez, votre rôle maintenant est de remettre en question chacun des points mentionnés dans le rapport, au cas où j'aurais fait fausse route. » Nous avons discuté pendant environ deux mois. Parfois, je tenais compte des arguments qu'on me présentait; d'autre fois, je disais : « Pas question. » Quoi qu'il en soit, c'était mon rapport, du début à la fin. C'est moi qui l'ai rédigé, approuvé et envoyé, en espérant pour le mieux.

Le sénateur McInnis : Votre mandat consistait-il à examiner plus particulièrement les circonstances entourant ce désastre, ou s'agissait-il plutôt de déterminer les activités de recherche et de sauvetage possibles en pareilles situations ou de mettre l'accent uniquement sur cet aspect?

M. Wells : Voici de quoi il retourne. Le Bureau de la sécurité des transports — avec qui j'ai travaillé en étroite collaboration — devait déterminer ce qui avait causé l'écrasement. Cela ne faisait pas partie de mon mandat. Mon rôle consistait à examiner les questions liées à la sécurité. Cependant, une fois que le Bureau de la sécurité des transports a publié son rapport, on m'a permis de le commenter.

Certaines de nos recommandations allaient dans le même sens, mais les miennes étaient plus exhaustives, car elles portaient sur les combinaisons, le vol de nuit et toutes les questions qui ne relevaient pas du Bureau de la sécurité des transports ou que celui-ci ne souhaitait pas aborder. Son point de mire était l'écrasement.

Bien entendu, je suppose que tout le monde ici n'est pas sans savoir — mais je vais le mentionner au cas où vous ne seriez pas au courant — que l'écrasement était attribuable au réservoir d'huile du S-92, qui venait d'être en service — en passant,

1992. However, it didn't get into service because the development of a highly technical helicopter takes nine or ten years.

When it was developed, the FAA found two things in the testing. They weren't tested by the Canadian Department of Transport because there is a legislated agreement between the European equivalent of the Department of Transport, the Department of Transport, and the FAA in the U.S. that they will accept each other's certifications. So the S-92, being an American machine, was certified by the FAA, and the certification was accepted by the Europeans and by Transport Canada.

What happened was that it didn't have the run-dry capability of half an hour that previous helicopters like the S-61. It only had the run-dry capacity of 11 minutes.

The oil reservoir had three little bolts. I've held three of them in my hand, hardly as thick as a pencil. Apparently, the vibration of the helicopter fractured the bolts.

The bolts first failed in Australia off a place called Broome. The helicopter was only six or seven minutes away from land. It hurried toward the land and landed without incident, but one of the bolts had fractured. Sikorsky treated it as a maintenance issue because one of the bolts in the field had been replaced. For the next six months, maintenance was the issue. This was all found by the Transportation Safety Board.

It wasn't until later that new S-92s were fitted with steel bolts. The ones with the titanium bolts, which is a very hard substance but more possibly able to fracture, they didn't order them replaced immediately.

Let's say the incident in Australia occurred in June or July. They started putting in new steel bolts for the three bolts in, let's say, August or September. But they didn't get around to ordering for all of the existing fleet — which numbered about 80, I think, worldwide — until January. In January, they said, "You must replace all these titanium bolts with steel bolts." And this is what made me upset: "You have a year to do it, or 1,250 hours." And 1,250 hours is about what an offshore helicopter flies in a year. That upset me very much, to give them a year, because Cougar ordered the bolts within 15 days of this directive. But the bolts had not arrived in their office until very shortly after the crash, so they didn't have an opportunity to fit the bolts.

Since then, they have redesigned the reservoir, and now the closing top of it is quite different. It has six steel bolts. Steel is more resilient than titanium, and there have been no incidents since involving the bolts and the loss of oil. Once the oil was lost, particularly in the tail rotor, it happened first. The rubbing, the

l'appareil s'appelle S-92, parce que Sikorsky en a lancé la conception en 1992. Toutefois, on ne l'a pas mis en service parce qu'il faut 9 ou 10 ans pour développer un hélicoptère hautement technique.

Une fois le développement terminé, la FAA a fait deux constats au terme des essais. Si le ministère des Transports du Canada n'a pas mis à l'essai ces appareils, c'est parce qu'il a conclu un accord législatif avec son équivalent européen et la FAA aux États-Unis, accord en vertu duquel ils s'engagent à accepter leurs certifications mutuelles. Par conséquent, le S-92 étant un appareil américain, il a été certifié par la FAA, et la certification a été reconnue par les Européens et Transports Canada.

Le hic, c'est que cet appareil n'avait pas la capacité de fonctionner à sec pendant une demi-heure, comme c'était le cas des hélicoptères précédents, dont les S-61. Ce modèle ne pouvait fonctionner à sec que pendant 11 minutes.

Le réservoir d'huile était doté de trois petits boulons. J'ai tenu les trois dans une main; ils sont à peine aussi épais qu'un crayon. Apparemment, la vibration de l'hélicoptère avait causé leur rupture.

Les boulons ont d'abord fait défaut en Australie, au large de Broome. L'hélicoptère n'était qu'à six ou sept minutes de la côte. Il s'est dirigé en toute hâte vers la terre ferme et a atterri sans incident, mais un des boulons s'était rompu. Sikorsky avait traité le tout comme un problème d'entretien, car un des boulons avait été remplacé. Au cours des six prochains mois, l'entretien était en cause. Tous ces faits ont été relevés par le Bureau de la sécurité des transports.

Ce n'est que plus tard que les nouveaux S-92 ont été munis de boulons en acier. Pour ce qui est des appareils dotés de boulons en titane — un matériau très dur, mais plus susceptible de se briser —, on ne les a pas remplacés immédiatement.

Supposons que l'incident en Australie s'est produit en juin ou en juillet. Le fabricant a commencé à remplacer les trois boulons, disons, en août ou en septembre. Or, il n'a pu commander les pièces pour toute la flotte existante — qui compte, je crois, environ 80 appareils dans le monde entier — qu'en janvier. Rendu là, il a dit : « Nous devons remplacer tous ces boulons de titane par des boulons en acier. » Et voici ce qui m'a contrarié : « Vous avez un an pour le faire, ou 1 250 heures. » C'est le nombre d'heures de vol qu'effectue un hélicoptère extracôtier en une année. Le délai d'un an m'a beaucoup vexé, car Cougar avait commandé les boulons dans les 15 jours suivant cette directive. Or, elle n'a reçu les boulons que peu de temps après l'écrasement; elle n'a donc pas eu l'occasion de les installer.

Depuis, le fabricant a revu la conception du réservoir et, maintenant, le couvercle du dessus est très différent. Il est doté de six boulons en acier. L'acier est plus résistant que le titane et, depuis, il n'y a eu aucun incident mettant en cause les boulons et la perte d'huile. La perte d'huile, surtout dans le rotor de queue,

friction, without the presence of oil, just stripped the gears until they were as smooth as one's hand, and the helicopter became uncontrollable and crashed.

The person who escaped came to. He was used to sailing small craft and teaching sailing, and he was used to being in the water. He was young and fit, 28 or 29, I think. He escaped not through a window or a door but from a great gash in the fuselage of the helicopter. He just went right up through.

There was one other person who got up through, and she was a passenger, a young woman who was involved in the catering business offshore. She got up. She must have undone her belt as well. He saw her when he was on the surface. He knew that she had drowned because her face was down in the water, and she, of course, did not survive.

The other passengers of the total of 18 were all belted into their seats when the fuselage of the S-92 was brought to the surface, so they apparently did not regain consciousness, nor were they able to disengage their safety belts. They were in their seats, belted in.

Senator McInnis: Mechanical failures are one thing. It's a sad to think of, but, inevitably, there probably will be another incident such as this. It's just one of these things. They're so far offshore, and you do everything you can mechanically to make sure that it's fit.

Can I ask you: The Canadian Coast Guard unless they're in the immediate area, probably could do little.

Mr. Wells: That's what the captain told me.

Senator McInnis: I believe that. So what can be done either in the private sector, the oil industry or by government to ease the situation? When I questioned the Cougar helicopter officials over in St. John's, Newfoundland, I said, "This is probably going to happen again." He said, "Yes, unfortunately it is," and they're doing everything possible.

What could be done by the national government, or any government, to facilitate or ease a future incident?

Mr. Wells: The more installations that are offshore, of course the more opportunity there is for a helicopter that's in difficulties, but still flying or flyable, to land on it. But, of course, if the helicopter is in crash mode or loses control, it would be extremely dangerous to try to land on a rig, even if you could, because it could be catastrophic. So there, the choice would be to ditch.

était à l'origine du premier incident. Le frottement ou la friction, sans la présence d'huile, avait endommagé l'engrenage, au point de le rendre lisse comme la main; c'est pourquoi l'hélicoptère est devenu impossible à maîtriser et a fini par s'écraser.

Le rescapé a pu s'en sortir, car il était habitué à naviguer de petits appareils et à enseigner des techniques de voile; il avait donc l'habitude d'être dans l'eau. C'était un jeune homme en forme; il avait, je crois, 28 ou 29 ans. Il s'est échappé non pas par une fenêtre ou une porte, mais par une grande entaille dans le fuselage de l'hélicoptère. C'est ainsi qu'il a rejoint la surface.

Une autre personne avait pu sortir de l'appareil. C'était une jeune femme qui travaillait dans le domaine de la restauration en haute mer. Elle s'était levée. Elle devait avoir débouclé sa ceinture, elle aussi. Le jeune homme l'a vue lorsqu'il était à la surface. Il savait qu'elle s'était noyée, car son visage était sous l'eau, mais elle n'a évidemment pas survécu.

Les autres passagers parmi les 18 personnes à bord étaient tous attachés dans leur siège lorsqu'on a remonté à la surface le fuselage du S-92; c'est donc dire qu'ils n'avaient apparemment pas repris connaissance ou qu'ils n'avaient pas pu défaire leur ceinture de sécurité. Ils étaient attachés à leur siège par les harnais de sécurité.

Le sénateur McInnis : Les défaillances mécaniques sont une réalité. C'est bien triste, mais inévitablement, il y aura peut-être un autre incident de ce genre. C'est une de ces choses qui arrivent. Ces installations se trouvent tellement loin des côtes, et on fait tout ce qu'on peut pour s'assurer que l'appareil est en bon état mécanique.

Puis-je vous demander ceci : la Garde côtière, à moins de se trouver dans la zone immédiate, ne peut probablement pas faire grand-chose, n'est-ce pas?

M. Wells : C'est ce que le commandant de bord m'a dit.

Le sénateur McInnis : Je suis du même avis. Dans ce cas-là, quelles mesures peuvent être prises par le secteur privé, l'industrie pétrolière ou le gouvernement pour remédier à la situation? Lorsque j'ai interrogé les représentants de Cougar Helicopters à St. John's, Terre-Neuve, j'ai dit : « Un tel incident risque de se reproduire. » On m'a répondu : « Oui, hélas, c'est bien le cas. » Quoi qu'il en soit, ils font tout leur possible.

Quelles mesures pourraient être prises par le gouvernement national, ou tout autre gouvernement, pour faciliter les opérations en cas d'incident futur?

M. Wells : Évidemment, plus il y a d'installations extracôtières, plus il y a de chances qu'un hélicoptère en difficulté, mais toujours fonctionnel, puisse y atterrir. Toutefois, il va de soi que si l'hélicoptère est en mode collision ou en perte de contrôle, il serait extrêmement dangereux d'essayer d'atterrir sur une plateforme, même si on le pouvait, parce que ce serait catastrophique. En pareil cas, le meilleur choix serait l'amerrissage forcé.

I don't know what anybody can do in the offshore except to make sure that you have the best suits available, that you have the best search and rescue available, and that you don't fly in weather that is so bad on the ocean, to say nothing of the winds. These helicopters can fly in very high winds, but if the ocean is so turbulent — "sea state" they call it — that rescue becomes highly dangerous and perhaps impossible, don't fly. At least that's my view of it.

The Chair: Thank you, Mr. Wells. Certainly, you have given us a wealth of information. Thank you for your time here this morning. We wish you all the best.

Mr. Wells: All I can say is thank you for having me, and I hope that I might have been of some help.

The Chair: We are looking forward to tabling our eventual report.

(The committee adjourned.)

J'ignore ce qu'on peut faire dans les zones extracôtières, si ce n'est de s'assurer qu'on a les meilleures combinaisons à sa disposition, qu'on peut compter sur les meilleurs services de recherche et de sauvetage et qu'on ne vole pas sur l'océan dans des conditions météorologiques défavorables, sans parler des vents. Ces hélicoptères peuvent voler par vent très fort, mais si l'océan — ou l'« état de la mer », comme on l'appelle — est turbulent à un point tel que le sauvetage devient très dangereux, voire impossible, alors on ne décolle pas. En tout cas, c'est ainsi que je vois les choses.

Le président : Merci, monsieur Wells. Vous nous avez certes donné une foule de renseignements. Nous vous remercions du temps que vous nous avez accordé ce matin, et nous vous souhaitons tout le succès possible.

M. Wells : Tout ce que je peux vous dire, c'est merci de m'avoir invité, et j'espère que j'ai pu vous être utile.

Le président : Nous avons bien hâte de déposer notre rapport.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Thursday, May 4, 2017

Vancouver Aquarium:

John Nightingale, President and CEO;

Dr. Martin Haulena, Head veterinarian.

As an individual:

Laurenne Schiller, Ph.D. student, Interdisciplinary Studies (Marine Affairs).

Tuesday, May 9, 2017

As an individual:

Michael Noonan, Professor of Animal Behavior, Animal Behavior, Ecology, and Conservation (by video conference).

Fisheries and Oceans Canada:

Adam Burns, A/Director General, Fisheries Resource Management;

Alain Vézina, Regional Director, Science, Maritimes Region.

Thursday, May 11, 2017

As an individual:

The Honourable Robert Wells, Q.C.

TÉMOINS

Le jeudi 4 mai 2017

Vancouver Aquarium :

John Nightingale, président et chef de la direction;

Dr Martin Haulena, vétérinaire en chef.

À titre personnel :

Laurenne Schiller, étudiante au doctorat, Études interdisciplinaires (Affaires marins).

Le mardi 9 mai 2017

À titre personnel :

Michael Noonan, professeur en comportement animal, Comportement animal, écologie et conservation (par vidéoconférence).

Pêches et Océans Canada :

Adam Burns, directeur général intérimaire, Gestion des ressources halieutiques;

Alain Vézina, directeur régional, Direction des sciences, Région des Maritimes.

Le jeudi 11 mai 2017

À titre personnel :

L'honorable Robert Wells, c.r.